

DAD AU
CIÓN GE

CAHAGNET

BF1292

C3

c.1

U
133
C



1080078020

133



BIBLIOTECA

UANL

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



RÉVÉLATIONS

D'OUTRE-TOMBE

PAR LES

ESPRITS GALILÉE, HYPOCRATE, FRANKLIN, ETC.,

SUR DIEU, LA PRÉEXISTENCE DES AMES, LA CRÉATION DE LA TERRE,
L'ASTRONOMIE, LA MÉTÉOROLOGIE, LA PHYSIQUE, LA MÉTAPHYSIQUE,
LA BOTANIQUE, L'HERMÉTISME, L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS
HUMAIN, LA MÉDECINE, L'EXISTENCE DU CHRIST ET DU MONDE
SPIRITUEL, LES APPARITIONS ET LES MANIFESTATIONS SPIRITUELLES
DU XIX^e SIÈCLE ;

PAR L-A. CAHAGNET,

Auteur des Arcanes de la vie future dévoilés, etc., etc.

B. Garcia - 8-28-97



BIBLIOTECA

CHEZ L'AUTEUR,

PORTE SAINT-GERMAIN, ROUTE DE BEZONS, A ARGENTEUIL,

ET CHEZ GERMER BAILLIÈRE, LIBRAIRE,

17, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, A PARIS.

—
1856.

39644

BF 1292

03



PARIS. — IMPRIMERIE D'ADOLPHE BLONDEAU,
Rue du Petit-Carreau, 26.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MÉXICO
RECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS
Rafael Rangel Flores
UANI FONDO
A.R. PÚBLICA DEL ESTADO

AUX POTENTATS D'EUROPE.

Mon frère en Dieu, ALEXANDRE, empereur de toutes les Russies,

Je demande à l'équité, dont on dit que vous êtes un fervent soutien, d'entrer librement dans vos États, ou de ne plus être sur les rayons des bibliothèques des dignitaires qui vous entourent, si vous ne me permettez pas d'être sur ceux des bibliothèques du peuple, dont je suis exclus avec une rigueur peu fraternelle.

D'après la qualité que vous vous donnez d'intermédiaire direct entre la Divinité et la nation, dites-vous, qu'elle a confiée à votre garde, craindriez-vous de voir entrer dans l'instruction populaire la preuve la plus frappante de l'immortalité de l'âme humaine, et la foi remplacée par les faits?... Si vous êtes aussi religieux que je le suppose, et aussi ami des lumières que le comporte votre siècle, étudiez-moi et condamnez publiquement mes erreurs; mais ne m'excluez pas, à l'exemple de Rome, sans d'autre motif qu'une ignorance absolue des questions que je traite, ou un calcul indigne des vrais enfants de Dieu.

Sachez ou souvenez-vous que monsieur votre père a subi un traitement d'un somnambule magnétique, M. Lemaire, devenu aveugle sur les champs de bataille français. Sachez également que j'ai été en rapport, et le suis encore, avec de très-hauts personnages de vos États, traitant avec eux de la science magnétique d'une manière qui n'a rien de l'honorable pour ces études, et pour moi en particulier. J'attends justice de votre part.

Mon frère en Dieu, FRANÇOIS-JOSEPH, empereur d'Autriche,

La noble et studieuse nation que le droit impérial a remise à votre gouverne m'a donné asile en me traduisant depuis que j'écris, jusqu'à ce que, partageant à l'excès les senti-

ments de Rome à mon égard, vous m'excluez indirectement de vos États, par votre fervent amour de n'admettre à l'instruction religieuse populaire que ceux qui sont porteurs d'un billet de confession. N'ayant point un tel billet à mettre pour préface à mes ouvrages, je me trouve forcément mis à l'écart comme un maudit.

Du temps où vous n'étiez pas monté jusqu'à ce zèle éminemment catholique, je pouvais entrer en rapport avec les imprimeurs de vos universités. Mais aujourd'hui je n'ai plus cette même facilité. Ces hommes, moins pour le salut de leur âme que pour celui de leur tranquillité, privent le peuple d'études qui faisaient cent fois mieux sa consolation que tous les chapelets si bien bénits soient-ils par votre souverain maître, Pie IX. Lisez-moi, je vous prie, jeune monarque, et que j'entende de votre bouche la condamnation qui doit frapper mes études. J'en appellerai alors avec droit au tribunal de cassation de l'Éternel.

Mon frère en Dieu, FRÉDÉRIC-GUILLAUME, *roi de Prusse,*

Relève des pesantes chaînes romaines, vous restez plus tolérant à mon égard que votre cher voisin, mon frère en Dieu, Joseph. Je compte même sur l'estime de ceux qui vous entourent. Mais cela m'a été dit *bien bas*, je suis traduit, et lu dans votre langue. Mais le protestantisme, qui règne autant par le nombre que par l'intolérance dans vos États, veut ne connaître que des propositions qu'il a cru réduire à la plus exacte vérité, propositions qui sont pour moi, dans ce jour, un obscurantisme indigne d'hommes qui portent un culte à la lumière.

Je me trouve donc chez vous, et *tout auprès de vous*, par l'intermédiaire de vos enfants, assez bien goûté par les indifférents en matière religieuse, mais assez mal vu par les orthodoxes passionnés. On craint de me mettre en vue, et pour cela faire on me cache, ne pouvant me proscrire. Lisez-moi, frère, puis prononcez lequel a raison, de celui qui enseigne Dieu ou de celui qui l'impose.

Mon frère en Dieu, LÉOPOLD, *roi des Belges,*

Je suis très-étonné que sous vous, le seul monarque, *peut-être*, qui dans nos jours aime et protège *toutes les libertés*, je me trouve ne pas avoir un seul abonné dans vos États. Je ne suis cependant pas mis à l'index par vous, ni par votre peuple; mais il y a un je ne sais quoi qui entrave ma circulation. Un des hommes les plus éminents, en science, de votre royaume m'a offert son appui, et n'a osé tenir sa promesse de crainte de se mettre en relief et de perdre sans doute votre confiance ainsi que l'estime du peuple. Perdre votre confiance pour oser dire cet homme erre, ou dit vrai dans telle ou telle proposition, n'est pas croyable. Vous tenez une autre place dans mon esprit, et j'espère qu'un jour verra plus de hardiesse chez un peuple qui n'est soumis à aucun de vos caprices, puisque vous n'avez que celui de la justice.

Ma sœur en Dieu, VICTORIA, *reine d'Angleterre,*

Qui ne trouverait pas asile sur la terre des asiles, et qui ne serait pas étudié par la seule nation complètement studieuse que je connaisse? Je ne me plaindrai donc pas d'avoir été banni de vos États, mais je me plains de n'y avoir pas un seul abonné, après y avoir été traduit ligne à ligne jusqu'à ce jour, et après y avoir provoqué *le premier* l'amour d'aussi consolantes études!... Eh bien, bonne sœur en Dieu, croiriez-vous que ce beau triomphe ne m'a pas rapporté un penny de la part des libraires de votre nation, qui m'ont vendu au poids de l'or? La grande difficulté qui règne de ne pouvoir faire parvenir aucune brochure dans vos États, a été pour beaucoup dans ce manque d'abonnés, car être abonné à une publication qu'on saisit à la douane, commande de ne pas l'être. Je vous engage donc à me lire, et de prononcer si je mérite un tel oubli de la part d'hommes qui ont dit et écrit que j'apportais de grandes consolations à l'humanité. Vous pouvez vous renseigner à cet égard aux personnages qui vous approchent de très-près, y compris

votre *premier ministre*, car j'ai satisfait à bien des demandes qui m'ont été faites par ces mêmes personnages. Je ne pense pas qu'ils aient été désillusionnés.

Mon frère en Dieu, EMMANUEL, *roi de Sardaigne*,

J'ai eu un abonné pendant quelque temps dans votre capitale. Un deuxième, se disant être votre secrétaire d'État, m'a demandé le prix de mes ouvrages, et ne m'a pas répondu. Je ne pense pas que ce prix l'ait plus effrayé qu'il n'effraie le plus pauvre ouvrier français... J'ai cependant vendu une centaine de *Guide du Magnétiseur* à un libraire de votre nation, livre coté à 50 centimes, et mis à l'index par le tribunal de Rome. J'ignore si ce mince ouvrage a été répandu chez vous; mais à lui seul il suffit pour donner l'amour des études que je fais, cela me console... Que vos succès de Crimée, et vos tracas avec votre très-cher pontif, ne vous empêchent pas de me sacrifier une heure de loisir. Je serais heureux de connaître si mes propositions sont dignes de votre sage et ardente intelligence.

Ma sœur ISABELLE, *reine d'Espagne*,

J'ai un abonné depuis six ans dans vos États! malgré que mes propositions aient été appuyées par un docteur en droit canon de votre nation. Trop jeune et trop entourée de soucis terrestres pour vous occuper de sciences, je n'ose vous distraire un moment de votre ardent amour pour Rome; mais je m'adresse à vous à tout hasard pour vous dire que les questions dont je traite sont tellement liées à toute existence humaine, que ceux qui ne les auront pas connues, ou n'auront pas voulu les connaître, seront forcés de les étudier dans les États d'outre-tombe, car elles sont LA CLEF DU SAVOIR ET DE LA VIE FUTURE. Si je me plains en ce jour d'avoir peu de lecteurs, ce n'est pas que moi ou ma bourse nous en souffrions. Je vis au jour le jour des inspirations de l'intelligence et des deniers du travailleur. Je ne demande à personne; j'offre, au contraire, à tous ce qui

m'est donné, avec le même amour que je le reçois. Je plains ceux, *je vous le répète*, dont ces études ne sont pas inscrites sur leur passeport spirituel. Je voudrais, dans l'intérêt de tous, les voir appréciées et jugées. A qui puis-je mieux m'adresser, pour arriver à ces fins, qu'à ceux qui gouvernent les hommes? C'est un devoir, je l'accomplis; puissiez vous ne pas être responsable de ne pas avoir accompli le vôtre.

Mon frère, PIE IX,

Je ne sais, homme qui vous croyez trois fois saint, juste et clément, ce qui vous a porté à défendre à l'univers de nourrir son intelligence de questions qui *appuient*, et à l'occasion complètent les vôtres, ni pourquoi le moindre de mes écrits ne peut trouver accès dans vos États bénis?... Est-ce qu'en cas pire le Diable pourrait troubler la cité divine?... Votre eau bénite ne redoute pas les flammes de l'enfer... Non, vous ne le croyez pas; vous ne m'avez pas lu, et les lampes qui vous entourent étaient éteintes lorsqu'elles m'ont mis à l'index.

Mes propositions sont une puissance de démonstration pour ceux qui ne savent enseigner que la foi, et vous êtes du nombre. Je supposais le catholicisme plus perspicace. Il a manqué de tact, et, je dirai plus, il a manqué d'esprit en me condamnant. Il pouvait voir l'Esprit diabolique où il aurait voulu, sans le voir partout; *vous devez me comprendre*. Il est vrai que si l'Esprit saint vous conduisait, vous ne seriez pas obligé d'avoir pour escorte des gens d'armes, mais bien des professeurs qui ne redouteraient pas les arguments d'ignares de mon espèce. Le soleil ne craint pas le nuage, il le fond; toute vérité ne craint pas l'erreur, elle l'annule; l'éclat du diamant ne redoute pas l'obscurité du grès, il l'éclipse. Sachez donc raisonner pour apprendre aux autres à raisonner. Une chaire ne suffit pas à toute démonstration, il en faut deux; la victoire remportée par la discussion doit être préférée du Dieu de bonté et de lumière que vous enseignez, que celle remportée par les cachots.

Je vous attends avec mes frères au tribunal du vrai Dieu, qui ne commande, ni n'est sensible à l'adoration, mais à l'amour de ses créatures, pour vous demander compte de la condamnation que vous avez portée contre mes propositions, et d'avoir par cela même compromis l'avenir spirituel des âmes que vous vous dites chargé de sauver. Sous la protection de ce saint tribunal, dont les marches n'ont jamais été ensanglantées par les guerres, ni déshonorées par l'inquisition, je vous forcerai de me prouver et votre savoir et votre mission divine; nous y discuterons librement votre respect pour Dieu et mon athéisme, votre charité et mon charlatanisme, votre pudeur et mon immoralité. Nous y discuterons surtout comment la chose imposée est passible de responsabilité. Mes instruments de torture, à moi, seront de vous présenter les sublimes charges de votre apostolat, et les égarements dans lesquels vous plongez successivement tant d'âmes confiantes en votre parole... Nous ne pourrons fuir tous les deux ce sacré tribunal, ni espérer d'en voir la vérité chassée! Malheur à vous, ou malheur à moi pour les erreurs volontaires de nos enseignements, car il y aura DES SIÈCLES D'EXPIATION!... Ce n'est point un Dieu qui ressemble en rien au vôtre qui prononcera contre nous cette terrible peine, mais bien notre conscience repentante et honteuse de tant d'exploitation.

Je vous donne rendez-vous aux pieds de ce seul maître, puisque nous ne pouvons en prendre un dans notre ténébreux empire!

Mon frère, LOUIS-NAPOLÉON, *empereur des Français*,

Sorti du même lieu spirituel que vous, dans la même année et le même mois matériels, je me trouve destiné, je ne sais par quelle puissance, moi pauvre prolétaire illettré, à traiter de questions religieuses, *ayant confiance dans l'article de votre constitution qui m'octroie cette liberté*, et vous, vous vous trouvez commis à traiter de questions politiques, pour le bien de nos frères et sœurs en l'Éternel, *il faut l'espérer*.

Nous rendrons compte chacun, *sans nul doute*, de notre mission à celui, ou à ceux qui nous ont commis à cet effet. Mais vous dont les études, *peu ordinaires*, ont été renforcées par l'esclavage et la grandeur, ce qui veut dire, pour moi, par deux aberrations humaines, savez-vous que j'existe? et que si je suis placé dans votre bibliothèque impériale, c'est aux dépens de deux exemplaires prélevés sur les cinq cents que je fais imprimer à mes frais.

Si vous avez lu les saints Évangiles, trouverez-vous un moment pour me lire? La science dont je traite est trop étendue dans le monde entier en nos jours pour que vous l'ignoriez à jamais. Je vous sou mets donc ce livre, afin que vous le condamnerez ou l'approuviez; car un Napoléon ne peut rester sans prononcer un jugement quelconque dans une question de cet ordre.

Je vous demande également la même liberté de discussion sur les ouvrages catholiques que ces derniers usent à mon égard. Laissez-moi, non condamner les saints Évangiles, comme Rome a condamné les *Arcanes de la vie future dévoilés*, mais les publier tels ils sont écrits et tels ils doivent être non entendus, *mais lus* par les hommes. Je vous promets de ne point user de plus de malveillance à leur égard que les catholiques en usent au mien. Je tiens trop à la décence du langage pour être insolent. M'accordant cette liberté, nous aurons fait chacun notre devoir, vous en protégeant le droit de tous, et moi en usant pour l'honneur de l'intelligence humaine.

Mes frères DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,

Je m'éloigne des peuples *dits civilisés*, pour parler à un seul peuple *dit sauvage*. C'est à toi, puissante Amérique, que je vais adresser cette simple question. Lorsqu'en 1847, voilà dix années de cela, tu saisis avec avidité le premier volume des *Arcanes de la vie future dévoilés*, pour le traduire en ta langue, et que ce livre enfanta Davis, et que Davis enfanta les tables tournantes, et que les tables tournantes enfantèrent les manifestations spirituelles de tout

ordre qui couvrent la terre en nos jours; lorsque tu créas plusieurs journaux pour traiter de cette question, et un spécialement sous le titre de *Celestial Telegraph*, titre modifié des *Arcanes*, te souvins-tu du promoteur de ces études? lui as-tu jamais adressé une seule de tes nombreuses publications? as-tu pris un seul abonnement aux siennes? as-tu plus ou moins dit que lui dans tes propositions métaphysiques? Non, tu n'as pensé à lui que pour lui ravir la priorité de son œuvre. Merci, trois fois merci, terre bienveillante de liberté. Si je pouvais être désabusé sur l'amour et la reconnaissance humaine, tu aurais accompli cette conversion; mais plus croyant que tu le supposes, j'espère de meilleurs jours dans tous ceux que l'âme humaine doit compter.

Reçois le salut spirituel d'un frère, en toute aspiration religieuse et de liberté. Et vous, mes frères et sœurs en Dieu, auxquels j'adresse cette épître, étudiez un peu plus les questions que je traite, si vous voulez vous décharger du fardeau des responsabilités qui vous attendent dans l'éternité. Aidz-moi à remplacer la foi par la démonstration, les ténèbres par la lumière, et la crainte de Dieu par l'amour pour cet Être infiniment bon. Si vous tenez à la civilisation et à la sécurité de vos États, n'interposez pas le prêtre entre le peuple et Dieu. Le commerce des prières salit l'homme et rabaisse la Divinité. Laissez-les grossiers appétits de l'intelligence humaine se disputer librement leurs dieux, ils ne s'en rassasieront que plutôt, et s'en rassembleront plus vite dans la communion universelle, dont les pasteurs seront le cœur de chacun, et les temples le foyer domestique. Dieu ne peut être aimé et respecté qu'à ce point. *Christ et les Pères de vos Églises vous l'ont dit.*

Votre frère en Dieu,

ALP. CAHAGNET.

INTRODUCTION.

Lorsque, sur la fin de 1847, je publiai le tome I^{er} des *Arcanes de la vie future dévoilés*, etc., je le crus suffisant à l'instruction de mes frères, et à la mienne en particulier. J'entrais dans le monde des études et des controverses, tenant dans une main une révélation, révolutionnaire sans m'en douter, et dans l'autre le rabot de l'ignorant ouvrier. Assez mal exposée, cette révélation n'en fit pas moins son chemin, et mina assez profondément les vieux édifices scientifico-religieux, pour que chacun des habitués de ces sanctuaires en franchisse le seuil, en s'écriant : « *Au secours! arrêtez ce FOU*, qui ne tente à rien moins qu'à troubler nos études, et faire retomber le peuple dans l'idolâtrie. » Je détournai la tête pour demander à ces hommes qui pouvait ainsi les faire crier après une aussi consolante révélation? Ils me dirent : « *C'est parce qu'elle est basée sur des faits insolites qui ne sont convainçants que pour vous seul, et non pour nous.* — Que faut-il faire pour les rendre convainçants pour vous? — Les produire devant nous, et nous mettre à même de les produire comme vous. — Qu'à cela ne tienne,

répondis-je; venez dans ma mansarde, où, en guise de rats, vous y verrez errer les ombres immortelles de vos déloyales négations; puis après MÉDITEZ, AGISSEZ et CONCLUEZ! Pour ce qui me concerne, j'agirai, et mes démonstrations vaudront bien les vôtres. » Le tome II^e des *Arcanes* fut le fruit de cette nouvelle étude, et le public vit ressusciter, en 1849, une question que la révolution de Février semblait avoir ensevelie sous ses barricades... Nouvelle rumeur. La Cour de Rome, qui elle-même court le danger de ne plus proclamer du haut du Capitole ses dévotieux enseignements, s'émeut, assemble son congréga-tribunal, et prononce contre nous un jugement très-sacré, qui nous expulse charitablement de tous les lieux qu'elle protège et bénis (1). Mais comme en notre qualité d'agent de Satan, si nous ne sommes pas ce grand personnage, nous avons la faculté, chassé par la porte de rentrer par la fenêtre, nous agîmes en conséquence, si bien qu'en ce jour toutes les fenêtres de la chrétienté nous sont ouvertes.

Les savants se mirent en mesure d'imiter la

(1) Aucun de nos ouvrages ne peut pénétrer en Italie. Notre *Traitement des maladies*, etc., n'a pu être admis dans ces religieux États, même après cinq tentatives d'introduction! Le *Traitement des maladies* ne traite que de magnétisme et de plantes!

sainte Église, et de leur siège académique ou bureaucratique commencèrent à crier après nous comme des bourriques (1).

Nos collègues, furieux de ce qu'un pauvre ex-tourneur en chaises tournait ainsi des têtes à perruques, et craignant que l'on fit retomber sur eux cette sacrilège révolution, nous attaquèrent de toutes les batteries argumentatrices dont ils pouvaient disposer, au point qu'une telle bordée tirée ainsi à brûle pourpoint failli nous réduire en poussière, avant l'heure où nous ne devons plus être que cela. « Oh! nous écriâmes-nous, qu'avez-vous donc, pauvres hommes, qui peut ainsi vous agiter? Viendrons-nous vous révéler quelque enfer plus redoutable que celui des catholiques? ou quelque immortalité plus à craindre que la vraie et digne mortalité à laquelle vous avez offert tout votre amour? Non, nous entrons simplement dans le sanctuaire de la littérature, sans nom, sans inscription d'école, sans instruction même, la main rude, le cerveau mal fonctionnant, en faisant plus de bruit que si toutes les voix de la

(1) L'entrée en Pologne et en Russie nous est également défendue. En correspondance avec de très-hauts personnages de ces contrées, nous avons été obligé d'agir de ruse pour leur fournir nos ouvrages.

Renommée nous annonçaient au monde. Voilà le sujet de vos colères, mes seigneurs ! Voyons, grossier encéphale, dilate-toi un peu plus, et laisse passer à travers ta pulpe épaisse quelque contre-argument et quelques expériences nouvelles pour ces hommes. Et toi, main rétive et inhabile, un peu d'agilité et de souplesse, repose-toi des fatigues du jour sur cette belle et blanche main de papier, noircis-là de ton mieux et porte des coups assurés ! »

Le tome III^e des *Arcanes* fut le fruit de cette discussion.

L'année 1854, où ce volume parut, travaillée par les manifestations spirituelles de tous genres, *manifestations résultant de nos révélations*, fut féconde en écrivains pour et contre nos études, les uns admettant tout avec trop d'enthousiasme, les autres niant tout par passion ; ceux-ci magiciens jusqu'à la moelle des os, ceux-là physiciens jusqu'aux papilles adipenses. Les premiers, se prévalant de connaître la loi : « Nous la tenons, disent-ils, elle est dans notre livre seul ! » Les derniers s'écriant : « Voilà la vraie explication des faits qui vous étonnent ; lisez-nous, car nous seuls sommes capables de tout vous expliquer ! » Puis, au milieu de ce *tohu-bohu*, apparurent les hommes

de ténèbres, qui savent si bien écrire en lettres doubles, et saupoudrer leur papier de poudre d'or, rire d'un œil et pleurer de l'autre, ayant toujours la bouche béante pour y enfourner le produit de la sottise crédulité humaine. Ces hommes vinrent nous attaquer en sournois, sous les défroques de prélats, comtes, barons et savants de tous ordres, qui ont appris à bien écrire et à peu penser, façonnant plus vite un livre que nous un barreau de chaise. Les *in-octavo* apparurent alors, avec belles marges blanches et dos grossi par le papier jésus. Tous ces redoutables semblèrent, en nous disputant la priorité de notre œuvre, s'occuper légèrement de nous, afin de seindre ignorer que ce qu'ils annonçaient au monde était déjà connu de l'univers, et sachant fort bien que nos mains calleuses touchent assez facilement la branche d'épines ; aussi notre nom tomba-t-il de leur plume entouré des termes : franchise, bonne foi, erreur, folie. L'estimable M. de Mirville fut même à requérir à la sainte inquisition, contre les nécromanciens de notre espèce, quelques fagots de bois sec, afin de détruire à tout jamais cette gent diabolique, qui se permet, tous les siècles, soit d'une manière, soit d'une autre, de prouver l'existence, la grandeur et l'immortalité de Dieu, ainsi que l'immor-

talité et l'inaltérabilité de l'âme humaine!... Pas un seul de ces écrivains nous présenta au public comme un homme qui a quelque droit d'être réfuté au lieu d'être insulté. Beaucoup cherchèrent à nous éviter tout contact avec les libres penseurs, sachant que nous entrons forcément dans les chairs de qui nous aborde dans l'ordre de la discussion; aussi furent-ils jusqu'à annoncer à plusieurs reprises notre incarcération à Charenton et notre mort, *mort*, TROIS FOIS MORT! D'autres écrivains, plus hargneux et plus argumentateurs, allèrent jusqu'à avancer que ce que disait ainsi le lucide n'était que le reflet, que le savoir du magnétiste et rien de plus; par conséquent, qu'une cuisinière ne peut traiter que des questions de canard aux navets. Si un magnétiste un peu physicien, par exemple, veut les retourner dans la casserole au moyen d'une ondée fluïdique, le savoir des deux, alors mêlé ensemble, pourra faire espérer des solutions physico-culinaires, mais non des solutions théologiques, et par conséquent que tout le merveilleux du spiritualisme se réduit à faire une deuxième édition de ses connaissances, puis la publier au nom d'un être aux yeux prétendus clos magnétiquement!

Pauvres hommes! vous êtes de bien mauvaise

foi ou bien stupides, si moi-même je ne suis un idiot pure race!

Pouvez-vous douter un instant, à mon style, que j'aie reçu de l'instruction? et cependant je parle comme si j'avais étudié toutes les sciences dont je traite!

Pouvez-vous penser, en connaissant ma nature sauvage, dirais-je, que je suis le corrigé de quelque savant qui parle par ma bouche, afin de faire admettre quelque système qui compromettrait son nom?

Pouvez-vous douter, devant ma bonne foi, que je ne suis pas un fraternel et franc étudiant?

Pouvez-vous douter, à mes défis, que je ne tiens pas ma parole, et que les procès-verbaux, ainsi que les études qui passent sous vos yeux, sont le fait de compères ou de quelques lectures philosophiques?

Pouvez-vous douter que je suis un agent ou le Diable en personne, comme vos professeurs religieux veulent vous le faire croire, moi qui aime tant Dieu, la justice et la vérité? Suis-je ou ne suis-je pas dans les conditions nécessaires pour méditer, discuter et produire? Suis-je enfin désorganisé dans mes propositions ou mes actes? Je vous accorde encore assez de justice pour me ré-

pondre non ; mais je vous connais assez de passion pour me dire que je vous *embête*, passez-moi le mot, vu que mes propositions minent les vôtres. Eh bien ! cher monsieur Gasparin, faites-moi l'amitié de lire ce nouvel ouvrage, et de me dire loyalement comment moi, ou le lucide qui va vous instruire, avons pu retrouver dans *l'arrière fond de notre mémoire* ce que contient ce volume ? Dites-nous qui a parlé de ces choses ? qui les a traitées en ce genre ? qui les a démontrées ? enfin, où pouvons-nous en avoir acquis la connaissance ?

Je n'ai pas voulu recommencer à fatiguer les yeux de mes lecteurs par l'exposition de nouveaux procès-verbaux d'apparition. Les tomes II^e et III^e des *Arcanes* en contiennent autant qu'on peut en désirer. Je n'ai pas voulu argumenter à nouveau, n'ayant trouvé jusqu'à ce jour aucun lutteur de bonne foi qui ramasse le gant que j'ai jeté dans l'arène des métaphysiciens, des physiciens, des religieux, des spiritualistes et des magnétistes. (Voir tome III^e des *Arcanes*.) J'ai préféré lui offrir une étude variée et riche de tout ce qui peut l'intéresser de connaître dans la question que nous traitons. J'ai désiré soulever seulement le voile qui recouvre, dans les mystères de la création, les affinités matérielles et spirituelles, afin de raconter

à tous ce que j'ai pu savoir. Il est vrai que ce n'est que par lambeaux que j'ai soulevé ce voile, ce qui me force à présenter ma récolte sous la figure d'une mosaïque, d'une mauvaise ordonnance ; mais à l'impossible nul n'est tenu. Que chacun en prenne ce qui lui plaira, et cependant que chacun étudie *avec patience* ce qu'il sera prêt à en rejeter ; peut-être parviendra-t-il à mieux comprendre, et sera-t-il moins prêt à me traiter de fou.

J'avais destiné cet ouvrage à former un tome IV^e des *Arcanes* ; mais, d'après les conseils que j'ai reçus, ainsi qu'après avoir compris que de donner ce titre à ce volume, c'était forcer le lecteur d'acheter les trois précédents, qui sont très-difficiles à trouver aujourd'hui, et par conséquent l'induire dans des dépenses inutiles, vu que l'ouvrage que je lui présente en ce jour est complet en lui-même, j'ai donc cru devoir donner à ce volume un titre qui répond parfaitement à son contenu, et encore mieux aux moyens plus ou moins précaires du lecteur.

Afin de mieux identifier ceux qui jugent avec plus ou moins de justice un homme qu'on cherche à salir et qui s'obstine à parler au public depuis bientôt dix années, je vais donner un léger aperçu biographique sur ma manière d'être, de vivre et

de voir les choses de ce monde, ce qui facilitera chacun à juger si vraiment je suis un être à jeter au feu, à Charenton, ou à être écouté comme un penseur plus ou moins dans le vrai.

Le père de mon père était procureur au baillage de la ville de Caen, vivant dans cette respectable position très à l'aise, au moyen d'une jolie fortune. Il trouva juste, dans des élans de bon cœur, de la passer dans la poche d'amis ingrats, au lieu de la placer dans celle de ses enfants. Je ne lui en fais pas un crime. Le père de ma mère se nommait Pain; faisant la profession de boulanger, il sut manger très-facilement un bon fonds et un honnête avoir, laissant ses enfants acheter du pain ailleurs.

Mon père se fit recevoir capitaine au long cours, termina sa carrière âgé de quatre-vingt-deux ans, après un demi-siècle passé sur la mer, et dix années syndic des gens de mer au bureau des classes du Havre.

Moins envieux d'être autre chose qu'un simple ouvrier, je me fis recevoir tourneur en chaises après trois années d'apprentissage, possédant tout juste l'instruction que me procura ma pauvre mère, qui fort souvent avait aussi peu le moyen de me bien nourrir que de me bien vêtir et de

payer mes mois d'école; aussi appris-je juste à faire une addition, règle fort nécessaire à connaître à tous ceux qui veulent nombrer en ce monde leurs douleurs et leurs déboires.

Les personnes qui connaissent l'état de la marine marchande, depuis une trentaine d'années, savent ce que peuvent les officiers pour les besoins de leur famille... Nous quittâmes la ville de Caen, où je suis né, le 18 avril 1809, pour habiter le Havre, ville d'une plus grande ressource pour l'état de mon père; j'avais à peine sept ans. C'est au Havre, chez M. Perrey, rue de Paris, que j'appris mon état, que je professai pendant dix-huit ans, et juste assez de temps pour ne plus pouvoir le continuer vu la faiblesse de ma poitrine. D'une nature très-active, et aimant passionnément améliorer l'outillage de l'ouvrier, je fus assez heureux pour beaucoup me soulager par différents outils que je trouvai bon de détruire lorsque je quittai mon état, afin de ne pas les remettre entre les mains d'insoucians camarades qui en auraient fait une arme destructive pour cet état.

C'est ce même amour de trouver des moyens faciles de travail, qui me fit trouver celui dont je me sers aujourd'hui pour couper des cols-chemises et vivre du produit de ce travail.

Mes fidèles lecteurs savent comment j'ai connu le magnétisme, Adèle et mes autres lucides. Ils savent que j'habitais Paris, dont les loyers et la nourriture excessivement élevés me forcèrent à le quitter pour habiter la campagne, où je vis en ce jour de la manière suivante...

Après avoir payé une dette quotidienne de trois heures de pénibles souffrances à la nature, tous les matins à mon réveil, souffrances occasionnées depuis six années par une caverne cicatrisée au poumon gauche et une mauvaise disposition de la veine aorte, ce qui interrompt la circulation la nuit et la permet très-difficilement au réveil, je trouve assez de force pour pousser mon triste habit de chair hors le lit, je lui passe ses vêtements, je le peigne, je le lave, je lui fais faire sa prière, puis je l'assieds sur un siège. Remis un peu, je lui demande s'il veut prendre la plume pour mentionner quelques méditations que je faisais pendant qu'il souffrait, ou quelque étude nocturne que j'étais allé faire au monde spirituel pendant qu'il dormait? Selon ses dispositions, je me sers de lui jusqu'à neuf heures, où alors je le place devant une table où il broute sa pitance, après quoi il paraît être un peu plus rassuré sur la solidité de ses muscles; nous donnons alors un coup

de main à l'atelier de coupage, lorsque cela est nécessaire, ou nous allons à l'atelier de fantaisie dans lequel une scie, un rabot et un marteau attendent toujours après nous avec impatience. Deux heures après dîner arrivent, et avec elles quelque visiteur importun ou intéressant à connaître. La porte ne s'ouvre maintenant que pour ceux qui ont un visage ouvert ou souffreteux; car les hommes à mine jésuitique m'ont assez fatigué de leur présence pour qu'ils soient écoulés comme ils le méritent. Assez causeur de mon naturel, j'ai été absorbé, étant à Paris, jusqu'à douze heures par jour par ces visiteurs intéressés à user le reste de mon poumon, ou à fatiguer mon cerveau par de sots ou de subtils arguments. Assez heureux pour savoir discuter avec les uns, rire avec les autres, opérer avec ceux-là, conclure avec ceux-ci, j'ai toujours pu toucher assez juste les fibrilles sensibles de mes visiteurs pour qu'ils ignorassent s'ils faisaient leur affaire ou la mienne dans ces sortes de causeries. Je dis leur affaire ou la mienne, en ce que, sans la puissance de leurs argumentations, je ne sais si je serais aussi fort que je me sens l'être dans la question que je traite en ce jour. Par conséquent, ce qui était calcul et combat pour eux, était étude et savoir pour moi.

Ayant répondu pendant plusieurs années *pro Deo* à toutes les questions et à toutes les demandes de séances qu'on me faisait, je me trouvai juste assez avancé dans mes affaires pour ne plus pouvoir payer le terme de mon triste réduit ; j'en étais arrivé là qu'Adèle ne voulait plus être l'humble servante de gens dont les équipages somptueux offensaient notre pauvreté. Je me trouvais donc forcé de faire rétribuer ses sommeils ! Mais comment poser une telle condition, me disais-je au sujet d'études aussi respectables ? C'est mettre les questions spirituelles au rang des études matérielles ! Qu'en arrivera-t-il ? Que je ne pourrai plus rien faire en ce genre, vu que les esprits ne viendront plus à notre appel. Enfin, Adèle ne veut plus être de moitié dans mes générosités qui la fatiguent, jusqu'à la forcer de travailler une partie des nuits pour regagner les heures perdues, et voir la table veuve de l'indispensable *pot-au-feu* du prolétaire. Un de ces jours-là une noble dame vint, comme les précédents visiteurs, nous demander une séance d'apparition, et se trouva servie à souhait ; mais, sentant que de pauvres gens comme nous ne pouvaient être ainsi dérangés impunément de leurs travaux pour le bon plaisir de chacun, elle me demanda ce qu'elle nous devait.

Oh ! je n'ai peut-être jamais rougi de ma vie qu'en ce moment. Quoi répondre ? Voyons, esprit qui vient d'apparaître, parle par ma bouche car je ne saurais le faire. « Je vous laisse libre, madame, de marquer votre satisfaction à la lucide » fut tout ce que je pus dire. Trente francs sont aussitôt déposés sur la commode. Je n'en peux croire mes yeux, car il nous manquait juste cette somme pour payer notre terme ce jour-là. Je remerciai cette dame avec effusion, et jamais Adèle n'eut un plus doux réveil.

A compter de ce jour, je fis la même réponse à tous ceux qui la sollicitèrent. Je taxai ces séances, et je sus toujours en reverser l'excédant sur ceux qui, loin de me payer, avaient au contraire besoin de quelques secours pécuniaires. Me tenant ainsi dans une juste limite, je me trouvais moins dépendre de mon travail, et en même temps toujours assez pauvre pour ne pas profiter d'une position qui, je peux l'affirmer, m'aurait enrichi en très-peu de temps, aidé surtout des notions dites honnêtes de nos jours, ce que je nomme, moi, charlatanisme ou escroquerie... Le budget de ces séances est représenté en ce jour dans ma caisse par ZÉRO. Celui de mes publications par 5,600 francs, prix de la vente que j'en

ai faite à M. Germer-Baillièrre, quand dans toute autre position d'écoulement j'en aurais fait 10,000 ! J'ai joint au faible avoir précité le peu d'économies que j'avais faites sur mon travail manuel, ainsi que quelques secours qu'un généreux ami m'a apportés, ce qui m'a permis de faire bâtir une petite maison, afin de ne plus déménager comme je l'ai fait jusqu'à présent, et, par conséquent, de laisser un asile à celle qui m'a prodigué tant de dévouement et de tendres soins !...

Logé chez lui, voilà l'homme qui écrit ces lignes, et qui, si nous voulons bien revenir à l'emploi de sa journée, nous le trouverons à cinq heures occupé à servir à son habit de chair un deuxième repas qui est plutôt un acte de parution à table qu'une satisfaction gastronomique. Une lecture, ou, dans l'été, un tour de jardin ne déplaît pas au bourru penseur ! Face à face avec quelques tendres et délicates fleurs, il se surprend à les regarder avec amour ; donner un tuteur à celles-ci, une goutte d'eau à celles-là, approcher ses narines de telle autre, et quelquefois les lèvres d'une autre ! Pourquoi pas ? Le ciel seul le voit et les Anges s'en réjouissent, car l'amour des fleurs est un amour céleste. Après une telle promenade, notre individu rentre dans sa chambre à coucher, meu-

blée d'un petit lit en fer, d'un bureau en chêne, d'un siège et d'un orgue mélodium, rien autre ; mais un orgue mélodium, c'est par trop de luxe chez un ex-tourneur ! Qu'est donc cet homme ? Serait-il musicien ? Oui, cher lecteur, je suis musicien sans notion de musique, comme je suis mécanicien sans notions de mécanique. Après avoir épuisé, pendant une vingtaine d'années, mon souffle dans une flûte et un flageolet, j'étais privé de musique faute de ce souffle, et je souffrais doublement. Adèle qui, dans ma longue maladie, me voyait allonger la tête hors le lit, pour entendre mieux quelque orgue de Barbarie, et surtout m'entendant dire que si je possédais un instrument en ce genre qu'il me guérirait, Adèle, dis-je, n'eût rien de plus à cœur que de se mettre à la recherche d'un orgue mélodium ; mais, hélas ! de cinq à huit cents francs ! Où les trouver ?... Ce qui me fuit sans cesse en le cherchant, vient à moi souvent sans le chercher. Adèle en trouva un d'occasion, un peu poussif, il est vrai, mais encore assez fort pour me fatiguer les doigts, et peut-être les oreilles. Cent francs sont comptés au marchand, et l'instrument m'est apporté auprès de mon lit. C'est alors où je crois que mes antagonistes ont raison, et que je suis fou !... A quarante-trois ans,

face à face avec un semblable instrument, ayant les doigts aussi souples que mes bâtons de chaise ! Allons, dis-je, Adèle est aussi bonne que je suis bête. Je ne saurai jamais me servir de cet orgue.

Si le Diable fait faction au pied du lit d'un malade, comme on le croit dans la gent catholique, un bon Ange fait faction à son chevet. C'est celui-là qui me sera d'un grand secours pour me tirer d'embarras, pensai-je. Les premiers sons que je tirai de cet instrument, me ravirent en ce qu'aussi doux que ma flûte, ils avaient le mérite de ne pas me fatiguer la poitrine, et d'être rendus plus purs... Quelle puissance a la musique, ô mon Dieu ! sur le système nerveux ; elle seule sait et peut parler aux délicats rameaux de cet arbre de vie, les calmer, les tonifier, les réharmoniser, dirai-je ! Oui, celui qui saurait joindre cette puissance à celle du magnétisme, et à celle de pensées et de paroles consolantes, produirait plus de bien sur les malades affectés des nerfs que tous les remèdes du monde.

Je me trouvai très-embarrassé un jour, lorsque le vénérable abbé Almignana me demanda si je touchais de l'orgue ? Sur ma réponse négative, ce bon ami promena ses doigts, âgés de soixante ans, sur les touches de l'instrument, pour s'assurer s'il

n'était pas poussif. Devant qui suis-je, m'écriai-je, que ne sais-je et ne puis-je exécuter avec une telle dextérité et une telle pratique ? Que cette soirée me parut courte et me fit du bien ! Adèle, voyant cela, donnait rendez-vous aux meilleurs musiciens ambulants qu'elle pouvait trouver pour qu'ils vinsent jouer dans la cour. Oh ! me disais-je alors en regardant avec découragement mon orgue, serai-je sans cesse devant un buffet, poussé par la faim, sans savoir l'ouvrir pour la calmer ? Jouer un air isolément sur une touche à la fois ne suffit pas, et le jouer avec accompagnement, je ne le peux pas, puisque je ne sais pas. Oh ! mon Dieu, envoyez-moi quelque esprit qui prenne pitié de mon ignorance, de ma maladresse et de mon besoin de savoir. Veuillez que je puisse exécuter de manière à satisfaire le mieux possible la délicatesse de mon oreille. Ma prière, sans être exaucée, ne fut cependant pas rejetée ; il me vint l'idée de composer une table d'harmonie de mon invention, avec le secours de laquelle je peux toucher trois notes d'un seul doigt, notes d'accord entre elles et le chant. Touchant ce dernier d'un autre doigt, j'obtiens donc, avec deux doigts, une harmonie aussi parfaite que me le permet mon appréciation et mon mauvais instrument.

Quelle heureuse idée ; le soir même qu'elle est mise à exécution, je ne peux en croire ce que j'entends ; il me semble être quelque chose comme un savoyard musicien. Quoique très-exigeant en ce genre, je me contente de ce que je peux faire ; et le soir, comme je l'ai dit, lorsque je suis absolument seul, j'entre en rapport, au moyen de cet orgue, avec la Mélancolie et la Mélodie. Je conte à l'une mes peines, et je conte à l'autre mes joies, non pour y puiser la vie, comme David entre deux jeunes filles, mais comme un aspirant au Ciel qui cherche quelques fissures à travers sa prison matérielle qui puissent laisser passer sa prière au Dieu des malheureux. Je confie à mon pauvre instrument les troubles de mon âme, et je le prie de les déposer aux pieds du Seigneur.

D'autres fois, mes intimes viennent passer la soirée auprès de moi ; l'un d'entre eux est un nommé Ravet, dont j'ai déjà parlé dans l'*Encyclopédie magnétique*, etc., jeune homme âgé de trente ans, ébéniste de profession, bon et loyal par affection, qui croit, comme bien d'autres, que j'ai apporté quelque adoucissement à son existence, et qui m'aime comme on aime *quand on est aimant*. S'étant soumis à mon action magnétique, ce ne fut pas sans peine que je pus en faire le lucide

avec lequel le lecteur va entrer en rapport, et qu'il aura du mal à quitter. Nous faisons, à l'occasion, quelques études que nous présentons en ce jour au public, afin qu'ils les apprécient et qu'il juge l'école d'où elles sortent. **SIMPLICITÉ** et **FRANCHISE** sont la devise de notre groupe qui, nous l'espérons, s'agrandira avec le temps. Nous ne voulons pas sans cesse apparaître devant nos lecteurs avec les mêmes lucides qui, ils le supposeraient, n'en seraient que plus intéressés à soutenir un système de notre goût. Non ; nous voulons puiser en tous lieux et en tout esprit, afin de tirer de ces études diverses des fruits dignes de sincères étudiants. C'est dominé par cette conviction que nous présentons notre nouvelle récolte à nos lecteurs, pensant leur en avoir assez dit sur nous pour les introduire dans le domaine de nos travaux et de notre existence !... *Nous juge QUI POURRA, nous frappe QUI VOUDRA.*

ÉTUDES SPIRITUELLES

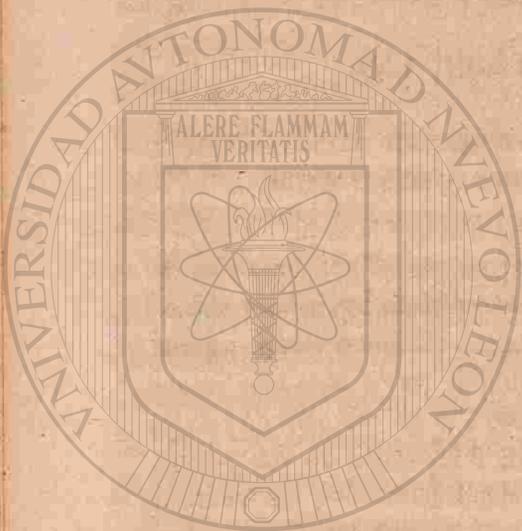
PAR ORDRE DE DATES.

2 AOUT 1854.

PHÉNOMÈNES DU SOMMEIL DE RAVET. — ENTRÉE
EN RAPPORT AVEC SON GUIDE.

Après avoir été magnétisé une quinzaine de fois par moi, Ravet présente les mêmes phénomènes qu'à la première, qui sont occlusion parfaite des yeux, immobilité du corps; mais tous les autres sens sont éveillés à la vie ordinaire. Ayant les yeux dans cet état, il lui arrive de voir parfois, par des jets accidentels de lumière, des tableaux, des êtres et des lieux à lui inconnus. Il peut même très-souvent quitter son corps, assure-t-il, pour voyager à son aise, et non à sa fantaisie, dans ces créations qu'il étudie avec toute l'attention et la méfiance d'un homme dont le sain jugement n'est en rien altéré par son état présent. Aussi est-il le premier à douter des faits qu'il ne comprend pas et qu'il ne peut s'expliquer, pour étudier ceux d'un autre ordre, que nous ne pouvons rattacher qu'à nos études.

Nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, rendre ces vues et ces états permanents. Nous n'avons égale-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

DIRECCIÓN GENERAL DE INVESTIGACIONES CIENTÍFICAS

ment pris aucune autre note, que dans notre mémoire, des vues les plus curieuses qu'il a eues antérieurement au 1^{er} août, où il eut pour la première fois une perception permanente de l'ouïe, par une conversation d'un quart d'heure qu'il tint ainsi avec l'Esprit de notre frère en Dieu, Blesson, spiritualisé depuis quelques mois seulement. Ravet fit beaucoup d'efforts pour voir ce même Esprit, qu'il reconnut parfaitement au son de sa voix, mais il ne put y parvenir. Il en est ainsi de tout ce qu'il désire voir de lui-même, il ne peut y réussir. Tout ce qui agit autour de lui le fait par une puissance qui lui est totalement étrangère.

Aujourd'hui, 2 août, je le prie de demander son guide, comme nous le faisons à chaque séance, afin qu'il l'éclaire et le conduise dans une étude ou une voie plus assurée. Ravet dit ne pouvoir apercevoir ce guide; mais il accuse l'entendre lui répondre très-distinctement. Nous ouvrons alors le dialogue suivant. Je soumetts les questions à faire par Ravet à son guide, et celui-ci y répond ainsi qu'il suit. Je transeris comme s'ils n'étaient qu'eux deux, afin de rendre plus intéressant ce genre d'études.

D. Qui êtes-vous ?

R. Ton ami.

D. Quel est votre nom ?

R. On me nommait TOMARIN.

D. Et maintenant comment vous nomme-t-on ?

R. Ami de la lumière.

D. Les Amis de la lumière, disent les cabalistes, sont au ciel sous la direction de l'Esprit GABRIEL, qu'ils nomment porte-flambeau de Dieu. Êtes-vous de la société des Gabriels ?

R. Oui.

D. Je peux donc à l'avenir vous appeler mon bon guide Gabriel ?

R. Appelle-moi ton ami Gabriel.

D. Sur quelle contrée du globe avez-vous pris naissance matériellement ?

R. L'ESPAGNE.

D. Y a-t-il longtemps que vous êtes spiritualisé ?

R. Il y a des siècles.

D. Quel âge aviez-vous lorsque vous vous spiritualisâtes ?

R. Une vingtaine d'années.

D. Quelles étaient vos occupations et vos affections ?

R. J'étudiais beaucoup, et j'étais journellement en admiration devant les œuvres du Créateur.

D. Qui m'a pu faire connaître de vous ?

R. J'ai su que tu étais né malheureux, et j'ai désiré t'être utile.

D. Où avez-vous su que j'étais né malheureux ?

R. Dans ma société, à laquelle tu appartiens.

D. C'est donc cette société qui vous a envoyé vers moi ?

R. C'est par la volonté de Dieu.

D. Vous êtes donc bien heureux ?

R. Je te désire le même bonheur.

D. Je suis confiant dans vos paroles. Je ne sais à qui je parle, et je pourrais être trompé; aussi je vous rends responsable de ce que vous me direz.

R. Je ne sais que remplir la mission qui m'est confiée.

D. Connaissez-vous mon magnétiseur?

R. Oui, il y a longtemps.

D. Il est donc aussi de votre société?

R. Sa place est parmi nous depuis longtemps.

D. Connaissez-vous l'Esprit Swedenborg?

R. Oui.

D. Est-il de votre société?

R. Il en conduit une autre.

D. Serait-ce la nôtre ou une plus vaste?

R. C'est la société universelle.

D. Qu'entendez-vous dire par-là? Est-ce une société qui nous est connue?

R. C'est la société universelle, de laquelle la vôtre fait partie. Vous êtes appelés à jouer un grand rôle dans cette société. Vous en posez les bases du moment; elle ira en grandissant plus que vous le pensez. Vous ne vous doutez pas de la place que vous y tenez.

D. Qu'avons-nous à faire pour rester dignes de ce rôle?

R. Avoir CONFIANCE et PRIER.

D. Quand pourrai-je vous voir?

R. Dans huit jours.

D. Qu'ai-je à faire pour cela?

R. Être magnétisé tous les jours et prier.

D. Verrai-je également d'autres Esprits?

R. Oui.

D. Quelle sera ma spécialité?

R. De faire du bien à tes frères.

D. Ne deviendrai-je pas plus isolé, et mon état moins prêt de la veille?

R. Ton état s'améliorera beaucoup.

D. D'ici là, pourrez-vous converser avec moi comme aujourd'hui?

R. Je ferai mon possible.

D. Puisque je ne peux vous voir et que j'ai la spécialité de voir des tableaux, pouvez-vous, avant de terminer notre entretien, me faire voir quelque chose qui me prouve que je ne me fais pas illusion?

Ravet dit avoir vu tout aussitôt venir à lui des petites étincelles électriques scintillant comme des paillettes d'or, ce qui a illuminé sa vue et l'a facilité à voir un tableau aussi grandiose que majestueux, représentant de très-hautes montagnes bordées de profonds précipices. Sur la pente de ces montagnes étaient beaucoup d'hommes dont le dos était recouvert d'écaillés de tortue, le dessous du menton paré d'une crête de coq et les pieds retournés dans le sens opposé à la pente vers laquelle ils glissaient plutôt que de la gravir. Son guide lui dit aussitôt: « Ces hommes que tu vois là te représentent la marche et le progrès des sciences ter-

restres. Regarde sur le haut de ces montagnes, c'est le chemin de la vérité, accessible à tous et qui conduit aux vraies connaissances éternelles. »

Ravet dit avoir vu aussitôt une route droite très-belle et sans fin, se perdant dans un horizon sans bornes. Cette route était pleine de voyageurs qui la parcouraient paisiblement avec bonheur. Ce lucide dit n'avoir jamais rien vu ni ne pouvoir imaginer sur la terre quelque chose d'aussi grand et d'aussi harmonieux.

Je le rends à son état normal.

5 AOUT.

NOTIONS SUR LA FORME DE DIEU, SUR L'ENTRÉE DES ESPRITS AU MONDE SPIRITUEL, ET LEURS PREMIÈRES OCCUPATIONS. — OBSERVATIONS.

Ravet, après quatre minutes de magnétisation, est en sommeil, et dix minutes après il entend la lecture du procès-verbal de la séance précédente, afin de le rectifier s'il le trouve convenable. Il demande son ami Gabriel, qui lui répond aussitôt qu'il est présent. Je lui fais adresser les questions suivantes :

D. Depuis que vous êtes spiritualisé, avez-vous vu Dieu ?

R. J'ai obtenu cette faveur plusieurs fois.

D. Sous quelle forme l'avez-vous vu ?

R. Cette forme ne peut être décrite dans le langage humain.

D. Rapprochait-elle d'une forme à nous connue ?

R. C'est une manifestation de lumière et de sensation indescriptible.

D. Dans la société où vous êtes, les études que vous y faites vous sont-elles enseignées par des hommes comme vous, que nous nommons sur la terre des professeurs ?

R. Ces études nous sont influées par des êtres supérieurs ; mais non comme sur la terre, vu que ce n'est pas par le secours de la parole. C'est une transmission de savoir par le secours du regard ; c'est un effet d'expression de la pensée.

D. C'est ainsi, sans doute, que vous influez vos conseils aux hommes de la terre ?

R. Oui, si les hommes terrestres n'avaient pas de guides, ils ne seraient capables de rien. Il en est de même parmi nous ; nous sommes séparés par des effets d'élévation et nous avons des guides comme vous ; ils sont plus instruits que nous et nous enseignent leur savoir.

D. Depuis combien de temps êtes-vous spiritualisé ?

R. Depuis trois siècles.

D. Vous devez avoir appris alors considérablement depuis ce temps-là. Auriez-vous l'obligeance de nous conter vos études et vos sensations depuis votre départ de la terre ? ce qui nous représente-

rait *l'histoire d'un esprit*. Je n'ai qu'aujourd'hui l'idée d'écrire une telle histoire. Si cette demande ne vous semble pas indiscrete, je suis prêt à vous entendre ?

R. Ce serait un peu trop long, mais écoutez... Lorsque j'eus quitté la terre, je ne me doutai pas que je n'étais plus parmi ma famille. Je restai très-longtemps dans un état d'affections semblables à celles que j'y avais contractées, car je ne désirais pas autre chose, étant par la pensée où je voulais et voyant ce que je désirais voir.

D. Votre guide ou quelqu'un des vôtres ne sont donc pas venus vers vous pour vous faire connaître votre nouvel état ?

R. Non, ils ne sont pas venus de suite.

D. Quelle en fut la cause ?

R. Je croyais bien en Dieu dès étant sur la terre ; mais je n'avais aucune notion de l'état spirituel, ce qui fit que je restai obstinément dans l'état de ma dernière pensée.

D. Votre dernière pensée ne vous représentait donc pas votre dernier soupir, ni les pleurs de vos parents à la vue de votre spiritualisation ?

R. Non, ce fut pour moi un état semblable à celui du réveil, le matin, après un sommeil plus ou moins profond. Je me trouvai mieux ; j'eus l'envie de me lever ; mes forces me le permirent, puis je me crus guéri. Je me trouvai alors dans l'état de mes dernières pensées, n'allant pas au-

delà. Je repris mes habitudes et continuai de satisfaire à mes affections.

D. Vos affections et vos habitudes durent rester ce qu'elles étaient antérieurement ou avancer dans un autre ordre de progrès ?

R. Je ne pus avancer dans un autre ordre de progrès qu'un jour, par l'effet d'une prière intime où mes yeux s'ouvrirent à la vraie lumière et où je compris à l'instant ma position.

D. Combien de temps s'écoula-t-il à peu près entre votre spiritualisation et la connaissance de votre nouvel état ?

R. Un siècle.

D. Pendant ce siècle, que fîtes-vous, vous étiez jeune, eûtes-vous quelque désir de vous créer une position quelconque ?

R. L'état dans lequel je vécus fut en tout point la continuation de l'état terrestre pour les usages et les affections.

D. C'est par ce fait que je vous demande si vous conçûtes l'idée d'apprendre un état, d'aimer la femme et la famille ?

R. Les états sont très-semblables pour le but à ceux de la terre ; mais ils ne se font pas au point de vue de l'intérêt ; c'est plutôt un besoin d'échange réciproque des produits de l'intelligence qu'un commerce... Cet état est une continuation de l'état terrestre ; mais il est l'épuration très-lente des affections, des pensées et du jugement des hommes... Je fus obligé de rester dans cet

état un temps proportionné à ma manière de penser, car dans l'état supérieur on ne connaît ni la haine ni la possession comme sur la terre; l'on n'y éprouve qu'un besoin qui est de pardonner et d'aimer. Tu ne peux te rendre compte de cet état ni des efforts qu'il faut faire pour y arriver... C'est par le fait de ce même état que j'ai senti le besoin de conseiller les hommes de la terre, et pourquoi je suis venu auprès de toi, afin de te faire éviter les écueils que j'ai pu rencontrer pendant ma vie terrestre.

D. Vous dites qu'on sent le besoin d'aimer; avez-vous senti ce besoin envers la femme? Vous êtes-vous marié, avez-vous eu des enfants?

R. J'ai senti ce besoin; mais je ne me suis pas marié. Dieu a permis que je rencontrais la moitié qui m'était destinée, et je vis heureux auprès d'elle.

D. Vous vivez heureux; habitez-vous une maison ou des lieux quelconques? Sentez-vous ce besoin de caresses comme sur la terre?

R. Nous n'habitons pas de maison, nous nous rencontrons dans des lieux célestes, des jardins, des bosquets, des bois, etc.

D. Si vous vous rencontrez, vous n'êtes donc pas toujours ensemble?

R. Non, nous avons chacun nos affections distinctes qui parfois nous séparent par les besoins d'y satisfaire.

D. Je vous ai demandé, *pardonnez-le moi, si*

vous connaissiez les caresses comme sur la terre?

R. Le plaisir que nous éprouvons au contact d'un simple baiser est indescriptible; il nous remplit d'une sensation générale de bonheur que vous ne sauriez apprécier, vous, hommes aux sensations de la chair. Il n'y a rien de terrestre dans ce baiser ni dans nos caresses; elles sont aussi pures qu'elles nous procurent d'ineffables sensations.

D. L'état de pensées dans lequel vous avez vécu un siècle est donc cet état dont nous a parlé Swedenborg, dans la révélation qu'il nous fit du *globe attractif*, qu'il affirme qui entoure l'homme sur la terre et qui le suit au monde spirituel après son dépouillement terrestre. Ce globe lui représente les images vivantes de toutes les créations qu'il a pu connaître dans cet état, et dont les détails pleins de vie l'influencent assez par l'affection qu'il a pour eux, pour paralyser son jugement au point de lui faire croire à une suite de l'existence terrestre, quand au contraire, par un effort d'intelligence douteuse, il saurait de suite qu'il est spiritualisé?

R. Ce que dit là ton magnétiseur est très vrai; il serait à désirer que tous les hommes entendissent cette question et la comprissent.

D. Je croyais qu'aussitôt spiritualisé, des esprits étrangers ou des parents étaient envoyés par Dieu pour nous faire comprendre notre nouvel état, afin que nous puissions en jouir selon nos mérites?

R. Cela se fait bien ainsi : mais l'homme, qui n'est nullement préparé à cette révélation et qui se trouve enfermé, au contraire, dans des pensées qui l'ont toujours dominé sur la terre, ne s'en sépare pas aussi vite que vous le croyez ; il prend les révélations qui lui sont faites pour des écarts de son esprit ; il envie bien être ce qu'on lui dit qu'il est ; mais son amour de la terre et de tout ce qu'il y a affectionné le ramène dans l'ordre des pensées qui ont produit cet amour ; par conséquent, il se renferme en lui et ne croit qu'à ce que ses désirs lui procurent de sensations.

Ravet craint de trop questionner son guide, vu que ce dernier lui a déjà dit : « Vous m'adressez des questions trop avancées ; vous avez d'autres études à faire avant d'arriver à celles-là. » Aussi le prie-t-il de remettre à demain la suite de son histoire spirituelle et lui demande de lui donner un conseil sur l'état de son commerce, ainsi que de lui faire voir un tableau avant de rentrer dans son état normal. Ravet dit que son guide lui conseille de travailler et d'espérer. Puis il lui fait voir un tableau représentant de hautes montagnes couvertes de neige, bordant un pays que le lucide croit être le lieu de la naissance de son guide, vu qu'il voit dans le lointain un jeune homme aux cheveux noirs, à la figure belle et expressive, vêtu à l'espagnole. Ce jeune homme fait signe de la main à Ravet, comme pour lui dire : Regarde ces lieux. Ravet le prie d'approcher de lui ; celui-ci lui ré-

pond : « Tu sais ce que je t'ai dit, à huit jours » ; puis tout disparaît.

Obs. Nous voudrions bien ne point interrompre le cours de ces séances, pour y ajouter nos observations, vu que nos arguments envers celles que nous ne comprenons pas en tiennent lieu : mais devant celle d'ignorer sa spiritualisation, on ne peut guère l'admettre ainsi avec une foi non éclairée par des observations qui, si elles ne la prouvent, tentent au moins à en établir la possibilité. Nous voudrions également ne pas nous répéter dans nos comparaisons, mais nous demandons à nos lecteurs s'ils réclament contre les répétitions d'apparitions, d'expériences de tous genres, et d'études que nous leur présentons afin de consolider en eux la foi consolante qui en découle ? S'il en était ainsi nous nous en serions tenu au tome I^{er} des *Arcanes*, vu que les autres ne sont que la répétition des propositions qu'il contient. Le lecteur, loin de se plaindre des expériences retournées en tous les sens, que nous lui présentons, nous en remercions au contraire avec reconnaissance. Nous répéterons donc encore une fois que le spiritualisé, qui ne croit à aucune existence après celle terrestre, est dans les mêmes conditions (à l'égard des Esprits) que celles où est tout homme dépendant d'une opinion politique, religieuse ou sociale, envers ses contradicteurs. Ce dernier ne voit que son opinion dans tout ce qu'elle lui rapporte de satisfaction, sans vouloir admettre, en quoi que ce soit, les

troubles que ses amis ou ses antagonistes s'efforcent de lui faire voir qu'elle renferme. Cet homme végète plutôt qu'il vit dans cette affection jusqu'à ses derniers moments matériels, ou jusqu'à ce qu'un jet de lumière supérieure vienne l'éclairer sur le défaut de sa manière de voir et de penser. Il y a donc permanence en tous les êtres, à l'égard de leurs affections : permanence qui semble cesser à la cessation même des choses qui l'ont causée. Ainsi, lorsque les papilles et les vrillosités de l'estomac sont épuisées elles-mêmes par l'absorption gastronomique ou bachique, ces besoins cessent et les êtres rentrent dans le cours ordinaire de la vie, sont les premiers à blâmer chez les autres ce qui a fait leurs délices pendant nombre d'années. N'aurions-nous pour en juger plus généralement que la vieillesse à l'égard des affections de la jeunesse pour la danse et les naïfs serments d'amour ? Lorsque les jarrets ainsi que les organes génitaux refusent leurs concours, il y a un complet revirement, non pas de manière d'agir seulement mais bien de celle de penser. Lorsqu'il arrive à l'homme de passer dans cet état bâtarde enfanté par l'esprit et le corps, état qu'on nomme folie, hallucination, voyance, enfance, même, est-ce tout ce que la tendre épouse ou l'aimante jeune fille diront au malheureux qui vit de deux existences à la fois qui le feront adopter l'une plus que l'autre ? Hélas ! non, lorsqu'il vit de la vie matérielle il ne veut pas croire aux faits de la vie spirituelle, et lorsqu'il

vit de la vie spirituelle, il en agit de même à l'égard de la vie matérielle. Un demi-siècle se passe comme un jour dans ce désordre d'idées, sans que nous puissions en douter, puisque nous n'en avons que trop d'exemples, malheureusement. Est-ce toute la puissance démonstrative du médecin, des parents et des amis qui prouvera à cet homme qu'il ne vit pas d'une vie reçue, et que ceux qui lui parlent sont bien ses amis et ses tout dévoués ? Non, s'il arrive par une cause à nous inconnue qu'il voie dans le médecin quelque Mandrin, dans ses parents quelque cohorte d'assassins, ou dans sa femme et sa fille des prostituées qui tentent de blesser sa pudeur, il discutera à fond l'historique de chacun, et prouvera que son jugement à cet égard est basé sur des faits qui font sa conviction, et qui feraient la nôtre si nous étions dans ses conditions de perception. Lorsque cet homme rentre dans l'harmonie des idées qui sont du domaine de la vie matérielle, peut-il en croire ses yeux, en voyant les changements qui se sont opérés, pendant cette longue période d'un demi-siècle, dans les lieux et les êtres de ses affections ? Non, pour lui ce long laps de temps n'est qu'une heure, qu'une minute, qu'une disjonction de deux pensées, aussi cherche-t-il à chaque instant les objets qu'il croit avoir déposés dans tel endroit il n'y a qu'un instant. Hélas ! un instant qui a vu peut-être passer des révolutions, des famines, des épidémies ! qui a vu la tombe s'ouvrir tant de fois

sur les siens et sur les descendants des siens !... Comment, devant de tels exemples de permanence d'états de tout genre, pourrions-nous encore douter qu'une telle suite d'idées, d'opinions, d'affections, d'entêtements, dirons-nous, ne subsistent pas dans l'état spirituel comme dans l'état matériel, où ils sont si fréquents?... S'il y avait une transfusion brusque de l'être et de ses affections en un être plein d'affections contraires, nous pourrions nier la révélation qui nous occupe; mais où voyons-nous dans la nature de ces transfusions qui frisent la perte de l'individualité? Nulle part. Non, Dieu a voulu la succession dans son œuvre, et n'a pas voulu la magie de la transfusion; aussi a-t-il donné à l'homme tous les moyens nécessaires à cette succession, comme la permanence des états qu'il désire subir. Il n'y a pour l'homme qu'à s'arrêter sur telle pensée qui lui paraît être avantageuse à son bonheur; il atteint instantanément la permanence de l'état de cette pensée. Sur la terre, il fait des efforts inouïs pour la rendre telle il la désire, soit en travaillant à acquérir de la fortune, ou la possession d'êtres, de choses ou d'honneurs qui lui sont agréables à posséder, et il ne s'arrête dans l'accomplissement de cette œuvre que lorsqu'elle est parfaite en tous points. S'il ne peut y parvenir, il souffre, et fort souvent l'ordre de ses idées en est tellement affecté, que c'est là où ce qu'il n'a pu obtenir matériellement, il l'obtient spirituellement, en passant dans l'état

de voyance ou de folie, selon ceux qui ne connaissent pas cet état. C'est alors où il dispose de cet univers imagé en lui en lieux, êtres et objets vivants de sa vie et agissant de ses mouvements; univers toujours en vibration au moindre de ses désirs, par conséquent le faisant être ce qu'il veut être, jusqu'à ce qu'un rayon de cette existence harmonique de succession des choses se représente à lui, et reprenne son empire sur ses sens troublés. Si nous n'avions à cet égard que les déclarations des lucides magnétiques, nous serions exposés à voir s'établir entre eux une espèce de contagion de système plus ou moins recevable; mais n'avons-nous pas, depuis que le monde est monde, des révélations du même genre faites par des voyants naturels? de l'enfant au berceau au vieillard, plein d'appréciation, qui chacun disent voir en certains lieux les hôtes de ces lieux, spiritualisés depuis un siècle et plus, fonctionnant en ces lieux comme ils le faisaient autrefois et comme la chronique a pu le certifier? Là, c'est un laboureur qui commence son champ; ailleurs, c'est tel seigneur allant à la chasse dans un bois qui n'existe plus depuis sa spiritualisation, ou c'est quelque vieil avare qui erre dans ses caves pour y enfouir son trésor. On ne pourra pas dire que ce sont des images permanentes d'actions passées qui sont restées en ces lieux, et qui s'offrent ainsi aux voyants, puisque ces derniers conversent fort souvent avec ces êtres invisibles à tout autre œil qu'au

leur, et acquièrent des preuves que ces habitants d'outre-tombe se croient bien encore sur la terre, y fonctionnant comme au temps où ils l'habitaient. Je sais qu'on pourra nous représenter que notre lucide Binet nous dit, tome I^{er} des *Arcanes*, que aussitôt sa spiritualisation, l'homme paraît devant Dieu pour y rendre compte de ses actions, et être classé dans un état répondant à ses mérites, ce qui ne lui permettrait plus d'ignorer sa spiritualisation. Nous ferons observer que Binet ne nous a pas positivement dit que l'homme voyait Dieu en ce moment, mais qu'il *sentait* la présence de ce grand Être, en se trouvant accusé par une voix interne qu'il prenait pour être celle de Dieu. Il pourrait se faire que cette voix ne fût que celle d'Esprits supérieurs, qui rappellent l'être à une vie plus sage, en lui procurant des sensations de honte et de regrets; comme il pourrait arriver que le lucide dont nous parlons eût été mal renseigné sur cette question, puisque aucun Esprit de tous ceux qui nous sont apparus depuis ce temps-là n'a dit avoir été jugé par Dieu. L'on nous a déjà signalé ce contre-sens (voir la 17^e livraison de l'*Encyclopédie magnétique*, tome II^e). Mais nous répondrons que nous ne prétendons pas écrire, ni présenter à nos lecteurs des révélations exemptes de toute erreur ou de toute fausse appréciation de la part des Esprits qui nous les font, comme de celle des lucides qui nous les transmettent. Ce serait errer considérablement que de croire que

nous présentons nos ouvrages comme exempts de contradictions, et ne renfermant que des vérités à respecter. Non; nous ne les présentons qu'à titre d'études, que comme une première ébauche sur des questions d'une trop haute importance pour ne pas être étudiées et épurées selon la saine raison. Nous concluons à l'égard de la question d'ignorance que l'Esprit a de sa spiritualisation, que nous l'acceptons comme très-probable, si elle n'est pas très-vraie. S'il en est ainsi, l'on sent toute l'importance de propager ces études afin de racheter, dirai-je, le plus qu'il sera possible, les hommes de leur indifférence à leur égard, et de leur faciliter par elles une entrée plus prompte dans cette existence harmonique qui fait le seul et vrai bonheur de tous les esprits éclairés; enfin sur ces états de permanence qui sont à nos yeux on ne peut plus comparables à celui des hallucinés terrestres.

4 AOUT.

SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR
L'EXISTENCE SPIRITUELLE. ®

D. Vous m'avez dit hier qu'après un siècle passé dans une fausse croyance d'habiter encore la terre, vos yeux s'étaient ouverts à la lumière à la suite d'une prière ardente. Pouvez-vous nous dire

ce que vous avez vu et su lorsque vos yeux se sont ainsi ouverts ?

R. J'ai vu la création telle elle est, et j'ai commencé à étudier comme je devais le faire.

D. Comment avez-vous vu cette création ?

R. Beaucoup plus belle, plus éclairée et plus harmonique que celle que je voyais avant.

D. Qui vous la fit voir si belle ?

R. La lumière qui l'éclairait, ainsi que les sensations qu'elle produisit sur moi ; l'effet de ces sensations détermina ma connaissance et ma conviction d'une autre existence que celle que j'avais connue jusqu'alors.

D. Par quoi commencèrent vos appréciations ?

R. Par la vue rétrospective de tout mon passé.

D. Qu'entendez-vous par tout votre passé ? est-ce depuis votre création première, ou simplement depuis votre incarnation matérielle ?

R. C'est depuis mon existence matérielle simplement.

D. A quoi vous a servi cette vue rétrospective de votre passé ?

R. A me faire connaître et comprendre en quoi j'avais bien ou mal agi, et à me certifier que j'existais d'une autre manière, possédant une autre appréciation que celle que j'avais sur la terre.

D. En quoi consista cette existence, et quel fut le fruit de cette appréciation ?

R. Dans le besoin que je sentis d'être meilleur et d'être plus utile à l'humanité que je l'avais été.

D. Cette vue ou cette lecture du passé fut-elle longue ou courte ?

R. Elle fut courte par rapport aux bonnes actions que j'avais pu faire ; mais elle fut *très-longue* par rapport aux mauvaises.

D. Qu'en advint-il à l'égard des mauvaises ?

R. Ce qui en advient à tous ceux qui, dans le même cas, sont obligés de combler les lacunes de leur existence, c'est-à-dire de réparer tout le mal qu'ils ont fait par la même somme de bien.

D. Si ces réparations ont lieu, l'homme est donc libre de faire le bien et le mal ?

R. Il y a de la liberté et de l'esclavage. L'esclavage est dans les choses de peu de valeur, et la liberté est dans les faits d'un ordre supérieur. C'est par ce fait que l'homme doit rendre à l'homme ce qu'il lui a pris soit dans le trouble porté dans ses affections ou sa fortune.

D. Comment avez-vous pu rendre aux hommes (quoique très-jeune lorsque vous quittâtes la terre) ce que vous leur aviez pris, puisque vos yeux ne s'ouvrirent, à la connaissance de votre passé, qu'un siècle après votre spiritualisation ? Ces êtres devaient être spiritualisés comme vous et ne devaient rien attendre de vous ?

R. Oui, il en était ainsi pour moi, vu que j'étais trop jeune pour avoir commis des fautes graves ; mais il n'en est pas ainsi pour les criminels, et les hommes à mauvaises passions.

D. Que peuvent faire ces hommes plus que

vous, s'ils ne connaissent leurs fautes qu'après un même laps de temps, et si ceux qu'ils ont troublés sont heureux en ce moment ?

R. Ne croyez pas qu'ils pourraient en être quittes à si bon compte. Non, il faut qu'ils fassent autant de bien à ceux qu'ils ont offensés qu'il leur ont fait de mal.

D. Quel bien peut compenser un viol, un vol ou un assassinat, pour ceux qui ne sont plus sensibles à ces choses ?

R. Les victimes de ces choses sont consolées au monde spirituel par le repentir sincère de celui qui les a faites. Celles qui en ont subi les conséquences par la mort, ou des souffrances répétées, sont beaucoup plus élevées après leur spiritualisation, que ne le sont leurs oppresseurs, ce qui n'est pas pour ces derniers une petite peine, ni une faible jalousie. Cela est un effet de la bonté divine qui veut qu'il y ait compensation en toute chose. Par le fait de leur élévation, le cœur de ces victimes de la cruauté des hommes est plus ouvert au pardon. Il leur suffit de connaître le repentir de leurs bourreaux pour leur pardonner. Voilà en quoi la lecture ou la révision de tous les actes terrestres est utile à tous les Esprits, pour entrer dans l'état de grâce et de fraternité.

D. Cette faute une fois pardonnée, reste-t-elle toujours inscrite dans la conscience de celui qui l'a faite, et reste-t-elle visible à tous les esprits ?

R. Quoique pardonnée, elle reste visible pour les esprits supérieurs.

D. Ceux du rayon du pardonné peuvent-ils la connaître également ?

R. Oui, selon leur désir.

D. On ne peut donc pas l'effacer ?

R. Non, *tout cela est éternel.*

D. Demander pardon est chose plus facile à faire à ceux qui en ont besoin, que de l'accorder à ceux qui ont été les victimes de ces choses ?

R. C'est pourquoi ceux qui ont commis des fautes graves sentent plus que tout autre le besoin de réparer ces fautes, non pas par le seul pardon de ceux qu'ils ont opprimés, mais par le besoin d'être les guides d'hommes terrestres qui sont dans les mêmes affections qu'eux, afin de les détourner de ces affections, et par là, de faire autant de bien à leurs frères qu'ils ont pu leur faire de mal.

D. L'homme, ainsi influencé par ces guides, soit vers le bien soit vers le mal, ne serait donc pas libre de faire l'un ou l'autre ?

R. Il n'est pas influencé, il est conseillé seulement ; car, dans les phases de la liberté humaine, il n'est pas possible à aucun Esprit d'influencer ces phases.

D. Revenons à cette vue rétrospective que vous fîtes de votre passé, vue qui vous fit sentir le besoin de racheter vos fautes par des moyens quelconques. Cette vue vous tint-elle dans un état de repentir jusqu'à ce jour ? Avez-vous déjà, à cet

effet, conduit quelques hommes terrestres, ou suis-je le premier ?

R. Tu es le premier. Je ne suis pas resté dans un état de repentir jusqu'à ce jour ; mais j'ai continué d'entrer dans un état d'amour envers les hommes, état qui a développé en moi le besoin de les aider de mes conseils. Voilà pourquoi je suis venu vers toi et pourquoi tous les Esprits, qui veulent s'épurer, sont obligés d'en faire autant.

D. Vous m'avez dit que les Esprits supérieurs pouvaient mieux apprécier que d'autres ; cela veut-il dire que ceux d'un rayon inférieur ne peuvent à leur tour faire ou savoir ce que les autres savent et connaissent ?

R. Chaque cercle d'Esprits ne renferme pas les mêmes pouvoirs ni les mêmes connaissances. Les Esprits supérieurs peuvent voir tout ce qui se passe chez les Esprits inférieurs ; mais ceux-ci ne peuvent voir ce qui se passe dans les cercles supérieurs. Il en est ainsi de degrés en degrés. Les besoins de connaître ne sont même influés aux Esprits qu'au fur et à mesure de leur désir ardent de connaître et des temps destinés à cet effet. C'est ainsi que la progression a lieu *lentement*, et qu'elle assure à l'homme une éternité de succession dans ses connaissances et dans ses jouissances.

D. Par le fait de cette connaissance qu'ont les Esprits supérieurs, les guides des hommes peuvent donc prévoir les dangers auxquels sont exposés ces derniers, et les leur faire éviter par leurs conseils ?

R. Vous faites erreur ; il n'y a pas de dangers pour l'homme.

D. Je sais que la mort même ne vous semble pas être un danger, vu qu'elle délivre l'homme de ses chaînes terrestres ; mais nous appelons danger une chute, par exemple, qui peut priver l'homme d'un de ses membres, une voiture qui peut le blesser, une tentative d'assassinat et cent choses semblables, qui entraînent à leur suite des résultats dangereux pour le bonheur de l'homme ?

R. Le guide peut prévoir ces choses, mais il ne peut pas toujours les empêcher ; il ne peut forcer un homme de suivre ses conseils, si cet homme n'a aucune foi en eux, ou si cet homme l'éloigne trop de lui par de sales passions ou des crimes, de manière que ce guide ne puisse l'approcher. Il se trouve également que tous les guides ne possèdent pas au même degré les mêmes lumières. Un guide d'amour ne peut conduire non plus un homme qui ne respire que la haine. Un guide honnête et de mœurs angéliques ne peut conduire ni approcher un homme au cœur malhonnête et plein de débauches. Les guides qui assistent ces hommes sont des hommes qui se purifient eux-mêmes et qui, par conséquent, n'ont pas encore atteint les degrés de perfection des guides plus élevés ; c'est une chaîne dont tous les anneaux se tiennent, mais dont chaque anneau a une nuance qui lui est propre.

D. Croyez-vous que l'homme est libre d'apprécier vos conseils et de les suivre en toute liberté ?

R. Si l'homme suivait nos conseils, il s'en trouverait mieux; mais nous ne pouvons le forcer à les suivre, vu que ce serait entraver sa liberté... Puis il y a des actes de sa vie qui sont utiles au tableau général, qui en font ressortir le beau, par conséquent il existe des actions dans lesquelles il est libre, et d'autres qu'il ne peut refuser de faire. Ce que l'homme doit toujours désirer, *et ce qu'il est toujours libre de faire*, C'EST LE BIEN. C'est de travailler au bonheur de ses frères, et non de leur ravir ce qui leur appartient, car le temps des restitutions arrive où il est obligé de leur rendre ce qui leur a pris.

D. Le guide de l'homme est-il susceptible de ses sensations terrestres? S'identifie-t-il avec lui au point de souffrir de ses souffrances; car s'il est aussi plein d'amour que vous le dites, et s'il lui porte un si vif intérêt, il doit compatir à ses misères?

R. Le guide qui est bien reçu de l'homme s'identifie tellement à lui, qu'il souffre de ses souffrances et jouit de son bonheur. Sans cela il n'y aurait ni mérite ni rachat pour les guides à conseiller les hommes de la terre. Le guide ne peut être blessé ni tourmenté comme l'homme qu'il conduit; mais il éprouve des sensations très-pénibles à la vue de ses souffrances, et fait tous ses efforts pour le consoler.

D. Cette identification avec nous paralyse-t-elle votre existence au point de n'en point jouir tout le temps que vous nous accompagnez?

R. Non; cette identification est un effet de transmission de pensée de notre part; elle se fait à distance et n'influe en rien sur nos affections, ni sur nos études. Nous sommes dans notre état et dans nos jouissances, *par la pensée*, et nous sommes également auprès de vous par l'effet de cette même pensée.

D. Quelles sont vos occupations présentes? Ressemblent-elles à celles du siècle que vous avez passé dans l'état terrasco-spirituel?

R. J'étudie les œuvres de Dieu.

D. Y a-t-il d'autres occupations, telles que lecture, musique, poésie, voyages dans des globes qui vous sont inconnus?

R. Chacun de nous fait et étudie selon ses affections; les uns lisent, les autres enseignent, font de la musique, de la poésie, voyagent selon leur désir. La musique spirituelle n'est point une création humaine, elle est toute créée et nous arrive par ondées comme une brise d'air, quand nous désirons en faire ou en entendre. Nous nous trouvons alors être dans la musique sans savoir comment; elle nous pénètre et nous inonde. Elle entre en nous par tout notre être, si bien que nous l'entendons étant dans elle. Nous pouvons également exécuter seul ou par groupes, mais cette exécution ne ressemble pas à celle de la terre. Nous n'éprouvons pas cette attente après l'accord de nos instruments, ni cette inquiétude de bien exécuter; nos doigts les touchent sans les toucher, et l'harmonie

ne se fait pas attendre ; l'instrument nous subjugue, et nous ne le subjuguons pas ; ce qui fait qu'étant exécutants, nous sommes en même temps auditeurs ; vous ne pouvez pas vous rendre compte de cet effet. Lorsque nous désirons connaître des globes, nous ne pouvons qu'entrer dans leur spirituel et converser avec les esprits qui les ont habités ; nous ne pourrions pas servir de guides à leurs habitants, vu que chaque globe a ses créations et son organisation. Nous ne pouvons qu'étudier leurs mœurs et leurs connaissances.

D. Avez-vous des temples, des religions, des pasteurs ?

R. Là où il n'est adoré qu'un seul Dieu, il n'y a qu'une religion et qu'un temple. Les pasteurs sont inutiles où Dieu est avec les siens.

D. Vous avez des sociétés, avez-vous des réunions spéciales, qui fait-on ?

R. Nous avons des réunions dans lesquelles le plus avancé d'entre nous enseigne les mystères de la création, puis nous nous retirons pour méditer sur ce qui nous a été révélé.

Nos premières études sont portées sur les lois de la matière et ses constituants, les FLUIDES, la LUMIÈRE et les SENSATIONS...

Le lucide reste un moment sans répondre aux questions que je lui adresse... puis il dit que, pour appuyer la révélation précédente, son guide lui a fait voir un tableau allégorique de ces réunions. Elles se tiennent dans des lieux agrestes, aux ho-

rizons immenses. Les hommes y sont groupés par vingt, plus ou moins, selon l'ordre d'études qu'ils font. Celui qui les instruit est un d'entre eux sans signe distinctif. Il tient un livre à la main que le lucide a supposé être le livre des merveilles de la création ; ce professeur leur en fait sentir toutes les beautés en les commentant selon ses lumières. Cet esprit est placé devant eux sur une légère élévation. Ils sont tous vêtus de la même manière ; leurs vêtements sont de couleurs correspondantes à leurs affections, mais tous de la même nuance ; ce sont des espèces de manteaux drapés à la romaine, laissant les bras nus. Le guide de Ravet lui a dit que ce ne sont pas des vêtements pour eux, vu qu'ils n'en ont pas besoin ; mais qu'ils se couvrent ainsi par la nécessité de se reconnaître et de se grouper entre étudiants de la même école. Lorsque le professeur eut fini son discours, Ravet vit tous les auditeurs se retirer chacun à l'écart, la tête penchée sur la poitrine, en signe de méditation.

Le lucide voulut remercier son guide de lui avoir enseigné et montré de telles choses, mais celui-ci lui répondit, en lui faisant voir sous ses pieds une ville immense semblable à Paris : Si tu me remercies pour si peu, que ne dois-tu pas à celui qui a créé ce que tu vois sous tes pieds?... Ravet, pénétré par l'humilité de cette réponse, en fut troublé jusqu'aux larmes. Je fus obligé de le réveiller pour le calmer.

5 AOUT.

NOTIONS SUR LES CONSTITUANTS DE LA MATIÈRE
ET DE L'ANATOMIE ACTIVE DU CORPS HUMAIN.
— DOUTES DU LUCIDE SUR SON ÉTAT PRÉSENT.

Je n'ai pas pour habitude de questionner un Esprit ni un lucide sur des choses qu'ils pourraient ignorer, ou qui n'entreraient pas dans leur pouvoir de traiter; mais comme le guide de Ravet nous a dit qu'il avait étudié les constituants de la matière, les *fluides*, la *lumière* et les *sensations*, j'ai désiré, dans la séance qui suit, mettre son savoir à l'épreuve, afin de juger quel degré de foi je pouvais accorder à ses connaissances en ce genre; le lecteur sera à même de les apprécier comme moi. J'ai désiré commencer par l'étude de l'anatomie active du corps humain. Qu'on juge si les choses qui nous ont été révélées ont jamais été connues des hommes.

D. Vous nous avez dit hier que vos premières études s'étaient portées vers la matière et ses constituants; pouvez-vous nous donner aujourd'hui quelque notions sur ce sujet?

R. La matière n'est que la matière pour les yeux de l'homme matériel; mais, pour l'esprit, c'est bien une autre création que celle que vous supposez. La matière est un composé de corpuscules vivant et agissant dans leur genre comme vous

dans le vôtre. C'est une vie active générale et individuelle, qui n'a aucun point d'arrêt, ne connaissant ni la mort ni le néant.

D. Puisque vous avez étudié les lois de la matière, vous devez sans doute avoir étudié celles qui concourent à la formation de l'habit matériel de l'homme?

R. Oui, formulez vos questions.

D. Pouvez-vous nous dire quel est le rôle des nerfs dans l'organisme humain?

R. Les nerfs ne sont qu'un composé de *corpuscules fluidiques*, semblables dans leurs extensions ou leur disjonction, à une légère couche nuageuse. Leur corporéité est inappréciable. Les plus gros rameaux sont moins sensibles que les petits. Plus les nerfs sont fins et déliés, plus ils sont actifs.

D. Où se trouvent-ils en premier lieu?

R. Dans le germe de l'homme, puis ils progressent entre eux *par voie de procréation*, comme tous les animalcules le font.

D. De quoi ou à quoi s'alimentent-ils?

R. Ils puisent leur alimentation dans la création.

D. Quel est le rôle du système nerveux par rapport à l'esprit de l'homme?

R. Le grand rôle de la sensibilité, de la sympathie et de l'antipathie; il est le constituant des sensations.

D. Où les nerfs puisent-ils ces sensations contraires?

R. Dans l'atmosphère.

D. L'âme connaît-elle cette sensibilité et l'utilité de ces agents nerveux, et s'en sert-elle au besoin ?

R. Elle connaît leurs propriétés, mais elle ne peut pas toujours en disposer.

D. Est-ce par eux qu'elle voit, sent et sait par toutes les parties de son corps ?

R. La vue, la sensation et le savoir de l'âme ont leur siège dans la tête. C'est de cette partie du corps où l'âme, par le *sens de son intelligence*, pénètre où elle veut.

D. C'est donc la tête qui est la résidence de l'âme ?

R. L'âme réside dans tout le corps ; mais c'est dans la tête qu'est le point de départ de toutes les pensées, et les nerfs sont *ses moyens intelligents pour sentir l'état matériel...*

D. Quel est le rôle du SANG dans la corps humain ?

R. Ce sont les corpuscules *alimentaires* du corps de l'homme, en ce qu'ils remplissent les travaux les plus rudes, les plus grossiers et les plus nourrissants. (Ravet tient à ce que le mot *alimentaire* soit mentionné tel qu'il lui a été dit.)

D. Où ces corpuscules s'alimentent-ils eux-mêmes ?

R. Dans la nourriture et par le secours des nerfs.

D. Où se puisent-ils ?

R. Dans le germe de l'homme, comme les nerfs, et dans leur procréation. Mon guide me dit quand le sang est par trop chaud, ce sont des décharges

électriques des nerfs qui l'échauffent ainsi, et, quand il est trop froid, c'est que les nerfs n'ont pas assez de vie ni de richesse : de là vient qu'une personne peut vivre par les nerfs et qu'elle ne peut vivre par le sang.

D. Ces corpuscules sanguins et nerveux savent-ils qu'ils concourent chacun à composer un corps, comme nous savons que chacun de nous concourt à composer une nation ?

R. Ils savent seulement qu'ils font partie d'un tout quelconque, et, quand ce tout ne va pas très-bien, ils en souffrent.

D. Ont-ils au moins la connaissance et la science des formes différentes qu'ils composent ?

R. Non, ils sont soumis à des lois. Leur science est très-restreinte. Cependant ils souffrent et ont des joies, qui dépendent de leur réussite, dans leur agrégation, *leur placement*.

D. Savent-ils se placer eux-mêmes dans ces agrégations ?

R. Oui.

D. A la destruction du corps qu'ils ont composé meurent-ils ?

R. Ils changent d'état et restent attachés à la terre.

D. Recomposent-ils des corps semblables ?

R. Par les lois de la nourriture, oui.

D. Et ceux qui composent les nerfs, où vont-ils ?

R. Ils changent aussi d'état en étant privés des fluides qui constituaient le leur primitif.

D. Que deviennent-ils ?

R. Ils alimentent également la terre de leur substance, alimentation dont elle a besoin pour la transmettre à tout ce qu'elle produit.

Ravet dit que son guide appuie assez souvent ses révélations de tableaux actifs et vivants qui complètent ses réponses. C'est ainsi qu'il lui a été montré un homme expirant. Il a vu l'âme sortir par le sommet de la tête, sous la forme humaine, mais composée d'un fluide cristallin tellement clair, que la forme ne semblait être marquée que par des traits imperceptibles.

Elle s'est élevée ainsi lentement, semblable à quelque objet tiré avec peine d'un étui. Cependant aucun des organes du corps, tels que le cœur, l'estomac, le foie, les intestins, etc., n'y manquait ; mais, dit Ravet, tout cela lui a paru si léger, si éphémère qu'il lui aurait suffi, croit-il, de souffler sur le poumon pour le disjoindre et l'effacer.

Ravet, rendu à son état normal, se souvient de ce qu'il a dit et de ce qu'il a vu, comme le faisait mon premier extatique *Bruno-Binet*, mentionné tome I^{er} des *Arcanes*. Mais ce qui contrarie Ravet, c'est que souvent (avoue-t-il) il pose une question à son guide, sans en connaître le véritable sens, et qu'il y répond sans connaître davantage le sens de cette réponse. Cela se fait drôlement, affirme-

t-il ; à peine avez-vous posé votre question, elle n'est même pas toujours terminée, que je sens une pression légère sur le haut de la tête, et la réponse qui vous est faite se trouve sur ma langue sans que je sache ni puisse apprécier comment ce phénomène s'opère. Ce n'est pas une parole sonante comme la nôtre que j'entends, c'est un mot qui m'enveloppe ; c'est une pensée, une réponse enfin qui me subjugue, anéantit toutes mes autres pensées, sort de ma bouche, me renfermant dans sa sphère, si bien qu'en la prononçant je suis elle-même et dans elle.

Ravet se prend la tête entre ses deux mains, en s'écriant : Comment puis-je parler sans me comprendre, et comment puis-je ne pas comprendre que je ne comprends pas ? Ces doutes agitent beaucoup ce lucide dans son état de veille. Le souvenir qu'il a de son état de voyance n'est pas assez détaillé, ni assez puissant pour le lui faire apprécier avec une valeur égale ; aussi aujourd'hui ai-je trouvé bon de lui dire : Voyons, Ravet, dans l'état où vous êtes, avez-vous la certitude pleine et entière et sans restriction aucune, que ce que vous voyez et ce que vous entendez dans votre état de voyance est tout aussi réel pour vous dans ce moment même, que tout ce qui se passe sous vos yeux dans votre état normal ? — J'en suis tellement convaincu, me répond ce lucide, que j'offrirais ma poitrine à une baïonnette pour en soutenir la réalité. . . — Cependant, dans votre état de veille,

vous doutez souvent de ce que vous avez vu dans votre état de sommeil?... — Je doute, il est vrai; mais qui ne douterait pas de telles choses? qui jamais les comprendra, et qui en saura le dernier mot?... — Savez-vous que c'est une immensité sans bornes que ces études-là?....

Ravet est un homme de cœur et d'honneur; je l'ai déjà dit; j'affirme la pureté de sa conscience: ce qui fait ressortir à mes yeux tout le prix que je dois attacher à ses sommeils. Les études qu'on vient de lire nous engagent à les continuer, afin de voir si le système corpusculaire, base des agrégats de la matière, est digne d'être pris en considération.

6 AOUT.

SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN.

D. Vous est-il agréable de continuer nos études sur les principaux constituants de la matière du corps humain?

R. Certainement.

D. De quelle nature est le système lymphatique?

R. De la même nature que le système nerveux; ce système part des deux pôles du corps humain.

D. A quelle source s'alimente-t-il?

R. Au cerveau.

D. Quelles sont ses attributions dans l'harmonie du corps humain?

R. De régler la marche des autres systèmes.

D. De quelle nature est le système DES TENDONS?

R. C'est une substance gommeuse et élastique, produite par tous les constituants du corps humain.

D. A quelle source s'alimentent-ils de préférence?

R. De l'huile du sang.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. De constituer les cordages de la charpente osseuse.

D. De quelle nature sont les GANGLIONS?

R. D'une nature plus douce que les tendons.

D. A quelle source s'alimentent-ils?

R. Au sang.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. D'être des sièges correspondants.

D. Des sièges correspondants de quoi?... Pourquoi sont-ils séparés ainsi par groupes?

R. Pour produire la correspondance dont je vous parle, correspondance nécessaire au mécanisme de la vie. C'est une création plus libre et moins liée que les autres: elle leur sert au contraire de lien. Ce sont les ganglions qui sont les premiers conducteurs des sensations des coups que le corps peut recevoir. Ils sont, dirai-je, la télégraphie électrique du corps, en ce qu'ils remplissent plus di-

vous doutez souvent de ce que vous avez vu dans votre état de sommeil?... — Je doute, il est vrai; mais qui ne douterait pas de telles choses? qui jamais les comprendra, et qui en saura le dernier mot?... — Savez-vous que c'est une immensité sans bornes que ces études-là?....

Ravet est un homme de cœur et d'honneur; je l'ai déjà dit; j'affirme la pureté de sa conscience: ce qui fait ressortir à mes yeux tout le prix que je dois attacher à ses sommeils. Les études qu'on vient de lire nous engagent à les continuer, afin de voir si le système corpusculaire, base des agrégats de la matière, est digne d'être pris en considération.

6 AOUT.

SUITE DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN.

D. Vous est-il agréable de continuer nos études sur les principaux constituants de la matière du corps humain?

R. Certainement.

D. De quelle nature est le système *lymphatique*?

R. De la même nature que le système nerveux; ce système part des deux pôles du corps humain.

D. A quelle source s'alimente-t-il?

R. Au cerveau.

D. Quelles sont ses attributions dans l'harmonie du corps humain?

R. De régler la marche des autres systèmes.

D. De quelle nature est le système DES TENDONS?

R. C'est une substance gommeuse et élastique, produite par tous les constituants du corps humain.

D. A quelle source s'alimentent-ils de préférence?

R. De l'huile du sang.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. De constituer les cordages de la charpente osseuse.

D. De quelle nature sont les GANGLIONS?

R. D'une nature plus douce que les tendons.

D. A quelle source s'alimentent-ils?

R. Au sang.

D. Quelles sont leurs attributions?

R. D'être des sièges correspondants.

D. Des sièges correspondants de quoi?... Pourquoi sont-ils séparés ainsi par groupes?

R. Pour produire la correspondance dont je vous parle, correspondance nécessaire au mécanisme de la vie. C'est une création plus libre et moins liée que les autres: elle leur sert au contraire de lien. Ce sont les ganglions qui sont les premiers conducteurs des sensations des coups que le corps peut recevoir. Ils sont, dirai-je, la télégraphie électrique du corps, en ce qu'ils remplissent plus di-

rectement leur mission. Leur mouvement s'opère au moyen d'imperceptibles petits nerfs, qui sont enroulés autour d'eux comme le serait un ressort autour d'un pivot. Ces nerfs se déroulent avec une grande vitesse, l'un dans un sens et l'autre dans un sens contraire. C'est ainsi qu'ils produisent la correspondance entre tous les constituants du corps.

D. De quelle nature sont les VALVULES ?

R. Ce sont des tissus formés par les glaires, le sang et les nerfs.

D. A quelle source s'alimentent-elles ?

R. Aux nerfs et au sang.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. D'ouvrir et de clore un passage au sang et à l'air... L'air les ouvre et le sang les ferme, vu que l'air marche avant le sang... Ce sont des soupapes.

Obs. Ravet entend parler pour la première fois de ces noms et de ces détails, aussi s'écrie-t-il ingénument : Mon guide me doit trouver joliment bête ! Je lui demande qu'est-ce que je lui demande ? Qu'est-ce que des *valvules* ?... Mais est-on bête de traiter d'une chose qu'on ne connaît pas ?... Je peux m'écrier avec Ravet que je possède la même dose d'ignorance ; car je n'ai qu'une connaissance bien imparfaite et bien théorique des questions que je traite. C'est le seul besoin de m'instruire et de prouver aux praticiens qu'ils peuvent avoir confiance dans le bon de ces

études, si bon il y a ; nous attendons d'eux une absolution complète, si nous errons, en faveur de notre bonne envie de prouver à nos antagonistes, qu'on peut traiter par le secours du somnambulisme, de questions en dehors du savoir du magnétiste et du lucide.

D. De quelle nature sont les VRILLOSITÉS de l'estomac et des intestins ?

R. De la nature nerveuse et sanguine ; celles de l'estomac sont à leur base, comme des millions de petites racines, qui, par leur enlacement, font la solidité de cet organe.

D. Quelles sont leurs attributions ?

R. D'activer le passage des aliments ; ce sont autant de petits ressorts, qui font l'office d'agents mécaniques.

D. A quelles sources s'alimentent-elles ?

R. Au suc le plus pur des aliments, qu'elles conservent dans leurs petits tubes jusqu'à épuisement ; de là vient le besoin de manger que nous éprouvons, et pour elles le *besoin de mouvement*.

Ravet a été assez longtemps à faire cette séance, qui l'a beaucoup fatigué, vu qu'il prie son guide à chaque fois de lui faire voir, par des tableaux, ce qu'il lui demande, et qu'il prend un certain plaisir à admirer le mécanisme imperceptible de la vie de ces animalcules. C'est par un effet de cette même vue qu'il m'a affirmé que les valvules des intestins étaient arrosées continuellement à leur base

d'adhérence, par une eau très-pure qui suintait à travers les tissus des intestins, et qui semblait être destinée, tout en les humectant, à les laver des matières qui pourraient s'y attacher. Cette *machine hydraulique*, dirons-nous, représente assez, à notre entendement, les filets d'eau qu'on remarque dans les urinoirs publics, pour y entretenir la propreté... Il est entendu que, jusqu'à présent, Ravet n'a encore rien vu d'inerte et que tous les constituants du corps humain sont (d'après son guide) des groupes d'animalcules de formes, d'espèces et d'utilités différentes.

7 AOUT.

SUITES DES NOTIONS ANATOMIQUES. — MÉCANISME ET CURIEUSE CONSTRUCTION DE L'OEIL HUMAIN, OU S'IMPRIMENT ET VIVENT LES IMAGES DES CHOSES VUES PAR CET ORGANE.

D. Êtes-vous disposé à continuer vos études sur la constitution du corps humain ?

R. Oui, quoiqu'elles soient peu intéressantes.

D. Elles sont instructives pour nous.

R. Continuons.

D. De quelle nature est le système OSSEUX ?

R. D'une nature cristalline, percée à jour par des milliers de petits tuyaux qui donnent passage à une huile produite par la *buée* du sang.

D. A quelle source s'alimente-t-il ?

R. A cette huile dont je vous parle.

D. Quelles sont ses fonctions ?

R. De soutenir l'édifice humain.

D. La solidification des os gêne-t-elle en quelque chose le mouvement des animalcules qui les composent ?

R. Le mouvement de ces animalcules répond à leurs besoins d'alimentation. Ils s'alimentent chacun dans leurs tubes respectifs. Les os sont d'une nature bien précieuse, aussi sont-ils recouverts d'une gomme qui les protège contre la destruction.

D. De quelle nature est la MOËLLE qu'ils renferment ?

R. La moëlle est le résidu du sang filtré à travers ces tubes, ainsi que celui des matières qui composent les nerfs et les tendons, vu que sans ce secours les os seraient trop secs.

D. De quelle nature est la substance du CERVEAU ?

R. Quoique cette substance soit compacte, elle est en ce qui la concerne, *seule*, d'une nature fluïdique.

D. Quelles sont les fonctions du cerveau ?

R. C'est le GRAND BUREAU de toutes les directions.

D. A quelle source s'alimente la substance du cerveau ?

R. A tout ce qu'il y a de bon, de pur et de vaporeux dans le corps.

D. L'âme le préfère-t-elle comme demeure à une autre partie du corps?

R. Non, elle fonctionne et s'étend partout.

D. De quelle nature est la substance DE L'OEIL?

R. D'une nature glaireuse.

D. Qui en dessine les couleurs, telles que le blanc de la cornée, le bleu ou le noir de l'iris, etc.

R. Le plus ou moins d'épaisseur des différentes couches qui le composent.

D. Quelles sont ses attributions?

R. Celle d'un globe transparent au moyen duquel le cerveau et toutes les parties du corps sont en correspondance; c'est un des premiers commandeurs du corps.

D. Il y a donc des commandeurs dans le corps?

R. Chaque sens en est un, mais l'œil n'est pas un sens conduit comme les autres, il conduit au contraire tout ce qu'il apprécie.

D. Où alimente-t-il sa puissance?

R. Au sommet de la tête, dans une petite cavité, alimentée elle-même par un fluide lumineux produit par les résidus ou les décompositions des substances de tout ce corps. Ce fluide lumineux est quelquefois visible à nos yeux, par les jets de lumière qui s'échappent de l'œil de l'homme en colère, ou agité par toutes les passions vives du corps et de l'âme. Le contraire a lieu lorsque l'homme est soumis à l'inquiétude, à la souffrance et au chagrin; les nerfs moteurs qui dans le premier cas tendent l'œil, se replient alors sur eux.

Cette flexion donne passage aux larmes, qui elles-mêmes sont le fruit d'autant de petites gouttelettes imperceptibles, qui s'échappent par d'infiniment petits tubes qui composent les nerfs moteurs de l'œil. (Ravet affirme voir de ses yeux tout le mécanisme mouvant de cette description, par le secours des tableaux animés dont nous avons déjà parlé.)

D. Qui fait que la convulsion que votre œil éprouve pour voir d'une autre manière que nous, est nécessaire?

R. C'est pour voir en dedans.

D. En dedans de quoi, ou de qui?

R. De mon corps.

D. Que voyez-vous dans votre corps?

R. Tout ce que je vois à l'état spirituel.

D. Les animalcules qui composent la substance de l'œil puisent-ils les tableaux qu'ils reflètent à l'âme, hors le corps ou dans le corps.

R. Ils les puisent hors le corps pour tout ce qui est matériel.

D. Où l'image de ces choses s'imprime-t-elle, pour que le souvenir ou la mémoire les représente instantanément à l'œil de l'esprit, lorsque ce dernier les recherche?

R. Dans le cerveau; le corps n'en reçoit que la sensation.

D. Ces images vous paraissent être vivantes dans votre état, ce qui fait que tous les êtres animés que nous avons pu voir dans notre vie sont

vus par le lucide, après vingt années d'une telle impression, comme au premier jour où on les a vus ; qui peut produire ce phénomène ?

R. Ces images se vivifient dans le cerveau, par la puissance vivifiante du cerveau même.

D. Quand le cerveau est rendu à la terre, comme toutes les parties de notre corps, où se retrouvent ces images ?

R. Est-ce que vous n'avez pas deux cerveaux : l'un matériel et l'autre spirituel ? Ces images se retrouvent spiritualisées dans le cerveau spirituel.

D. Cette puissance de vivification n'est rien moins qu'une création humaine ?

R. Dieu l'a donnée à l'homme par un effet de sa grande bonté.

D. L'homme a-t-il également la puissance de vivifier ainsi dans l'intérieur de son cerveau les images du ciel, du soleil, des étoiles, etc. ?

R. Il y a des images que l'homme ne peut vivifier, et celles-ci sont du nombre.

D. Pourquoi l'aveugle-né, dont l'œil est sain en apparence, ne peut-il voir comme nous les choses qui l'entourent, ni retenir par conséquent les images de ces choses ?

R. Parce qu'un obstacle dans la constitution de l'œil s'oppose à ce qu'il *apprécie les formes*.

D. N'ayant point vu de formes matérielles, par conséquent ne pouvant en avoir en lui les images, comme nous les avons en nous, comment cet

homme se rend-t-il compte de sa vie terrestre une fois spiritualisé lui-même ?

R. Il en puise les moyens dans le cerveau des autres où il y voit tout ce qu'il n'a pu voir sur la terre.

D. Pensez-vous que l'aveugle de naissance rêve et voie des formes comme nous dans son état de sommeil ?

R. Oui.

D. Pourquoi n'en parle-t-il pas ?

R. Parce qu'il n'a aucun moyen de vérifier et de comparer, il n'a que le palper qui répond bien peu aux exigences d'une telle appréciation. Le doute l'emporte alors chez lui sur la certitude, et il retombe dans le même état que nous éprouvons à l'égard de nos rêves ; il les prend comme nous pour des écarts de son imagination.

D. Où se fait sentir la première impression des choses vues par l'œil ?

R. Sur les nerfs.

D. Qui produit les sensations contraires qu'éprouvent les hommes à la vue de la même chose ?

R. Les nerfs.

D. Quelle forme ont les corpuscules de l'œil, chargés de reproduire ainsi les images des choses que nous voyons ?

R. La forme *conique ronde*. Cet appareil de reproduction est un assemblage de milliers de petits cônes ainsi disposés, que le côté le plus évasé est au dehors et le côté le plus petit est au

dedans. Imaginez-vous voir un assemblage d'une quantité quelconque de verres à vin de Champagne privés de leur pied : l'image se prend en premier lieu par la convexité du globe de l'œil, convexité que nous nommons le point lumineux, point infiniment petit, qui agrandit cette image en la rayonnant dans ces petits cônes dont je vous parle. Ravet ne peut continuer, vu la fatigue qu'il a éprouvée dans cette séance.

Obs. Je voudrais n'être qu'un copiste, aussi fidèle que possible, des révélations qui me sont faites par les Esprits que j'implore à cet effet ; mais, hélas ! chacune d'elles fait soulever en moi des flots de pensées auxquelles je ne peux donner cours sur ce papier, vu que je crains de paraître, aux yeux du lecteur, ou enthousiaste ou trop parleur. Je ne peux cependant résister au besoin d'attirer son attention sur celles si curieuses du mécanisme de l'œil. Le guide de Ravet nous dit que, dans la colère ou les agitations vives du cœur, il s'échappe de l'œil de l'homme des jets de lumière qui en marquent toute la puissance, et que, dans le retour au calme l'opposé a lieu, en inondant de larmes ces *foyers enflammés* de l'âme, dirai-je. Si nous désirons méditer un moment sur cette révélation, nous ne tarderons pas à en apprécier toute la vérité. En effet, ne remarquons-nous pas chez presque tous les hommes, à la suite de colères violentes, un retour vers l'amour et le calme qui les force à déplorer ces égarements de l'esprit, retours

qui les forcent à pleurer amèrement sur les troubles qu'ils ont pu occasionner chez autrui ? Le criminel ne pleure-t-il pas souvent à la suite de sa mauvaise action ? Le suborneur, le tyran, l'exploiteur ne sont-ils pas les premiers à prendre fait et cause pour les victimes de leurs propres actions, quand c'est autrui qui les commet ? Quel est celui d'entre nous qui, dans toute exaltation de l'âme, ne retombe pas instantanément dans un état opposé, état d'abattement, de relâchement de tout le système nerveux, et ne se surprend pas aussi mélancolique qu'un hypocondriaque ? Cette réaction ne prouve-t-elle pas que l'homme est plutôt né pour l'amour que pour la haine, et ces pleurs des nerfs ne sont-ils pas la plus amère punition qu'ils puissent s'infliger ? Que deviennent les répressions humaines, si pénibles soient-elles devant cette douleur, cet enchaînement, cette exposition au pilori de l'esprit repentant ? Hélas ! cette rosée de larmes, si limpides et si pures paraissent-elles, n'en sont pas moins parsemées d'épines plus aiguës que toutes celles terrestres. J'ignore si la description anatomique de cet organe répondra à l'attente du praticien ; mais elle a toujours le mérite à mes yeux d'être complètement neuve pour moi.

8 AOUT.

SUITE ET FIN DES NOTIONS ANATOMIQUES. — RÉVÉLATIONS SUR L'UTILITÉ DES RÊVES, LEURS RAPPORTS AVEC LA MORALE ET LA JUSTICE QUI DOIVENT PRÉSIDER DANS NOS JUGEMENTS TERRESTRES.

D. Vous m'avez dit hier que le sens de la vue était le premier commandeur entre les autres sens. Ceux du toucher, de l'audition, de l'odorat, du goûter sont-ils le fait de la puissance collective des animalcules qui les composent selon vous, ou un être spécial serait-il chargé comme directeur ou commandeur de leur mécanisme ?

R. C'est par l'effet de la puissance collective des corpuscules qui les composent, et non par une puissance donnée à l'un plus qu'à l'autre. Il en est ainsi pour le mécanisme de l'œil. Chacun des cônes dont je vous ai parlé, qui le composent, ne saisit qu'une partie de l'image ou de la chose qu'il voit, n'apporte par conséquent qu'une égale partie de la chose vue au tout qui forme l'œil ; la puissance de l'un et de l'autre reste égale pour tous.

D. Pouvez-vous me donner quelques notions sur le COEUR, ses constituants, ses fonctions et sa puissance comme principal organe du corps humain *selon nous* ?

R. C'est le grand ressort qui règle le mouvement du sang ; il est mû lui-même par l'air que nous respirons.

D. A-t-il une plus entière connaissance que les autres viscères des choses qui causent ses émotions, et activent ses pulsations ?

R. Non, il est seulement le réceptacle de toutes les sensations matérielles *produites par les pensées*.

D. L'âme le préfère-t-elle à un autre organe ?

R. Non, il est un de ses sièges d'affection, il est vrai ; mais elle réside également dans tout le corps.

D. Pouvez-vous me donner aussi quelques notions sur les fonctions de la RATE ? Je n'abuserai pas de votre complaisance, vu que vous m'avez déjà dit que ces études étaient peu intéressantes pour vous. Nous laisserons de côté tous les autres organes ; la question que je vous sou mets à l'égard de la rate m'intéressant plus que les autres ?

R. L'office de la rate est de distiller l'air nécessaire au corps. Lorsqu'elle enfile outre mesure, c'est qu'elle absorbe plus d'air qu'elle n'en distille, ce qui fait qu'elle pèse sur les organes qui l'environnent et y porte le trouble.

D. Distribue-t-elle plus d'air dans une partie du corps que dans une autre ?

R. Oui, vu que l'air du poumon ne peut être utile où le sien s'adresse. Ce sont sur les viscères inférieurs qu'elle distribue l'air qu'elle distille.

Obs. Adèle avait déjà fait une semblable réponse à un médecin qui la questionnait un jour sur les fonctions de la rate, mais elle avait nommé l'organe sur laquelle elle projetait plus particulièrement l'air distillé par elle. Cet organe est le cœur qui, dit-elle, a besoin d'être rafraîchi par ce moyen, vu le travail actif et échauffant qui s'opère en lui. (Voir à ce sujet le tome I^{er} de l'*Encyclopédie magnétique*.)

Voyant que ce genre d'études plait peu à Ravet et à son guide, dont les connaissances en anatomie peuvent être restreintes, je termine cette séance par les questions suivantes :

D. Vous nous avez dit hier que nous prenions pour des écarts de l'imagination (comme le fait l'avengle-né) les tableaux qui s'offrent à nous dans nos rêves ; pourriez-vous me dire ce que sont ces tableaux ? Sont-ils de vraies créations du monde spirituel ou des vues internes d'images vivantes imprimées en nous ?

R. Ce sont de vraies vues du monde spirituel.

D. Les sensations que nous éprouvons et les dépendances que nous subissons, à l'égard des êtres et des choses de nos rêves, sont-elles le fait d'une fausse appréciation de notre part ou de véritables manifestations de domination des êtres spirituels sur nous ?

R. Vous êtes soumis à ces sensations et à ces êtres ; vous y serez toujours soumis.

D. Le désordre et la désharmonie qui règnent

dans ces manifestations, sont-ils dus à la liberté et au gré de ces êtres d'agir ainsi sur nous pour nous troubler ?

R. Ils ne peuvent faire à leur gré ce qu'ils font, ils sont en cela conduits par d'autres.

D. Dans quel but ?

R. De vous instruire tout en souffrant, vu que la souffrance instruit autant que le bonheur.

D. A quoi peut servir cette étude pour l'âme vierge, honnête et bonne de devenir dans ses rêves une débauchée, une voleuse ou un assassin ?

R. Cela sert à ouvrir son intelligence à la connaissance des états dans lesquels passent les hommes qui commettent ces crimes et ces fautes, afin qu'elle soit moins exigeante et féroce dans ses jugements et ses punitions ; qu'elle soit plus indulgente envers eux ; car on ne peut trop combattre votre désir de la vengeance ! Ce que vous maudissez dans le jour, vous désirez l'absoudre la nuit, en ce que dans le jour vous êtes juge, et que dans la nuit vous êtes criminel.

Obs. Il s'est passé un fait au moment de réveiller Ravet que je dois mentionner pour compléter cette intéressante séance. Le lucide priaît qu'on lui fit voir une rate en train de fonctionner (lorsque nous traitions de cette question) afin d'en apprécier le travail. Un homme se présente aussitôt à lui, ouvrant son gilet, sa chemise et écartant deux de ses côtes, puis deux autres, comme si elles étaient à charnières, une tête apparut aus-

sitôt dans le creux de sa poitrine ainsi ouverte, et dit au lucide : **TU EN DEMANDES TROP.**

Ravet, étonné de voir un tel tableau auquel il était loin de s'attendre, ne sut qu'en penser. Plus au fait de ces choses que ce lucide, je pensai, moi, que son guide voulait nous prouver que nous ne pouvions créer en rien les tableaux dont il se sert pour l'instruction de son protégé, vu que nous n'aurions jamais conçu la pensée d'un tel tableau. Que ceux qui croient que toutes ces choses ne sont que le fruit de l'imagination du magnétiste et du lucide en pensent ce qu'ils voudront.

9 AOÛT.

RÉSUMÉ DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN. — FORME ET MÉCANISME DES PENSÉES HUMAINES.

D. Il ressort des études que vous avez eu la bonté de nous enseigner sur l'anatomie vivante du corps humain : 1° que le système NERVEUX est un composé d'animalcules fluidiques ;

2° Que le système SANGUIN est un composé d'animalcules plus matériels, provenant de la nourriture matérielle que le corps absorbe ;

3° Que le système LYMPHATIQUE est un composé d'animalcules provenant du système nerveux ;

4° Que les TENDONS sont le produit de toutes les substances du corps ;

5° Que les GANGLIONS proviennent du sang et des nerfs ;

6° Que les VALVULES sont formées par les glaires, le sang et les nerfs ;

7° Que les VRILLOSITÉS de l'estomac proviennent des nerfs et du sang ;

8° Que les OS sont le produit d'une huile sortant de la buée du sang ;

9° Que la MOELLE est le résidu du sang, des tendons et des nerfs ;

10° Que la substance CÉRÉBRALE est d'une nature fluide ;

11° Que la substance de l'OEIL est glaireuse et alimente d'un fluide lumineux placé au sommet de la tête ;

12° Que le COEUR est le ressort de la circulation ;

13° Que la RATE fait l'office de distiller l'air nécessaire à rafraîchir les viscères qui l'avoisinent. Devons-nous conclure de ces renseignements que toutes les parties du corps sont également un composé d'animalcules vivants, pensants, agissants et engendrants, d'après un ordre de pensées et de besoins qui sont propres à leur nature ?

R. Ils ne pourraient subir les lois qui les régissent, s'ils n'avaient pas l'intelligence de ces lois.

D. Devons-nous également admettre que le germe du corps matériel de l'homme contient chaque germe générateur de toutes les parties du corps ?

sitôt dans le creux de sa poitrine ainsi ouverte, et dit au lucide : **TU EN DEMANDES TROP.**

Ravet, étonné de voir un tel tableau auquel il était loin de s'attendre, ne sut qu'en penser. Plus au fait de ces choses que ce lucide, je pensai, moi, que son guide voulait nous prouver que nous ne pouvions créer en rien les tableaux dont il se sert pour l'instruction de son protégé, vu que nous n'aurions jamais conçu la pensée d'un tel tableau. Que ceux qui croient que toutes ces choses ne sont que le fruit de l'imagination du magnétiste et du lucide en pensent ce qu'ils voudront.

9 AOÛT.

RÉSUMÉ DES NOTIONS DU GUIDE DE RAVET SUR L'ANATOMIE VIVANTE DU CORPS HUMAIN. — FORME ET MÉCANISME DES PENSÉES HUMAINES.

D. Il ressort des études que vous avez eu la bonté de nous enseigner sur l'anatomie vivante du corps humain : 1° que le système NERVEUX est un composé d'animalcules fluidiques ;

2° Que le système SANGUIN est un composé d'animalcules plus matériels, provenant de la nourriture matérielle que le corps absorbe ;

3° Que le système LYMPHATIQUE est un composé d'animalcules provenant du système nerveux ;

4° Que les TENDONS sont le produit de toutes les substances du corps ;

5° Que les GANGLIONS proviennent du sang et des nerfs ;

6° Que les VALVULES sont formées par les glaires, le sang et les nerfs ;

7° Que les VRILLOSITÉS de l'estomac proviennent des nerfs et du sang ;

8° Que les OS sont le produit d'une huile sortant de la buée du sang ;

9° Que la MOELLE est le résidu du sang, des tendons et des nerfs ;

10° Que la substance CÉRÉBRALE est d'une nature fluide ;

11° Que la substance de l'OEIL est glaireuse et alimente d'un fluide lumineux placé au sommet de la tête ;

12° Que le COEUR est le ressort de la circulation ;

13° Que la RATE fait l'office de distiller l'air nécessaire à rafraîchir les viscères qui l'avoisinent. Devons-nous conclure de ces renseignements que toutes les parties du corps sont également un composé d'animalcules vivants, pensants, agissants et engendrants, d'après un ordre de pensées et de besoins qui sont propres à leur nature ?

R. Ils ne pourraient subir les lois qui les régissent, s'ils n'avaient pas l'intelligence de ces lois.

D. Devons-nous également admettre que le germe du corps matériel de l'homme contient chaque germe générateur de toutes les parties du corps ?

R. Ce germe renferme un couple de tous les constituants du corps qu'il doit composer.

D. Devons-nous admettre que le système nerveux est, par sa nature, le plus rapproché de la substance spirituelle, et que les os sont les plus rapprochés de la substance matérielle?

R. Oui; l'un comme corps fluide, l'autre comme corps solide.

D. Devons-nous en conclure que le système nerveux est la clé, la vie et le grand réservoir de toutes les activités substantielles du corps?

R. Oui, vu qu'il donne au corps plus qu'il n'en reçoit.

D. Devons-nous être certains que le système nerveux est l'agent principal de l'âme pour entrer en rapport avec la matière, par conséquent le premier domaine de ses manifestations terrestres?

R. Oui.

D. Pourriez-vous maintenant nous dire de quelle nature est la pensée humaine à son état spirituel comme à son état matériel, c'est-à-dire assez matérielle pour être sentie par les sens grossiers du corps. Est-elle elle-même un corps?

R. La pensée est l'une et l'autre à la fois. Elle peut n'être qu'un point pour l'observation humaine; mais à l'état de point, elle est déjà matérielle. Ce point ou cette pensée, comme vous le voudrez, peut s'étendre à l'infini, vu qu'elle renferme en elle une immense quantité de points semblables à elle, points représentant chacun au-

tant de pensées différentes, nécessaires au complément ou à l'accomplissement de cette même pensée. Imaginez-vous voir un panorama peint sur toile, représentant un point de vue quelconque, pouvant se dérouler à l'infini et se replier sur lui-même. La pensée n'est pas autrement que chaque graine qui contient en elle-même tout ce qui constitue son espèce. C'est encore un coquetier comme en ont les physiciens, qui renferment vingt œufs dans un seul. Lorsqu'il arrive à deux pensées de se rencontrer et de se développer à la fois, il s'ensuit qu'elles s'entre-paralysent chacune et ne peuvent s'étendre aussi loin ni aussi bien qu'elles le voudraient. Leur gêne cause la nôtre, et des troubles très-graves peuvent en résulter pour nous.

D. Quelle forme a la pensée, tant à son état spirituel qu'à son état matériel?

R. Elle porte la forme qu'elle représente à notre œil spirituel.

D. Comment agit-elle sur notre corps?

R. Elle agit en premier lieu par les yeux, afin que l'âme se rende compte de la forme ou du tableau qu'elle représente; puis elle agit en second lieu sur les nerfs pour être sentie. Toutes les autres sensations produites par elle n'ont lieu qu'après ces deux impulsions.

D. Les pensées habitent-elles un organe plus qu'un autre?

R. Elles habitent la tête.

D. Est-ce avant ou après leur manifestation ?

R. Avant et après.

D. Parcourent-elles tout le corps, à l'exemple des autres circulations ?

R. Non, elles ne le font qu'au moment de se manifester.

D. Qui les conduit ?

R. Dieu et votre guide... Les pensées sont le premiers êtres actifs qui mettent les autres en circulation. Ce sont elles qui leur procurent de douces et de pénibles sensations. Elles sont la vie et la clef de toutes les actions.

11 AOUT.

FLUIDES EN GÉNÉRAL. — MOYENS DE PURIFIER
L'AIR NÉCESSAIRE A LA SANTÉ DES MALADES. —
COMPOSITION D'UNE PIÈCE MÉDICO-GALVANIQUE
DANS LAQUELLE ENTRENT LES SEPT MÉTAUX
PRINCIPAUX. — OBS.

D. Vous m'avez dit que vous étudiez les fluides dont nous nous occupons beaucoup en magnétisme, sans que nous puissions rien définir à leur égard. Pouvez-vous nous donner quelques notions sur ce sujet ?

R. Oui. Il y a plusieurs fluides, dont les uns sont supérieurs et les autres inférieurs. Les supérieurs sont : 1° LA PRIÈRE, qui relie l'âme à Dieu ;

2° L'INTUITION renfermée dans le premier. Le fluide de l'intuition vient du monde spirituel, il est la pensée de ce monde ;

3° Le fluide ATMOSPHÉRIQUE de votre globe ;

4° Le fluide MAGNÉTIQUE HUMAIN, qui tient le premier rang entre ceux de toutes les productions matérielles. Le fluide magnétique est, par rapport à ces derniers, semblable à ceux que contient votre atmosphère, eu égard à ceux de l'intérieur de votre globe. Les fluides de l'intuition, de l'atmosphère et du magnétisme humain, sont presque inséparables. Les fluides inférieurs sont ceux des minéraux, que vous nommez électriques, galvaniques, etc., etc. Ces fluides sont dus à la chaleur que contiennent ces minéraux, chaleur qu'ils puisent eux-mêmes au grand foyer de l'atmosphère.

D. Peut-on accumuler le fluide magnétique humain chez l'homme ?

R. On peut l'accumuler en saturant qui n'en a pas assez.

D. Peut-on puiser à la source même de ce fluide pour en saturer l'homme par des moyens analogues aux pointes qui s'aimantent d'elles-mêmes dans l'air ? L'homme ne pourrait-il pas, sans le secours de son semblable, auquel il a recours pour être saturé de ce fluide, l'attirer ou le puiser à sa source première, par quelque chose qu'il porterait sur lui qui aurait cette vertu attractive ?

R. Le fluide magnétique humain n'est ce qu'il est qu'après avoir puisé dans les milieux qu'il tra-

verse chez l'homme ce qui est nécessaire à le compléter, et ce n'est qu'étant plus ou moins complet qu'il fait plus ou moins de bien.

D. J'admets cela, puisque c'est la conséquence de ce que vous nous avez dit à l'égard des différents fluides desquels il est un composé. Il est vrai que les fluides de la prière et de l'intuition ne peuvent se trouver ailleurs que chez l'homme; mais l'homme chez lequel se développe et se fortifie le fluide magnétique prend sans doute ce fluide à sa source. Le malade, il est à présumer, n'en peut faire autant, puisqu'il en est privé; cependant il ne manque pas souvent de prier, et d'être aussi inspiré que le premier; ce dont il manque est d'absorber la substance fluide première, c'est pourquoi je vous demande s'il n'y aurait pas un moyen de remplacer le magnétiseur par des points attractifs que porterait le malade, points qui lui faciliteraient l'absorption de ce fluide et son développement?

R. Le malade ne peut puiser ce fluide que dans l'atmosphère, mais à l'état incomplet, comme je vous l'ai déjà dit. S'il est en correspondance avec un magnétiseur, il peut soutirer de lui ce fluide sans que ce dernier s'en doute ni le magnétise à cet effet; il lui suffit simplement de porter sur lui quelque chose qui ait été magnétisé à cette intention, le désir de l'un d'eux produit cette force d'attraction ou d'émission dont vous me parlez.

D. Ceux qui ne connaissent ni le magnétisme ni

les magnétistes, ou qui ne voudraient pas être magnétisés d'aucune manière, ne pourraient donc pas y suppléer par ces points attractifs desquels je vous parle?

R. Ils ne peuvent que chercher à purifier l'air qu'ils respirent, air que leurs organes ne savent pas ou ne peuvent pas dépouiller des corpuscules contraires à leurs besoins. Je ne vois à cet effet que les moyens de *ventilation* pour les appartements et un genre de *tamisation* pour le corps.

D. Qu'entendez-vous par ventilation? est-ce un courant d'air?

R. Non, le courant d'air ne déplace pas facilement l'air qui est dans les encoignures des appartements, et c'est cet air qui est très-lourd qui corrompt bientôt l'autre. La ventilation par courant d'air ne détruit pas non plus les corpuscules nuisibles à la santé dont l'air des appartements se charge facilement. Il en serait autrement par une ventilation aspirant et battant l'air. L'air ainsi battu serait beaucoup plus léger et plus sain.

D. Qu'entendez-vous par *tamisation*?

R. Garnir les lits de rideaux en soie, en porter même sur soi, car la soie est très-difficilement traversée par l'air; ce dernier se rafraîchit sur elle, et se purifie à travers les tissus qui en sont faits: c'est ainsi qu'une cravate en soie est préférable à une cravate en coton, un bonnet en soie à un bonnet en laine. Les personnes affectées d'asthme ou de toute autre maladie de poitrine,

dont les tissus de l'épiderme et les poumons distillent mal l'air qu'ils aspirent, pourraient être très-soulagées en portant à nu sur la poitrine une pièce en soie ainsi faite :

Tailler cette pièce d'une grandeur en rapport avec le développement de la poitrine sur laquelle on se propose de l'appliquer, puis la faire traverser du haut en bas (dans le genre d'un faufilage de couturière) par des fils très-flexibles des sept métaux, étant distancés chacun d'un centimètre. Le premier sera à trois travers de doigt de l'un des bords de la pièce, afin que cette partie non garnie de métal repose sur le bord du cœur et sur le sein gauche. Les fils métalliques seront rejoints à leurs deux extrémités par un autre fil en laiton faisant un tour au bout de chacun, et par cela les reliant tous ensemble afin de faire un courant continu. Il faut placer ces fils métalliques dans l'ordre suivant : OR, — PLOMB, — ARGENT, — CUIVRE, — ZINC, — FER, — ÉTAÏN, et que ces fils ne soient pas plus forts que ceux qu'on emploie ordinairement pour les élastiques des bretelles ou des jarrettières. Lorsque cette pièce sera sale, on pourra la laver au moyen d'eau de savon et d'une brosse.

Les malades desquels nous parlons pourraient encore faire usage de la fumée de tabac, qui assainit l'air qui pénètre dans les poumons par la bouche, ainsi que de tenir constamment dans leur bouche de petites pierres de rivière, afin d'entretenir une salivation qui assainit également l'air

qu'ils aspirent. Mâcher des plantes aromatiques serait d'un bon effet ; brûler de la fleur de tilleul est très-calmant, etc.

Obs. Nous prions le lecteur de ne pas perdre de vue cette séance, qui est plus riche en révélations utiles à la santé humaine qu'il ne pourrait le supposer à une première lecture. Ces révélations contiennent tant de propositions dans une seule, que ce serait prolonger indéfiniment notre récit de tenter de les exposer au net, nous laissons ce soin au studieux observateur ; tout ce que nous répéterons, c'est qu'elles sont totalement neuves pour nous ; nous n'avions pas plus supposé les fluides de la prière et de l'intuition que les moyens qui nous sont enseignés de purifier l'air nécessaire à la santé des malades (1). Nous avons admis instantanément les fluides de la prière et de l'intuition, rien qu'en nous demandant qui nous relierait à Dieu et au monde des Esprits, si ce n'est ce fluide qui est le conducteur de nos pensées, de nos joies et de nos peines. Nous sommes très-heureux de connaître ces détails de nos relations continues et contiguës avec les êtres de notre admiration et de notre amour. Nous pensons que cette révélation sera très-goûtée. ®

(1) Nous avons fait, depuis cette révélation, l'essai d'une hélice à deux palettes de 50 centimètres de longueur pour changer l'air des appartements. L'effet en a été merveilleux.

(Note de l'Auteur.)

18 AOUT.

CRÉATION DE LA TERRE. — PRÉEXISTENCE DES AMES. — PREMIERS HOMMES QUI L'ONT HABITÉE. — LEUR DÉBUT DANS LA VIE TERRESTRE. — LEURS PREMIERS GUIDES. — OBS.

D. Vous nous avez dit que nous devons continuer nos études sur les rapports qui existent entre le ciel et la terre. Pouvez-vous nous dire d'où sont sortis les points de départ de ces rapports entre le ciel et la terre ?

R. DE DIEU.

D. Lequel du ciel ou de la terre a précédé l'autre dans la création ?

R. Le ciel.

D. Qu'était le ciel avant la création de la terre?... De quoi était-il composé ?

R. L'immensité était remplie de tout ce qui pouvait composer les globes, qui, sous forme de vide, n'en existaient pas moins.

D. Par qui le ciel était-il habité ?

R. Par les âmes de tous les êtres groupés autour de Dieu ?

D. Que faisaient ces âmes auprès de Dieu ?

R. Elles vivaient béatiquement, au milieu de l'œuvre et de la grandeur de Dieu, sans se rendre compte de leur bonheur, ni de l'harmonie de

cette œuvre. C'est pour la leur faire mieux apprécier que Dieu les a envoyées sur la terre, où la privation et la comparaison complètent leur intelligence, vu qu'elles ne pouvaient se rendre compte du beau sans le laid, du bon sans le mauvais, et de la joie sans les pleurs; c'est pourquoi la création de la terre leur a été nécessaire pour faire cette étude.

D. Sont-ce ces âmes qui sont la pépinière de la terre, ou cette dernière a-t-elle eu des créations spécialement faites pour elle ?

R. Elles ont été et elles sont continuellement la pépinière de tous les globes.

D. Est-ce dans le même ciel que ces âmes retournent à leur départ de la terre ?

R. Le ciel est un composé d'états progressifs par lesquels passe l'homme, par conséquent ce dernier ne peut retomber dans les états qu'il a connus.

D. Que fut la terre à son début en fonctions dans l'œuvre de Dieu ?

R. La terre fut et sera comme les âmes ont été et seront : elle passe par les mêmes états progressifs que l'homme.

D. Était-elle peuplée d'animaux et fournie de montagnes, de rivières, de mers, de rochers, de bois, enfin de toutes les formes et de toutes les productions que nous lui connaissons ?

R. Non.

D. Qu'était-elle ?

R. Elle produisait pour les besoins présents des êtres qui l'habitaient.

D. Est-ce l'homme qui est apparu le premier sur la terre ou les animaux ?

R. Ce sont les animaux.

D. Un ou plusieurs couples d'hommes et de femmes ont-ils apparu à la fois en premier lieu ?

R. Il est apparu plusieurs groupes répartis sur chaque continent : c'est ce que prouvent les différentes races que vous voyez sur votre globe.

D. Y a-t-il eu des parties du globe inhabitées par les hommes ?

R. Non. Des races émigrèrent et laissèrent des ays libres, mais chaque contrée eut ses habitants.

D. Quelle est l'histoire des premières sensations de ces hommes, leurs besoins et leurs affections ?

R. L'homme est arrivé sur la terre avec l'idée d'elle et qu'il y avait reçu naissance. Dieu avait pourvu à lui fournir la connaissance de besoins nouveaux pour lui, afin qu'il ne fût pas désorienté. Dieu en agit de même pour les animaux.

D. Et après ?

R. Les fluides ont commencé à se manifester, ils ont attiré les sexes les uns vers les autres ; c'est ainsi que l'homme fut attiré vers la femme pour qu'ils se connussent, s'aimassent et procréassent. Dieu avait organisé leurs pensées en faveur de ce premier état.

D. Les hommes, pour progresser ainsi qu'ils

l'ont fait, se sont donc succédé, ayant des groupes semblables de pensées de progression ?

R. Dieu avait mis toutes les pensées possibles dans l'homme : ces pensées se développèrent lentement et progressivement chez lui, par le secours des premiers d'entre eux, rentrés dans l'état spirituel ; ce furent ces derniers qui conduisirent et aidèrent leurs frères dans la manifestation de leurs pensées. C'est là le commencement de l'office des guides auprès des hommes terrestres. **C'EST LE PASSÉ QUI AIDE ET INSTRUIT LE PRÉSENT.**

D. Les premiers hommes n'avaient donc pas de guides ?

R. Ils avaient Dieu pour seul guide.

D. S'ils avaient Dieu pour seul guide, ils ne purent donc pas pécher, ni faire mal, comme nous 'enseignent presque toutes les histoires religieuses et les *savants philosophes* ?

R. L'homme ne commit aucune faute dans les temps où il fut conduit par Dieu ; il ne s'égarait dans l'ordre et le développement de ses pensées que lorsqu'il en conduisit le cours lui-même, vu qu'il fut conseillé par ses premiers guides qui n'en connaissaient guère plus que lui ; lorsque Dieu confia l'homme matériel à l'homme spirituel, il fit à son égard ce qu'une mère fait à l'égard de son enfant, lorsqu'il peut se passer de ses bras et tente d'utiliser ses jambes ; cette mère le laisse essayer ses forces et son adresse ; s'il tombe, c'est que fort souvent il veut aller trop vite. Il en fut ainsi dans

les fautes des hommes : c'est l'abus qu'ils firent et qu'ils font encore tous les jours de leurs facultés, de leurs affections et de leurs appétits, qui constitue la somme du mal dont vous vous plaignez... Cependant, reprend le guide de Ravet, il faut des contrastes *en tout*... Tout a deux pôles... L'homme ne peut que désirer le bien et en appeler à Dieu dans tous ses doutes, afin d'en recevoir la lumière nécessaire à ses appréciations... Voilà ce que je peux vous dire de mieux sur cette question.

Obs. Cette révélation sur la création de la terre, ainsi que les détails qui nous sont donnés sur l'utilité de cette création, semblent, au premier aperçu, remplir le vide laissé par les révélations de la Bible sur ce sujet. Nous voyons ici un argument en faveur de cette création qui nous paraît être très-rationnel. Ce n'est pas au sein de tous les avoirs et de toutes les jouissances qu'on peut apprécier toutes les misères et toutes les privations; misères et privations qui font ressortir tout le beau et le bon de l'avoir et des jouissances. Presque toutes les histoires religieuses laissent un vide dans l'esprit de celui qui les étudie, vide qui sert à accuser Dieu de n'avoir pas prévu les misères de notre état terrestre, et de nous les avoir imposées. Nous voyons le contraire par la révélation qui précède. Dieu a désiré utiliser l'intelligence qu'il a déposée en nous, en suscitant en notre cœur les besoins de connaître, d'imiter, d'assembler et de créer, dirais-je facticement, en

rendant objectives à nos yeux les pensées spirituelles qui sont en nous.

Ce plan de l'Éternel est tout à l'avantage de l'individualité qu'il nous a permis d'avoir dans son sein et de la dignité dont il a voulu la revêtir. Dans ce travail incessant d'enfantement humain, il doit se trouver naturellement de faux assemblages des choses, par conséquent, des monstruosité qui causent et notre effroi et nos douleurs. De là naît en nous le besoin de rentrer dans l'état de possession dans lequel nous vivions avant ce court rôle que nous jouons sur la terre comme des écoliers en dehors de leurs classes. Si Dieu avait voulu nous imposer cet état dans un autre but que celui de développer en nous l'appréciation nécessaire, à mieux jouir des douces sensations dans lesquelles il nous a enfermés primitivement, il nous laisserait vivre sur cette terre un temps proportionné à notre ambition, ce qui, par conséquent, nous apporterait de plus en plus des sujets de douleurs. Non, nous devons nous regarder comme d'insatiables turbulents qui veulent être en même temps au commencement et à la fin de toutes choses, turbulents auxquels on a besoin d'imposer des points d'arrêt. Je sais qu'on peut argumenter encore, en demandant pourquoi Dieu nous a-t-il donné le besoin de connaître? Il est facile de répondre qu'à partir du moment où vous donnez l'être et la liberté d'agir à une de vos pensées, c'est en vue que cette pensée soit au sein de

choses qu'elle puisse affectionner ou repousser. Si elle affectionne tout à la fois, il n'y a plus de succession d'amour pour elle. Si elle affectionne l'un après l'autre, elle ne peut le faire que par un effet de sensation plus ou moins prononcé en faveur de l'une plus que de l'autre. C'est là où est la liberté de choisir : celle que Dieu a voulu donner et conserver à l'homme, être formé de sa pensée.

Là où toute chose est également agréable, il ne peut exister de choix, d'amour ni de préférence, par conséquent, de succession ; c'est dans le sein même de ces choses également agréables que Dieu nous avait enfermés, et dont il a été obligé de nous sortir, afin de nous placer au sein de choses plus ou moins agréables pour y dessiner notre choix et assurer à notre liberté future une suite immortelle de telles successions dans nos affections.

La révélation du guide de Ravet n'est donc pour nous qu'une confirmation de celles qui nous avaient déjà été faites sur cette question. Je pense qu'elle satisfera plus d'un cœur inquiet à cet égard, comme elle a satisfait le mien.

19 AOÛT.

CONSTITUTION DE LA MATIÈRE. — RAPPORT DES ANIMAUX AVEC LA DIVINITÉ ; LEUR SPIRITUALISATION. — EXISTENCE DES ANIMALCULES DANS L'ORGANISME HUMAIN. — LANGAGE UNIVERSEL.

D. Vous nous avez dit hier que la terre, à son

entrée en vibration dans l'œuvre de Dieu, était peuplée d'animaux, vu qu'ils sont les premiers êtres qui l'ont habitée. Il est naturel de penser, d'après la description que vous nous avez faite sur les constituants *animalcules* de la matière, que ces animalcules existaient en même temps qu'elle, puisque ce sont eux qui la composent ?

R. Oui, mais ils vivaient isolément. Dieu les a groupés, les a liés ensemble par des lois pour former la matière.

D. Ces êtres *animalcules* ayant une âme comme tous les êtres, puisque vous dites que tout ce qui est était avant d'être matérialisé, étaient donc dans le ciel auprès de Dieu, vivant béatiquement comme nous ?

R. Ils erraient en liberté dans les immensités et obstruaient l'harmonie de la lumière ; c'est pourquoi Dieu les a groupés en globes, comme je vous l'ai dit.

D. Puisqu'ils ont changé les premiers d'état pour composer la terre, ils manquaient donc d'appréciation comme nous selon leur intelligence?... Dieu leur a-t-il imposé cet état comme à nous pour rendre leur appréciation plus vraie ?

R. Leur état était semblable au nôtre.

D. Si cela est, les animalcules, ainsi que les animaux en général, connaissent et apprécient donc comme nous selon leur besoin de connaître ?

R. Oui, mais ils sont soumis à des lois très-restreintes, et leurs besoins font ces lois.

choses qu'elle puisse affectionner ou repousser. Si elle affectionne tout à la fois, il n'y a plus de succession d'amour pour elle. Si elle affectionne l'un après l'autre, elle ne peut le faire que par un effet de sensation plus ou moins prononcé en faveur de l'une plus que de l'autre. C'est là où est la liberté de choisir : celle que Dieu a voulu donner et conserver à l'homme, être formé de sa pensée.

Là où toute chose est également agréable, il ne peut exister de choix, d'amour ni de préférence, par conséquent, de succession ; c'est dans le sein même de ces choses également agréables que Dieu nous avait enfermés, et dont il a été obligé de nous sortir, afin de nous placer au sein de choses plus ou moins agréables pour y dessiner notre choix et assurer à notre liberté future une suite immortelle de telles successions dans nos affections.

La révélation du guide de Ravet n'est donc pour nous qu'une confirmation de celles qui nous avaient déjà été faites sur cette question. Je pense qu'elle satisfera plus d'un cœur inquiet à cet égard, comme elle a satisfait le mien.

19 AOÛT.

CONSTITUTION DE LA MATIÈRE. — RAPPORT DES ANIMAUX AVEC LA DIVINITÉ ; LEUR SPIRITUALISATION. — EXISTENCE DES ANIMALCULES DANS L'ORGANISME HUMAIN. — LANGAGE UNIVERSEL.

D. Vous nous avez dit hier que la terre, à son

entrée en vibration dans l'œuvre de Dieu, était peuplée d'animaux, vu qu'ils sont les premiers êtres qui l'ont habitée. Il est naturel de penser, d'après la description que vous nous avez faite sur les constituants *animalcules* de la matière, que ces animalcules existaient en même temps qu'elle, puisque ce sont eux qui la composent ?

R. Oui, mais ils vivaient isolément. Dieu les a groupés, les a liés ensemble par des lois pour former la matière.

D. Ces êtres *animalcules* ayant une âme comme tous les êtres, puisque vous dites que tout ce qui est était avant d'être matérialisé, étaient donc dans le ciel auprès de Dieu, vivant béatiquement comme nous ?

R. Ils erraient en liberté dans les immensités et obstruaient l'harmonie de la lumière ; c'est pourquoi Dieu les a groupés en globes, comme je vous l'ai dit.

D. Puisqu'ils ont changé les premiers d'état pour composer la terre, ils manquaient donc d'appréciation comme nous selon leur intelligence?... Dieu leur a-t-il imposé cet état comme à nous pour rendre leur appréciation plus vraie ?

R. Leur état était semblable au nôtre.

D. Si cela est, les animalcules, ainsi que les animaux en général, connaissent et apprécient donc comme nous selon leur besoin de connaître ?

R. Oui, mais ils sont soumis à des lois très-restreintes, et leurs besoins font ces lois.

D. S'ils apprécient, ils doivent connaître Dieu ?

R. Sans doute ; qui ne connaît pas Dieu !

D. S'ils connaissent Dieu, ont-ils pour cet être de bonté des marques de gratitude comme nous ?

R. Oui ; ils témoignent cette gratitude à la lumière et à la chaleur, vu qu'ils en reçoivent des sensations de bonheur comme nous.

D. Si les animaux et les animalcules qui peuplent et composent la terre ont subi les premiers cet état de gêne et de comparaison, pourquoi l'homme ne l'aurait-il pas subi avant les animaux de grosse espèce dont la terre était peuplée, dites-vous, avant qu'il l'habitât ?

R. Dieu a voulu que cette habitation de l'homme eût tout ce qui est nécessaire à sa conservation et à sa compagnie avant de lui en faire prendre possession... Les animaux offraient en plus à l'homme l'exemple des dépendances auxquelles il devait être soumis lui-même : ce qui devenait une consolation pour lui.

D. Que deviennent généralement toutes les âmes des animaux après leur départ de la terre ?

R. Celles des animaux que l'homme connaît sur la terre servent à satisfaire les affections qu'il emporte avec lui au monde spirituel... Celles des animalcules ne peuvent se détacher de l'état terrestre, quoique l'homme, qui affectionne de les étudier, puisse les retrouver également auprès de lui, comme les autres, selon son désir.

D. Quels sont alors les pensées, l'existence et

l'avenir des animaux que l'homme a affectionnés sur la terre, et qui, dites-vous, peuvent encore l'entourer au monde spirituel ?

R. Dans leurs premiers états, ils sont toujours dépendants de l'homme ; mais il y a progression pour eux comme pour le premier. Leur servitude finit par disparaître devant l'amour bienveillant que l'homme conçoit pour eux, et leur crainte de l'homme se change également en affection pour lui.

D. Comment font ceux d'entre ces animaux, au monde spirituel, qui ne peuvent vivre qu'aux dépens de l'absorption de leurs frères *en espèce* pour satisfaire à leur appétit ?

R. Ils satisfont à ces besoins comme sur la terre, jusqu'à extinction de ces besoins.

D. Puisque, matériellement, toute existence d'êtres n'est ce qu'elle est qu'en vertu de cette absorption réciproque, et que, du plus gros au plus petit, on ne peut entretenir cette existence qu'aux dépens de celle d'êtres quelconques, comment une telle satisfaction peut-elle exister au monde spirituel, si ce monde est une suite modifiée du monde matériel ?

R. Ces besoins continuent d'exister, mais les êtres ainsi absorbés n'en sont que plus heureux, puisque cette absorption leur facilite d'entrer dans un état supérieur, et les débarrasse petit à petit des dépendances attachées à leur premier état.

D. Que pense et que devient l'animalcule vé-

géral ou minéral dans le corps de l'homme ou dans celui des animaux, lorsqu'il est absorbé par eux, comme fait de nourriture?

R. Ces animalcules y font l'office de commissionnaires, qui apportent leur charge de produits sur un marché quelconque et dont on charge à nouveau les épaules, pour remporter les immondices de ce marché... C'est tout un petit monde, qui se connaît, se parle, s'attend avec impatience et se voit avec plaisir. Ce travail est indescriptible, vu qu'il représente dans ce labeur toutes les péripéties d'un peuple.

D. Quel est l'effet de sensation qu'éprouvent les animaux qui suivent l'homme au monde spirituel, en entrant dans ce monde?

R. Cela leur fait l'effet d'un rêve, vu qu'ils se retrouvent à peu près dans la même condition. Ils croient continuer leur existence.

D. Les animaux en général ont-ils entre eux un langage comme nous, soit universel ou selon leur espèce?

R. Ils ont un langage selon leur espèce, mais par leur progression spirituelle, ils convergent tous vers un langage universel.

D. Les esprits tels que vous peuvent-ils communiquer avec les animaux au moyen du langage universel, qui vous fait converser avec les esprits de toutes les contrées du globe?

R. Cela ne se peut, dans les degrés les plus élevés, que rendus à l'état d'harmonie, de sagesse et

d'amour parfait, là où il n'y a plus de maîtres ni de serviteurs, où les animaux recherchent l'homme au lieu de le fuir, là où tout n'est qu'un échange d'amour et de réciprocité, là où toutes les créatures de Dieu ne savent plus que s'aimer, et non se haïr.

Obs. Nous pensons que la révélation qu'on vient de lire, sur l'admission des animaux au monde spirituel, ne conviendra pas à ceux qui ne veulent même pas admettre sur la terre leurs frères à la table de l'égalité, à ceux qui osent se croire et se dire être une création à part, et qui repoussent avec dédain l'alliance de tel ou tel homme; parce qu'un peu de naissance, un peu d'instruction, ou un peu d'or leur manque; parce que, habitués à commander, exploiter et torturer la chair humaine, ils parquent cette dernière, comme un berger fait de son bétail, en ne la connaissant qu'au nombre de têtes qui se plient devant eux! Nous laisserons ces BIENS CRÉÉS, ces superbes fils de l'Éternel, s'asseoir au banquet des félicités célestes, ayant encore assez de confiance en ce bon et unique père de famille, pour espérer obtenir place pour nous, notre chien et notre chat à l'occasion, à ce banquet duquel, nous le pensons fermement, ne peut être exclu aucun des êtres qui sont sortis du même lieu, du même Créateur, et du même foyer d'amour. Ce serait supposer de la partialité à Dieu que de penser autrement, e croire que, semblables à nous autres, il rejette

l'œuvre faite en faveur de l'œuvre à faire. Il ne peut y avoir de DÉBRIS ni D'ORDURES selon nous, dans l'atelier de cet artiste inimitable, par conséquent toutes les pièces de son œuvre sont utiles à cette œuvre; ce sont elles qui en font la richesse, la grandeur et en commandent l'admiration. Nous ne rejettons donc pas la révélation précitée, et nous engageons ceux qui n'aspirent qu'après la sainte union universelle, de suivre notre exemple : AIMONS POUR ÊTRE AIMÉ.

21 AOUT.

MAGNÉTISTES ET SOMNAMBULES AU MONDE SPIRITUEL. — INTERVENTION DES ESPRITS DANS NOS RÊVES. — ARRIVÉE D'UNE ÂME A INCARNER SUR LA TERRE.

Je n'avais pas préparé de questions pour cette séance, indisposé que j'étais à la suite de grandes fatigues nocturnes occasionnées par des rêves plus ou moins pénibles que j'avais faits. Je laisse donc Ravet un peu libre de voir ses tableaux d'habitude; tableaux qui lui sont montrés pour développer sa vue, et en même temps asseoir sa conviction sur la bonté de nos études. Dans cette séance, il entre en rapport, comme dans celles précédentes, avec notre frère Blesson, spiritualisé depuis quelques mois seulement. (Voir le tome 1^{er} de l'*Ency-*

elopédie magnétique.) Ravet ne peut qu'entrevoir Blesson, mais il converse très-facilement avec lui. Ce dernier le magnétise même tous les jours, afin d'aider sa lumière à mieux se fixer. Je fais demander à Blesson ce qu'il fait le plus ordinairement au monde spirituel. Blesson répond qu'il lit, qu'il court, et qu'il magnétise beaucoup, comme il le faisait sur la terre.

D. Qui pouvez-vous magnétiser dans ce monde, où il n'y a plus de souffrances, ni de besoin de somnambulisme pour voir ?

R. Vous croyez cela ? Eh bien ! vous vous trompez, car je fais là-haut ce que je faisais en bas ; c'est-à-dire que sur la terre j'endormais mes frères pour leur faire voir les Esprits, et que maintenant j'endors les Esprits pour leur faire voir la terre.

D. Est-ce qu'ils ne peuvent pas voir la terre selon leur volonté ?

R. Ils le pourraient s'ils le voulaient.

D. Pourquoi ne le veulent-ils pas ?

R. Parce qu'ils ne se croient pas spiritualisés, par conséquent qu'ils ont besoin de le savoir plus assurément ; c'est à cet effet que je les magnétise.

D. Mais s'ils se croient encore sur la terre, ils doivent la voir sans votre secours ?

R. Ils vivent dans les images de la terre qu'ils ont connues, mais ils ne voient point la terre telle qu'elle est maintenant. Ils sont restés enfermés dans leur croyance et dans leurs dernières pen-

sées, ce qui fait qu'ils ne vivent que de la vie de ces pensées.

D. Que se passe-t-il alors ?

R. Qu'ils finissent par voir qu'ils n'appartiennent plus à la terre et qu'ils sont changés d'état.

D. Qui vous affirme que leur vue, dans cet état de somnambulisme spirituel, n'est pas sujette à leur faire faire des erreurs comme nous en faisons sur la terre ?

R. Parce que je vois moi-même ce qu'ils voient, étant dans l'état d'esprit où je suis, et que je peux mieux les conduire alors que sur la terre.

Obs. Je dois dire que dans les études spirituelles qu'on me fait faire à moi-même la nuit, on m'a montré exactement ce que dit Blesson, en me faisant somnambuliser au monde spirituel, pendant une nuit, un jeune homme, dont le sommeil servit à convaincre ses camarades d'atelier qu'ils étaient tous spiritualisés. Ce jeune homme dit en somnambulisme, à l'un et à l'autre, depuis combien d'années ils étaient dans cet état, et ce qui se passait sur la terre, tant dans leur maison que dans leur famille. J'affirme donc qu'on m'a donné la certitude que ces besoins de preuves existaient au monde spirituel, pour faciliter les plus incrédules à sortir de leur état de doutes. Ravet ne m'avait pas entendu parler de ces choses, et j'y pensais fort peu en ce moment même. Je prie Ravet de demander à son guide si les rêves que j'ai faits la nuit dernière étaient des scènes vraies

du monde spirituel ou des écarts de mon imagination ? Son guide lui répond que ce sont des études que l'on me fait faire afin d'éclairer mon intelligence sur les questions que je traite.

D. Cependant la scène que j'ai vue, tout harmonique et logique qu'elle m'ait paru être, ne ressemble à rien de ce que j'ai connu sur la terre, qui se puisse passer au monde spirituel.

R. Ces scènes sont des tableaux qu'on vous crée, comme je vous le dis, pour les besoins de votre intelligence.

D. Mais, dans le tableau dont je vous parle, mon père y jouait un certain rôle qui m'a surpris. Mon père n'est pas assez avancé, depuis sa spiritualisation, pour entrer dans cet ordre d'études.

R. Votre père n'a été ajouté à ce tableau qu'à l'effet de produire des degrés de sensation sur vous, pour juger comment vous la supportez et jusqu'où l'on peut aller. Lorsque les Esprits font faire de telles études aux hommes de la terre, ils empruntent aux personnages qu'ils y représentent les forces et la domination dont ils ont besoin. Ces personnages ne peuvent se refuser à jouer ce rôle, qui leur est en quelque sorte imposé en vue de l'utilité de l'action. Voilà comment, dans ces vues de tableaux, vous y trouvez souvent accolées les choses les plus éloignées de votre esprit et les plus répudiées de votre jugement. Tout cela a une portée plus juste et plus morale que vous le pensez, je vous l'ai déjà dit.

D. Qui conduit les études qu'on me fait faire ainsi ?

R. L'Esprit Swedenborg.

D. Il les conduit bien lentement, vu qu'il m'avait été prédit que j'entrerais dans un état à peu près semblable au sien, état dans lequel je pourrais le voir.

R. Il faut des années de préparation pour entrer dans un tel état, afin de ne pas rendre l'homme fou. Votre grande sensibilité impose des conditions qu'on ne peut éviter de remplir. Ne croyez pas que vous pourriez impunément converser à votre volonté avec des Esprits, sans danger pour votre raison et votre santé. Soyez patient et confiant.

A la fin de cette séance, Ravet dit voir un rayon lumineux sortir du ciel et venant sur la terre. Un enfant lui apparaît à l'extrémité de ce rayon, et fait quelques efforts pour ne point atteindre la terre, où, malgré lui, il est précipité, comme dans une vaste sphère de ténèbres.

D. Quel est cet enfant ?

R. C'est un petit garçon.

D. Quel âge a-t-il ?

R. Environ trois ans.

D. Que vient-il vous annoncer ?

R. Mon guide me dit que c'est un tableau qu'il me montre pour me faire comprendre l'entrée de l'âme sur la terre. « Je ne peux, me dit-il, te représenter une âme que sous sa vraie forme. Celle

de l'enfance et de l'innocence lui convient mieux que toute autre ; voilà pourquoi je te l'ai représentée sous cette forme. L'hésitation que tu as dû remarquer dans cet enfant a été produite par la vue des ténèbres vers lesquelles il était lancé. Sortant d'une lumière aussi belle et aussi inappréciable pour toi, pour entrer dans les ténèbres de votre existence, il s'est senti pris d'un sentiment de désespoir que tu as dû avoir remarqué dans le jeu de sa physionomie et dans ses gestes. »

Ravet fut tellement ému par la vue de ce tableau, ainsi que par l'explication qui lui en fut donnée, qu'il ne put continuer à rester dans cet état. Je fus obligé de le réveiller.

22 AOUT.

LES AFFECTIONS SEULES UNISSENT LES GUIDES AUX HOMMES DE LA TERRE. — UTILITÉ DES PREMIERS POUR LES DERNIERS. — LEUR PUISSANCE ET LEUR DÉPENDANCE. — TOUS LES HOMMES DOIVENT ÊTRE GUIDES D'HOMMES TERRESTRES. — OBS.

D. L'enfant que vous avez vu hier faire son entrée sur la terre était-il assisté de son guide ?

R. Non, vu qu'aucun guide n'a le droit de l'incarnation, et que l'acte de venir sur la terre est l'acte d'incarner. C'est un tableau allégorique de cet acte qu'on m'a montré dans cet enfant.

D. Qui conduit les études qu'on me fait faire ainsi ?

R. L'Esprit Swedenborg.

D. Il les conduit bien lentement, vu qu'il m'avait été prédit que j'entrerais dans un état à peu près semblable au sien, état dans lequel je pourrais le voir.

R. Il faut des années de préparation pour entrer dans un tel état, afin de ne pas rendre l'homme fou. Votre grande sensibilité impose des conditions qu'on ne peut éviter de remplir. Ne croyez pas que vous pourriez impunément converser à votre volonté avec des Esprits, sans danger pour votre raison et votre santé. Soyez patient et confiant.

A la fin de cette séance, Ravet dit voir un rayon lumineux sortir du ciel et venant sur la terre. Un enfant lui apparaît à l'extrémité de ce rayon, et fait quelques efforts pour ne point atteindre la terre, où, malgré lui, il est précipité, comme dans une vaste sphère de ténèbres.

D. Quel est cet enfant ?

R. C'est un petit garçon.

D. Quel âge a-t-il ?

R. Environ trois ans.

D. Que vient-il vous annoncer ?

R. Mon guide me dit que c'est un tableau qu'il me montre pour me faire comprendre l'entrée de l'âme sur la terre. « Je ne peux, me dit-il, te représenter une âme que sous sa vraie forme. Celle

de l'enfance et de l'innocence lui convient mieux que toute autre ; voilà pourquoi je te l'ai représentée sous cette forme. L'hésitation que tu as dû remarquer dans cet enfant a été produite par la vue des ténèbres vers lesquelles il était lancé. Sortant d'une lumière aussi belle et aussi inappréciable pour toi, pour entrer dans les ténèbres de votre existence, il s'est senti pris d'un sentiment de désespoir que tu as dû avoir remarqué dans le jeu de sa physionomie et dans ses gestes. »

Ravet fut tellement ému par la vue de ce tableau, ainsi que par l'explication qui lui en fut donnée, qu'il ne put continuer à rester dans cet état. Je fus obligé de le réveiller.

22 AOUT.

LES AFFECTIONS SEULES UNISSENT LES GUIDES AUX HOMMES DE LA TERRE. — UTILITÉ DES PREMIERS POUR LES DERNIERS. — LEUR PUISSANCE ET LEUR DÉPENDANCE. — TOUS LES HOMMES DOIVENT ÊTRE GUIDES D'HOMMES TERRESTRES. — OBS.

D. L'enfant que vous avez vu hier faire son entrée sur la terre était-il assisté de son guide ?

R. Non, vu qu'aucun guide n'a le droit de l'incarnation, et que l'acte de venir sur la terre est l'acte d'incarner. C'est un tableau allégorique de cet acte qu'on m'a montré dans cet enfant.

D. A quel âge reçoit-on les soins de son guide?

R. Dès le berceau.

D. Le vôtre vous a-t-il conduit dès le berceau?

R. Non, vu qu'il me savait aimé et bien conduit par ma mère; mais aussitôt que j'ai eu besoin de lui, il ne m'a pas quitté.

D. Les hommes, en général, ont-ils un guide?

R. Personne n'en est privé.

D. Dans le cours de l'existence terrestre, plusieurs guides ou un seul se succèdent-ils dans les fonctions de nous guider selon nos affections?

R. On n'en a qu'un seul du berceau au tombeau.

D. Comment vient ce guide auprès de nous?

R. C'est par un effet de sympathie.

D. Qui conduit cette sympathie?

R. L'harmonie de la création.

D. Ce n'est donc ni Dieu ni quelques sociétés spirituelles?

R. Il existe une loi à laquelle tous les hommes sont soumis, qui est d'être chacun à son tour guide d'un frère, selon le besoin de se purifier.

D. Qui dirige ces guides vers les hommes de la terre?

R. La sympathie, je vous le répète, qu'ils ont pour eux et les sociétés auxquelles ils appartiennent.

D. Ces guides sont-ils reliés ou dépendants de cercles supérieurs, que les chrétiens et les cabalistes

nomment GABRIEL, RAPHAEL, EZETHIEL, MICHAEL?

R. Ces noms existent comme *dénomination* plutôt que comme individualité. Les Esprits ne portent pas de nom, mais on dit d'eux : c'est un GABRIEL, un RAPHAEL, etc.

D. Qui forme ces dénominations?

R. Des quantités innombrables de sociétés d'Esprits.

D. Pourquoi tant de sociétés existent-elles aux cieux?

R. Elles sont toutes des moyens particuliers d'épuration d'études et de savoir. Les plus élevées, non en savoir, en nombre ni en réputation, mais en amour pour Dieu, son œuvre et leurs frères, sont celles qui dominent par ce même sentiment d'amour sur les autres, afin de le leur communiquer et de leur faire perdre celui qu'elles ont d'elles-mêmes, de leur savoir et de leur prétendue puissance; car sachez bien que le véritable savoir, dans notre état, n'est pas de connaître et de bien parler, c'est de BIEN VOIR et de BIEN SENTIR. Sentir et voir font toute notre instruction et notre puissance. Nous voyons les choses dans les deux extrêmes de leur manifestation, et nous sentons instantanément le bon et le mauvais de ces choses. Que ferions-nous entre nous *et auprès de vous*, si nous étions obligés de nous servir de la parole pour nous éclairer sur les vérités de l'œuvre de Dieu?... si nous étions obligés de traîner avec

nous *cette lente* et incomplète démonstration de la parole?... Que faites-vous vous-même en enseignant, pendant des temps très-longs, une seule étude, qui finit fort souvent par ne pas être comprise auprès de nous, *lorsque cela nous est permis*, ou par un seul rayon de la lumière qui nous éclaire et de l'amour qui nous embrase, nous changeons instantanément l'état des Esprits, comme celui des hommes, en un état contraire, sans que vous puissiez apprécier comment cela se fait... Vous êtes alors à notre égard de véritables marionnettes, que nous faisons avancer ou reculer à notre volonté, selon *toutefois* vos affections et les nôtres. Les sociétés spirituelles se relient alors toutes ensemble pour la satisfaction de ces mêmes affections. Par le fait du besoin d'épuration qu'éprouvent les Esprits, besoin dont je viens de te parler, lorsque tu seras spiritualisé, ma tâche sera terminée envers toi; j'en commencerai une autre alors, en guidant à son tour un Esprit qui me sera inférieur. Je suis moi-même guidé par un Esprit supérieur. Lorsque nous rentrons dans les cercles auxquels nous appartenons, l'on ne nous y admet que sur le *vu* et le *su* de notre conduite et de notre progrès. Nous occupons alors les derniers rangs de cette société, jusqu'à ce que nos études se complètent. C'est l'infini en savoir, en progression et en amour. N'allez pas croire, hommes de la terre, que cette purification est l'œuvre d'un moment : c'est celle du temps.

D. Vous nous avez dit que vous étiez commis à la conduite des hommes dès leur âge le plus tendre; cependant beaucoup de lucides disent avoir pour guides des parents ou des amis spiritualisés depuis fort peu de temps, comparativement à l'âge de ces lucides; comment cela se peut-il, si l'on ne change pas de guides, tel vous le dites?

R. Ces parents ou ces amis ne sont pas des guides, mais bien des êtres qui s'adjoignent au guide, par l'affection qu'ils ressentent pour les personnes desquelles vous parlez. Ces êtres continuent à votre égard, dans l'état spirituel, ce qu'ils faisaient dès étant sur la terre; mais soyez assuré que l'homme ne change pas de guide.

D. Lorsqu'il arrive à une âme honnête jusqu'à alors de devenir criminelle, que fait son guide pendant ce temps-là, et pourquoi ne la préserve-t-il pas de changer ainsi?

R. Le guide a fait tous ses efforts pour éviter ce changement de conduite; mais il n'a pas été écouté, il n'a même pas été demandé. On lui a fermé toutes les entrées possibles, en ayant laissé pénétrer dans l'intérieur de cet homme les Esprits de désordre qui l'ont perdu et le conduisent maintenant. Le guide n'y peut plus rien, il attend une occasion quelconque de repentir, d'attendrissement ou de dégoût pour faire entendre à nouveau ses bons conseils; mais ne croyez pas que sa tâche est facile, il y a là une volonté qu'il doit respecter; puis des groupes d'Esprits de désordre qu'il ne peut

toujours vaincre, malgré la puissance qui lui est donnée. Jugez-en par vous-même. Si vous étiez lié ainsi matériellement avec des groupes d'hommes à sales passions qui ne vous quitteraient pas d'un seul instant, qu'un ami voulût vous tirer de leurs griffes, et que vous refusassiez ou ne demandassiez pas le secours de cet ami, vous sentez bien que cet ami ne pourrait faire ce que vous ne voudriez pas faire vous-même. Voilà notre position vis à vis des hommes de la terre, pouvant tout pour eux lorsqu'ils le veulent, et ne pouvant rien lorsqu'ils ne le veulent pas.

D. Il y a donc également des mauvais guides auprès des hommes de la terre ?

R. Il n'y a qu'une espèce de guides digne de ce nom ; les autres sont des Esprits encore dans l'amour des vices de la terre, qui s'insinuent chez l'homme pour l'entraîner dans leur affection. C'est eux qu'on nomme MAUVAIS GÉNIES, génies du mal, génies infernaux. Ces noms représentent simplement des groupes d'esprits qui affectionnent le trouble au lieu d'affectionner l'harmonie... Ils ont leur utilité, quoiqu'on maudisse leurs actions ; seulement si l'ordre exige le désordre pour être compris, il n'exige pas telle ou telle manifestation d'actions. Vous ne pouvez comprendre ces choses.

D. Que pense le guide de l'homme à la vue des actions et des peines de ce dernier ?

R. Il pense ce que vous penseriez vous-même si vous étiez assis sur le haut d'un escalier rapide, en

voyant monter avec peine un frère chargé au-dessus de ses forces, vous vous diriez : « Je me souviens du mal que j'ai eu aussi à monter cet escalier avec une pareille charge ! Je sais comme la fatigue m'a pris à la troisième marche, la lassitude à la sixième, le désespoir à la neuvième, l'angoisse à la douzième, enfin combien j'ai été heureux de franchir la dernière ! » Voilà ce que souffre ce pauvre frère ; mais aussi voilà ce qui l'attend. La récompense est bien au-dessus de la douleur qu'elle a causée pour l'acquiescer.

D. De cette manière, je ne vois pas que le bonheur nous attende de suite à la sortie de notre état terrestre.

R. Il vous attend comme le repos attend cet homme au haut de l'escalier qu'il gravit avec tant de peine.

D. Je comprends ; mais si après cet escalier il y a tous ceux desquels vous nous parlez, escaliers qui relient ainsi de degrés en degrés tous les Esprits entre eux, la fatigue sera longue !... Il est vrai que je ne souffrirai plus pour mon propre compte ; mais si j'ai beaucoup d'amour pour ceux dont je serai le guide, et que je les voie, comme je me vois moi-même, si chargé de chaînes de toutes espèces, il est naturel d'admettre que je souffrirai de leur douleur.

R. Vous ne ferez que de faire pour les autres ce qu'on aura fait pour vous ; mais ne croyez pas que cette douleur ternisse ou paralyse votre exist-

tence, elle n'est que le fait d'un jeu de pensées, qu'une sensation assez semblable à celle qu'éprouve un bon père de famille qui voit pleurer et se lamenter son enfant pour la moindre chose. Ce père console et fortifie son enfant par quelques paroles affectueuses ou par quelques caresses. Il rit plus souvent qu'il s'attendrit des douleurs imaginaires de son enfant. Il n'en est pas ainsi dans les cas les plus graves, son intérêt devient plus vif, et souvent une larme sympathique s'unit à celles de cet enfant. Celles que le guide répand sur vos malheurs produisent sur son âme l'effet d'une douce chaleur dans laquelle elle se baigne, éprouvant une sensation de triste mélancolie. Le guide est plus souvent rassuré sur votre sort que vous ne l'êtes vous-même, vu qu'il sait que le sujet de votre douleur doit vous offrir un résultat plus satisfaisant que vous n'osez l'espérer.

D. De cette manière, les guides des hommes de la terre sont tous alliés à quelque société dont les études concourent au savoir universel ?

R. Oui, c'est pourquoi vous voyez se manifester sur la terre de semblables ordres d'études influés et conduits par ces sociétés. Voilà comment l'homme passe de l'état d'ignorance et d'aveuglement à l'état de savoir et de lumière ; comment il progresse dans les sciences et dans tout ce qui a rapport à la satisfaction de ses besoins.

D. Le guide de mon magnétiseur est-il également un Gabriel ?

R. Ravet ne sait comment me traduire la réponse de son guide ; il finit par me dire que je n'ai pas de guide spécial comme lui, vu que je suis ce que les Esprits nomment un *préparateur* ; que j'agis au nom d'une société ; par conséquent, que c'est toute cette société qui me conduit et m'inspire..... Beaucoup de choses consolantes me sont révélées et affirmées par ce guide ; je les passe sous silence, je n'ai cru devoir mentionner que le nom de *préparateur*, nom qui m'a autant surpris qu'il est très-applicable aux études spirituelles dont je suis un promoteur dans notre siècle.

Obs. Les réponses de Ravet, ou, pour mieux dire, les réponses de son guide ont été très-claires et très-abondantes dans cette séance, comme on vient de le voir. M. Lecocq, horloger de la marine, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois dans mes ouvrages, assistait à cette soirée comme aux précédentes ; ce bon ami en marqua, ainsi que moi-même, toute sa gratitude à Ravet... Ce lucide continue de se souvenir à son réveil ; mais comme c'est un tout autre être, dans un tout autre état, il n'y pense plus quelques heures après. Cela est heureux pour lui, car, lorsqu'à son réveil il est encore sous l'impression de ce qu'il a vu et entendu, il déteste notre existence, il semble être en proie à un grand découragement, en pensant qu'il lui faut retourner à son établi achever de subir ce qu'il conseille si bien aux autres de supporter avec courage. Je me réjouis de la haute

lucidité de son guide, qui, à chaque occasion, ne manque pas de toucher avec beaucoup d'adresse aux questions du libre et non libre arbitre, de l'esclavage des êtres et de leur liberté, de l'utilité de l'un et de la nécessité de l'autre. C'est un penseur très-élevé, par rapport à notre manière de juger les choses. Ce genre me convient d'autant mieux qu'il respecte la liberté d'étudier qui m'a toujours souri. Je sens que je ne pourrais être dépendant d'un ordre de pensées qui rapporterait tout à la même question ou qui mettrait l'éteignoir sur la lumière, au moment où mes yeux ont besoin de l'admirer. Me dire qu'on ne peut répondre à mes questions, je l'admets; mais me dire que je ne dois pas les faire, je ne l'admets pas. Il est très-vrai que le guide de Ravet m'a démontré aujourd'hui que l'homme ardent à connaître subit les conséquences de cette ardeur, en moissonnant d'avance le bien comme le mal de ces études; mais j'avais à lui répondre, si je prépare comme vous le dites, il me faut des matériaux neufs. Les assises que je fais doivent être visitées en tous les sens, afin d'être assuré de la solidité du monument. Enfin, en dernier lieu, je suis la machine que font mouvoir, comme vous le dites encore, des forces supérieures qui sont inconnues aux hommes. Je dois ajouter que les arguments du guide de Ravet semblent nous être adressés, afin que nous ne nous impressions pas de juger les actions humaines avec trop de laisser-aller, vu que nous n'en pou-

vons apprécier ni l'utilité, ni l'inutilité; tels sont continuellement ses conseils.

D'après l'ensemble des révélations de cette séance, nous devons conclure que les guides des hommes de la terre ne sont commis à cet effet qu'à titre de conseillers; qu'ils ne peuvent rien sur les actions humaines qui sont du ressort de la liberté de l'homme, et qu'ils peuvent encore moins paralyser ces actions, lorsque les hommes qu'ils conseillent *spirituellement* sont, ou sourds à leur voix, ou s'entêtent à ne pas vouloir recevoir ces conseils. Ce fait ne nous semble pas plus surprenant que celui que nous remarquons parmi nous, soit dans la famille ou en tout cercle intime ou étendu d'amis. Ce n'est pas tout ce que dit à sa fille la bienveillante mère, sur l'avenir que cette dernière entrevoit pour la première, si celle-ci s'unit à l'homme du choix de son amour et non du choix de son bonheur, qui peut détourner ce caprice momentané des sens et non le besoin raisonné du cœur. Ce n'est pas tout ce que peut dire à son fils le prévoyant père de famille sur la conduite déréglée du premier, ainsi que sur les suites fâcheuses qu'elle lui suscitera, s'il ne marche pas dans une meilleure voie, qui empêchera ce jeune irréfléchi de rire en lui-même des justes appréhensions de son père et de jouer à pile ou face un avenir qu'il eût pu, sinon diriger entièrement, mais modifier à coup sûr, en modifiant les points de départ de ses passions. Ce n'est pas tout ce que

peuvent dire de raisonnable et de prudent des amis aptes à prononcer dans une question quelconque, soit commerciale, politique ou scientifique, qui persuadera l'enthousiaste qui ne voit que le but qu'il a rêvé, but qu'il a placé selon son faux jugement au bout de son entreprise; qui le dissuadera, dis-je, que c'est une déception complète qui l'attend. Non, il y a chez l'homme en général abus du *peu de liberté* qu'il doit posséder, pour être LUI et responsable de quelque chose devant l'œuvre divine; l'homme rapporte trop tout à lui, veut trop être centre et moteur des actions de ses frères et non être mu par le mouvement général qui se communique à tous, de par tous.

Nous remarquons quelques petites divergences entre certaines révélations du guide de Ravet et celles du guide de Binet (voir le tome I^{er} des *Arcanes*), ainsi que celles de Swedenborg (voir le tome III^e également dudit ouvrage), tant sur l'incarnation des âmes que sur les attributions des guides des hommes de la terre. Nous pensons que ces révélations, comme nous l'avons déjà dit, ne sont pas exemptes de contrôle et qu'elles sont le fruit de l'élévation des guides mêmes qui les font. Nous serions trop heureux de n'avoir à écrire et apprécier que des vérités mathématiques. Ce rôle n'appartient qu'à Dieu même. Estimons-nous très-heureux de n'y pas rencontrer plus de contresens et d'espérer, à force de témoignages, pouvoir asseoir notre jugement sur elles, avec beaucoup

plus de sécurité, que sur toutes celles contenues dans les livres de toutes les communions religieuses, où l'observation et la réfutation les plus simples ne sont pas permises. Étudions sans passion, si nous voulons arriver plus sûrement à la vérité.

25 AOUT.

LA FEMME NE REMPLIT LES FONCTIONS DE GUIDE QUE COMME ÉTANT LE COMPLÉMENT DE L'HOMME DONT ELLE EST SORTIE.—RAPPORT DE CES DEUX ÊTRES AU MONDE SPIRITUEL.—ÉDUCATION DES ENFANTS APRÈS LEUR SPIRITUALISATION.—LES ANIMAUX N'ONT PAS DE GUIDES.—LA TERRE N'A QUE DES GUIDES ET N'A PAS D'ÂME SPÉCIALE.—TABLEAUX ALLÉGORIQUES VUS PAR RAVET.—OBS.

D. J'ai oublié de vous demander hier si, dans cette seule espèce de guides commis à la surveillance des hommes de la terre, la femme remplissait ce rôle de moitié avec l'homme-Esprit?

R. L'homme est pour tout dans cette mission; la femme n'y est que pour les sensations qu'elle partage avec l'homme-Esprit.

D. Je vous demande si la femme spiritualisée est appelée à guider ses sœurs, comme l'homme spiritualisé est appelé à guider ses frères?

R. Non, la femme n'est point appelé à cette fonction.

peuvent dire de raisonnable et de prudent des amis aptes à prononcer dans une question quelconque, soit commerciale, politique ou scientifique, qui persuadera l'enthousiaste qui ne voit que le but qu'il a rêvé, but qu'il a placé selon son faux jugement au bout de son entreprise; qui le dissuadera, dis-je, que c'est une déception complète qui l'attend. Non, il y a chez l'homme en général abus du *peu de liberté* qu'il doit posséder, pour être LUI et responsable de quelque chose devant l'œuvre divine; l'homme rapporte trop tout à lui, veut trop être centre et moteur des actions de ses frères et non être mu par le mouvement général qui se communique à tous, de par tous.

Nous remarquons quelques petites divergences entre certaines révélations du guide de Ravet et celles du guide de Binet (voir le tome I^{er} des *Arcanes*), ainsi que celles de Swedenborg (voir le tome III^e également dudit ouvrage), tant sur l'incarnation des âmes que sur les attributions des guides des hommes de la terre. Nous pensons que ces révélations, comme nous l'avons déjà dit, ne sont pas exemptes de contrôle et qu'elles sont le fruit de l'élévation des guides mêmes qui les font. Nous serions trop heureux de n'avoir à écrire et apprécier que des vérités mathématiques. Ce rôle n'appartient qu'à Dieu même. Estimons-nous très-heureux de n'y pas rencontrer plus de contresens et d'espérer, à force de témoignages, pouvoir asseoir notre jugement sur elles, avec beaucoup

plus de sécurité, que sur toutes celles contenues dans les livres de toutes les communions religieuses, où l'observation et la réfutation les plus simples ne sont pas permises. Étudions sans passion, si nous voulons arriver plus sûrement à la vérité.

25 AOUT.

LA FEMME NE REMPLIT LES FONCTIONS DE GUIDE QUE COMME ÉTANT LE COMPLÉMENT DE L'HOMME DONT ELLE EST SORTIE.—RAPPORT DE CES DEUX ÊTRES AU MONDE SPIRITUEL.—ÉDUCATION DES ENFANTS APRÈS LEUR SPIRITUALISATION. — LES ANIMAUX N'ONT PAS DE GUIDES. — LA TERRE N'A QUE DES GUIDES ET N'A PAS D'ÂME SPÉCIALE.—TABLEAUX ALLÉGORIQUES VUS PAR RAVET.—OBS.

D. J'ai oublié de vous demander hier si, dans cette seule espèce de guides commis à la surveillance des hommes de la terre, la femme remplissait ce rôle de moitié avec l'homme-Esprit?

R. L'homme est pour tout dans cette mission; la femme n'y est que pour les sensations qu'elle partage avec l'homme-Esprit.

D. Je vous demande si la femme spiritualisée est appelée à guider ses sœurs, comme l'homme spiritualisé est appelé à guider ses frères?

R. Non, la femme n'est point appelé à cette fonction.

D. Beaucoup de lucides se disent cependant être guidés par des femmes ?

R. Ces lucides ne sont que conseillés par ces femmes, qui, comme amies, mères ou sœurs, ont une tendre affection pour eux. Aucun être n'est privé de cette faveur au monde spirituel ; mais soyez assuré que l'homme et la femme terrestres n'ont que *l'homme-Esprit* pour guide.

D. Pourquoi la femme est-elle privée de cette noble mission ?

R. Parce qu'elle n'en a ni la force ni les moyens.

D. La femme est cependant un être égal à l'homme, et selon notre jugement terrestre, elle a droit aux mêmes attributions ?

R. La femme est l'égale de l'homme ; mais elle est sortie de lui, il n'y avait que lui de manifesté... Dieu avait trouvé bon d'enfermer deux corps semblables dans un. La femme est sortie de l'homme de la même manière qu'elle rentre en lui. Dans l'état spirituel elle est son complément ; elle est la moitié de tout son être, de toutes ses affections et de tous ses amours. Vous sentez donc bien que là où est l'homme, la femme s'y trouve également, ce qui fait que les guides sont des deux sexes à la fois.

D. La femme ne subit pas alors cette épuration pénible de ses fautes terrestres, comme l'homme le fait dans l'action de conduire ses

frères dans une meilleure voie que celle qu'il a suivie lui-même ?

R. La femme éprouve les mêmes sensations, puisqu'elle est la moitié de l'homme, et qu'aucune des joies, comme aucune des peines de ce dernier, peuvent ne pas l'affecter.

D. Si les femmes se trouvent nous compléter ainsi en toutes choses, elles doivent ne pas avoir de réunions entre elles ni se séparer de nous à leur gré pour les affections particulières ?

R. Vous faites erreur, les femmes peuvent, à cet égard, tout ce que nous pouvons, seulement que les distances qui nous séparent, permettent aux pensées qui nous agitent l'un et l'autre d'être senties par tous les deux à la fois, comme toutes les sensations d'un seul corps sont éprouvées par toutes les parties de ce corps.

D. Peut-il arriver qu'une femme, ayant été criminelle sur la terre soit le complément d'un homme qui aura été vertueux ?

R. Oui.

D. Mais pour l'âme douce, affectueuse, pure et honnête, il doit être bien pénible de recevoir en elle une telle moitié souillée des vices les plus condamnables et des mœurs les plus malhonnêtes.

R. En quoi cet homme serait-il complet, et pourrait-il connaître et apprécier ce qui résulte de bon, du bien et du mal, s'il n'avait par le fait de sa vie terrestre connu que de l'un des deux ? Que ferait-on des hommes plus ou moins chargés

de fautes, si l'on complétait la vertu par la vertu, et le vice par le vice! Où serait l'épuration, la progression et l'amour du bien? Qui ne connaît que le bien n'en peut apprécier la valeur. Ne croyez pas que l'homme ou la femme qui retrouve sa moitié, plus ou moins souillée de vices, l'en accuse comme sur la terre. Elle paraît, au contraire, aux yeux de l'un et de l'autre, ce que paraît à vos yeux un malade en convalescence ou un coupable subissant la punition qui lui est infligée. Si vous pouviez en suspendre le cours, comme rendre à la santé ce convalescent, vous vous empresseriez de le faire. Il en est ainsi entre âmes plus ou moins souillées, *selon vous*; leurs fautes prétendues, doublent leur amour l'une par l'autre. Ne mettez pas d'empressement à juger ce que vous ne pouvez pas apprécier, et sachez que les âmes se complètent l'une par l'autre, tant par le corps que par tout ce qui constitue l'appréciation du bien et du mal.

D. Vous m'avez encore dit que les êtres en général, qui avaient habité la terre, devaient un jour être des guides à leur tour. De quel secours serait à l'homme terrestre un guide mort en bas-âge, qui, par conséquent, n'aurait pas pu apprécier la vie terrestre?

R. Les enfants, spiritualisés avant l'âge de raison, ne sont pas appelés à ces fonctions, vous le sentez bien; l'on n'y est appelé qu'en raison du temps qu'on a passé sur la terre, et du

raisonnement qu'on s'est fait de cette existence.

D. Que deviennent ces mêmes enfants, morts en bas-âge?

R. Ils sont élevés et instruits sur les usages terrestres et les connaissances spirituelles. Le savoir qu'ils acquièrent sur toutes les douleurs de la terre, les fait se trouver être bien heureux de ne pas l'avoir habitée plus longtemps, et leur fait supporter avec plus d'amour les études qui leur sont imposées.

D. S'ils grandissent et deviennent des hommes, ils ne sont donc plus enfants pour ceux qui les affectionnent?

R. Ceux qui affectionnent les enfants n'en manquent pas dans les lieux où ils sont. Il existe un ciel pour les enfants comme il en existe un pour les hommes. Beaucoup d'entre eux restent dans cet état d'enfance et d'innocence, que les Esprits recherchent avec plaisir. Ce ne sont que ceux qui ont quitté la terre lorsqu'ils commençaient à raisonner qui deviennent hommes. Si l'état d'enfance manquait aux Esprits, ils ne pourraient connaître le bien qui ressort de l'innocence et qui produit de si douces sensations à leur cœur. Sachez que chaque état d'être, de société, de lieux ou de cieux, complète un autre état. Tous sont une nécessité pour tous. L'un ne peut manquer à l'autre sans que l'harmonie de tous soit troublée. Ce serait supprimer une lettre d'un mot quelconque,

par conséquent ne plus prononcer ce mot comme il doit être prononcé.

D. Les animaux ont-ils également des guides selon leur espèce?

R. Non, leur vie étant uniforme dans leurs actions, et n'étant point sujets au progrès comme l'homme, ils n'ont pas besoin d'être guidés à cet effet.

D. Cependant, les animaux ont des moments dans leur existence où ils paraissent savoir et faire ce qu'ils ne semblent pas savoir et faire d'habitude; c'est ainsi qu'on les transporte au loin, et qu'ils retrouvent leur demeure. Les fourmis prévoient, les abeilles sont sensibles à la perte des personnes qui les soignent; elles n'aiment pas entendre jurer, elles ont des lois qui ne seraient pas à dédaigner pour l'homme, etc.

R. Dans le retour des animaux à leur demeure, existe une action magnétique de l'homme que vous ne pouvez apprécier. Les animaux voient et sentent par le secours du langage universel qui doit les relier à l'homme un jour. Ce qu'ils cherchent et ce dont ils ont besoin les attirent bientôt sur leur trace. Pour ce qui concerne les fourmis et les abeilles, leur manière de vivre, de prévoir, de se grouper et de se gouverner, sont autant d'exemples offerts à l'homme afin de stimuler chez lui l'amour de l'harmonie. Toute la nature n'est qu'un livre ouvert sous ses yeux; mais trop souvent il les a fermés.

D. La terre, comme les globes en général, ont-ils une âme spéciale comme l'âme de l'homme?

R. Non, les globes ne sont que des agrégations de corpuscules, comme je vous l'ai déjà dit, qui erraient en liberté dans les espaces avant d'être ainsi agrégés.

D. Ces globes sont-ils conduits par des guides spéciaux?

R. Oui.

D. Chaque globe a-t-il un ou plusieurs guides?

R. Chaque globe a plusieurs guides.

D. Où sont placés ces guides?

R. En dehors de ces globes, comme nous le sommes, en dehors de vous. Ils communiquent avec le centre de chaque globe par un effet de rayonnement, qui fait foyer à ce centre, et de ce foyer sortent toutes les puissances des productions de ces globes.

D. Qui donne ces puissances à ces guides?

R. Ils sont sous l'action des guides plus élevés. C'est encore là l'échelle dont le sommet touche Dieu.

OBS. Le guide de Ravet, avant de terminer cette séance, lui fait voir les trois tableaux allégoriques suivants, répondant à l'ordre des questions que nous avons traitées. ®

Le premier représente une fontaine répandant une eau très-pure. Ce guide lui dit : « Pour remonter à la source de cette fontaine, l'on suit le cours de l'eau qui l'alimente. Il en est de même

pour les mystères de la création, il faut remonter jusqu'à Dieu. »

Au deuxième. Il lui est présenté une longue-vue à travers laquelle Ravet croit voir, à de très-grandes distances, et ne voit que les objets qui l'environnent ; il demande à quoisert cette longue-vue ? Son guide lui répond : « A admirer ce qui est auprès de vous, avant d'étendre votre vue plus loin. Étudiez le foyer, le point de chaque chose, avant d'étudier la circonférence étendue de ce point ou de ce foyer. »

Le troisième lui représente un riche propriétaire, se promenant dans un jardin magnifique, renfermant toutes les richesses de la végétation ; mais ce propriétaire est aveugle. Ravet demande à quoi sert d'aussi belles choses à un homme qui ne peut les voir ? Son guide lui répond : « Elles servent à ce que celles qui vous entourent vous servent. Si vous ne savez pas les apprécier, vous vous trouvez le plus pauvre des hommes au sein des plus grandes richesses. »

Obs. Plusieurs de nos amis étaient présents à cette séance et furent aussi surpris que satisfaits de ces bizarres allégories et de leur riche signification.

Plusieurs révélations, fort intéressantes, nous sont faites dans cette séance : 1^o celle que la femme ne concourt que pour moitié dans la mission des guides à l'égard des hommes de la terre, nous paraît être d'accord avec ce qui nous a été

révélé précédemment concernant l'unité des deux corps dans un seul. Nous avons compris comment cette unité nous semblait possible, et nous croyons l'avoir assez démontrée dans nos observations précédentes. Si en chimie les sels de chaque substance se retrouvent toujours être les mêmes après la séparation du mélange qui en est fait dans certaines compositions, nous devons donc admettre que l'individualité ne se perd ni dans la collectivité, ni dans la fusion. Si en physique deux flammes de bougies peuvent ne faire qu'un seul foyer sans cesser d'être chacune ce qu'elles sont, l'individualité ne se perd donc pas dans l'union. Si en métaphysique, l'âme peut errer libre dans le domaine de sa prétendue imagination, comme l'affirment les savants, le contenu peut donc contenir à son tour le contenant, sans qu'il y ait perte aucune de l'un des deux. Si en spiritualisme, l'extatique peut vivre, sentir, juger et apprécier dans le domaine de ses pensées, ces pensées étant en lui nous prouvent encore que cette fusion n'altère en rien l'individualité de chacun. La femme peut donc aussi bien être dans l'homme, comme l'homme est dans la femme dans l'état de grossesse. Il est vrai qu'on nous objectera que cet état est tout matériel, et présente une facilité de compréhension plus grande que la révélation qui nous est faite ; mais nous répondrons : que l'homme qui est ainsi en germe dans la femme pour y revêtir un habit matériel, n'en a pas moins en lui-même d'autres hom-

mes et d'autres femmes qu'il est appelé un jour à déposer ailleurs. Nous ne voulons pas nous étendre sur cette question, pensant que le lecteur n'a plus besoin de nos comparaisons.

2° Celle d'admettre que les âmes souillées de crimes, *selon nous*, doivent être unies sans distinction avec leur complément qui aura pu être très-vertueux sur la terre, paraîtra plus réfutable; mais si l'on réfléchit à ce qu'on doit entendre par *vertu*, et qu'on se demande si cet état existe, dépouillé de tout ce qui peut le corrompre, inévitablement chez l'homme, on ne balancera pas à répondre que cet état est inconnu des hommes en général. Le crime n'est pas toujours dans le coup de poignard, dans le vol, dans la prostitution ou dans la vengeance de toute espèce. Combien existe-t-il d'hommes prétendus vertueux qui, à l'audition d'un acte qui leur répugne, s'écrient : « Si l'on me faisait une telle chose, je m'en vengerais de telle manière ! » Il est vrai que de la pensée à l'exécution, il y a toute la distance du crime selon la loi humaine; mais, selon nous, le crime est en entier dans la pensée de le commettre. Nous ignorons les forces qui empêchent ou qui commandent sa perpétration. Il y a des puissances, des appétits, des délires des sens qui ne sont pas soumis aux volontés de l'âme. Reléguer à perpétuité le mal dans un lieu quelconque, c'est le condamner, et le condamner c'est condamner les moyens d'appréciation qui nous sont

offerts *d'après la loi de notre matérialisation même*, afin de désirer la possession du bien que nous n'avons pas su connaître dans notre état primitif. Condamner, c'est connaître le point de départ et le but proposé. Qui peut se flatter de connaître ces puissants leviers de toutes les actions humaines dans les ténèbres de l'existence où nous sommes plongés ! Que d'hommes qui condamnent le vol connu, volant eux-mêmes en cachette ? Que d'hommes condamnent l'assassinat, tout en fourbissant leurs armes de guerre ? Que d'hommes condamnent la séduction, tout en versifiant quelques mensonges séducteurs ? Que d'hommes condamnent la tyrannie, tout en tyrannisant leur personnel, et, en politique, passent aux mains de leurs adversaires les fers dont ils ont horreur pour eux ? Que d'hommes, au cœur plein de religion, enseignent la paix et la fraternité, et appellent la colère de Dieu sur ceux qui ne peuvent ou ne font pas comme eux ? Hélas ! le crime n'est pas toujours sur l'échafaud ni dans la fange de la société ; il se trouve également au pied des autels et dans les cœurs les plus purs *en apparence* ; ainsi ne rejetons donc pas la révélation du guide de Ravet sur ce sujet ; au contraire, étudions-la. ®

5° Celle sur le manque de guide à la conduite des animaux est prouvée par la stagnation, disons-nous, de leur savoir et de leurs mœurs.

4° Celle concernant les guides de la terre demande à être étudiée, aussi en reparlerons-nous.

5° Les vues allégoriques présentées à Ravet doivent nous rappeler à un peu plus d'amour de la terre. Il est vrai que nous regardons généralement avec trop de dédain une aussi belle œuvre. Notre savoir sur cette immense création est à la hauteur de notre orgueil et de notre peu de courage. Il suffit d'une infiltration d'air dans une dent creuse pour nous faire détester, non pas cet air ni cette dent, mais bien la nature entière, ainsi que son auteur, et nous écrier, dans un superbe accès de dédain, du roi de la terre : Je voudrais être mort ! Qu'attendre dans cette vallée de larmes, si ce n'est l'ennui et la souffrance ? Si Dieu était aussi bon qu'on le dit, souffrirais-je ? Les éléments seraient-ils en courroux, la guerre, la haine et la douleur seraient-elles en tous les cœurs ? Et cent accusations de ce genre prouvent que cette belle intelligence humaine, dont l'homme est si fier lorsqu'elle lui rapporte quelque admiration de la part de ses frères, ne sait pas soigner ses dents, éviter les coups d'air, et surtout ramasser à ses pieds la plante que la main prévoyante de celui qu'il accuse y a déposée en vue de le guérir ? Je suis personnellement très-coupable en ce genre, car j'ai bien maudit, et il m'arrive encore trop souvent de maudire ce qui est la base de mes cieux futurs. C'est alors où je m'écrie : Oui, mon Dieu, je suis indigne d'être appelé votre fils, et d'habiter au sein de créations que ma paresseuse et indifférente observation ne sauront jamais apprécier, et encore

moins vous en remercier. Je m'unis au guide de Ravet pour attendre et pour prononcer dans les fautes de mes frères ; car j'ai moi-même besoin d'une grande somme d'indulgence, et je recommande surtout à mes frères d'étudier avec plus d'amour et plus d'attachement les productions tant de la terre que de l'esprit humain, vu qu'il se trouve dans ces choses cent fois plus de RICHESSES et d'HARMONIE que nous le supposons.

24 AOUT.

PUISSANCE DES GUIDES DE LA TERRE SUR ELLE, SUR LES SAISONS. — LA VIE DE SES PRODUCTIONS. — CE QU'ON DOIT ENTENDRE PAR L'ORDRE. — D'OU PROVIENNENT LES VENTS. — PUISSANCE DE L'HOMME SUR LES ÉLÉMENTS. — QUE SONT LES ÉLÉMENTS ?

D. Vous nous avez dit hier que la terre était sous l'influence de guides, conduits à cet effet par des sociétés supérieures, qui remontent ainsi jusqu'à Dieu. Ces guides sont-ils nombreux ? Ont-ils des attributions différentes ? Placent-ils à leur gré les règnes où ces règnes doivent être placés ?

R. Ces guides sont très-nombreux. Ils ont des attributions différentes, quoique concourant tous vers la loi qui les commande, et contre laquelle ils ne peuvent rien. Le placement des règnes est le fait peu réfléchi ou volontaire de l'homme. Figu-

5° Les vues allégoriques présentées à Ravet doivent nous rappeler à un peu plus d'amour de la terre. Il est vrai que nous regardons généralement avec trop de dédain une aussi belle œuvre. Notre savoir sur cette immense création est à la hauteur de notre orgueil et de notre peu de courage. Il suffit d'une infiltration d'air dans une dent creuse pour nous faire détester, non pas cet air ni cette dent, mais bien la nature entière, ainsi que son auteur, et nous écrier, dans un superbe accès de dédain, du roi de la terre : Je voudrais être mort ! Qu'attendre dans cette vallée de larmes, si ce n'est l'ennui et la souffrance ? Si Dieu était aussi bon qu'on le dit, souffrirais-je ? Les éléments seraient-ils en courroux, la guerre, la haine et la douleur seraient-elles en tous les cœurs ? Et cent accusations de ce genre prouvent que cette belle intelligence humaine, dont l'homme est si fier lorsqu'elle lui rapporte quelque admiration de la part de ses frères, ne sait pas soigner ses dents, éviter les coups d'air, et surtout ramasser à ses pieds la plante que la main prévoyante de celui qu'il accuse y a déposée en vue de le guérir ? Je suis personnellement très-coupable en ce genre, car j'ai bien maudit, et il m'arrive encore trop souvent de maudire ce qui est la base de mes cieux futurs. C'est alors où je m'écrie : Oui, mon Dieu, je suis indigne d'être appelé votre fils, et d'habiter au sein de créations que ma paresseuse et indifférente observation ne sauront jamais apprécier, et encore

moins vous en remercier. Je m'unis au guide de Ravet pour attendre et pour prononcer dans les fautes de mes frères ; car j'ai moi-même besoin d'une grande somme d'indulgence, et je recommande surtout à mes frères d'étudier avec plus d'amour et plus d'attachement les productions tant de la terre que de l'esprit humain, vu qu'il se trouve dans ces choses cent fois plus de RICHESSES et d'HARMONIE que nous le supposons.

24 AOUT.

PUISSANCE DES GUIDES DE LA TERRE SUR ELLE,
SUR LES SAISONS. — LA VIE DE SES PRODUCTIONS.
— CE QU'ON DOIT ENTENDRE PAR L'ORDRE. —
D'OU PROVIENNENT LES VENTS. — PUISSANCE DE
L'HOMME SUR LES ÉLÉMENTS. — QUE SONT LES
ÉLÉMENTS ?

D. Vous nous avez dit hier que la terre était sous l'influence de guides, conduits à cet effet par des sociétés supérieures, qui remontent ainsi jusqu'à Dieu. Ces guides sont-ils nombreux ? Ont-ils des attributions différentes ? Placent-ils à leur gré les règnes où ces règnes doivent être placés ?

R. Ces guides sont très-nombreux. Ils ont des attributions différentes, quoique concourant tous vers la loi qui les commande, et contre laquelle ils ne peuvent rien. Le placement des règnes est le fait peu réfléchi ou volontaire de l'homme. Figu-

rez-vous voir dans ces guides fonctionner un gouvernement avec ses ministres, et toute la hiérarchie qui l'entoure, chacun dans ses attributions, ne manifestant qu'en temps et heure ce qui lui est commandé.

D. Je ne me rends pas bien compte de cette influence, manquant de tableaux saisissants qui me la fassent comprendre.

R. Je vous ai dit que ces guides étaient en dehors de la terre, et agissaient sur elle par un acte de volonté, comme nous agissons sur vous. Cette puissance a des moments d'élan qui font les saisons et différentes phases nécessaires aux mouvements de la terre ; mais les volontés de tous ces guides n'en font qu'une parfaitement harmonique. **LA EST LA LOI DIVINE** qui a tout coordonné, et qui cependant laisse une part d'exécution aux hommes. Cette **VOLONTÉ** de toutes les volontés des guides de la terre, renferme donc en elle la puissance de mouvement nécessaire à toutes les productions de votre globe. Elle est lancée vers le centre de ce dernier, comme je vous l'ai dit, et purifie sa sphère en réharmonisant et en faisant converger vers son centre tout ce qui est à l'état de gaz ou à l'état de décomposition, à sa circonférence, ce que nous nommons changement d'état. C'est ainsi que toutes ses émanations se condensent en eau et rentrent en lui, comme elles en sont sorties. Elles rentrent ainsi désagrégées, comme fait de corps solides, pour se réagréger en corps solides. Cette

eau s'infiltré à travers les pores de la terre, vient rafraîchir, vivifier et entretenir le travail des agrégations de toutes ses productions internes, et ce dernier rend par compensation à la circonférence ce qu'a couvé son sein.

Par l'effet du rayonnement de la volonté de ses guides, la terre se trouve donc, comme je vous l'ai dit, réabsorber tout ce qu'elle émet continuellement dans sa sphère, vu que ce rayonnement fait pression sur elle jusqu'à son centre ; mais un double effet de cette pression a lieu du centre à la partie de sa circonférence non pressée, en ce que ce qu'a préparé le centre ressort par le côté opposé à la pression. La terre tournant sans cesse sur elle-même, produit ainsi l'opposé à chaque partie non pressée, ce qui fait, comme vous le voyez, que tout ce qui rentre d'un côté sort de l'autre. C'est ainsi qu'elle produit sans cesse, et produit doublement aux saisons, quand ces moments d'élan dont je vous ai parlé arrivent.

D. Dans ce rayonnement des volontés des guides de la terre dont vous parlez, y a-t-il une parfaite distinction ou séparation des fluides nécessaires à la vibration de chacune des productions de la terre ?

R. Il n'y a que des effets de mouvement, vu que chaque corpuscule, comme chaque graine, ont en eux tout ce qui est nécessaire à leur vibration.

D. Comment s'opère ce miracle de la végétation où la violette, par exemple, plantée à la place de l'œillet, ne produira ni les mêmes feuilles ni

les mêmes fleurs, ni les mêmes couleurs; y a-t-il autant de fils fluidiques qu'il y a de formes, de nuances et d'aromes de fleurs? c'est-à-dire, les corpuscules qui ont constitué la feuille de la violette ne constituent-ils toujours que ce genre de feuilles?

R. Non, les feuilles, le bois et la végétation en général ne sont que l'habit du germe. Les germes seuls de toutes choses ne peuvent point être autres que ce qu'ils sont; mais ce qui constitue leur habit se puise au réservoir général, qui est alimenté sans cesse de la décomposition de toutes ces choses. Cette décomposition se fait et se maintient à la surface de la terre; elle rentre en quelque sorte dans l'écorce de cette dernière pour réhabiller à nouveau les germes que l'homme dépose en son sein. C'est un réservoir de corpuscules créés à cet effet, comme le réservoir de la lumière est étendu partout.

D. Il y a-t-il des productions dans les végétaux qui n'ont point de graine, et qui, au contraire, se reproduisent de reboutures?

R. C'est dans ces reboutures que sont le germe de vie et la force d'action de tout ce végétal.

D. Les guides de la terre sont-ils des hommes spéciaux qui, lorsqu'ils l'habitaient, en étudiaient les lois et les productions, comme le font les chimistes, les minéralogistes, les physiiciens, etc.?

R. Non, vu que ces savoirs s'acquièrent assez vite au monde spirituel, et que ceux qui n'avaient

pas ces affections sur la terre, les ont très-facilement dans les états qui lui succèdent. Ces guides sont un assemblage de toutes les âmes les plus purifiées, les plus studieuses et les plus pleines d'amour, d'ordre et d'harmonie. Il leur faut du temps pour connaître l'ordre de la création et pour être appelés à en faire exécuter les phases.

Vous croyez connaître l'ordre sur votre terre; hélas! vous êtes loin de ce que nous en savons. Où trouvez-vous l'ordre chez vous dans l'exemple suivant? Deux hommes aiment la même femme, un seul la possède; il est au sein des félicités qui constituent l'ordre chez vous, puisqu'il est préféré à son rival, et que votre loi, basée sur le consentement des deux, fait l'ordre de l'union. Cet ordre n'a pas moins enfanté un désordre affreux pour celui qui a été refusé! Que cette femme vienne à ne plus aimer son préféré et le quitte, l'ordre va rentrer dans le cœur de celui qui voyait cette union avec agitation et le même désordre va régner dans le cœur de celui qui est abandonné. Vous voyez donc bien qu'avec des matériaux moraux de cette espèce, vous ne pouvez vous rendre compte du véritable ordre qui règne chez nous. Pourquoi cela? parce que vous êtes au sein de toutes choses sans durée. L'ordre établi aujourd'hui par vos meilleurs légistes rentre demain dans la tombe avec eux, pour être remplacé par un ordre d'une autre classe que voudront établir leurs successeurs. Aussi, lorsque vous entrez dans l'état

spirituel, savants de la terre que vous pouvez être, vous croyez tout connaître et tout résoudre. Il n'en est pas ainsi; au contraire, vous vivez des temps infinis dans votre manière de voir, si vous n'en voulez pas faire abstraction. Lorsque vous revenez à l'humilité, vous ne possédez plus le même jugement; par conséquent, les choses vous paraissent tout autres que vous les avez vues. C'est lorsque des siècles se sont ainsi écoulés que vous connaissez l'ordre du ciel. Oh! les hommes de la terre vous semblent être de bien petits enfants qui ont besoin d'une grande somme d'indulgence. Leurs plaintes et leurs injures n'arrivent plus jusqu'à votre cœur, car vous ne connaissez plus ni l'orgueil ni l'offense; vous êtes confondu dans l'ordre que préside l'amour le plus tendre, et vous priez pour que le bandeau qui leur couvre les yeux tombe au plus tôt.

D. Est-ce l'effet du rayonnement des guides de la terre qui est la source des vents?

R. Non, les vents sont enfantés par les macérations internes de la terre, macérations qui rendent à l'état de gaz les corpuscules infiltrés où ils ne doivent pas être; ce qui fait qu'ils sortent d'elle avec plus ou moins de force. Les vents ne rentrent pas dans le domaine des guides de la terre.

D. Les hommes de la terre ont-ils quelque puissance sur les éléments, tel l'ont assuré les cabalistes et tel nous en avons quelques exemples

dans les livres des chrétiens, dans lesquels le Christ tient la première place?

R. Oui, l'homme peut commander au FEU, à l'AIR et à l'EAU; mais il ne peut rien sur la terre. L'homme a cette faculté, parce qu'il est dans ces éléments l'être le plus avancé et le plus puissant. Il possède une action magnétique que vous-même ne pouvez apprécier; mais cette action est en rapport avec la sagesse qu'il met à en disposer, ainsi qu'avec la concordance qu'a cette sagesse avec l'harmonie de la nature et les besoins de l'homme. Plus l'homme est pur dans ses actes, plus il a de puissance.

D. Les cabalistes avaient avancé également que les éléments étaient une création d'Esprits ayant la forme humaine, mais ne possédant pas l'immortalité comme l'homme de la terre, ou ne la possédant que par accouplement avec ce dernier?

R. Il y a erreur de ce côté: les éléments ne sont bien que des Esprits corpusculaires comme je vous l'ai dit; mais ils peuvent être habités par des hommes spiritualisés, selon le désir de ces derniers! Non, les éléments ne sont pas un composé de tels Esprits mortels; il n'y a pas un seul corpuscule qui ne soit pas immortel dans la création.

D. S'il en est ainsi que vous le dites, je comprends des éternités de savoir pour l'homme; c'est l'infini des études qui se présente à son esprit,

comme c'est l'infini des occupations qui s'offre à son corps?

R. Quand l'homme sera arrivé à la connaissance de cet infini, il aura encore des études infinies à faire sur ce qui ne peut descendre jusqu'à vous dans l'état où vous êtes.

Obs. Devant une séance semblable, il est plus louable de méditer sur les nouveautés qu'elle contient, que de vouloir présenter à *première vue* des observations sur ces nouveautés. Nous n'en sommes d'ailleurs pas quittes; nous sommes devant un Esprit qui a réponse à tout et qu'il est plus raisonnable de questionner que d'expliquer.

2 SEPTEMBRE.

CAUSES DES ÉPIDÉMIES, DES DISETTES ET DES RÉVOLUTIONS. — PUISSANCE DES ESPRITS ET DES HOMMES SUR CES CHÔSES. — MOYENS D'ASSAINISSEMENT POUR LES DEMEURES DES HOMMES.

D. Pouvez-vous me dire quelle est la cause première des épidémies et des disettes?

R. La colère des hommes.

D. L'homme aurait-il le pouvoir de satisfaire à sa haine par ce genre de création, comme l'ont prétendu les cabalistes, ou devrait-on ces fléaux aux Esprits méchants qui errent autour de la terre?

R. On les doit aux uns et aux autres.

D. Quel rapport la colère des hommes a-t-elle avec ces fléaux?

R. La colère des hommes est toujours saturée de désirs de destruction et de vengeance. C'est cette émanation corpusculaire qui s'échappe de tout leur être dans cet état de colère que les Esprits ramassent pour s'en servir au besoin; car sans ce secours matériel ils ne pourraient influencer la matière.

D. Je pourrais comprendre, jusqu'à un certain point, qu'à la suite de révolutions comme en 1850, 1848, et même les troubles de guerre de 1854, les hommes très-irrités les uns contre les autres répandissent une influence agitée et malfaisante autour d'eux, influence qui, doublement agitée ou corrompue par les Esprits malfaisants, pourrait occasionner les épidémies, les disettes et les inondations qui ont régné dans ces temps-là; mais il existe des contrées dans lesquelles des disettes ainsi que des maladies épidémiques sont presque à l'état chronique; ces pays ne sont cependant pas agités comme l'est notre continent.

R. Vous croyez cela! Sachez que l'homme est le même en tous lieux, plus ou moins fougueux, plus ou moins ambitieux et plein de haine. Chez les peuples où ces choses ne se manifestent pas par explosion, elles y sont à l'état permanent. La cause est la même.

D. Ce que vous dites-là est incompatible avec l'harmonie terrestre et la liberté présumée de

chaque être; car ces maladies frappent indistinctement le bon comme le méchant, le père de famille comme l'enfant, et les Esprits qui répandent ces calamités peuvent ne pas être plus assurés de ne pas frapper les leurs, que de frapper leurs ennemis présumés.

R. C'est bien ce qui cause leur désespoir; sans cela, ils détruiraient des peuples entièrement; ils feraient disparaître des armées comme par enchantement: mais dans ces troubles ils sont combattus par des guides qui tiennent à protéger ceux qui leur sont confiés.

D. Peuvent-ils protéger spécialement les leurs?

R. Leur influence est lancée généralement dans l'air; elle s'y trouve par couches et par courants, ce qui fait que là où passe et où séjourne cet air, il y a plus de troubles qu'ailleurs. Les Esprits de leur société qu'ils placent auprès des hommes de la terre, qui ont les mêmes affections qu'eux, essaient bien de détourner cet air pestilentiel de la sphère de leur protégé, mais ils n'y réussissent pas toujours plus que nous à votre égard.

D. Les épidémies atteignent, il est vrai, assez indistinctement les hommes; mais les disettes n'atteignent ordinairement que la classe pauvre: ce n'est pas dans cette classe que se trouvent fort souvent les ennemis de ces Esprits; ils ne peuvent donc pas atteindre leur but.

R. Est-ce que vous croyez que les grands et les riches n'ont pas également leurs disettes? Est-ce

qu'un décret, une modification de gouvernement, une révolution ou une innovation dans les arts, des entreprises gigantesques qui en absorbent d'autres, ne sont pas autant de moyens de troubles, de ruines et de mort?... Ne pas obtenir ce qu'on convoite, ou ne pouvoir garder ce qu'on possède, ne sont-ce pas des disettes semblables à celles du pauvre?... Croyez bien que toutes ces choses sont compensées, et que ce n'est pas toujours celui qui crie le plus fort qui est le plus à plaindre.

D. Eh! que sont les Esprits d'harmonie qui guident la terre pendant ce temps-là? Comment cette bonne influence qui sort d'eux, dites-vous, pour apporter au centre de la terre toutes les forces et les puissances de production de cette dernière, ne peut-elle pas empêcher ces choses?

R. C'est par le fait que ces choses sortent de la part de liberté que possède l'homme, comme je vous l'ai déjà dit, liberté qu'aucun guide ne peut entraver. Les guides de la terre ne cessent pas de projeter leur bonne influence sur elle; mais cette influence est arrêtée ou paralysée par la volonté humaine, qui n'en veut pas plus que vous voudriez de l'amour d'une femme si vous ne pouviez en avoir pour elle. L'état coléreux et vindicatif de l'homme influe sur l'état de calme et de fraternité... Croyez bien que si l'influence des guides de la terre n'avait pas le dessus, la destruction de l'humanité arriverait.

D. Dieu n'a donc pas prévu ces calamités?

R. Dieu les a, au contraire, prévues, comme je vous l'explique, par la puissance de conservation qu'il a départie aux guides de la terre. Il a prévu, comme vous pouvez prévoir vous-même, tout le trouble, le tapage et le désordre qui existera au sein d'une pension de jeunes gens en récréation; mais Dieu, moins que le professeur, ne redoute pas les suites très-fâcheuses qui peuvent résulter de ces troubles, vu qu'il a prévu le pire des résultats qui pourrait en découler, qui est *la mort*, en faisant de cette dernière un moyen de liberté, une porte de sortie pour l'élève qui est poursuivi par ses camarades. Dieu, comme le professeur que je prends pour exemple, commande la paix, quand le tapage est trop fort, et tout rentre dans l'ordre; mais croyez, par dessus tout, qu'aucun mal ne sort de Dieu, ni des guides de la terre.

D. Si l'homme a la puissance, par son état coléreux, d'enfanter de telles mauvaises influences, il doit avoir celle, dans son état de paix, d'enfanter le contraire, par conséquent repousser loin de lui et de sa demeure ces germes de destruction.

R. Oui, l'homme peut ces choses; mais là c'est encore le combat des nombres. C'est pourquoi moins il étend cette puissance au loin de lui, plus il la possède dans son interne, et c'est là qu'elle a besoin d'être pour vaincre. Tout point étendu porte ses forces du centre aux circonférences, *par conséquent les divise et les perd.*

D. Vous n'admettez donc pas qu'un homme

puisse à lui seul, par son état de paix et de savoir, protéger une maison ou une ville quelconque, comme les cabalistes assurent pouvoir le faire?

R. Cela ne se peut que par la puissance des nombres, je vous le répète; les cabalistes sont aidés dans ce genre par d'autres qui leur font remporter cette victoire.

D. Pensez-vous, cependant, que l'homme puisse se préserver de ces épidémies en demandant secours aux règnes animal, minéral ou végétal?

R. Oui, il existe des préservatifs.

D. Dans quoi sont-ils?

R. Dans les huiles à aromes forts et dans les eaux aromatisées par des substances résineuses, comme le goudron, boire un verre d'eau de goudron le matin, puis se frotter la tête, le dessous du nez, le bord des lèvres, le cou, le creux de l'estomac, l'épine dorsale, les parties génitales *surtout*, les genoux et les chevilles des pieds avec de l'huile camphrée ou aromatisée par des plantes sur lesquelles on ne trouve pas d'insectes. L'huile de thym est très-bonne. Ces huiles laissent dans les papilles de la peau des corpuscules aromatiques qui sont contraires à ceux pestilentiels que l'homme absorbe dans ces épidémies par ces papilles. Aérer les appartements, y brûler des plantes aromatiques en rapport avec le calme qu'elles procurent, et le plaisir qu'on éprouve à en respirer l'odeur.

D. Y a-t-il de bons et de mauvais aromes pour les esprits?

R. Tous les aromes sont également bons, l'état seul dans lequel on les absorbe les fait trouver bons ou mauvais. C'est ainsi que celui que vous recherchez aujourd'hui vous le fuirez demain. Opposez ce qui vous paraît bon à ce qui vous semble mauvais, le calme au trouble, et surtout la confiance au désespoir.

Obs. Les révélations du guide de Ravet, concernant les épidémies, les disettes, les inondations, etc., ne ressemblent en rien à celles que viennent de faire plusieurs évêques de France, concernant ces calamités qui, disent-ils, nous sont envoyées par Dieu afin de nous engager d'aller à la messe le dimanche au lieu de travailler pour suffire à nos besoins. Il nous semble qu'il est beaucoup plus respectueux et logique pour l'homme d'admettre les révélations du guide de Ravet que celles de ces évêques. Si ces derniers nous disaient que ces calamités sont le fait d'un compromis fait entre les ambitieux de la terre avec ceux de leurs groupes spirituels, ils seraient plus véridiques, et plus religieux en même temps. Faire sortir de tels fléaux du cœur de Dieu, en vue d'une telle fin, c'est rabaisser l'amour de ce grand Être au point de le faire frapper sans pitié celui qui ne le prie pas en temps et heure. C'est commander à coup sûr l'adulation qui est l'âme de l'orgueil, car s'il n'y avait pas d'adulateurs, il y aurait moins d'orgueilleux. Le Dieu que nous pressentons et que nous adorons ne ressemble en rien au Dieu

de ces évêques. Il n'a pas, dans ses vastes magasins, des agents de trouble de l'ordre de ceux précités, nous en sommes assuré, et nous sommes encore plus assuré qu'il n'a jamais sollicité aucune adoration, et encore moins aucune adulation, du genre de celles du Capitole romain. Que nos frères se rassurent, qu'ils étudient sans crainte les révélations précitées, et par la lumière avec laquelle elles éclairent ces questions obscures, qu'ils jugent si la proposition des évêques précités ne serait pas plus acceptable, s'adressant aux serviteurs qu'au maître ! Si je veux bien supposer toute la charité possible aux catholiques, on me permettra bien aussi de leur supposer également toute l'ambition de domination possible, et comme ils le disent eux-mêmes, *les fins justifient les moyens*.

6 SEPTEMBRE.

NATURE, PUISSANCE ET IMPUISSANCE DE LA
MAGIE. — OBS.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que les épidémies étaient enfantées par la colère des hommes, colère dans laquelle se trouve quelque chose de malfaisant que les esprits savent mettre à profit dans certaines circonstances. Cependant, si la colère de l'homme produisait un tel désordre sur ses frères, on devrait en avoir des preuves dans les malédictions qui ont lieu

R. Tous les aromes sont également bons, l'état seul dans lequel on les absorbe les fait trouver bons ou mauvais. C'est ainsi que celui que vous recherchez aujourd'hui vous le fuirez demain. Opposez ce qui vous paraît bon à ce qui vous semble mauvais, le calme au trouble, et surtout la confiance au désespoir.

Obs. Les révélations du guide de Ravet, concernant les épidémies, les disettes, les inondations, etc., ne ressemblent en rien à celles que viennent de faire plusieurs évêques de France, concernant ces calamités qui, disent-ils, nous sont envoyées par Dieu afin de nous engager d'aller à la messe le dimanche au lieu de travailler pour suffire à nos besoins. Il nous semble qu'il est beaucoup plus respectueux et logique pour l'homme d'admettre les révélations du guide de Ravet que celles de ces évêques. Si ces derniers nous disaient que ces calamités sont le fait d'un compromis fait entre les ambitieux de la terre avec ceux de leurs groupes spirituels, ils seraient plus véridiques, et plus religieux en même temps. Faire sortir de tels fléaux du cœur de Dieu, en vue d'une telle fin, c'est rabaisser l'amour de ce grand Être au point de le faire frapper sans pitié celui qui ne le prie pas en temps et heure. C'est commander à coup sûr l'adulation qui est l'âme de l'orgueil, car s'il n'y avait pas d'adulateurs, il y aurait moins d'orgueilleux. Le Dieu que nous pressentons et que nous adorons ne ressemble en rien au Dieu

de ces évêques. Il n'a pas, dans ses vastes magasins, des agents de trouble de l'ordre de ceux précités, nous en sommes assuré, et nous sommes encore plus assuré qu'il n'a jamais sollicité aucune adoration, et encore moins aucune adulation, du genre de celles du Capitole romain. Que nos frères se rassurent, qu'ils étudient sans crainte les révélations précitées, et par la lumière avec laquelle elles éclairent ces questions obscures, qu'ils jugent si la proposition des évêques précités ne serait pas plus acceptable, s'adressant aux serviteurs qu'au maître ! Si je veux bien supposer toute la charité possible aux catholiques, on me permettra bien aussi de leur supposer également toute l'ambition de domination possible, et comme ils le disent eux-mêmes, *les fins justifient les moyens*.

6 SEPTEMBRE.

NATURE, PUISSANCE ET IMPUISSANCE DE LA
MAGIE. — OBS.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que les épidémies étaient enfantées par la colère des hommes, colère dans laquelle se trouve quelque chose de malfaisant que les esprits savent mettre à profit dans certaines circonstances. Cependant, si la colère de l'homme produisait un tel désordre sur ses frères, on devrait en avoir des preuves dans les malédictions qui ont lieu

d'homme à homme, de famille à famille et des peuples aux rois. Expliquez-moi, s'il vous plaît, ce non résultat.

R. Ces faits sont très-rares, ils sont moins enfantés par le fluide des hommes que par l'état de leur esprit ; mais ils existent.

D. On admet en magie la puissance des sorciers pour jeter des sorts, nouer l'aiguillette, faire périr gens et bêtes à leur gré, enfanter instantanément des animaux rongeurs ou de la vermine ; cela se peut-il, ou découle-t-il d'un arcane ou d'une loi ?

R. Cela existe, et découle d'un arcane qui est la loi de ces faits.

D. Pourquoi affirme-t-on, en magie, qu'un homme peut en tuer un autre à distance par le seul fait de sa volonté, comme il nous arrive d'agiter nos lucides par le même fait de la volonté et voit-on ces faits si rarement si on est pas en droit de les récuser ?

R. On ne doit point récuser ces faits, ils peuvent exister et existent, ils sont dépendants de l'arcane qui fait leur loi.

D. Y a-t-il d'autres moyens que le fluide magnétique ou la volonté pour produire ces faits ? s'adresse-t-on à des esprits qui possèdent cette puissance ? quels sont ces esprits ? ont-ils des heures où ils règnent, ou auxquelles on doive les évoquer ?

R. L'homme terrestre ne pourrait point opérer

ainsi sans le secours des Esprits. Ce sont ces derniers qui conduisent ces faits ; mais avec moins de succès que vous pouvez le croire.

D. Les femmes sont-elles aussi puissantes, ou plus puissantes dans ce genre que l'homme ?

R. Chacun a sa puissance ; la femme peut, en ce genre, ce que l'homme peut.

D. A quel signe reconnaît-on la femme ou l'homme qui possèdent ces facultés ?

R. Au regard parfois enflammé de ces êtres, regard qui vide instantanément l'homme qui s'y trouve soumis au point de le faire fléchir sous le poids de son corps.

D. Vous me dites que ces faits sont le résultat d'un arcane. Cet arcane est-il généralisable ? Est-il écrit dans les livres de magie, et peut-on l'enseigner à coup sûr ?

R. Il est écrit, on peut le connaître et l'enseigner ; mais non pas agir à coup sûr, car rien dans la création n'est soumis à plus d'entraves ; vous sentez que s'il n'en était pas ainsi, l'homme ne pourrait vivre en paix.

D. Je vous ai déjà demandé s'il y avait des Esprits spécialement commis à ce genre de manifestation, et s'il y avait des heures auxquelles on doit les évoquer, comme l'assurent les livres de magie ?

R. Il n'y a aucun Esprit de commis spécialement à la manifestation de ces faits, vu qu'ils sont du domaine de la liberté de l'homme. Il

n'existe que des Esprits ayant ces affections qui sont les premiers, à quelle heure que ce soit, à vous susciter ce genre de vengeance, ou à recevoir votre appel pour y satisfaire. Tel Esprit que vous invoquez à cet effet, par son nom, ne pourra venir auprès de vous, s'il est passé dans l'état de purification ; car alors il ne peut plus agir de la même manière. Il en est de même entre deux assassins (par exemple) ayant commis leur crime ensemble, dont l'un est au monde spirituel et l'autre sur la terre. Si celui qui est au monde spirituel a conservé l'affection du crime, et, avant tout, s'il redoit quelque chose à celui de la terre, ou ait une grande affection pour lui, cet Esprit sera aussi prêt à s'acquitter de sa dette qu'à satisfaire son affection, en venant au secours de son ami ; mais si, au contraire, il est passé dans l'état d'épuration, il ne pourra répondre à cet appel.

D. On voit cependant des bergers agir à coup sûr en ce genre ?

R. Vous faites erreur, on ne peut agir presque à coup sûr que pour faire le bien ; sur trente vœux en ce genre vingt-neuf seront exaucés, quand au contraire en mal il n'y en aura qu'un qui réussira, et encore, cela est-il plus dépendant de l'état d'esprit des victimes que vous ne le pensez.

D. Certains arcanes d'appel aux Esprits paraissent cependant être infaillibles ?

R. S'ils l'étaient, je vous le répète, l'homme n'existerait plus sur la terre. Chacun s'entre-tue-

rait occultement par l'appât de quelques deniers ou de telle possession et position. Le fait existe ; mais il est très-restreint. Là où il est le plus permanent, c'est dans certaines familles qui ont la réputation de posséder tel arcane de père en fils ; ces gens se recommandent aux leurs qui, par amour-propre de leur ancienne réputation, sont toujours prêts à les protéger ; mais encore là il existe des forces contraires qui paralysent leurs vœux ; car sans cela un seul homme serait le destructeur de tous ceux qui douteraient de sa puissance, ou ne l'aduleraient pas.

D. On peut, selon vous, évoquer tel Esprit qu'on a connu directement sur la terre, ou par réputation, pour obtenir ses conseils ou son appui dans le bien ou le mal qu'on se propose de faire ?

R. Oui ; mais je vous le répète, pourvu que cet Esprit soit encore dépendant des mêmes affections que celles qu'il avait sur la terre ; car un cercle de plus ou de moins il ne peut plus rien pour vous.

D. Ainsi, pour vous, la magie noire se résume en général dans ces mots : S'adresser mentalement, sans aucune formule, que la demande de la chose qu'on désire, à tel Esprit spiritualisé qu'on a connu de son vivant sur la terre, ou par l'histoire, pour avoir possédé telle affection et telle puissance semblable à celle que vous voulez obtenir ?

R. Oui.

D. Vous résumez encore que l'homme matériel ne peut opérer en ce genre par ses propres forces,

et que s'il ne fait pas d'invocation à tel Esprit, il n'en est pas moins servi par des Eprits qui lui suggèrent et lui facilitent l'accomplissement de ses vœux ?

R. Oui.

D. Résumez-vous de même que certaines femmes, dont les émanations putrides, pendant leur menstruation, comme après cet état, ne peuvent pas produire plus de troubles que d'autres femmes plus saines de corps ?

R. Oui.

D. Je ne vous comprends pas, car j'ai toujours cru le contraire.

R. La méchanceté et l'accomplissement de l'action ne relèvent pas positivement des fluides émanés par les hommes à cette occasion ; elles relèvent de l'état de leur esprit, de l'éclosion d'un certain ordre de pensées, pensées qui peuvent éclore dans le corps le plus sain comme dans le corps le plus malsain. C'EST UNE PUISSANCE DES PENSÉES qui, conduites par la volonté de l'homme, font tout l'arcane, toute la loi et toute la force d'action en ce genre! . . .

Obs. Cette séance répond parfaitement à tout ce que j'ai pressenti et écrit dans la *Magie magnétique*; elle est à elle seule tout un livre de magie pour celui qui saura la lire et la comprendre. Cette corne d'abondance pleine de livres prétendus être la CLAVICULE sans pareille, la CLEF, la RÉVIFICATION de la magie, que tant d'auteurs se sont em-

pressés de publier à notre exemple, ne possède pas un seul mot qui ne se trouve dans ce que vient de nous dire le guide de Ravet. Ce simple petit chapitre passera inaperçu dans cet ouvrage comme tant d'autres que nous avons déjà écrits, le livre ne s'en vendra pas plus cher, son auteur n'en sera pas moins fou et son nom plus respecté ; mais nous espérons que chaque studieux étudiant dira, quoique cette vérité ne nous soit pas annoncée au son de trompe, nous la tenons cependant entre nos mains ; elle vaut à elle seule les quelques milliers de volumes qui en traitent sans en rien dire. Elle n'écrasera pas les rayons de notre bibliothèque, elle n'échauffera pas notre cerveau du feu de l'orgueil, ni ne consumera pas notre esprit du soufre de l'enfer ; la voilà toute simple, toute pure et toute vierge comme toutes les vérités en d'autre genre ; que Dieu en soit loué, et que le diable enrage s'il veut.

Je n'étais nullement de l'avis du guide de Ravet sur sa dernière réponse, mais après y avoir bien réfléchi, j'ai vu que s'il en était ainsi que je le pensais, il n'est pas de vieilles coquettes qui ne chercheraient à faner, comme les leurs se sont fanés, les traits des jeunes filles dont elles sont jalouses. Il n'est pas de lépreux, de goitreux, de scrofuleux qui ne chercheraient à implanter leurs maux sur leurs frères plus beaux mais moins bienveillants qu'eux à leur égard. Ce serait une transfusion de plaies, de douleurs, de putréfaction, di-

rai-je, et surtout de pensées dégoûtantes qui n'auraient aucun frein. Il est plus sage d'admettre ce que dit le guide de Ravet sur ce sujet que ce que je pensais moi-même. J'admets, avec ce guide, que tous les troubles magiques ne doivent être qu'un effet de *trouble de pensées*, et rien autre, et j'admets en plus qu'eux seuls sont les moteurs des troubles de la chair en ce genre. *Qui place, par la pensée, un siège de mal vers tel organe que ce soit, ce siège prend racine, croît et domine comme toutes les créations de la matière.* Nous avons une preuve bien frappante de cette proposition dans les envies qu'épouvent les femmes enceintes, envies *toutes morales*, qui enfantent cependant des créations toutes matérielles. (Voir le tome 5^e des *Arcanes*.) Nous avons encore des preuves de cette proposition chez les malades, chacun d'eux double ou diminue son mal par le seul fait de l'attention qu'il y porte et du diagnostic qu'en fait le médecin. Le trouble des premiers n'est donc pas moins à redouter, selon moi, que ceux occasionnés par les poisons administrés occultement. (Relire notre *Magie magnétique*.) Nous allons passer à une étude non moins intéressante.

8 SEPTEMBRE.

PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. — RÉVÉLATIONS SUR LE CHRIST ET SON RETIREMENT DU MONDE. — OBS.

D. Avez-vous été à même d'étudier ce que nous nommons sur la terre la science hermétique? Pouvez-vous me répondre à quelques questions sur ce sujet?

R. J'ai étudié un peu toutes les sciences; mais j'ai très-peu étudié la science hermétique. Je vous répondrai selon les connaissances que j'ai acquises à son égard.

D. Hermès Trismégiste est-il le premier qui a connu cette science?

R. Non, elle était connue avant lui par les prêtres indiens.

D. Était-elle connue des premiers hommes qui ont habité la terre?

R. Non, mais elle était pressentie par eux. Lorsqu'ils furent spiritualisés, ils la connurent et l'enseignèrent par révélation aux hommes de la terre.

D. Est-ce ainsi par la révélation qu'elle fut enseignée à Hermès?

R. Oui.

D. A-t-elle été également révélée au roi Salomon, qui, dit-on, en possédait la connaissance?

R. Oui.

D. Les sages de l'antiquité, tels que Platon en Grèce, et le Christ en Égypte, n'étaient-ils pas des adeptes de cette science?

R. Platon l'étudiait, mais le Christ en fut le propagateur; il l'avait étudiée dans l'Inde, où elle était pratiquée très-secrètement; il la dévoila aux hommes.

D. Est-ce pour cela qu'il fut tourmenté et crucifié?

R. Le Christ fut tourmenté et souffrit beaucoup, comme tous les novateurs et les savants; mais IL NE FUT PAS CRUCIFIÉ; il est mort, au contraire, presque ignoré. Il a laissé des écrits dont se sont emparés les grands de son temps; on vous en a transmis ce qu'on en a voulu. La fiction de la croix est une allégorie qui enseigne à ceux qui étudient cette science que le martyr les attend s'ils la divulguent.

D. Êtes-vous assuré de ce que vous me dites concernant la fin du Christ?

R. Très assuré. Toute cette histoire du Christ n'est qu'une allégorie qui a un sens caché pour vous.

D. Les sociétés nommées cabalistes, templiers, rose-croix, francs-maçons, etc., ne sont-elles pas fondées en vue de rechercher l'arcane ou les arcanes de cette science, qui passe pour avoir été étudiée par les plus grands philosophes connus jusqu'à nos jours?

R. Oui.

D. Les cérémonies religieuses des païens, comme celle des chrétiens, ne renferment-elles pas des allégories, concernant le travail et l'ensemble de cette science?

R. Oui; mais le plus grand nombre des officiants ne savent pas ce que cela signifie.

D. Cette science consiste-t-elle, comme ses adeptes l'affirment, à transmuier les métaux impurs en or, et à transmuier les corps en corps glorieux?

R. Elle transmue les métaux en or; mais il y a beaucoup à rabattre sur les corps glorieux.

D. Les adeptes prétendent que celui qui possède la pierre philosophale, finit, en prenant de cette médecine des métaux et du corps humain, par se dépouiller entièrement des liens de la matière et des maladies qui y sont attachées, qu'il peut alors, au moyen du corps qu'il a ainsi épuré, se rendre visible ou invisible, selon sa volonté. Être dans tous les lieux où il désire être, connaître tout ce qui l'intéresse, enfin arriver jusqu'à gouverner occultement les hommes de la terre. Ils affirment que douze d'entre eux, qu'ils nomment SAGES, peuvent seulement être appelés sur la terre à ces connaissances et à ces puissances. Lorsque l'un d'eux se spiritualise, un autre alors seulement est admis parmi eux. Ils prétendent encore qu'ils peuvent vivre mille ans et plus; ainsi, qu'à partir du jour où ils prennent cette médecine, fussent-

ils très-âgés et très-impotents, ils redeviennent peu à peu forts et jeunes, etc.

R. Ils prétendent beaucoup trop de choses. Cette médecine ne diminue en rien le nombre des années qu'ils ont, ni ne leur en donne davantage à vivre parmi vous. Elle entretient le corps, il est vrai, dans un état parfait de santé, arrête même les progrès extérieurs de la vieillesse ; mais s'ils cessaient de la prendre, les ravages de la vieillesse seraient beaucoup plus grands, c'est-à-dire qu'ils dépériraient plus tôt que les autres hommes. Cette médecine possède encore la puissance de spiritualiser le corps, au point que la mort n'est pour ceux, qui en font usage, qu'un changement d'état imperceptible.

Les philosophes ne peuvent se transporter à distance pour être vus par les leurs que par l'effet de leur volonté et de la pensée : cet acte est tout magnétique, mais ils ont plus de force en ce genre que les autres hommes. On peut dire qu'ils possèdent la puissance magnétique à sa plus haute expression. Ils connaissent beaucoup de choses, vu que cette médecine les met dans un état semblable au somnambulisme, et que pour eux les effets sont vus en même temps que les causes. Leur nombre n'est point limité ; au contraire, cette science sera répandue sur toute la terre un jour.

D. Ce prétendu corps glorieux ne serait-il pas celui dans lequel le Christ aurait apparu à ses disciples ?

R. Oui ; mais le Christ les avait mis dans l'état nécessaire à le voir ainsi. Il était caché alors.

D. L'arcane de trouver la matière première de cette médecine s'enseigne-t-il d'homme à homme ou par inspiration ?

R. Il s'enseigne par l'inspiration du monde spirituel.

D. Est-ce une loi du monde spirituel que cette science soit si recherchée, ou n'est-elle que le fait de l'ambition des hommes ?

R. Elle est le produit de l'ambition des hommes.

D. Ces hommes font-ils une société à part au monde spirituel ?

R. Oui.

D. Cette société est-elle plus élevée et plus enviée que les autres ?

R. Elle n'est plus éclairée et plus enviée que pour les hommes de la terre ; mais pour nous, elle nous tente peu.

D. Y a-t-il plusieurs matières premières pour faire cette médecine ?

R. Je n'en connais qu'une ; mais je vous le répète, je ne me suis occupé qu'au monde spirituel de cette science ; je n'en connais que ce que tous les Esprits comme moi en connaissent.

Obs. J'ai désiré effleurer cette importante question, comme on a lu (tome 1^{er} des Arcanes) que je l'avais déjà fait avec l'Esprit Swedenborg. Elle est, à mes yeux, le pivot et l'âme de la magie ancienne. Nos bibliothèques renferment plus de

deux mille volumes traitant de la science hermétique. Je pense y en ajouter un, aussi nouveau, un jour, que tous ceux que j'ai publiés jusqu'à présent, traitant de toutes questions qui s'y relient. Ce n'est pas dans cet ouvrage, consacré spécialement à donner un simple aperçu aux hommes de ce que l'on peut espérer du genre de rapport que je leur enseigne de lier avec les esprits, où je peux m'étendre sur chacune des questions que je traite, comme il conviendrait de le faire, afin de les rendre aussi compréhensibles que possible. J'ai annoncé que je me proposais de publier un jour un ouvrage ayant pour titre *Histoire d'une goutte d'eau*, ou *MAGIE CÉLESTE*. Je ne pourrai tenir ma parole qu'étant convaincu, à priori, comme je le suis sur le fait des apparitions, que ce que j'ai à dire sur la question *hermétique* pourra être contrôlé par chacun, comme j'ai enseigné de le faire en *nécromancie*. Il ne me faut pour cela que du temps, de l'inspiration et des intelligences capables d'étudier avec persévérance pour comprendre ces hautes questions.

Pour ce qui concerne la révélation faite par le guide de Ravet sur la personne du Christ, elle n'est pas la première qui m'est faite en ce genre. Le Christ lui-même apparut bien antérieurement à une autre lucide, lui dit qu'il n'avait pas été crucifié comme on le prétend, et qu'il avait laissé des écrits qui seraient connus un jour. Je me méfiai de cette révélation, vue que cette lucide

s'était trouvée en journée chez un capitaine de vaisseau, qui affirma un jour devant elle qu'il avait amené à son bord, venant de l'Inde, un homme qui était parvenu, à force de recherches, à trouver les traces de la vraie histoire du Christ, et qui possédait des papiers importants qui la certifiaient; mais que ce savant avait disparu, ou avait été arrêté, et qu'il n'en avait plus entendu reparler. Cette confiance du capitaine de vaisseau, du nom de Choppart, demeurant alors, en 1840, à Passy, semblait d'autant plus vraie, que ce capitaine n'y paraissait pas attacher une grande importance. Entendant aujourd'hui Ravet m'affirmer, sous la parole de son guide, une révélation semblable, et ayant vu que tous les Esprits apparus depuis la publication des *Arcanes*, soit à des lucides sous la conduite de magnétiseurs qui nous étaient inconnus, comme au sein des manifestations spirituelles d'Amérique, au moyen des médiums, affirmaient tous que le Christ n'était pas Dieu, mais bien un simple rénovateur religieux, comme nous l'avons dit dans cet ouvrage: nous avons dû suspendre notre jugement sur cette question jusqu'à plus amples informations, nous remettons à plus tard d'en instruire nos lecteurs. Nous allons passer, en attendant, à un autre ordre d'étude.

8 OCTOBRE.

D'OU PROVIENNENT LE FROID ET LE CHAUD. —
ASTRONOMIE, POSITION DU SOLEIL, MOUVEMENT
DE LA TERRE, CAUSE DE LA DIFFÉRENCE DES
TEMPÉRATURES BRUSQUES. — OBS.

D. Puisque vous avez étudié la nature des fluides constituant le globe et la vie de la terre, pouvez-vous me dire de qui ou de quoi provient le froid ?

R. Il provient de la réabsorption de la végétation par la terre.

D. Qu'entendez-vous par la réabsorption de la végétation ?

R. Que la terre rappelle vers son centre les émanations envoyées par elle vers une partie du cercle qui fait sa circonférence.

D. De quelle nature sont ces émanations ?

R. Elles sont chaudes.

D. Qui fait que la terre les émane plus dans un temps que dans un autre, par exemple plus en été qu'en hiver ?

R. La force de l'attraction du soleil.

D. La chaleur ne vient donc pas du soleil ?

R. Non, elle vient de la terre.

D. Comment le soleil, en été, qui, dit-on, est plus éloigné de la terre qu'en hiver, peut-il posséder une force d'attraction plus grande ? Et com-

ment la chaleur est-elle le résultat de la force de cette attraction ?

R. Le soleil n'est pas plus loin de la terre dans un temps que dans un autre ; c'est la terre qui prend des positions différentes à son égard.

D. On dit qu'elle décrit une ellipse autour du soleil, ce qui, d'après les calculs astronomiques, l'éloignerait et la rapprocherait de cet astre.

R. La terre ne décrit pas d'ellipse, elle décrit un rond parfait. Ce sont les positions seules qu'elle prend dans le parcours de ce rond qui produisent les effets attractifs des rayons solaires sur ses émanations.

D. Comment se fait-il alors que dans l'hiver nous ayons des différences de vingt degrés, fort souvent d'un jour à un autre. Si cette attraction dont vous parlez est réglée en vue des positions de la terre, envers celle du soleil ?

R. Ces changements subits de température sont dus à des chaleurs fugaces qu'éprouve la terre, comme le corps de l'homme en éprouve ; chaleurs qui ressemblent en tout aux sueurs qui vous assiègent dans certains moments ; car croyez-bien que la terre, *grand corps collectif*, est un corps en tout semblable à votre corps matériel, *sa vie et la vie de votre corps ne font qu'un*.

D. Nous voyons ces mêmes accidents en été où ils sont plus rapprochés, en ce que du matin au soir nous éprouvons de grandes différences dans nos sensations de chaud et de froid ?

R. En été, ces accidents sont le fait de la variété des éléments, et ne sont pas produits par la même cause qu'en hiver.

D. Vous dites que cette réabsorption des émanations terrestres, vers le centre de ce globe, est la cause du froid qui règne à sa circonférence; la terre absorbe-t-elle de la même manière de toutes les parties de sa circonférence?

R. Non; lorsque la terre réabsorbe d'un côté, elle émane de l'autre côté, c'est un *va et vient* par fait.

Obs. Nous ne pouvons continuer cette étude, étant dérangé par un autre ordre de questions soumises au lucide par un étranger, et moi-même manquant de notions astronomiques convenables pour le faire; nous voyons dès à présent, par les réponses que nous venons d'obtenir, que le froid n'est pas autre chose qu'un resserrement, dirons-nous, de tous les constituants des corps, et la chaleur une dilatation de ces constituants. Dans cette extension et ce resserrement, y a-t-il un engendrement de corpuscules qui produisent un corps nommé chaleur, feu, électricité, etc., nous ne le supposons pas, mais nous admettons le mouvement des corpuscules sur eux-mêmes, soit par un repliement ou une extension, ce qui produit au corps collectif qu'ils composent matériellement des sensations contraires.

Par cette proposition, nous admettrions que la dilatation ou l'expansion, mettant plus à leur aise

tous les corpuscules des corps, produirait sur ces derniers une sensation naturellement plus douce; et que celle du resserrement ou repliement sur eux-mêmes, offrant à notre observation une compression plus ou moins forte, devrait produire cette sensation de gêne que les corps éprouvent en hiver. Si nous étudions bien la différence qui existe entre ces deux sensations, contraires en apparence, nous n'y verrons que le plus ou le moins, qui seuls font trouver bon ou mauvais au corps ce qui leur convient le mieux au moment même. Il en est à l'égard de ces sensations comme à l'égard de celle produite par l'action du coït. Rien ne nous prouve que dans une autre circonstance, cette sensation ne nous ferait pas jeter un cri de douleur! (Voir la séance du 17 janvier suivant, etc.) Nous reviendrons sur ces questions que nous venons seulement de soulever; nous avons besoin de méditer sur les réponses que nous avons obtenues; aussi allons-nous traiter, pour nous préparer à ces études, de la question du fluide électrique, etc.

5 JANVIER 1855.

COMPOSITION DU FLUIDE ÉLECTRIQUE. — MOYENS ANNULANTS CONTRE LA PEUR OCCASIONNÉE PAR L'ORAGE. — MOYENS DE FAIRE UN GAZ A PEU DE FRAIS POUR LUMIÈRE. — OBS.

D. De quoi est composé le fluide électrique?

R. En été, ces accidents sont le fait de la variété des éléments, et ne sont pas produits par la même cause qu'en hiver.

D. Vous dites que cette réabsorption des émanations terrestres, vers le centre de ce globe, est la cause du froid qui règne à sa circonférence; la terre absorbe-t-elle de la même manière de toutes les parties de sa circonférence?

R. Non; lorsque la terre réabsorbe d'un côté, elle émane de l'autre côté, c'est un *va et vient* par fait.

Obs. Nous ne pouvons continuer cette étude, étant dérangé par un autre ordre de questions soumises au lucide par un étranger, et moi-même manquant de notions astronomiques convenables pour le faire; nous voyons dès à présent, par les réponses que nous venons d'obtenir, que le froid n'est pas autre chose qu'un resserrement, dirons-nous, de tous les constituants des corps, et la chaleur une dilatation de ces constituants. Dans cette extension et ce resserrement, y a-t-il un engendrement de corpuscules qui produisent un corps nommé chaleur, feu, électricité, etc., nous ne le supposons pas, mais nous admettons le mouvement des corpuscules sur eux-mêmes, soit par un repliement ou une extension, ce qui produit au corps collectif qu'ils composent matériellement des sensations contraires.

Par cette proposition, nous admettrions que la dilatation ou l'expansion, mettant plus à leur aise

tous les corpuscules des corps, produirait sur ces derniers une sensation naturellement plus douce; et que celle du resserrement ou repliement sur eux-mêmes, offrant à notre observation une compression plus ou moins forte, devrait produire cette sensation de gêne que les corps éprouvent en hiver. Si nous étudions bien la différence qui existe entre ces deux sensations, contraires en apparence, nous n'y verrons que le plus ou le moins, qui seuls font trouver bon ou mauvais au corps ce qui leur convient le mieux au moment même. Il en est à l'égard de ces sensations comme à l'égard de celle produite par l'action du coït. Rien ne nous prouve que dans une autre circonstance, cette sensation ne nous ferait pas jeter un cri de douleur! (Voir la séance du 17 janvier suivant, etc.) Nous reviendrons sur ces questions que nous venons seulement de soulever; nous avons besoin de méditer sur les réponses que nous avons obtenues; aussi allons-nous traiter, pour nous préparer à ces études, de la question du fluide électrique, etc.

5 JANVIER 1855.

COMPOSITION DU FLUIDE ÉLECTRIQUE. — MOYENS ANNULANTS CONTRE LA PEUR OCCASIONNÉE PAR L'ORAGE. — MOYENS DE FAIRE UN GAZ A PEU DE FRAIS POUR LUMIÈRE. — OBS.

D. De quoi est composé le fluide électrique?

R. De deux fluides dont l'un est attractif et l'autre répulsif.

D. Pourquoi ces fluides ont-ils plus d'affinité avec l'aimant et le fer qu'avec les autres productions terrestres?

R. Par la nature même attractive de l'aimant.

D. Les phénomènes produits par les ravages des fluides électriques sont-ils des faits accidentels ou sont-ils dirigés dans un but quelconque?

R. IL N'Y A PAS DE FAITS ACCIDENTELS.

D. Comment expliquez-vous ces transports d'objets par les fluides électriques, objets qui, par leur nature, ne paraissent avoir aucune affinité avec ces fluides? Comment ces objets peuvent-ils être respectés, dirai-je, au point qu'une glace ou des vases fragiles sont changés de place sans être endommagés en quoi que ce soit?

R. Parce qu'une puissance collective et intelligente dirige ces faits.

D. Pourquoi des êtres frappés par ces fluides, dans des conditions à peu près semblables, seront-ils les uns réduits en cendres, les autres asphyxiés ou paralysés seulement? On a même vu des malades guéris par le contact de ces fluides.

R. Les malades qui se sont trouvés ainsi guéris l'ont été en absorbant de ces fluides les forces propulsives qui leur manquaient, ou ces fluides auront détruit les causes du défaut de circulation qui les retenaient ainsi paralysés. Pour ce qui concerne les morts foudroyantes ou les simples bles-

sures occasionnées par ces fluides, ces faits sont le produit de l'accumulation ou de la puissance de ces fluides, qui possèdent trop d'activité ou n'en possèdent que peu, pour produire plus ou moins de ravages.

D. Pourquoi les êtres sont-ils plus ou moins impressionnables aux effets de l'orage?

R. Cela dépend de la nature du système nerveux, qui est plus ou moins sensible à l'effet de soustraction ou de condensation de ces fluides, et selon l'affinité qui se trouve exister entre les fluides des corps et les fluides électriques.

D. Y a-t-il un moyen quelconque assuré de pouvoir s'isoler facilement de la peur produite par l'orage?

R. On peut annuler la peur que produit l'orage sur les êtres par un effet d'alliance magnétique entre deux corps, dont l'un n'est pas sensible à cette peur. Il y aura échange d'état, par conséquent, un calme semblable règnera dans les deux corps. Cela s'obtient en posant simplement la main gauche sur le sommet de la tête de l'impressionné et descendant la main droite dans la direction de la base du cœur, faisant dans ce court trajet des passes lentes.

D. Vous venez de me dire qu'une puissance collective et intelligente dirigeait les fluides électriques; qu'est cette puissance?

R. Elle est toute spirituelle; ne vous ai-je pas déjà dit que les Esprits disposaient des éléments du

globe terrestre? Ils en usent dans cette circonstance comme dans celle des ouragans, des pestes et des famines, etc.

D. Mais dans celle dont je vous parle il y a la vie d'êtres en jeu?

R. Comme dans les autres.

D. Les Esprits peuvent donc aller jusqu'à disposer de notre existence?

R. Ils en disposent selon les besoins et les forces qui leur commandent; nous avons déjà traité de cette question.

D. Les fluides électriques sont-ils identiques avec les fluides galvaniques?

R. Non pas positivement; tous les fluides se modifient par les milieux qu'ils traversent.

D. Croyez-vous que le règne végétal contient en lui les mêmes fluides que le règne minéral. Je veux dire si l'on pourrait tirer des végétaux un ou des fluides semblables à ceux produits par la combustion des métaux, enfin une lumière électrique semblable à celle minérale?

R. Oui.

D. Quels moyens emploierait-on pour obtenir cette lumière?

R. Ces moyens seront trouvés un jour.

D. Ils le sont déjà du moment, puisqu'on obtient du gaz de mixtions d'essences et d'esprits produits par le règne végétal; mais ces moyens sont coûteux; en trouvera-t-on de supérieurs?

R. Oui.

D. En connaissez-vous et pouvez-vous nous les enseigner?

R. Vous pouvez obtenir cette lumière des gaz produits par la macération de certaines plantes de la famille des chiendents, plantes à rameaux cauleux et maigres; elles contiennent beaucoup de matière inflammable.

D. Dans quoi faudrait-il les mettre macérer?

R. Dans un vase en bois de chêne, auquel on adapterait un tube et un bec à gaz.

D. Combien de temps faudrait-il que ces tubes macérassent?

R. Douze jours.

D. Faudrait-il les couvrir d'un liquide quelconque?

R. D'eau simplement; puis y ajouter de la limaille de fer, tenir le tout à une douce température, sans le *secours du feu*. Les gaz se détachent et se condenseront dans des capacités vides réservées à cet effet.

D. Combien pourrait fournir de gaz une capacité de deux seaux de cette herbe? Y aurait-il alimentation d'un bec pour une soirée?

R. Une telle quantité vous fournira du gaz pendant huit jours.

Obs. Je n'ai pas été à même d'expérimenter sur cette révélation; j'en laisse le soin à ceux auxquels leurs travaux le permettent. Si j'avais le temps et les moyens pécuniaires nécessaires, je ne manquerais pas de sujets d'essais semblables qui m'ont été

et me sont enseignés tous les jours, soit en mécanique, en physique, en chimie, etc. Beaucoup à ma place, dans l'intérêt de leur réputation, n'admettraient et ne publieraient pas ainsi, à première vue, ce qu'ils nomment des écarts de l'imagination, et se dispenseraient par là d'attirer sur eux les sarcasmes des hommes. Mais moi, dont la réputation n'est plus qu'une prostituée à laquelle chacun jette l'injure et le mépris, qu'ai-je à craindre des hommes pour cesser de vouloir les admettre au partage de mon butin spirituel. Si mes épargnes sentent la pauvreté de mon esprit, mes offres fraternelles sentent au moins la générosité d'un bon cœur.

9 JANVIER 1855.

COMMENT LES PENSÉES QUI NOUS SONT ÉTRANGÈRES S'IMAGENT EN NOUS. — MÉCANISME DE LA MÉMOIRE HUMAINE. — IMPRESSION DES GESTES ET DES SONS A L'ÉTAT D'ACTES PERMANENTS. — CAUSE DES SUICIDES CONTAGIEUX DANS CERTAINES LOCALITÉS. — RÊVE ALLÉGORIQUE.

Hier j'avais soumis les quatre premières questions qui suivent à Ravet, qui à son tour les avait soumises à son guide sans que ce dernier pût les résoudre; il nous dit qu'étant en train d'étudier les *rapports des âmes entre elles*, il n'était pas préparé ni disposé à répondre aux questions que je

lui soumettais; mais que demain il ferait son possible pour les résoudre.

Je pose de nouveau en ce jour lesdites questions à Ravet, qui y répond comme il suit :

D. Comment et par quel mécanisme s'imprime en nous les pensées étrangères à notre être, pensées qui nous sont transmises par le secours de tableaux ou de la parole?

R. L'image de ces choses se trouve aspirée par l'œil qui la projette (au moyen du mécanisme que je vous ai décrit antérieurement) (1), sur la substance cérébrale, où elle s'imprime et y reste toujours empreinte.

D. Comment et par quel mécanisme s'imprime en nous la mémoire de ces mêmes pensées, au point de les retrouver en tous les temps, selon nos besoins de nous les rappeler?

R. La mémoire est un besoin pour le corps de revoir et de ressentir ce qu'il a déjà vu et senti. L'Esprit remplit alors l'office de bibliothécaire, en lui présentant le souvenir de ces choses par l'image qu'elles ont imprimées en lui et dont il désire jouir encore. Quand la mémoire n'est pas prompte à présenter ces images au corps, c'est que les dispositions ou les aptitudes de l'Esprit ne sont pas préparées à cet effet. Il y a pour le corps un besoin continuel de souvenirs et il y a pour l'âme un be-

(1) Voir la séance du 9 août 1854, traitant de la constitution de l'œil humain.

soin continuel de sensations. De ces besoins sont produits le *va-et-vient* des choses qui constituent la vie des êtres.

D. Comment s'impriment en nous les gestes de ces mêmes pensées au point de les voir toujours dans l'état actif, comme vous les voyez dans votre état ?

R. Ces gestes s'impriment au moyen de la *transmission des fluides des corps à l'état d'action*, fluides dont la vibration est éternelle.

D. Comment s'impriment les sons de ces mêmes pensées au point de les entendre éternellement en vibration comme vous les entendez dans votre état ?

R. Nous avons dans la tête une place qu'on peut nommer *place d'harmonie*, place qui remplit l'office d'échos *universel et éternel*, répercutant en tous les temps les sons qu'elle reçoit, rendant, par conséquent, beaucoup mieux ceux qu'elle reçoit avec plus de plaisir. Il n'existe pas une fibrille chez l'homme, si déliée soit-elle, qui ne soit la gardienne d'une chose quelconque utile à l'harmonie de la vie. Le son est un fluide également comme celui des actions, il a une grande puissance de domination sur toutes les parties internes du corps, agissant en sens inverse sur les unes et sur les autres. Les corps les plus sensibles aux sons sont les mieux organisés en fait d'harmonie céleste, c'est-à-dire, qu'ils offrent une plus grande liberté de *transpercibilité* à l'âme, ce qui fait

qu'ils sont, dans ce cas, moins soumis à l'état matériel, et plus unis avec elle.

D. Où les sons entrés en vibration il y a un ou deux siècles (sons que vous entendez dans votre état présent comme vibrant au moment même, soit dans l'actualité d'une guerre où le bruit du canon, des armes et les cris des combattants, viennent frapper vos oreilles comme si ces choses existaient présentement), peuvent-ils faire échos, puisque vous n'êtes en rapport avec aucun être qui en ait été témoin ?

R. Ils sont dans le sujet même de cette perception ; vous savez que pour nous, *tout est dans tout*, l'homme, la chose, l'univers même sont dans leur *nom*.

D. En serait-il de même dans la question suivante (1) : Une personne s'est suicidée dans un endroit quelconque ; il s'est trouvé que plusieurs personnes, qui ont habité ou séjourné dans cet endroit, se sont suicidées successivement de la même manière, à peu près, sans avoir su aucune ce qui s'était passé en ce genre dans cet endroit ? Ces faits sont consignés dans l'histoire, comme dans les annales de médecine ; à qui ou à quoi doit-on les attribuer ?

R. A la sphère du premier suicidé qui se trouve être restée dans cet endroit, et qui a la puissance

(1) Cette question fut posée par notre bon ami M. Lecocq, horloger de la marine, à Argenteuil.

de dominer certaines sphères *disposées au suicide*. L'espèce de prédisposition de ces sphères se trouve être subjuguée par l'acte même.

D. Ce genre de mort serait-il accidentel ou dû à une loi ?

R. Il est dû à la loi qui conduit la vie et les affections de tous les êtres, loi dont les dispositions cachées marchent à leur but sans aucune apparence saisissable à nos yeux.

Obs. Au moment de réveiller Ravet, ce lucide demande à son guide quel ordre, quel rapport ou quel sens devait-il voir dans un rêve qu'il avait fait la nuit précédente, rêve où il se trouvait avoir mangé avec moi quatorze lanternes, ce qui faisait chacun sept. Son guide lui répond : Ce rêve est allégorique aux études que vous faites avec votre magnétiseur. Vous vous trouvez être, auprès des autres hommes, des êtres de lumières, et vous vous croyez plus éclairés que vous ne l'êtes réellement, les lumières que vous possédez ressemblent assez à ces lanternes que vous avez mangées cette nuit. Continuez et espérez des lumières plus brillantes... Nous remercions ce lucide de sa caustique leçon, nous ferons en sorte d'en profiter. Si nous avons cité cette question, c'est pour initier les hommes à l'étude des allégories, des rêves et de leur rapport avec notre existence matérielle.

16 ET 17 JANVIER 1855.

VUES ALLÉGORIQUES SPIRITUELLES. — RAPPORTS ET COMMUNICATION OCCULTE DES AMES ENTRE ELLES TANT AU MONDE SPIRITUEL QUE SUR LA TERRE. — CAUSES DES PRESENTIMENTS. — PÉRIODICITÉ D'ACTIONS ET DE SENSATIONS CHEZ L'HOMME. — SIÈGE DU FROID ET DE LA CHALEUR DE LA TERRE. — CAUSES DU FROID ET DE LA CHALEUR CHEZ LES ÊTRES QUI L'HABITENT.

Dans la séance du 16, Ravet avait peu de temps à sacrifier au sommeil, aussi en profite-t-il pour questionner son guide sur un objet d'invention qui lui présente quelques difficultés d'exécution. Son guide lui répond qu'il s'occupera de cette question. Nous passons à celle des spéculations de la Bourse; je dis à Ravet ce que j'en pense; son guide lui montre, à cette occasion, un tableau représentant une montagne au pied de laquelle coule une source d'eau noire; il voit s'opérer quelques travaux hydrauliques, afin de faire gravir cette eau jusque sur la montagne; aussi, dans ce parcours, devient-elle plus claire, et paraît-elle même être pure au moment d'arriver au sommet de cette montagne; mais à cet instant, elle redescend avec vigueur, et se retrouve être noire telle elle est à sa source. Le guide de Ravet lui dit : Ce

de dominer certaines sphères *disposées au suicide*. L'espèce de prédisposition de ces sphères se trouve être subjuguée par l'acte même.

D. Ce genre de mort serait-il accidentel ou dû à une loi ?

R. Il est dû à la loi qui conduit la vie et les affections de tous les êtres, loi dont les dispositions cachées marchent à leur but sans aucune apparence saisissable à nos yeux.

Obs. Au moment de réveiller Ravet, ce lucide demande à son guide quel ordre, quel rapport ou quel sens devait-il voir dans un rêve qu'il avait fait la nuit précédente, rêve où il se trouvait avoir mangé avec moi quatorze lanternes, ce qui faisait chacun sept. Son guide lui répond : Ce rêve est allégorique aux études que vous faites avec votre magnétiseur. Vous vous trouvez être, auprès des autres hommes, des êtres de lumières, et vous vous croyez plus éclairés que vous ne l'êtes réellement, les lumières que vous possédez ressemblent assez à ces lanternes que vous avez mangées cette nuit. Continuez et espérez des lumières plus brillantes... Nous remercions ce lucide de sa caustique leçon, nous ferons en sorte d'en profiter. Si nous avons cité cette question, c'est pour initier les hommes à l'étude des allégories, des rêves et de leur rapport avec notre existence matérielle.

16 ET 17 JANVIER 1855.

VUES ALLÉGORIQUES SPIRITUELLES. — RAPPORTS ET COMMUNICATION OCCULTE DES AMES ENTRE ELLES TANT AU MONDE SPIRITUEL QUE SUR LA TERRE. — CAUSES DES PRESENTIMENTS. — PÉRIODICITÉ D'ACTIONS ET DE SENSATIONS CHEZ L'HOMME. — SIÈGE DU FROID ET DE LA CHALEUR DE LA TERRE. — CAUSES DU FROID ET DE LA CHALEUR CHEZ LES ÊTRES QUI L'HABITENT.

Dans la séance du 16, Ravet avait peu de temps à sacrifier au sommeil, aussi en profite-t-il pour questionner son guide sur un objet d'invention qui lui présente quelques difficultés d'exécution. Son guide lui répond qu'il s'occupera de cette question. Nous passons à celle des spéculations de la Bourse; je dis à Ravet ce que j'en pense; son guide lui montre, à cette occasion, un tableau représentant une montagne au pied de laquelle coule une source d'eau noire; il voit s'opérer quelques travaux hydrauliques, afin de faire gravir cette eau jusque sur la montagne; aussi, dans ce parcours, devient-elle plus claire, et paraît-elle même être pure au moment d'arriver au sommet de cette montagne; mais à cet instant, elle redescend avec vigueur, et se retrouve être noire telle elle est à sa source. Le guide de Ravet lui dit : Ce

tableau allégorique vous prouve que ce qui est sale, obscur, illicite, a beau tenter de s'élever vers le beau, le clair et le juste, il reste ce qu'il est. La Bourse n'est pas autre chose qu'un attrait de mauvaises passions.

Le 17, je fis adresser les questions suivantes au guide de Ravet.

D. Vous nous avez dit, dans l'avant-dernière séance, que vous étudiez les *rappports des âmes entre elles*, pourriez-vous nous dire quels sont ces rappports ?

R. Ce n'est pas une petite étude; y répondre, n'est pas le fait d'un moment.

D. Je vais préciser mes questions sur ce sujet. Les âmes se connaissent-elles, se groupent-elles et s'aiment-elles avant d'entrer dans l'état matériel, comme elles le font dans cet état ?

R. Les âmes s'aiment, se groupent et se connaissent dans l'état spirituel, mais non pas de la même manière que sur la terre; cette préexistence n'a rien de comparable à la vôtre.

D. Par la question que je viens de vous poser, j'entends vous demander si, par exemple, j'ai connu Ravet, Lecocq et tous les amis qui m'entourent, lorsque j'étais dans l'état préexistant à l'état terrestre, ou si mon âme ne les a connus que dans cet état ?

R. Vous pouvez les avoir connus dans l'état spirituel; mais vous n'étiez pas groupé à eux comme vous l'êtes aujourd'hui. Il y avait bien une alliance

entre vous, c'était l'alliance de l'affection, pour tel ou tel ordre d'étude, ou telle chose.

D. Qui fait que nous nous sommes connus et groupés ainsi matériellement ?

R. L'affection que vous avez chacun pour le genre d'études que vous faites, les publications, les discours publics, les propositions, sont autant de points de ralliement entre les êtres qui ne se connaissent pas matériellement avant ces points d'attraits.

D. Nos âmes peuvent-elles se connaître et se fréquenter en dehors des corps qu'elles animent.

R. Oui.

D. Comment communiquent-elles entre elles ? Est-ce pendant le sommeil du corps ou pendant son état de veille ?

R. Pendant les deux états.

D. Cependant les corps n'ont aucune connaissance de cette jonction de veille quand, au contraire, ils la soupçonnent la nuit par les rêves et les sensations que ces rêves leur procurent ?

R. Les sensations de ces rêves sont communiquées au corps par une plus grande faculté de sensibilité qu'il a acquise par la tranquillité où il se trouve plongé; au lieu que, dans l'état de veille, il est continuellement agité et ne peut, par conséquent, se rendre compte de ces sensations.

D. Quels sont les rappports des âmes entre elles pendant le jour ?

R. Ils sont innombrables.

D. Quittent-elles totalement leur corps pour communiquer ainsi ensemble ?

R. Elles le quittent sans le quitter ; elles veillent sans cesse sur lui comme une tendre mère veille sur son enfant. Le corps est une espèce de maison dont l'âme garde toujours le seuil et dans laquelle elle rentre selon ses besoins.

D. Dans quel but les âmes communiquent-elles ainsi à l'insu de leur corps ?

R. Dans le but de connaître ce qui se passe en dehors du corps, et dans celui de lui apporter des notions sur ce qui l'intéresse de connaître du présent et du futur. Ce que le corps nomme ses sentiments, n'est pas autre chose que cette connaissance qu'il acquiert au moyen de l'âme. Il arrive souvent que les âmes veulent rentrer dans leur corps lui apportant des connaissances qu'il ne doit pas posséder ; aussi, leur ravit-on ces connaissances, lorsqu'elles rentrent dans leur demeure, comme on vous ravit, à votre réveil, le souvenir des faits nocturnes que vous avez connus dans l'état de sommeil ; faits que vous croyez connaître encore, et que vous ne pouvez vous rappeler. S'il était possible à l'âme de donner à son corps une entière connaissance de ce qu'elle sait, voit et fait, dans ses rapports avec les autres âmes, son existence terrestre serait troublée à un tel point, qu'elle ne saurait plus ce qu'elle est, ni où elle est.

D. Certifiez-vous cette communication occulte des âmes entre elles ?

R. Oui. (Cette question n'était pas à faire de ma part en voyant converser le lucide avec l'âme de son guide, et en sachant que nous pouvions en agir de même magnétiquement, en faisant converser occultement les lucides avec les âmes encore enfermées dans la matière.)

D. Certains états, par lesquels on passe dans le jour, ne seraient-ils pas dus à cette même communication des âmes entre elles ; comme, par exemple, se trouver sous l'empire d'une ondulation musicale qui fait que, périodiquement, on fredonne, à des temps marqués, un certain air, sous l'inspiration de l'on ne sait qui, quoique dans ce moment on soit assez souvent occupé d'une question importante qui n'a aucun rapport avec la musique ? Dans d'autres temps, on est triste comme si quelque événement vous menaçait, ou agité comme si quelque querelle vous était nécessaire, etc.

R. Les états desquels vous parlez sont dus à la connaissance occulte d'événements que l'âme a dans de certains moments, avant que ces événements soient connus ou manifestés à son corps. L'âme éprouve les sensations musicales desquelles vous me parlez, par un effet d'identification avec le contentement des éléments. Ces besoins de chanter que ressent le corps sont produits par des harmonies qui traversent son être, touchent et font vibrer certaines fibrilles harmoniques. Je vous ai déjà dit que la musique n'était pas une création humaine, mais bien une création céleste, composée

d'ondulations harmoniques éternelles. Ce sont ces ondulations célestes qui agitent de préférence les corps disposés à recevoir leurs impressions. Remarquez que ces besoins de chanter ou de gaité sont plutôt sentis à la veille de beaux temps et d'éléments calmes, qu'à celle de temps pluvieux ou de tempêtes. Ceci appuie ce que je vous ai dit, que les harmonies célestes musicales étaient le fait du calme, et du contentement des éléments; vous savez qu'il n'y a rien de mort dans la nature.

D. Ce que vous me dites-là, et ce que vous m'avez déjà dit sur ce sujet, nous conduit à croire qu'il y a un rapport tellement solidaire entre les êtres terrestres, les êtres élémentaires et les sensations de la terre, que ce qu'éprouve l'une, les autres l'éprouvent, ce qui me conduit à vous demander si c'est par un même effet d'identification entre la terre, les éléments et les êtres que l'homme ressent, par exemple, telle douleur, telle gêne, tel besoin, à telle ou telle époque, ainsi que nous voyons toutes les substances sensibles à l'atmosphère être impressionnées par elle plusieurs jours avant que celle-ci nous ait prouvé qu'elle devait changer d'état.

R. Il y a un rapport parfait entre tout ce que vous voyez et ce qui le contient, rapport dont les lois et les détails sont aussi compliqués qu'inexplicables.

D. Vos réponses me conduisent à revenir naturellement sur les questions du froid et de la cha-

leur, dont nous avons déjà traité antérieurement; je prends pour exemple aujourd'hui 17 janvier, où il fait un froid de 7 degrés, sentis péniblement par les êtres de la terre; cette dernière est-elle impressionnée de la même manière?

R. La terre éprouve les mêmes sensations de froid et de chaleur que vous éprouvez.

D. A quoi sont dues ces sensations?

R. A l'absorption que font tous les êtres de leur chaleur vers leur centre.

D. La terre absorberait-elle ainsi sa chaleur à son centre?

R. Elle ne peut l'absorber au même degré que les êtres, car elle *éclaterait*, ce qu'elle aspire d'un d'un côté elle le rend d'un autre côté: je vous l'ai déjà dit.

D. Selon vous, les sensations de froid et de chaleur ne sont pas autre chose que l'abandon, par les externes des corps, de ce qui constitue la chaleur, et la rentrée de ce constituant vers le centre desdits corps?

R. Oui.

D. Pourquoi les pôles de la terre ne subissent-ils pas ces effets de chaud et de froid, vu qu'ils sont presque continuellement dans le même état?

R. Parce que le mouvement de leur surface est bien moindre; il embrasse une plus faible circonférence que celui du centre de la terre. De ce mouvement naissent des frottements en rapport avec leur étendue. Les pôles de la terre absorbent

de l'atmosphère ce qui est utile à la première, et le projettent vers son centre, sans en rien garder pour eux. Tout en absorbant plus que les autres parties de la terre, ils se trouvent posséder de cette manière beaucoup moins qu'elles.

D. Ainsi, les 7 degrés de froid que nous sentons aujourd'hui sont dus à l'absorption du calorique par tous les corps vers leur centre, absorption qui est faite également par la terre.

R. Ce n'est pas autre chose.

Ravet désire questionner son guide sur l'objet de son invention; son guide lui dit que c'est à son influence qu'il doit les heureuses idées qu'il a eues ce matin même; puis il le quitte en rejetant un manteau sur ses épaules, et lui disant: *Il ne fait pas chaud chez vous.*

22 JANVIER.

INFLUENCE DU MOUVEMENT DE LA TERRE SUR LE FROID ET LA CHALEUR QUI SE MANIFESTENT DANS SON ATMOSPÈRE. — RAPPORTS ENTRE LE SOLEIL, DIEU ET LA TERRE.

D. Vous m'avez dit, dans la dernière séance, que le froid qui se manifeste aux pôles de notre globe était dû au peu de mouvement qu'ils font comparativement à celui de la circonférence de ce globe. Admettez-vous que c'est la vitesse du mou-

vement de cette circonférence qui produit la chaleur apparente de l'atmosphère?

R. Non pas positivement.

D. Si le froid remarqué aux pôles de la terre est dû au peu de mouvement de ces pôles, à quoi attribuez-vous celui des hautes montagnes, qui se trouvent semées à sa circonférence?

R. La cause est la même, vu le peu de surface que leur cime présente à l'air.

D. Quelle est l'influence du soleil sur la terre?

R. Influence semblable à celle de Dieu sur le soleil.

D. Quelle est l'influence de Dieu sur le soleil?

R. Celle de la chaleur.

D. Quel genre de chaleur?

R. Chaleur matérielle et d'amour. Chaleur échangée par cet astre avec tous les êtres des globes soumis à son action.

D. Le soleil est-il un globe matériel?

R. Je n'y suis jamais allé; je le crois un globe, une *étape*, un *rayon*, UN POINT POUR FAIRE ÉLEVER LES YEUX VERS UN AUTRE POINT.

D. La terre, faisant une révolution sur elle-même dans vingt-quatre heures, est-elle influencée également par les rayons du soleil dans le cercle qu'elle présente à ces rayons?

R. Oui; chaque ligne décrite a sa part d'influence, suivant sa loi.

D. Puisque vous dites que le soleil communique sa chaleur à la terre, pourquoi les plus hautes

montagnes sont-elles plus froides que les vallées ?

R. Parce qu'elles font l'office de pointes qui absorbent et ne gardent pas ; les creux , au contraire, gardent beaucoup plus. Je vous ai déjà dit que c'était également une des causes du froid des pôles de la terre, pôles qui absorbent beaucoup et ne gardent rien, vu qu'ils se déchargent au centre de la terre.

D. L'atmosphère de notre globe n'est pas armée de pointe, et elle n'en est pas moins de plus en plus froide en s'éloignant de lui et se rapprochant du soleil ?

R. La chaleur du soleil n'est point à l'état de dilatation dans l'air ; elle n'éclôt ou n'est sentie qu'au contact de celle de la terre. Celle de la terre elle-même n'est, par ce fait, ce qu'elle est à la surface de ce globe qu'au contact de celle du soleil.

Obs. Ravet ne peut continuer cet ordre de questions, pour lesquelles son guide n'est pas préparé.

25 JANVIER.

RAPPORTS DE LA TERRE AVEC LA LUNE. — INFLUENCE RÉCIPROQUE DE CES DEUX GLOBES. — CAUSES DE LA DIFFÉRENCE DES MARÉES. — ADHÉRENCE DES CORPS AUX GLOBES.

D. Quelle est l'influence de la lune sur la terre ?

R. La principale influence de la lune sur la

terre est de tenir cette dernière à une distance respective du soleil, vu qu'elle tente sans cesse à s'en approcher... Si la lune possède cette influence sur la terre, la terre n'en a pas moins une grande influence sur la lune.

D. Quelle est l'influence de la terre sur la lune ?

R. De lui fournir la chaleur dont elle a besoin, car la lune est un globe froid, et par sa position rapprochée de la terre, elle absorbe une partie de la chaleur de cette dernière.

D. Est-ce à cette influence qu'est due la différence des marées ?

R. Oui.

D. Comment s'exerce cette influence sur les marées ?

R. La chaleur du soleil projette les eaux de la terre vers le centre de cette dernière, et la quantité de chaleur que la lune absorbe de la terre rend ces eaux plus lourdes, ce qui les force à regagner la circonférence de la terre. De là naît le mouvement de *va* et *vient* des eaux vers des points de centre à elle connus.

Les eaux sont les récipients de la chaleur de la terre, et c'est dans ces mêmes eaux que la lune puise celle dont elle a besoin. (R)

Obs. Cette phrase est textuellement écrite sous la dictée du lucide, qui affirme qu'elle mentionne, aussi bien que possible, la pensée de son guide sur cette question. Mais je fais observer à Ravet

que je ne comprends pas grand' chose à cette pesanteur présumée des eaux, ni à cette chaleur qu'y puise la lune. Je le prie de me donner quelque exemple plus en rapport avec mon intelligence. Ce lucide est lui-même très-embarrassé de mieux rendre sa compréhension par le secours de la parole; il me dit : « Prenons pour exemple le corps humain. La chaleur contenue dans le ventre n'est-elle pas le résultat d'un foyer quelconque? Que cette chaleur vienne à être altérée au dehors par des moyens appropriés à cet effet, ne produirait-elle pas une humidité, une espèce de sueur, une eau condensée, enfin, et plus lourde qu'elle n'était à l'état de foyer? Il en est de même à l'égard du soleil, de la terre et de la lune; le soleil repousse les eaux de la terre vers son centre, et la lune, qui a besoin de la chaleur que contiennent ces eaux, vient la puiser à ce centre, ce qui fait condenser cette chaleur, cette eau vaporeuse en eau, lorsqu'elle atteint (par cet effet de soustraction) sa circonférence, et la rend plus lourde naturellement qu'elle n'était à l'état de foyer vaporeux. » Votre explication est très-compréhensible, je vous en remercie. La figure heureuse que vous venez d'employer peint bien ce sublime travail. Celui qui a observé le cas d'inflammation dont vous parlez, comprendra parfaitement cette vaporisation et cette condensation de l'eau. Il ne lui restera qu'à étudier plus amplement cette question.

D. L'adhérence des corps, aux globes auxquels

ils appartiennent, est-elle un fait de compression extérieure ou un effet d'attraction du centre desdits globes?

R. C'est un effet d'attraction du centre des globes sur toutes leurs parties, qui forme cette adhérence. J'adresse encore une question à Ravet; mais son guide lui répond, avec sa brièveté ordinaire : ASSEZ POUR AUJOURD'HUI. Ce guide ajoute ces mots : « Depuis que nous traitons d'astronomie, je fréquente l'Esprit Galilée pour obtenir de ce savant les réponses que je fais sur cette question. »

27 JANVIER.

CAUSE DE L'ORIENTATION DE L'AIGUILLE AIMANTÉE.
— NATURE DE L'AIMANT ET SES RAPPORTS AVEC
LE DIAMANT. — COMPOSITION D'UNE NOUVELLE
BOUSSOLE. — VRAI MIDI ET VRAI NORD DE LA
TERRE.

D. Pouvez-vous me dire pourquoi l'aimant tend toujours vers le nord?

R. Parce qu'il est un assemblage de nord.

D. De quoi est composé le nord?

R. De froid.

D. De quoi est composé le froid?

R. Du contraire du chaud.

D. Vous voulez rire, sans doute, aux dépens de la simplicité de mes questions. Si je vous les

que je ne comprends pas grand' chose à cette pesanteur présumée des eaux, ni à cette chaleur qu'y puise la lune. Je le prie de me donner quelque exemple plus en rapport avec mon intelligence. Ce lucide est lui-même très-embarrassé de mieux rendre sa compréhension par le secours de la parole; il me dit : « Prenons pour exemple le corps humain. La chaleur contenue dans le ventre n'est-elle pas le résultat d'un foyer quelconque? Que cette chaleur vienne à être altérée au dehors par des moyens appropriés à cet effet, ne produirait-elle pas une humidité, une espèce de sueur, une eau condensée, enfin, et plus lourde qu'elle n'était à l'état de foyer? Il en est de même à l'égard du soleil, de la terre et de la lune; le soleil repousse les eaux de la terre vers son centre, et la lune, qui a besoin de la chaleur que contiennent ces eaux, vient la puiser à ce centre, ce qui fait condenser cette chaleur, cette eau vaporeuse en eau, lorsqu'elle atteint (par cet effet de soustraction) sa circonférence, et la rend plus lourde naturellement qu'elle n'était à l'état de foyer vaporeux. » Votre explication est très-compréhensible, je vous en remercie. La figure heureuse que vous venez d'employer peint bien ce sublime travail. Celui qui a observé le cas d'inflammation dont vous parlez, comprendra parfaitement cette vaporisation et cette condensation de l'eau. Il ne lui restera qu'à étudier plus amplement cette question.

D. L'adhérence des corps, aux globes auxquels

ils appartiennent, est-elle un fait de compression extérieure ou un effet d'attraction du centre desdits globes?

R. C'est un effet d'attraction du centre des globes sur toutes leurs parties, qui forme cette adhérence. J'adresse encore une question à Ravet; mais son guide lui répond, avec sa brièveté ordinaire : ASSEZ POUR AUJOURD'HUI. Ce guide ajoute ces mots : « Depuis que nous traitons d'astronomie, je fréquente l'Esprit Galilée pour obtenir de ce savant les réponses que je fais sur cette question. »

27 JANVIER.

CAUSE DE L'ORIENTATION DE L'AIGUILLE AIMANTÉE.
— NATURE DE L'AIMANT ET SES RAPPORTS AVEC
LE DIAMANT. — COMPOSITION D'UNE NOUVELLE
BOUSSOLE. — VRAI MIDI ET VRAI NORD DE LA
TERRE.

D. Pouvez-vous me dire pourquoi l'aimant tend toujours vers le nord?

R. Parce qu'il est un assemblage de nord.

D. De quoi est composé le nord?

R. De froid.

D. De quoi est composé le froid?

R. Du contraire du chaud.

D. Vous voulez rire, sans doute, aux dépens de la simplicité de mes questions. Si je vous les

adresse, c'est parce que vous avez l'obligeance de m'instruire, en m'en donnant la solution. Riez-vous ou répondez vous selon votre savoir?

R. Je vous réponds selon mon savoir et selon la vérité. Le froid existe dans tout, *jusque dans la parole*. Il est un état de tout ce qui existe en ce genre.

D. S'il en est ainsi, le froid représentant le nord, le nord se trouverait dans tout ce qui existe également.

R. Tout ce qui existe n'est pas seulement froid ou nord, mais bien également froid et chaud, ou nord et midi à la fois : c'est pourquoi lorsque l'un des deux côtés se trouve en rapport avec le midi ou le nord, il sent et s'identifie avec l'un de ces deux états... Si l'aimant est composé de froid ou de nord, ce qui est tout un, le diamant est composé de chaleur ou de midi, ce qui est la même chose. Cette pierre est juste l'opposé de la première.

D. S'il en est ainsi, on pourrait donc former une boussole qui marquerait le midi comme l'autre marque le nord?

R. Certainement.

D. Mais comment pourrait-on faire une aiguille en diamant?

R. On souderait une pointe en diamant à une aiguille aimantée.

D. L'aiguille aimantée, marquant naturellement le nord, on ne pourrait apprécier la puis-

sance de celle du diamant, vu que l'aiguille opposée au nord marque toujours le midi. Il n'y aurait rien de changé à ce qui est.

R. Il y aurait plus de précision, car chacune de ces pointes agissant dans ses affinités, ne pourrait qu'établir une force plus puissante que celle d'une seule pointe; on n'aurait plus à craindre alors aucune variation.

D. Est-ce une autre question qu'une question d'orientation?

R. Non.

D. Vous m'avez dit que le nord est un composé de froid, qu'il se trouve en tout et partout; il y a-t-il positivement un point nord fixe quelque part, soit au dehors de la terre ou sur la terre?

R. Il y a un nord franc qui est en tout par correspondance, mais ce nord franc est au dehors de la terre.

D. Où est-il placé?

R. Aux pôles de la terre; il rayonne par points d'affinités sur toute la circonférence de la moitié de ce globe.

D. Les points rayonnants de ce nord sont-ils aussi puissants que le point nord franc, comme vous le nommez?

R. Non, vu que ce point est le roi, dirai-je, LA PUISSANCE NORD!

D. L'aiguille de la boussole tourne-t-elle avec la terre, ou reste-t-elle fixée vers ce point que vous dites exister au dehors de la terre?

R. L'aiguille aimantée ne tourne pas avec la terre, elle tend continuellement vers le pôle nord de ce globe, comme je vous l'ai dit.

D. Vous me parlez d'un pôle nord de la terre, où est-il placé, puisqu'aux deux pôles il y fait un froid à peu près égal? Si le froid est nord, comme vous le dites, il y aurait donc deux nords?

R. Les deux pôles de la terre sont nord chacun; le centre et le cercle qui la sépare exactement en deux hémisphères *est midi*. C'est ce centre qui est le midi des deux pôles, comme ces deux pôles sont chacun le nord de ce midi central.

D. Pourquoi, si le véritable nord est aux pôles de la terre, l'aiguille aimantée ne tente-t-elle pas de s'élever ou de s'abaisser, au lieu d'être toujours horizontale comme elle est?

R. Elle tenterait d'en agir ainsi, si vous la rapprochiez davantage de l'un de ces pôles, vu que l'action de ce pôle serait plus puissante sur elle.

D. Si on la plaçait, par exemple, au véritable centre de la terre, de quel côté tournerait-elle?

R. Elle tenterait toujours de se tourner du côté vers lequel elle serait le plus rapprochée.

D. Dans l'évolution quotidienne de la terre, aucun point ne peut cependant être plus nord que midi, comme l'a démontré publiquement l'astronome Emmanuel, *le correcteur de l'astronomie actuelle*.

R. Parce que vous ne comprenez pas le nord et

le midi tels ils sont. Chacun de ces points est l'un et l'autre à la fois, comme je viens de vous le dire; c'est pourquoi le véritable nord et le véritable midi, et si vous me comprenez bien, le véritable état de froid et le véritable état de chaleur, sont en chaque point, *si petit soit-il*, de chaque être. Il se trouve, par votre manière d'apprécier le nord et le midi et par l'effet de la rotation de la terre, que l'un devient l'autre; mais par le moyen que je vous enseigne, le nord et le midi se trouvent toujours être ce qu'ils doivent être; et, par la loi d'orientation dont je vous parle, chaque point se trouve lier un rapport avec le nord et le midi franc que je vous ai cité.

D. Je ne comprends pas bien ce midi au centre de la terre.

R. Ne vous ai-je pas dit que le midi et la chaleur étaient tout un; que le nord et le froid étaient également une même chose, eh bien! puisque la chaleur de la terre règne à son centre, comme vous l'avez compris, et comme vous le remarquez dans tous les corps, vous devez en conclure que le midi est là où est la chaleur, et que le nord est où est le froid; le centre de la terre étant toujours chaud, est toujours son midi, et les pôles étant toujours froids sont ses nords. Je voudrais que vous puissiez comprendre ces démonstrations comme mon guide me les fait comprendre, me dit Ravet; il ajoute: « Si vous saviez comme ma tête me semble s'élargir à l'étude de

ces choses, vous ne pourriez en croire vos sensations. »

D. Souffrez-vous ?

R. Non pas. Mais il me semble que j'ai la tête grosse comme un tonneau.

D. Je ne veux en aucun temps vous fatiguer ; cessons cette étude et excusez la difficulté que j'éprouve à comprendre ce que vous me dites. Je n'ai aucune notion sur ces questions ; je désire m'instruire, il est vrai, mais ne vous causer aucune fatigue.

51 JANVIER.

NOUVELLES ÉTUDES SUR LA CAUSE DES DIFFÉRENCES DES MARÉES. — MOUVEMENT DU SOLEIL. — NATURE DES ÉTOILES FILANTES.

D. Dans la dernière séance, vous m'avez dit que le soleil repoussait l'eau vers le centre de la terre, et que la lune, par un effet contraire, y puisait sa chaleur et attirait cette eau vers la circonférence de la terre. Je crois que vous m'avez dit l'opposé le 8 octobre dernier, en m'affirmant que le soleil, par son influence attractive sur la terre, attirait la chaleur de cette dernière à sa circonférence ; s'il en est ainsi, la lune n'aurait pas besoin d'opérer cette attraction ?

R. La terre possédant plus de chaleur qu'il ne lui en faut, dépose le trop de cette chaleur dans

les eaux qui sont en elle et à sa circonférence. La lune puisant alors dans ces eaux la chaleur qui lui manque, les deux globes se trouvent ainsi équilibrés. J'ai voulu vous dire également que la chaleur du soleil et celle de la terre ne devenaient telles qu'au contact de l'une et de l'autre.

D. Une autre fois, vous m'avez dit que ce que la terre absorbait d'un côté, soit du soleil ou de ses guides, ressortait d'un autre côté, ce qui produisait un mouvement continu de *va* et de *vient*, d'entrée et de sortie. S'il en est ainsi, le mouvement des marées peut bien dépendre de ce mouvement de *va* et de *vient*.

R. Cette double pression n'est pas suffisante. L'eau a besoin de la soustraction attractive de la lune, afin de passer de l'état de gaz à l'état d'eau, et par conséquent devenir plus pesante, comme je vous l'ai déjà dit ; puis, par ce fait, peser plus sur la circonférence de la terre.

D. Il y a deux marées dans vingt-quatre heures, contre une seule évolution de la lune. Quelles phases de cette évolution de la lune produisent les deux pleines et les deux basses mers ?

R. Les eaux qui baignent la circonférence de la terre sont impressionnées par l'évolution de cette dernière de la manière suivante. Supposez la terre faite de deux parties ou *hémisphères* égales entre elles, et possédant chacune une puissance attractive relative à leur pôle réciproque, et admettez, en plus, que du foyer central de la terre

il parte une puissance propulsive qui agisse en sens contraire sur ces deux côtés opposés de la terre, vous verrez alors les eaux chassées par cette force pendant six heures vers leur pôle respectif, et revenant pendant les six heures suivantes vers leur point de départ ; ayant ainsi douze heures de marées vers un pôle, vous en aurez également douze autres vers l'autre pôle.

D. Cette explication me plaît pour comprendre le mouvement des eaux, en admettant, bien entendu, deux propulsions dans vingt-quatre heures, telles vous les décrivez pour chaque pôle, car sans cela nous n'en aurions qu'une pour deux marées ; mais ce renseignement ne me dit pas si la lune est pour quelque chose dans le mouvement des eaux de la mer.

R. Je n'ai pas assez étudié cette question pour y répondre aujourd'hui ; remettons-la à une autre fois.

D. Pouvez-vous me dire si le soleil décrit un cercle quelconque, et offre quelque déplacement dans le ciel ?

R. Le soleil ne décrit qu'un mouvement de rotation sur lui-même.

D. Les étoiles sont-elles fixes, comme nous le croyons ?

R. Non, il n'y a que le soleil de fixe.

D. Lorsque le soleil couvre le même point mathématique qu'il a couvert la veille, la terre a-t-elle opéré exactement sa révolution sur elle-même ?

R. Oui, il n'en peut être autrement, il n'y a pour la terre que des changements de hauteur.

D. Je vous ai demandé si les étoiles étaient fixes ; pouvez-vous me dire s'il y en a de filantes, ou bien à quoi doit-on rapporter ces lumières qui franchissent l'espace dans le ciel, lumières qu'on a nommées jusqu'alors étoiles filantes ?

R. Il n'y a pas d'étoiles filantes ; les lumières dont vous parlez sont produites par des effets d'attraction d'une étoile sur une autre, attraction qui fait détacher de l'une d'elles des parcelles de matières qui prennent feu par l'effet de la grande vitesse avec laquelle ces matières parcourent l'espace.

Le guide de Ravet ne peut continuer cette étude. Je lui fais demander s'il tient les réponses qu'il nous a faites du grand Galilée. Il répond qu'il l'a consulté la veille à cet effet, mais qu'il ne se sent pas de force à répondre à toutes celles que je pourrais lui adresser. Je lui fais demander s'il pourrait prier ce grand homme de venir auprès de nous pour nous instruire lui-même... Ravet reste un moment sans me répondre, puis accuse voir et parler avec Galilée lui-même, qui, dit-il, veut bien nous instruire sur ce qu'il lui est possible de connaître ; aussi remettons-nous à la séance prochaine pour nous entretenir directement avec ce savant Esprit.

6 FÉVRIER.

APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE, VENANT CONFIRMER LUI-MÊME LES NOTIONS ASTRONOMIQUES DONNÉES A RAVET PAR SON GUIDE. — NOTIONS DONNÉES PAR GALILÉE SUR LA SOURCE ET L'INFLUENCE DU SOLEIL, L'INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES MARÉES, LES RAPPORTS DES GLOBES ENTRE EUX; NATURE DES COMÈTES ET DE LA VOIE LACTÉE.

Lorsque Ravet est en sommeil, je le prie de demander à son guide pourquoi qu'il continue, dans son état de veille, par le souvenir qu'il a de son état de sommeil, de douter tel il le fait, de la lucidité et de la réalité des choses qu'il voit? Son guide lui répond que s'il n'en était pas ainsi, il confondrait les deux manières de sentir en une seule, par conséquent qu'il préférerait l'une à l'autre, ce qui troublerait son existence terrestre.

J'ai fait adresser cette question par le lucide afin de le confirmer dans la différence qui existe entre les deux états par lesquels il passe, états qui lui offrent chacun le contraste de l'affirmation et de la négation. En effet, Ravet en sommeil dit qu'il n'est qu'un sot, de douter comme il le fait dans son état de veille de ce qu'il voit dans ce moment, et dans son état de veille il s'adresse le même reproche envers son état de sommeil; mais

il reconnaît que ce qui enfante ce doute est le même effet que toutes les personnes éprouvent à la suite d'un rêve, dont elles se souviennent confusément; quand au contraire dans son état de sommeil il y a surcroît de certitude envers la réalité des deux manières de voir et de sentir. Dans son état de sommeil, Ravet irait jusqu'à braver la mort pour soutenir la vérité et la supériorité de cet état sur celui de veille.

Je lui fais demander à son guide si l'Esprit Galilée voudra bien se rendre auprès de nous, comme il nous l'a fait espérer dans la dernière séance?... Ce guide dit au lucide qu'il va le chercher... Après un moment d'attente ce savant Esprit arrive. Ravet ne paraît plus être aussi libre qu'il l'est avec son guide, il nous dit: «Oh! M. Galilée a la parole bien plus calme que mon guide; il me nomme son enfant, oui, mon enfant, ou non, mon enfant,» me dit-il.

D. Demandez à ce bon Esprit s'il veut ou peut avoir l'obligeance d'entendre par le secours de votre ouïe spirituelle, la lecture du procès-verbal de notre dernière séance, afin d'apprécier si toutes les réponses que vous m'avez faites d'après votre guide sont vraies.

R. M. Galilée répond qu'il peut vous entendre, et qu'il vous répondra selon ses connaissances sur ce sujet.

Je lis à haute voix le procès-verbal du 31 janvier dernier, l'Esprit Galilée confirme toutes les

réponses qu'il contient, par ces mots: OUI, C'EST CELA, IL Y A DE CELA.

D. Est-il nécessaire de changer le sens des réponses de ce procès-verbal.

R. Non, puisqu'elles sont bonnes au fond.

D. Voulez-vous avoir l'obligeance de nous dire si la lune à une puissance quelconque sur les marées?

R. Oui, la lune absorbe dans les eaux mises en mouvement par la loi, dont on vous a parlé, la chaleur qui lui est nécessaire; ce qui rend ces eaux plus lourdes et en facilite le changement d'état; mais dans cette absorption, la lune n'est pas très-réglée; aussi en absorbe-t-elle plus qu'il lui en faut, et se trouve forcée de reporter ce trop sur d'autres planètes. C'est dans le plus ou le moins qu'elle absorbe de la terre et qu'elle donne à son tour qu'est sa puissance d'influence sur la terre. Cette dernière amasse également plus de chaleur qu'elle n'a besoin d'en dépenser en elle; c'est pour compenser et établir l'équilibre entre les astres que le trop de l'un se donne à l'autre.

Faites attention que la terre est une planète des plus chaudes qui existent.

Le soleil, qui lui communique une partie de cette chaleur, communique également celle nécessaire à d'autres planètes. Cette chaleur atteint chez quelques-unes des proportions assez grandes pour faire l'office du soleil, à l'égard des globes qui les entourent, quoique ces planètes soient à de très-grandes distances.

D. Est-ce le même soleil que nous voyons qui dessert à ces globes la chaleur dont vous parlez?

R. Oui, vous avez en cela l'avantage de voir le premier soleil.

R. Qu'entendez-vous dire par premier soleil?

R. Le seul qui existe et qui provient directement de Dieu.

D. Vous affirmez, à l'égard de la lune, qu'elle agit sur les marées de notre globe?

R. Oui, si la lune ne soutirait pas le trop de chaleur de la terre, cette dernière éclaterait.

D. Les volcans sont-ils une création produite par la chaleur de la terre?

R. Oui.

D. Savez-vous pourquoi ces volcans se trouvent presque tous sur le bord de la mer?

R. Ravet dit qu'il ne lui est pas répondu à cette question faite par notre bon ami M. Lecocq, horloger de la marine, que j'ai prié, depuis le commencement de cette étude astronomique, de m'aider de ses faibles lumières; car, je le répète, je n'ai aucune notion scientifique en ce genre. Je suis un être curieux qui commence ses études en toutes sciences, et rien de plus.

D. Que sont les comètes?

R. Des planètes qui absorbent beaucoup de chaleur, ce qui fait que leur rayonnement, communiquant une partie de cette chaleur à d'autres globes, est beaucoup plus grand. Ceux sur lesquels se projette ce rayonnement sont plus lumineux

que les autres ; vous pouvez vous en assurer avec un peu d'attention... Parcourant un plus grand cercle que les autres planètes, les comètes absorbent avec plus de facilité la chaleur dont je vous parle, et la dépensent de même par un effet d'équilibre sur toutes les planètes qu'elles approchent.

D. Qu'est la voie lactée ?

R. C'est une rencontre de rayons de plusieurs planètes, rayons qui se choquent ensemble et produisent la lumière que vous apercevez... Si vous voyez l'ensemble de l'action produite par le cercle que parcourt la voie lactée, vous lui reconnaitriez également un mouvement, et vous seriez émerveillé de ce que vous verriez.

OBS. L'Esprit Galilée dit à Ravet ces mots : Toutes vos questions sont l'A, B, C de la science qui vous occupe. Si vous pouviez voir comme moi l'infini de cette science, l'immensité des études qu'elle offre, vous craindriez de les commencer. Le lucide se dit être transporté dans les espaces, par le secours de l'Esprit Galilée, et s'écrie : Hélas ! qui donc peut oser espérer connaître tant de choses ? Atteindre à des profondeurs aussi immenses ?... Mais nous nommons le ciel un coin, un aperçu, un RIEN du vrai ciel ; plus on avance, plus il est grand et compliqué !... Assez ! Assez ! Je ne peux, l'homme ne pourra jamais connaître ces choses !...

Ravet ne peut continuer cette étude, impressionné qu'il est par la difficulté qu'il entrevoit de

la mener à bonne fin. Je trouve donc utile, dans l'intérêt de sa lucidité, d'aborder d'autres questions moins élevées.

15 FÉVRIER.

BOTANIQUE MÉDICINALE. — NATURE ET VERTUS DES PLANTES. — EN QUEL TEMPS ET DANS QUELLES CONDITIONS IL EST PRÉFÉRABLE DE S'EN SERVIR.

Ravet s'étant trouvé très-mal en sommeil, il y a quelques jours, je lui adresse quelques questions sur ce sujet, questions auxquelles il répond par des conseils qu'il me donne, tant sur la manière de le questionner, que d'établir un silence absolu autour de lui, vu que dans ces séances, où assistent ordinairement plusieurs amis, chacun parle à son aise, ce qui, par la grande sensibilité de cette bonne nature et son peu d'isolement de la matière, font qu'il ne peut souvent prêter toute l'attention nécessaire à la voix de son guide, et perd ainsi le sens des démonstrations qui lui sont faites par ce dernier. Je mentionne cette observation, parce que je la crois utile aux magnétistes qui pourraient posséder des lucides du genre de Ravet et de Binet, comme j'en ai déjà vu plusieurs. Ces lucides se trouvent, par rapport à leur position, comme un auditeur qui prêterait une grande

que les autres ; vous pouvez vous en assurer avec un peu d'attention... Parcourant un plus grand cercle que les autres planètes, les comètes absorbent avec plus de facilité la chaleur dont je vous parle, et la dépensent de même par un effet d'équilibre sur toutes les planètes qu'elles approchent.

D. Qu'est la voie lactée ?

R. C'est une rencontre de rayons de plusieurs planètes, rayons qui se choquent ensemble et produisent la lumière que vous apercevez... Si vous voyez l'ensemble de l'action produite par le cercle que parcourt la voie lactée, vous lui reconnaissez également un mouvement, et vous seriez émerveillé de ce que vous verriez.

OBS. L'Esprit Galilée dit à Ravet ces mots : Toutes vos questions sont l'A, B, C de la science qui vous occupe. Si vous pouviez voir comme moi l'infini de cette science, l'immensité des études qu'elle offre, vous craindriez de les commencer. Le lucide se dit être transporté dans les espaces, par le secours de l'Esprit Galilée, et s'écrie : Hélas ! qui donc peut oser espérer connaître tant de choses ? Atteindre à des profondeurs aussi immenses ?... Mais nous nommons le ciel un coin, un aperçu, un RIEN du vrai ciel ; plus on avance, plus il est grand et compliqué !... Assez ! Assez ! Je ne peux, l'homme ne pourra jamais connaître ces choses !...

Ravet ne peut continuer cette étude, impressionné qu'il est par la difficulté qu'il entrevoit de

la mener à bonne fin. Je trouve donc utile, dans l'intérêt de sa lucidité, d'aborder d'autres questions moins élevées.

15 FÉVRIER.

BOTANIQUE MÉDICINALE. — NATURE ET VERTUS DES PLANTES. — EN QUEL TEMPS ET DANS QUELLES CONDITIONS IL EST PRÉFÉRABLE DE S'EN SERVIR.

Ravet s'étant trouvé très-mal en sommeil, il y a quelques jours, je lui adresse quelques questions sur ce sujet, questions auxquelles il répond par des conseils qu'il me donne, tant sur la manière de le questionner, que d'établir un silence absolu autour de lui, vu que dans ces séances, où assistent ordinairement plusieurs amis, chacun parle à son aise, ce qui, par la grande sensibilité de cette bonne nature et son peu d'isolement de la matière, font qu'il ne peut souvent prêter toute l'attention nécessaire à la voix de son guide, et perd ainsi le sens des démonstrations qui lui sont faites par ce dernier. Je mentionne cette observation, parce que je la crois utile aux magnétistes qui pourraient posséder des lucides du genre de Ravet et de Binet, comme j'en ai déjà vu plusieurs. Ces lucides se trouvent, par rapport à leur position, comme un auditeur qui prêterait une grande

attention à entendre un orateur dont la voix se trouverait couverte par le brouhaha d'une assemblée tumultueuse. Je dois faire encore observer que les questions trop longues ou trop confuses fatiguent le lucide par leur développement, vu qu'il connaît instantanément le sujet de cette question. Il se trouve, à notre égard, comme nous nous trouvons nous-mêmes à celui des compréhensions vives, qui saisissent très-prompement toutes les démonstrations d'un professeur, quand beaucoup d'autres ne peuvent le faire aussitôt.

Je prie donc Ravet de demander en ce jour à son guide, s'il le croit en état d'être conduit par l'Esprit Galilée sur quelque planète de notre système solaire, vu que cet Esprit lui a dit, dans la dernière séance, qu'il lui ferait voir quelque chose en ce genre. Le guide de Ravet lui répond qu'il n'est pas encore temps de faire un tel voyage, que nous continuions nos études. Pris au dépourvu par cette réponse, je ne sais quoi demander au lucide, ni de quel côté je dois tendre son observation, quoique les côtés ne manquent pas. Il me vient l'idée de traiter, ainsi qu'il suit, des vertus des plantes.

D. Les vertus des plantes sont-elles plus ou moins puissantes dans un temps que dans un autre?

R. Oui.

D. Dans quel temps?

R. A trois époques de leur existence.

D. Quelles sont ces époques?

R. L'état naissant, l'état viril et l'état de vieillesse.

D. A qui ou à quoi s'applique la force de l'état naissant?

R. A la naissance de la maladie ou à des enfants.

D. A quoi s'applique l'état viril des plantes?

R. A l'âge viril de l'homme ou à l'état fougueux du mal.

D. A quoi s'applique l'état de vieillesse des plantes?

R. A la vieillesse de l'homme, comme à la *chronicité* des maladies.

D. Quel est l'état naissant des plantes?

R. Avant leur floraison.

D. Quel est leur état viril?

R. Pendant la floraison.

D. Quel est leur état de vieillesse?

R. Lorsqu'elles sont chargées de graines ou de fruits.

D. Pourquoi ces différences de puissance entre ces différentes phases de leur vie?

R. Ce sont les phases du *savoir faire* qui conduisent à la sagesse.

D. Je pourrais admettre ce système pour les plantes vivaces ou les arbres, mais pour les plantes, dont l'existence ne voit qu'une saison, où est le savoir de ces plantes?

R. Dans les trois phases de leur existence que je viens de vous citer.

D. L'arbuste qui vit plusieurs années ne me paraît pas devoir être plus sage ni plus puissant que l'arbuste d'une année, puisque ces deux arbustes sont dépouillés ensemble de feuilles, de fleurs, de fruits, et qu'ils puisent chacun toute leur puissance en ce genre au grand réservoir de la nature.

R. Cela est vrai, mais ils modifient ces agrégations, comme la vieillesse de l'homme modifie ses pensées au profit de l'ordre et de la sagesse.

D. Vous pensez donc qu'un fruit fourni par un vieil arbre est meilleur que celui fourni par un plus jeune ?

R. Oui, tant que cet arbre possède sa force de production, ses fruits sont plus succulents, par conséquent meilleurs.

D. Ces puissances des plantes, en général, ne sont-elles pas amoindries, sinon annulées, au contact d'autres plantes de vertu plus énergiques, comme nous les remarquons placées sur les rayons des droguistes ?

R. Leur puissance et leur vertu ne sont que paralysées ; elles se trouvent, en ce genre, comme l'homme se trouve au contact d'une personne ou d'une société pour laquelle il n'éprouve aucune affection et dont le contact est contraire à sa manière de voir ; cet homme s'empresse, aussitôt qu'il le peut, de quitter ces milieux, et lorsqu'il a recouvré sa liberté, il redevient ce qu'il était avant, c'est-à-dire qu'il n'a rien perdu de sa ma-

nière de voir et d'agir. Les plantes subissent le même état, mais elles ne perdent en rien leurs vertus réciproques.

D. Les plantes ont-elles des vertus supérieures étant employées isolément que confusément, comme nous le remarquons en médecine ?

R. Il y a des instants où il est nécessaire que plusieurs plantes soient jointes ensemble pour opérer toutes à la fois dans un coup *d'estoc* qu'il faut donner. Elles agissent en ce genre selon leurs vertus sur différents organes du corps, et réduisent au silence, au même instant, les différents corpuscules auteurs ou sujets de la maladie.

D. Si cependant, comme vous venez de le dire, les plantes éprouvent des sensations pénibles au contact les unes des autres, comment admettre cette union dont vous parlez, union qui fait leur force ?

R. Voilà en quoi il faut connaître la vertu de chacune. Si vous voulez acquérir cette connaissance, ne pensez pas qu'elle soit l'œuvre d'un moment, mais d'un millier d'années ; sachez qu'entre les plantes il existe, comme entre les hommes, des commandeurs, des puissances dominantes. Ce sont ces plantes qu'il est bon d'allier ensemble dans les vulnéraires ou électuaires desquels vous parlez, afin que chacune agisse avec force et liberté en même temps sur ses ennemis. C'est tout un petit monde, comme je vous l'ai dit, qui est puissant par l'harmonie et le savoir qui le

dirigent, et qui est turbulent et ignorant dans le cas contraire.

D. Les plantes, en général, ont-elles des sièges où leur vertu soit plus puissante qu'en d'autres localités?

R. Oui, il y en a trois principaux.

D. Quels sont-ils?

R. La fleur, le corps et la racine.

D. A quoi s'adresse plus généralement la vertu des fleurs, des plantes?

R. Aux troubles de la tête de l'homme, à tout ce qui tente à s'élever et s'éthériser.

D. A quoi s'adresse la vertu du corps des plantes?

R. Au centre du corps, d'où découlent tous les constituants du corps humain.

D. Et la vertu des racines, à quelle partie du corps s'adresse-t-elle?

R. Aux parties basses, comme les jambes. Sachez que par leur affection pour la terre, dans laquelle elles se plaisent, les racines tentent toujours d'y rentrer, et par leur nature pesante, dans cette tentative, elles épurent et attirent par conséquent chez l'homme les matières pesantes vers le bas, ce qui allégit et rend la liberté aux corpuscules qui en étaient entourés; c'est ainsi que par les tisanes dépuratives, qui agissent tant sur la nature du sang, tous les corpuscules qui leur sont étrangers viennent d'eux-mêmes (lorsqu'ils passent dans les milieux traversés par cette déco-

tion) s'y baigner, s'y laver, s'y changer en y déposant la saleté qui les gênait, et continuent alors leur course avec plus de vigueur et plus de légèreté... Je vous le répète, c'est tout un petit peuple se connaissant, se cherchant et se fuyant. Oh! qui donc comprendra ce beau mécanisme-là? et qui, plus est, l'admettra?

D. Vous m'avez dit qu'il y avait trois époques de la vie des plantes où elles possèdent des vertus relatives à leur état; pourriez-vous me dire quelles sont celles des plantes sèches qu'on nous apporte de l'étranger ou qui sont indigènes?

R. Elles agissent davantage, par un effet de *rapport contagieux*, dans la croissance, la floraison et la maturité de leurs sœurs qu'en d'autres temps. Tout le temps qu'elles ne sont pas stimulées, par la nature, en vue d'être et de produire, elles se trouvent comme dans une espèce de sommeil qui paralyse en partie leurs vertus.

D. On emploie ordinairement ces plantes soit en poudres, en tisanes ou en infusions dans de l'esprit-de-vin; laquelle de ces manières est la préférable?

R. L'infusion dans de l'esprit-de-vin, vu qu'elles se trouvent là dans une menstrue qui convient à leur état et à leur besoin d'éthérisation.

D. Combien de temps une telle infusion doit-elle avoir lieu?

R. Vingt-quatre heures.

D. A chaud ou à froid?

R. A froid.

D. Quelles sont les heures les plus favorables pour les déposer dans l'esprit-de-vin ?

R. Le soir.

D. Pourquoi plutôt le soir que le matin ?

R. Parce que c'est le soir où elles se réveillent de leur engourdissement de la journée, et où elles répandent avec plus de profusion leur parfum et leur vie.

D. Le soir est regardé, au contraire, par les savyants, comme bien inférieur au matin pour la santé ?

R. L'homme vit, à l'opposé de la fleur, tout le jour et dort la nuit ; ce ne sont donc pas les mêmes manières de sentir, puisque la fleur vit la nuit et dort le jour.

D. Est-ce dans l'intérieur des appartements ou à l'extérieur qu'il faut faire ces infusions ?

R. A l'extérieur ; il faut toujours faciliter le plus possible le contact de l'air avec ce qui en a besoin.

D. Quelles proportions faut-il garder à peu près pour une telle infusion ? Je suppose un verre d'esprit-de-vin dans lequel je mets épurer de la camomille, combien de fleurs dois-je mettre dans ce verre ?

R. Une quinzaine.

D. Dois-je les laisser séjourner dans ce liquide après les vingt-quatre heures d'infusion ?

R. Non, jamais.

D. Quelle dose dois-je généralement prendre de cette infusion ?

R. Dix gouttes dans un verre d'eau.

D. Vous n'admettez donc pas les infusions faites à chaud dans l'eau ?

R. Je les admetts également ; mais il ne faut pas que la plante soit saisie par la chaleur, il faut qu'elle infuse doucement en gardant les mêmes proportions que pour l'esprit-de-vin. On doit verser sur elle un peu d'eau tiède pour la préparer, puis de l'eau chaude, et après de l'eau bouillante ; car à chaque contact des degrés de chaleur, elle change d'état. Il lui est contraire de passer de l'état froid à l'état chaud, *bouillant*. Loin de développer ainsi ses plus hautes vertus, on les paralyse.

Obs. Le guide de Ravet l'interrompt brusquement en lui disant : *Assez pour aujourd'hui.*

6 MARS.

APPARITION DU PÈRE DU GUIDE DE RAVET. — NOTIONS SUR LA CONTINUATION DES USAGES TERRESTRES AU MONDE SPIRITUEL. — ÉTAT DE L'EMPEREUR NICOLAS AU MONDE SPIRITUEL. — ÂGE AUQUEL LES PENSÉES SONT LES PLUS ACTIVES. — ÉTAT D'ENFANCE DE L'HOMME SUR LA TERRE. — MORALE SPIRITUALISTE.

Après un petit voyage fait par le lucide à Sé-

R. A froid.

D. Quelles sont les heures les plus favorables pour les déposer dans l'esprit-de-vin ?

R. Le soir.

D. Pourquoi plutôt le soir que le matin ?

R. Parce que c'est le soir où elles se réveillent de leur engourdissement de la journée, et où elles répandent avec plus de profusion leur parfum et leur vie.

D. Le soir est regardé, au contraire, par les savyants, comme bien inférieur au matin pour la santé ?

R. L'homme vit, à l'opposé de la fleur, tout le jour et dort la nuit ; ce ne sont donc pas les mêmes manières de sentir, puisque la fleur vit la nuit et dort le jour.

D. Est-ce dans l'intérieur des appartements ou à l'extérieur qu'il faut faire ces infusions ?

R. A l'extérieur ; il faut toujours faciliter le plus possible le contact de l'air avec ce qui en a besoin.

D. Quelles proportions faut-il garder à peu près pour une telle infusion ? Je suppose un verre d'esprit-de-vin dans lequel je mets épurer de la camomille, combien de fleurs dois-je mettre dans ce verre ?

R. Une quinzaine.

D. Dois-je les laisser séjourner dans ce liquide après les vingt-quatre heures d'infusion ?

R. Non, jamais.

D. Quelle dose dois-je généralement prendre de cette infusion ?

R. Dix gouttes dans un verre d'eau.

D. Vous n'admettez donc pas les infusions faites à chaud dans l'eau ?

R. Je les admetts également ; mais il ne faut pas que la plante soit saisie par la chaleur, il faut qu'elle infuse doucement en gardant les mêmes proportions que pour l'esprit-de-vin. On doit verser sur elle un peu d'eau tiède pour la préparer, puis de l'eau chaude, et après de l'eau bouillante ; car à chaque contact des degrés de chaleur, elle change d'état. Il lui est contraire de passer de l'état froid à l'état chaud, *bouillant*. Loin de développer ainsi ses plus hautes vertus, on les paralyse.

Obs. Le guide de Ravet l'interrompt brusquement en lui disant : *Assez pour aujourd'hui.*

6 MARS.

APPARITION DU PÈRE DU GUIDE DE RAVET. — NOTIONS SUR LA CONTINUATION DES USAGES TERRESTRES AU MONDE SPIRITUEL. — ÉTAT DE L'EMPEREUR NICOLAS AU MONDE SPIRITUEL. — ÂGE AUQUEL LES PENSÉES SONT LES PLUS ACTIVES. — ÉTAT D'ENFANCE DE L'HOMME SUR LA TERRE. — MORALE SPIRITUALISTE.

Après un petit voyage fait par le lucide à Sé-

bastopol, dont le siège est le sujet intéressant du jour, je fais demander au guide Ravet, comment se fait-il qu'il n'a pas prévu la spiritualisation de l'empereur Nicolas dans toutes les prédictions qu'il nous a faites à l'égard de ce siège? Ce lucide répond que la mort de Nicolas est un de ces événements qui échappent à la perspicacité des Esprits; mais qu'il n'en persiste pas moins à confirmer tout ce qu'il nous a dit sur l'issue de ce siège (issue que Sébastopol ne sera pas pris par les alliés, et que ces derniers se rembarqueront sans en faire un objet de conquête). Ayant eu l'intention de consacrer cette séance à cet ordre d'études, j'en suis détourné, vu que Ravet dit que son guide paraît être abattu et comme souffrant. Je lui adresse les questions suivantes à ce sujet :

D. Votre guide peut-il souffrir encore en ce jour des douleurs de la terre, après une aussi longue séparation d'elle?

R. Oui.

D. Qui peut le faire souffrir ainsi?

R. La vue de son passé.

D. Vous m'avez déjà dit qu'il avait étudié pendant un siècle son passé, et qu'il était entré dans un état supérieur dont il se félicitait, par rapport aux douces sensations que cet état lui procurait?

R. Ce sont directement ces douces sensations qui le plongent dans l'état où je le vois. *Il n'y a pas de progrès possible sans passé.* Si le passé de la vie terrestre n'est plus rien pour lui, le passé

des états qui lui ont succédé lui procurent les mêmes sensations en fait d'observations et de comparaisons. C'est dans ce moment même où il compare la différence qui existe entre ces états, qu'il est agité par un sentiment de gratitude, de bonheur, de bien-être; enfin par l'idée qu'il quitte ces états inférieurs pour passer dans un état supérieur. Il éprouve à chaque changement d'état ce genre de sensation.

D. J'aurais désiré continuer nos études sur l'astronomie; mais l'état dans lequel se trouve votre guide me force de ne lui adresser aucune question à cet égard.

R. C'est drôle, mon guide me fait voir son père.

D. Qu'est-il, et que fait-il?

R. Il est ébéniste et travaille à son établi.

D. Le père de votre guide doit être spiritualisé depuis au moins deux cent cinquante ans; comment se fait-il qu'il ait conservé aussi longtemps l'amour de l'état qu'il faisait sur la terre?

R. En vue de la perfection de cet état.

D. Sait-il qu'il est spiritualisé?

R. Oui, son fils le lui a dit.

D. Pourquoi ne cherche-t-il pas à se grouper autour des Esprits qui jouissent des félicités spirituelles sans le secours des travaux manuels? Croit-il à sa spiritualisation?

R. Mon guide me dit que vous oubliez que les travaux manuels et les travaux de la pensée sont synonymes; qu'il n'y a pas de supériorité ni d'in-

fériorité entre l'état du travailleur et l'état du penseur, entre l'homme ouvrier et l'homme scientifique. Toutes les affections possibles étant réalisables dans l'état spirituel, on ne peut ravir à l'un plus qu'à l'autre ce qu'il plaît à chacun de faire. Chaque Esprit ne peut également penser et faire que ce qui est utile à l'harmonie générale. Ne croyez pas qu'à la sortie de l'état terrestre, chacun puisse passer à son gré d'une affection ou d'un état dans un autre. Non, il en est à l'égard des Esprits, comme à l'égard des hommes de la terre, en ce que les successions dans leur état ressemblent à celles des états terrestres. Savons-nous comment nous ne sommes pas les mêmes, ni dans le même ordre d'affection à vingt, trente, quarante et cinquante ans ? Non, tout cela marche et est conduit sans nous ; là où nous croyons saisir la loi de ces choses, nous ne saisissons rien !... Sachez donc qu'il n'y a pas d'états manuels sur la terre qui soient étrangers ou inutiles au complément de la création, et que chaque ouvrier comme chaque penseur, et chaque progrès, fait dans une science comme dans un métier quelconque, sont une partie de l'œuvre divine, dépouillée de ce qu'elle avait de brut, de désharmonique, de contraire au VRAI, au BEAU et au BON de sa forme. Un paveur qui continue au monde spirituel de paver des rues, le fait par affection ; mais il le fait aussi en vue de pousser ce genre de travail à la perfection. Il se trouve, à l'égard des hommes de la terre, être un

professeur en pavage. Il inspire ses découvertes, comme ses progrès, à ses frères terrestres, afin que ceux-ci progressent à son imitation. Il en est de même dans toutes les sciences et dans tous les métiers, les plus savants comme les plus adroits instruisent et conduisent spirituellement les autres. Le père de mon guide, par les progrès qu'il a faits en ébénisterie, m'inspire et m'aide à progresser à mon tour.

D. Je vous promets qu'étant spiritualisé, je ne veux plus faire de chaises, ni couper de cols.

R. Nous continuerez votre affection présente, qui est d'étudier et d'écrire les lois du monde spirituel ; mais croyez-vous si votre état de tourneur vous a ruiné la poitrine, que celui de penseur ne vous ruine pas la tête ?... ne vous détache pas des appétits de la terre où erre votre corps à l'abandon, pour se rapprocher du ciel où erre votre âme avec délices ?

Qu'en arrive-t-il ? Que vous souffrez physiquement en proportion du peu de soin que vous prenez de votre corps, et de la difficulté de vos études. Vous ne pouvez entrer, ni comprendre un ordre d'affection quelconque, sans subir l'état attaché à cette affection. Plus vous fouillez dans les détails de ces études, plus vous les connaissez, il est vrai, mais c'est aux dépens de la santé de votre corps. Ce dernier crie sans cesse après votre âme, et celle-ci n'est pas en retour de plaintes envers lui : l'amour de l'harmonie vous conduit droit

à la désharmonie, résultat produit par l'ensemble de toutes ces choses. Qui peut mieux comprendre et décrire un état quelconque, que celui qui le subit dans tous ses détails?... Il en est de même pour la question de temps, c'est par l'effet d'une fausse appréciation qu'on croit les siècles ce qu'on se les représente. Cette manière d'apprécier dans l'état terrestre n'a rien de commun avec celle de l'état spirituel. Dans ce dernier état, trois siècles peuvent n'y paraître être que trois années... Vous avez traité de cette question, vous êtes à même de l'apprécier.

D. Je veux bien admettre que l'ouvrier ait les moyens de satisfaire à ses affections de travail en trouvant sous sa main des substances spirituelles qu'il façonne comme il façonne les substances matérielles, tel me l'a dit mon premier extatique Binet (tome I^{er} des *Arcanes*), ou qu'il trouve ces moyens dans le *globe attractif* que m'a décrit Swedenborg (tome III^e dudit ouvrage). Je ne trouve également aucune difficulté à ce que le penseur pense, assemble, compare et résume toute l'éternité ; mais j'en reviens à l'empereur Nicolas, qui vient de se spiritualiser au moment où il pensait remporter tant de victoires en Crimée. Où va-t-il maintenant trouver des armées, des amiraux et tous les moyens de satisfaire à son affection de gloire et de commandement, comme le père de votre guide en a trouvé pour satisfaire à la sienne présente ?

R. Nicolas cherchera à satisfaire ces affections par l'intermédiaire de son fils, son successeur. C'est là où vont commencer ses tourments, qui ne finiront pas de suite, soyez-en assuré ; car toute affection mauvaise en elle-même produit des résultats en rapport avec ses vices, vu que le progrès et le dépouillement du mal de ce qui est assemblé sont utiles à l'œuvre générale. Autant tout ce qui tente à empêcher ce progrès lui est nuisible, autant il doit par conséquent en être disjoint. C'est ce qui arrive à Nicolas présentement comme à tout grand personnage de son rang et de son affection qui ne peuvent satisfaire à ces mêmes affections que dans les lieux et dans les états où elles se manifestent, lieux qui sont la terre, et états qui sont les combinaisons humaine ; aussi errent-ils dans la sphère de cette dernière, et font-ils tout leur possible pour influencer et faire agir selon leurs vœux ceux qui leur succèdent ; n'y réussissant pas aussi complètement qu'ils le désirent, ils en éprouvent un déplaisir et une souffrance que vous ne pourriez apprécier qu'à la vue d'un paralytique qui rage de ne pouvoir faire mouvoir ses membres comme il le faisait autrefois. Ces esprits souffrent d'autant plus qu'ils sont sous la pression de ceux qui les ont précédés dans ce genre de domination honorifique ou qui leur ont créé. Ne pouvant satisfaire aux désirs des premiers, et ne pouvant pas davantage voir leurs propres désirs satisfaits, par ceux qu'ils inspirent à leur tour, ils sont pris comme entre des tenailles,

et souffrent toutes les angoisses d'une pression que vous ne pouvez apprécier. Le même état de souffrance est réservé aux soutiens de ces hommes, qui ont eu plutôt en vue la gloire d'un nom ou d'un principe, que la défense de la justice, de l'équité et de la fraternité. A chaque revers qu'éprouve leur parti, ils sont considérablement agités et maudissent le moyen de pression qui pèse sur eux. C'est une continuité de souffrances, de joies, d'affections et d'honneurs. Chacun se prévaut de l'élévation de son système, et se trouve très humilié de sa chute. S'il vous était possible de voir le mécanisme compliqué de tous les rouages qui font mouvoir cette immensité de pensées et d'actions, votre intelligence serait anéantie ! Vous ne sauriez plus ce que vous êtes ni qui peut être au sein et directeur d'une telle combinaison ; ce n'est que dans les états vraiment célestes que l'homme en connaît le pour et le contre.

D. Vous venez de parler de paralysie, je désirerais vous questionner sur ce sujet. Il est bien triste de voir l'homme plongé dans cet état ainsi que dans l'état d'enfance. Ce dernier état m'a fait craindre surtout que l'homme soit une espèce d'arbre dont les pensées sont les fruits, arbre dont la décadence entraîne celui de ses fruits, par conséquent éteint son individualité ?

R. L'homme entre dans l'état matériel pourvu de toutes les pensées et de toutes les actions qu'il peut manifester dans cet état. Si à l'âge de vingt

ans, les pensées sont plus actives qu'à l'âge de trente, et à trente qu'à soixante : c'est que les premières sont encore dans la liberté de l'état spirituel ; que les deuxièmes subissent déjà la pression de l'état matériel, et que les troisièmes en sont totalement esclaves. Ces dernières se trouvent dominées par la matière au lieu que les premières en sont les maîtresses. Ces dernières sont en plus la fin de la puissance de l'esprit sur la matière. Cette dernière a repris tout son empire sur lui, et tous les deux sentent que la séparation devient indispensable ! Il n'y a plus entre eux aucun service à attendre l'un de l'autre... LEUR AMOUR MUTUEL EST USÉ !! Il faut se quitter, c'est encore là où chacun retrouve sa liberté !!

Ne croyez pas que l'état d'enfance, que vous remarquez chez quelques vieillards, soit un fait de l'anéantissement du moi. Il est, au contraire, la preuve de l'existence et de la permanence du moi, car ce n'est que rentré dans cet état que l'homme est dépouillé de tout ce qui constituait son orgueil et ses affections de commandement et de création. L'homme redevenu enfant est dans l'état le plus pur des états célestes, croyez-le bien.

D. Mais cet état a quelque chose de contraire aux études que Dieu semble avoir réservées de faire à l'homme sur la grandeur de son œuvre. Il semble en plus annuler cette *mâle* création de l'espèce humaine (permettez-moi ce mot), fruit de notre orgueil matériel ?

R. Cet état n'annule que la soif dévorante qui agite l'homme, soif qui lui fait trop oublier qu'il est infiniment petit, qu'il n'est créé que pour être heureux par son humilité et sa confiance dans la perfection de l'œuvre de son Créateur; qu'il est enfin l'enfant et que Dieu est le PÈRE. Je vous le répète, lorsque l'homme arrive par la succession des états qui l'attendent à entrer dans celui de l'innocence, son bonheur n'a plus de bornes.

D. Pourquoi les uns entrent-ils dans cet état dès étant sur la terre et d'autres n'y entrent-ils qu'au monde spirituel, et cela après des siècles de spiritualisation ?

R. Parce qu'il faut à l'homme sur la terre des exemples de tous les états qui lui sont réservés à la sortie de cet état, afin de modérer sa vanité et son amour de dominer; il faut qu'il sache que le vrai bonheur est dans celui qui demande, et non dans celui qui donne. Sachez, en plus, que l'enfant ne connaît ni le doute ni l'astuce. Il n'explique rien et admire tout. Il croit et n'enseigne pas. Il se réfugie sous l'abri et n'en sert pas. Il donne enfin cours à ses émotions naturelles sans les déguiser. FRÈRE DE TOUS, IL EST CHEZ LUI CHEZ TOUS! Il est bien plus près du vrai que l'homme, qui pense et fait tout l'opposé!....

Obs. Nous avons assez dit, dans nos ouvrages, que l'homme doit s'abstenir de juger des actions humaines. Nous devrions donc ne pas nous octroyer

en ce jour le droit de le faire nous-même à l'égard de l'empereur Nicolas. Nous ne pouvons cependant pas résister au besoin d'en dire quelques mots. Nous ignorons ce que cet oppresseur de l'infortunée Pologne doit à ces mères, arrosant de leurs larmes le chemin de l'esclavage, sur lequel roulaient leurs enfants arrachés à leurs mamelles par la cruauté de cet homme, pour aller sous d'autres cieus oublier le leur. Mais ce que nous dit le guide de Ravet à son égard nous paraît être admissible. Placer ce maître orgueilleux au sein des chaudières diaboliques des catholiques, ou dans le purgatoire bienveillant des révélateurs modernes, n'est pas le placer dans la nécessité d'une juste appréciation de sa nullité humaine, comme le fait la révélation précitée. En effet, que doit-il y avoir de plus pénible à supporter, pour une nature aussi hautaine, que le triste état qui nous est présenté! Oh! la trois fois sainte inquisition des enfants du plus généreux des dieux, est bien au-dessous des tortures morales infligées à ce superbe autocrate!... Nous ne nous élevons donc pas contre cette révélation de par la chair, si nous nous élevons contre elle de par l'esprit.

Ravet nous donne une trop claire explication sur l'utilité de la continuation des affections terrestres au monde spirituel, pour ne pas l'accepter. Cette continuation est la conséquence du besoin que doivent ressentir les guides des hommes de la terre, de progresser par eux-mêmes, par le fait de

l'étude et du travail, dans ces mêmes affections, afin de pouvoir aider à leurs protégés de progresser à leur exemple.

Une seule révélation dans cette *très-belle et très-morale séance*, pourra soulever quelques arguments contre l'illogisme qu'elle semble présenter, au premier aperçu, au lecteur, c'est de faire prévaloir l'état d'innocence sur celui du savoir, auquel l'homme semble être appelé par cette même influence progressive à laquelle il est soumis envers ses guides. Si le lecteur ne voyait que le sens littéral de la question, telle que nous l'avons posée, il en déduirait que l'état d'innocence terrestre, équivalant pour nous à l'état d'imbécillité, est l'état le plus heureux du ciel, par conséquent qu'il est inutile aux guides des hommes terrestres d'aider ces derniers à dépouiller, *selon eux*, l'œuvre divine de ce que cette œuvre possède de *brut* et d'inharmonique. Après avoir bien réfléchi sur le sens de la réponse faite par Ravet, nous n'y avons rien trouvé qu'une conséquence découlant de l'état terrestre de l'homme; mais, pour cela, il nous a fallu disjoindre cet état de l'état spirituel, c'est-à-dire nous reporter, par les révélations antérieures, au premier état de l'homme, état tout d'innocence, de calme et de béatitude, état qui avait besoin des contrastes de celui de l'état terrestre pour être apprécié. A partir du moment où l'on admet que l'homme, blasé de ce premier état par l'éternité de jouissances qu'il en a reçues,

conçoit le désir d'en changer, et que Dieu, pour lui faire apprécier combien il est au sein de toutes choses parfaites, est obligé de disjoindre ces choses, en laissant à ce même homme le soin de les rassembler; il s'ensuit que ce travail terrestre est une utilité et une partie réelle de l'œuvre divine, œuvre qui demande toute la puissance de l'intelligence et de toute la sagesse humaine pour être assemblée: et non tout son orgueil et toute son indifférence.

Si cet assemblage était fait dans des conditions d'humilité et de respect, il ne forcerait pas l'homme à revenir au point de départ pour jouir à nouveau de cette humilité et de cette innocence, que doit lui inspirer la beauté de l'œuvre de Dieu. Ce sont donc les vices de l'orgueil et de la vanité humaine que le guide de Ravet désire couvrir du manteau de l'innocence et de l'admiration, et non pas du béat idiotisme, comme notre question pourrait le faire croire.

Il en est de même pour le mot *brut* employé par ce guide, pour dépeindre la disjonction opérée par Dieu dans son œuvre. Le travail de l'homme ne peut rien ajouter au travail de l'Éternel, mais l'homme cherche simplement à regrouper harmoniquement autour de lui les choses de ses besoins que Dieu en a éloignées, afin de lui faire apprécier la difficulté de cet assemblage, et naturellement le conduire à nouveau à travers ce pénible labeur, au sein de cette harmonie qui, on

le sent, est le siège de la véritable sagesse, par conséquent de l'innocence par rapport à nos orgueilleuses conceptions terrestres. Le mot *brut*, employé à cette occasion, n'est donc, selon nous, qu'une figure peignant le réassemblage, la réharmonisation des choses précitées.

16 MARS.

MÉTHODE DE MAGNÉTISATION. — AFFINITÉS DES FLUIDES MAGNÉTIQUES AVEC LES NERFS. — ÉCHANGES DE PUISSANCES OCCULTES ENTRE LES CORPS.

Ravet vient me trouver dans un tel état d'accablement, qu'il ne peut continuer ses travaux; le moral semble être très-affecté de cet état, comme cela arrive chez toutes les personnes dont le système nerveux est très-sensible. Je me trouve à peu près dans le même état, et peut-être pire encore du côté moral; mais, comme cela m'arrive à chaque fois que je me trouve auprès de la souffrance et du malheur, j'entre dans un état supérieur que je ne saurais définir ni en reconnaître la source, si elle n'est pas spirituelle. Je console mon bon ami et je l'endors, me proposant de le laisser reposer ainsi pendant quelques moments, afin qu'il puise dans cet état la calme dont il a besoin. Je lui dis cependant de demander à son guide quelle est la cause de ce malaise, et si

notre bon F... M. Lejeune, qui est présent, ne pouvait pas lui faire quelque bien par une magnétisation que je ne me trouvais pas en état d'entreprendre. Le guide de Ravet lui conseille de dire à notre F... Lejeune de lui poser la main gauche sur tout le derrière du cou, afin de couvrir en entier les principales paires de nerfs, puis de passer la main droite sur la région du cœur. Pendant que notre F... en agit ainsi, Ravet ne cesse pas de parler et de nous décrire tout ce qu'il voit, tout ce qu'il éprouve, son guide lui facilitant toujours, par la représentation de tableaux spirituels, la compréhension des études qu'il désire que nous fassions. Ravet nous parle ainsi :

Dans les troubles du genre de ceux que j'éprouve, il est bon d'attaquer, par l'imposition des mains, les gros rameaux nerveux, ainsi que le siège des pulsations du sang. C'est pourquoi la main gauche calme beaucoup plus le système nerveux que la main droite, et la droite calme beaucoup plus que la gauche le système sanguin. Cela tient à ce que la main gauche est plus chaude et plus calme que la main droite; par ce fait, elle projette sur les nerfs la tranquillité, dirai-je, de son état. La main droite est plus fraîche et beaucoup plus active que la gauche, ce qui fait qu'elle accélère la circulation du sang avec beaucoup plus de force. Beaucoup de troubles nerveux n'existent que par une mauvaise circulation sanguine. C'est

le sent, est le siège de la véritable sagesse, par conséquent de l'innocence par rapport à nos orgueilleuses conceptions terrestres. Le mot *brut*, employé à cette occasion, n'est donc, selon nous, qu'une figure peignant le réassemblage, la réharmonisation des choses précitées.

16 MARS.

MÉTHODE DE MAGNÉTISATION. — AFFINITÉS DES FLUIDES MAGNÉTIQUES AVEC LES NERFS. — ÉCHANGES DE PUISSANCES OCCULTES ENTRE LES CORPS.

Ravet vient me trouver dans un tel état d'accablement, qu'il ne peut continuer ses travaux; le moral semble être très-affecté de cet état, comme cela arrive chez toutes les personnes dont le système nerveux est très-sensible. Je me trouve à peu près dans le même état, et peut-être pire encore du côté moral; mais, comme cela m'arrive à chaque fois que je me trouve auprès de la souffrance et du malheur, j'entre dans un état supérieur que je ne saurais définir ni en reconnaître la source, si elle n'est pas spirituelle. Je console mon bon ami et je l'endors, me proposant de le laisser reposer ainsi pendant quelques moments, afin qu'il puise dans cet état la calme dont il a besoin. Je lui dis cependant de demander à son guide quelle est la cause de ce malaise, et si

notre bon F... M. Lejeune, qui est présent, ne pouvait pas lui faire quelque bien par une magnétisation que je ne me trouvais pas en état d'entreprendre. Le guide de Ravet lui conseille de dire à notre F... Lejeune de lui poser la main gauche sur tout le derrière du cou, afin de couvrir en entier les principales paires de nerfs, puis de passer la main droite sur la région du cœur. Pendant que notre F... en agit ainsi, Ravet ne cesse pas de parler et de nous décrire tout ce qu'il voit, tout ce qu'il éprouve, son guide lui facilitant toujours, par la représentation de tableaux spirituels, la compréhension des études qu'il désire que nous fassions. Ravet nous parle ainsi :

Dans les troubles du genre de ceux que j'éprouve, il est bon d'attaquer, par l'imposition des mains, les gros rameaux nerveux, ainsi que le siège des pulsations du sang. C'est pourquoi la main gauche calme beaucoup plus le système nerveux que la main droite, et la droite calme beaucoup plus que la gauche le système sanguin. Cela tient à ce que la main gauche est plus chaude et plus calme que la main droite; par ce fait, elle projette sur les nerfs la tranquillité, dirai-je, de son état. La main droite est plus fraîche et beaucoup plus active que la gauche, ce qui fait qu'elle accélère la circulation du sang avec beaucoup plus de force. Beaucoup de troubles nerveux n'existent que par une mauvaise circulation sanguine. C'est

la stagnation du sang, sa pesanteur ou sa chaleur qui agitent les nerfs en pressant sur eux, en les incommodant souvent par un feu qui leur est nuisible...

Voilà qui est très-drôle; plus le corps de l'homme est en rapport parfait avec la terre, plus il est sensible aux agitations de cette dernière... Il fait du vent aujourd'hui; savez-vous ce qui en résulte pour certains systèmes nerveux? Je vais vous le dire, puisque je le vois. Eh bien! les nerfs font l'office de petits tubes qui s'ouvrent par le haut pour rendre dans l'atmosphère le trop d'air qui circule en eux, air qu'ils ont reçu de la terre. Cette tendance des nerfs à rendre à l'atmosphère l'air qu'ils ont de trop en eux, est imitée par les principaux organes du corps humain, organes que l'air traverse avec plus ou moins d'abondance, ce qui fait que beaucoup de personnes rendent considérablement de vents par cette contagion. L'opposé existe dans les temps pluvieux. Ces tubes nerveux s'ouvrent par le bas, comme pour verser dans la terre ce qu'ils ont aspiré de trop dans l'atmosphère... Dans ces deux travaux, dirai-je, il y a agaceries ou tristesses, légèretés ou pesanteurs, selon les pensées qui les parcourent, et selon le rétrécissement ou relâchement de ces tubes par où passent les pensées. Le rétrécissement s'opère de deux manières, qui sont, ou par leur rallongement dans leur tension, ou par le retirement des parties intérieures sur celles extérieures. Le relâchement

s'opère également de deux manières, qui sont, par une extension des corpuscules vers l'extérieur et un abaissement, dirai-je, des extrémités vers le centre. Ce qui produit dans les deux cas deux manières différentes de sentir, en ce que l'agaceries, la douleur et l'ordre des pensées qui en résultent se trouvent influencer les extrémités de ces rameaux nerveux ou leur centre. Ainsi donc, d'une part, douleur morale, accablement, chaleur, etc., et de l'autre part, vigueur d'idée, agitation, froid extérieur. On me montre l'agitation des nerfs dans la colère, c'est bien drôle... Imaginez-vous voir des rameaux infinis, reliés ensemble par leurs extrémités, qui s'écartent les uns des autres avec vigueur, avec une explosion inattendue, comme s'ils avaient été touchés par un fluide hétérogène à leur nature qui, par conséquent, produirait sur eux l'effet que les odeurs que vous n'aimez pas produisent sur vous... Les nerfs étant, comme je vous l'ai déjà dit, un composé de corpuscules vivants, pensants et agissants, se trouvent, en s'éloignant les uns des autres, comme s'ils s'entre-accusaient du trouble qu'ils ressentent individuellement. Lorsque cet éloignement a atteint son extrême, ils se rapprochent alors les uns des autres, comme s'ils étaient peinés de leur erreur et de leur brutalité. De là s'ensuit un abattement général entre eux, abattement qui, comme l'agacement, réagit sur tout le corps.

Il n'y a pas que les états de l'atmosphère qui

produisent ces troubles sur les nerfs ; il y a bien d'autres causes dont les plus puissantes sont les pensées qui voyagent dans leurs tubes infiniment petits. Si ces pensées sont elles-mêmes souffrantes, gaies, agitées ou inquiètes, elles communiquent leur état aux nerfs et les influencent comme elles sont influencées. Ne croyez pas que nous souffrons seuls dans ce que nous nommons *maladies nerveuses*. Il n'est pas un corpuscule de nos nerfs qui ne souffre autant que nous, comparativement, et qui ne désire meilleur état.

Il y a encore des échanges occultes entre les corps, échanges qui se font sous forme de fluides, qui n'en sont pas moins un composé de petits corpuscules qui, par une puissance d'attraction ou d'émission qui nous échappe, s'insinuent dans les corps et y agitent les corpuscules avec lesquels ils entrent en rapport. Ces derniers agitent à leur tour les nerfs qu'ils touchent ou qu'ils composent. De là naissent des agitations d'où découlent des affections et des amours différents. C'est un ensemble de vie incroyable sortant d'un point non moins incroyable. Mon guide me dit que des éternités ne sont pas suffisantes pour connaître le pour et le contre de ces choses, vu que chaque cause en produit sans cesse d'autres, et qu'il leur est même défendu, à eux *exprès*, de nous instruire sur ce sujet, selon nos désirs, en ce que nous n'avons pas la compréhension ouverte à ces études ; que si nous voyons l'enchaînement des idées entre elles, leur

puissance et leur dépendance, l'avant et l'après de leur manifestation, le trouble et le calme qu'elles produisent, les états qu'elles enfantent, la permanence de ces états, et surtout l'esclavage qu'elles imposent lorsqu'on veut les étudier à fond (vu qu'il faut subir, pour bien les apprécier, la multitude des états dans lesquelles elles plongent l'homme), que nous serions effrayés, et que nous resterions dans le calme de l'ignorance.

Ravet fait encore quelques études magnétiques par lesquelles il voit et admet que l'intérieur des mains donne beaucoup plus que l'extérieur, c'est-à-dire qu'on doit appliquer l'intérieur des mains sur une localité du corps qu'on désire saturer de fluide, et qu'on doit au contraire y appliquer le dessus des mains lorsqu'on désire l'en décharger. On peut, selon lui, établir un courant entrant et sortant, en appliquant l'intérieur d'une main sur une partie quelconque du corps, et l'extérieur sur la partie opposée de la localité, ce qui, dans certaine circonstance, est très-utile.

Une partie des troubles de la circulation est due, selon Ravet, à la pesanteur de l'air ou à sa légèreté, vu que, selon lui, c'est ce même air qui ouvre les valvules dans les canaux sanguins, par conséquent qu'il est plus ou moins actif, selon sa pondérabilité, dirons-nous ; ce qui fait que, selon son activité, doit se trouver celle de la circulation du sang, des fluides, etc.

Obs. Nous prions le lecteur de prendre cette

séance en considération. Si nous ne l'avions pas jugée digne de fixer toute son attention, nous ne l'aurions pas fait passer sous ses yeux.

20 MARS.

DEUXIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LA CAUSE DES VENTS ET DES TEMPÊTES. — LEUR DIRECTION. — PLUIES LOCALES, ETC.

D. Veuillez prier votre guide d'appeler auprès de vous l'Esprit Galilée, si ce bon Esprit veut bien nous donner cette preuve de fraternelle attention.... Après un instant d'attente, Ravet dit l'Esprit Galilée présent.

Je prie Ravet de dire à cet Esprit qu'il prête quelque attention à ce que je me propose de lui dire par son intermédiaire, et d'y répondre si cela lui est possible.

Je vous prie de me pardonner le besoin que je sens de vider à fond la question des VENTS. Si vous voulez bien m'instruire, ne perdez pas de vue mon ignorance, et la nécessité pour moi que vos démonstrations soient compréhensibles. Permettez-moi de vous dire que je n'ai pas compris la dernière définition que le guide de Ravet m'a faite sous votre inspiration sur cette question. Définition qui se résume ainsi :

Les vents sont occasionnés par l'émission plus

ou moins forte et abondante de gaz que la terre couve dans son sein, gaz qui, à l'exemple de ceux que contient l'homme, sont rendus par la terre comme les rend le premier.

La terre a des tubes qui ressemblent aux vaisseaux capillaires chez l'homme, par lesquels elle absorbe et rend ces gaz.

Ces tubes sont plus absorbants vers les pôles de la terre, et émettent, naturellement de son centre à la circonférence de ce centre.

Ces gaz sont influencés par les abstractions et les vides laissés par les eaux dans leur mouvement de flux et de reflux vers le centre de la terre.

Ces réponses m'ont suggéré plusieurs autres questions dont les réponses sont nécessaires à la compréhension des premières, les voici :

D. Les eaux faisant régulièrement deux mouvements contraires dans vingt-quatre heures, je ne vois pas que ces eaux aient de l'influence sur les vents, puisque ces derniers semblent être (dans leur agitation) à une heure ce qu'ils sont à une autre ?

R. Cette influence existe pourtant bien ; elle est due elle-même à la pesanteur de l'air atmosphérique qui comprime les eaux beaucoup plus fortement dans des temps que dans d'autres, ainsi qu'à la pesanteur qu'acquièrent, par ce fait, ces eaux qui elles-mêmes pressent alors plus fortement sur les gaz que contient la terre, les con-

densent ou les dilatent avec une force en rapport avec cette pression.

D. Il existe deux équinoxes et deux solstices qui nous amènent assez régulièrement des tempêtes à des jours à peu près fixes : à quoi sont dues ces tempêtes ?

R. A l'amoncellement et à la condensation des constituants gazeux vers le centre de la terre, gaz dont les détonations forment des tempêtes. La périodicité que vous remarquez en elles est due aux influences de certaines planètes qui absorbent ou donnent à la terre ce dont elle a besoin, pendant des temps fixes. C'est aux changements de leur position envers la terre que ces espèces de révolutions atmosphériques arrivent. Ces échanges sont très nécessaires à la terre vu qu'ils alimentent son activité. Ils ne sont pas moins nécessaires à ces planètes par une réciprocité de besoins. Les troubles des solstices proviennent de la même cause, mais à des époques plus éloignées.

D. Ne pouvant me représenter la sortie de ces gaz que par des tubes ou des crevasses de la terre, je ne me rends pas compte comment ces mêmes gaz ne voient pas changer leur direction d'ascension dans l'espace par la puissance du tourbillonnement toujours également décrit par la terre dans sa rotation sur elle-même dans vingt-quatre heures ? Ce tourbillonnement me paraît devoir être beaucoup plus puissant que cette émanation ga-

zeuse : il devrait par conséquent lui imprimer une direction en rapport avec la sienne.

R. Ne croyez pas que la terre éprouve de la résistance dans sa rotation à partir du cercle de sa propre circonférence, elle ne tourne pas sans l'atmosphère qui l'entoure. Ce n'est qu'aux limites de cette atmosphère que la résistance devient appréciable et encore n'est-elle comparable qu'à celle que produirait la course très-douce d'un cercle d'un grand volume... Les gaz qui sortent de la terre n'éprouvent donc pas par ce fait la résistance que vous croyez, vu que cette résistance, sentie aux extrémités de l'atmosphère de la terre, n'a de puissance sur la circonférence de cette dernière que celle inappréciable d'un effet de pression... C'est dans la résistance et le frottement éprouvés par l'atmosphère de la terre dans sa rotation sur elle-même, qu'elle absorbe et émet ce qui est nécessaire à sa conservation. Elle se décharge du trop qu'elle possède, comme elle puise ce qui lui manque dans cette immensité sans bornes où tous les globes font ce qu'elle y fait.

D. Il existe dans ces vents des aires, ainsi que des sensations qui leur sont propres. A quoi attribuer ces choses ?

R. Ce sont ces mêmes sensations qui vous font reconnaître la différence qui existe entre eux ; sans elles vous ne connaîtriez que leurs aires..... Les directions forcées qu'ils prennent sont causées par des parties de l'atmosphère de la terre, plus

compressibles que d'autres dans des temps plus ou moins déterminés. La condensation facile et presque accidentée de l'air facilite ces déplacements, qui, à leur tour, par des effets de pesanteur, produisent des effets de compression sur les parties plus faibles qu'eux. De la *compression* naît la *dilatation*, comme de cette dernière naît la compression.

D. C'est par ce même effet de condensation que le guide de Ravet a voulu me représenter la cause des pluies locales que nous remarquons assez souvent sur la terre. Approuvez-vous ce qu'il m'a dit sur ce sujet.

R. Oui, il existe des localités qui, suivant leurs émanations ou leurs absorptions particulières, fixent, entraînent et résolvent certaines couches d'air et de nuages dans la direction de leur domaine; ce qui fait que les localités posées sur le même cercle de latitude ne subissent pas ce qu'elles subissent elles-mêmes.

Obs. J'allais adresser d'autres questions à ce bon Esprit, lorsqu'il dit à Ravet : Remettons cela à demain.

2 AVRIL.

TROISIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — ÉTUDES SUR LES VENTS ALISÉS, LES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES. — ROTATION DE LA TERRE, CERCLES ATMOSPHÉRIQUES. — CAUSES DES TOURBILLONS. — NATURE DES TROUS INEMPLISSABLES. — ORIENTATIONS SALUTAIRES A LA SANTÉ DE L'HOMME.

Lorsque cet Esprit est présent, je lui parle ainsi :

D. J'ai encore plusieurs questions à vous adresser sur la nature des vents et des courants. Entre autres, pourriez-vous me dire quelle est la cause de la permanence des vents alisés qui règnent pendant six mois de l'année, dans certaines contrées de notre globe?

R. La cause de cette permanence est dans la continuation non interrompue, pendant ce temps, des gaz qu'absorbe, que couve et qu'émet la terre. Cette sortie continuelle de gaz en soutient naturellement la direction. Il n'en peut pas être ainsi des autres émissions gazeuses de la terre, vu que ces émissions sont distancées; ce qui enlève toute la puissance des premières.

D. Quelle est également la cause de cette grande quantité de courants que les aéronautes affirment exister dans l'atmosphère de la terre;

compressibles que d'autres dans des temps plus ou moins déterminés. La condensation facile et presque accidentée de l'air facilite ces déplacements, qui, à leur tour, par des effets de pesanteur, produisent des effets de compression sur les parties plus faibles qu'eux. De la *compression* naît la *dilatation*, comme de cette dernière naît la compression.

D. C'est par ce même effet de condensation que le guide de Ravet a voulu me représenter la cause des pluies locales que nous remarquons assez souvent sur la terre. Approuvez-vous ce qu'il m'a dit sur ce sujet.

R. Oui, il existe des localités qui, suivant leurs émanations ou leurs absorptions particulières, fixent, entraînent et résolvent certaines couches d'air et de nuages dans la direction de leur domaine; ce qui fait que les localités posées sur le même cercle de latitude ne subissent pas ce qu'elles subissent elles-mêmes.

Obs. J'allais adresser d'autres questions à ce bon Esprit, lorsqu'il dit à Ravet : Remettons cela à demain.

2 AVRIL.

TROISIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. — ÉTUDES SUR LES VENTS ALISÉS, LES COURANTS ATMOSPHÉRIQUES. — ROTATION DE LA TERRE, CERCLES ATMOSPHÉRIQUES. — CAUSES DES TOURBILLONS. — NATURE DES TROUS INEMPLISSABLES. — ORIENTATIONS SALUTAIRES A LA SANTÉ DE L'HOMME.

Lorsque cet Esprit est présent, je lui parle ainsi :

D. J'ai encore plusieurs questions à vous adresser sur la nature des vents et des courants. Entre autres, pourriez-vous me dire quelle est la cause de la permanence des vents alisés qui règnent pendant six mois de l'année, dans certaines contrées de notre globe?

R. La cause de cette permanence est dans la continuation non interrompue, pendant ce temps, des gaz qu'absorbe, que couve et qu'émet la terre. Cette sortie continuelle de gaz en soutient naturellement la direction. Il n'en peut pas être ainsi des autres émissions gazeuses de la terre, vu que ces émissions sont distancées; ce qui enlève toute la puissance des premières.

D. Quelle est également la cause de cette grande quantité de courants que les aéronautes affirment exister dans l'atmosphère de la terre;

courants disposés par couches et agissant chacun avec plus ou moins de force dans des directions opposées ?

R. Ces courants sont dus à la densité différente de l'air. Cette densité établit différentes couches et différents courants dans l'atmosphère de la terre. Les plus près d'elle sont les moins rapides, comme je vous l'ai déjà dit, et ceux qui sont plus élevés le sont davantage. La nature des gaz qui se trouvent ainsi comprimés entre ces différentes couches est pour beaucoup dans les directions opposées desquelles vous me parlez. Voilà comment cela s'opère. La terre tourne sur elle-même avec une rapidité assez remarquable ; elle entraîne avec elle dans cette rotation une première couche d'air. Cette première couche d'air, quoique tournant avec la terre, lui fait cependant un peu de résistance, en ce qu'elle tourne moins vite qu'elle. Une deuxième couche d'air est déplacée de la même manière par la première, et tourne également dans le même sens que la terre ; mais encore avec moins de vitesse. Un troisième cercle ou couche d'air, commence à faire résistance au deuxième, en ce qu'il tourne dans un sens opposé à l'évolution des deux autres. Un quatrième cercle, ou couche d'air, se trouve être le dernier cercle atmosphérique appartenant à la sphère de la terre, et présente encore une résistance semblable à celle du troisième, en ce qu'il tourne dans le même sens que celui-ci. De cet ensemble de mouvements

opposés naît l'équilibre entre tous les astres de l'univers. Joignez à ces mouvements inverses l'inégalité de la forme de votre globe, inégalité formée par les hautes montagnes et les profondes vallées dont il est entouré, vous comprendrez que l'air, étant ainsi déplacé inégalement, doit recevoir et produire des impulsions différentes, ce qui réagit encore sur les courants dont vous me parlez.

D. Les courants remarquables dans les mers sont-ils dus à la même cause ?

R. Oui, c'est la même loi qui les régit, et il y a réaction jusqu'au centre de la terre.

D. A quoi reporter ces tourbillons sous-marins qu'on remarque dans quantités de rivières et d'étangs, tourbillons qui engloutissent tout ce qu'on jette dans leur sein, sans jamais en laisser reparaitre un seul vestige. On a cherché bien des fois de combler ces tourbillons avec des matières pesantes ou flottantes ; on n'est parvenu qu'à faire de grandes dépenses et à souffrir de grandes fatigues, sans aucun autre résultat ?

R. Les objets jetés dans ces tourbillons se trouvent s'incruster dans les dépôts sablonneux que contiennent les grandes cataractes vers lesquelles se rendent les eaux de ces tourbillons. Comme la pression de ces eaux, par leur mouvement de rotation en spirale, ne tend qu'à maintenir au fond les objets qui, par leur légèreté, pourraient reparaitre à leur surface, les sables remués par ces eaux ne demandant également qu'à retomber sur

ces fonds, il se trouve que les objets jetés dans ces trous pénètrent dans ces immenses cavernes et y restent engloutis. Il viendra un temps où l'homme retrouvera ces choses, qui y seront très-bien conservées; il appréciera alors ce que je vous dis.

D. Ces cavernes sont donc inemplissables, puisque, depuis tant de siècles que l'homme les connaît, elles absorbent tant de choses et d'eau, sans jamais se combler ?

R. Elles ne sont pas inemplissables. Il y en a qui sont plus ou moins bien comblées; mais très-lentement, en ce qu'elles rendent presque autant d'eau qu'elles en reçoivent, le tourbillon n'opérant souvent sur elles qu'un effet de pression qui laisse descendre les matières lourdes sur lesquelles les sables mouvants desquels je vous ai parlé ont prise; mais cette eau, par le même effet de tournoiement, revient dans quelques-uns à la surface de ces trous. Il se trouve encore que plusieurs cavernes semblables correspondent ensemble, ce qui établit des courants dans la terre, courants qui se rendent aux plus éloignées, en y entraînant les matériaux jetés dans leurs entrées principales, qui sont les trous dont vous parlez.

D. Un savant de nos jours, M. Reichenbach, a publié, dans un ouvrage, que l'homme, dans certaines maladies nerveuses qui rendent ce système très-impressionnable, pouvait recouvrer la santé en se tenant, soit au travail, soit au lit, dans cer-

taines positions d'orientation. Pensez-vous qu'il en soit tel le pense ce savant ?

R. Il peut y avoir du vrai.

D. D'après les notions que vous nous avez données sur les directions du midi et du nord, je ne trouverais pas les orientations de M. Reichenbach (1) aussi faciles à observer, surtout étant au lit; car, dans cette position, je ne vois plus vers quelle direction les pieds pourraient être placés pour regarder le midi, tel ce savant le recommande ?

R. Tant que l'homme est debout ou assis, ses pieds sont toujours dans la direction du midi et sa tête dans celle du nord, par rapport à ce que je vous ai expliqué sur ces deux points terrestres... Étant couché, les pieds comme la tête savent très-bien absorber ce qui leur est utile dans les courants qui règnent à la surface de votre globe.

R. Le savant dont je parle recommande de toujours faire face, le plus qu'il est possible, au soleil; puisque d'après vous le soleil ne marque pas le midi, il faudrait donc reporter à une autre cause ce qu'il attribue à celle du midi ?

R. Il faut le reporter à un besoin de jour, à une affection pour la lumière que peuvent éprouver les malades sensibles à cette action, et non à autre chose. La lumière est d'une si grande néces-

(1) *Lettres odiques magnétiques*, du chevalier Reichenbach (Allemagne), publiées en français par l'auteur des *Arcanes de la vie future dévoilés*.

sité pour certains êtres, qu'il n'est pas étonnant qu'ils se trouvent beaucoup mieux placés en lui faisant face, ou la recevant dans une direction qui leur convient, que lui tournant le dos, ou étant tourmentés par elle.

5 MAI.

QUATRIÈME APPARITION DE L'ESPRIT GALILÉE. —
NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LA
TOPOGRAPHIE DE LA LUNE, ET SES PRODUCTIONS
TANT VÉGÉTALES, MINÉRALES QU'ANIMALES.

Les questions suivantes sont adressées à l'Esprit Galilée, appelé à cet effet auprès de Ravet. On les trouvera peut-être semblables aux révélations et aux voyages relatés dans le tome III^e des *Arcanes*; mais il n'y a rien de semblable entre elles que la suite d'une même étude par des questions complémentaires, et rien de plus.

J'ai dit, en commençant ce volume, que j'étudiais au jour le jour, sous les impressions capricieuses, dirai-je, de mon Esprit. Je ne me crois donc pas astreint d'écrire un livre soumis à une diction historique ou romanesque, bandedé, pensé, soigné comme un membre cassé. C'est l'étude libre de l'enfant sur les genoux de sa mère, qui lui demande à brûle-pourpoint qui a fait le soleil?

qui a fait la terre? qui a fait les étoiles? Conduis-moi dans la lune! Où est Dieu? etc., etc.

D'après les besoins que ressentent comme nous les Esprits commis à notre instruction, et le peu de moyens qu'ils ont de le faire, vu la paresse des hommes à *créer*, dirais-je, des interprètes entre eux et ces Esprits, chacun de ces derniers sent peut-être le besoin de venir trouver le peu d'interprètes qui existent en nos jours pour leur conter les beautés de leur état présent, et, plus encore, disposer l'ordre des pensées de ces cicérones *magnétiques*, de ces touristes *voyants*, afin d'être questionnés sur des choses qu'il importe aux hommes de connaître. Je ne sais comment juger cette question. Il se peut faire que je la voie ainsi par le besoin que je ressens moi-même, dans ces sortes de vides de la pensée, d'aborder instantanément, avec de grands détails, un ordre de questions auxquelles j'étais, selon moi, très-loin de penser. Voici donc ce qui s'est dit dans cette curieuse séance :

D. Vous nous avez dit, il y a très-peu de temps, que les études que nous faisons sur l'astronomie n'étaient que l'*a b c* de cette science. Avez-vous poussé ces études, vous-même, jusqu'à acquérir des notions plus étendues sur la nature de la lune, que celles que vous aviez sur la terre? Avez-vous, par exemple, acquis la certitude que la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, etc., sont des globes terrestres habités comme la terre?

R. L'ordre des études que je faisais sur la terre s'est beaucoup étendu dans mon état présent; mais il n'est pas encore assez complet pour que je sache tout ce que je désire connaître. Il y a au monde spirituel comme sur la terre, dans les sciences comme dans toutes les affections humaines, des points d'arrêt, des temps d'éclosion et de savoir. Les Esprits qui sont commis à votre instruction savent quand il est temps d'ouvrir chez vous certains savoirs répondant à votre vive affection d'apprendre. C'est alors là où ils vous font comprendre ce qui fort souvent paraît être incompréhensible dans un état inférieur. Ils vous élèvent ainsi doucement, et *sans fin*, vers des connaissances plus étendues... Je sais que les planètes dont vous me parlez sont des globes matériels, habités comme la terre.

D. Êtes-vous allé sur ces globes?

R. Non; mais j'ai été instruit sur eux par des Esprits savants qui les ont habités.

D. Pouvez-vous nous donner, pour commencer, quelques notions topographiques sur la lune?

R. Je le pense.

D. La lune est-elle une terre?

R. Oui; mais elle n'est pas d'une nature semblable à la vôtre.

D. Possède-t-elle une atmosphère semblable à celle de la terre?

R. Non, cela ne se peut pas. Son atmosphère est en rapport avec sa constitution.

D. N'est-elle parsemée, comme on le dit, que de volcans éteints?

R. Ceux qui disent cela n'y sont pas allés voir.

D. Possède-t-elle des mers et des rivières?

R. Oui; les mers y sont moins navigables que les vôtres, et les rivières y sont beaucoup plus accidentées.

D. Y a-t-il des volcans et des tremblements de terre comme chez nous?

R. Oui, sans cela il n'y aurait pas de chaleur dans son intérieur; ce n'est pas qu'elle en possède beaucoup, puisqu'elle absorbe sa chaleur de votre terre, comme je vous l'ai dit; mais, à l'opposé de cette dernière, elle la concentre en elle-même pour l'entretien de ses productions, et la laisse arriver difficilement dans son atmosphère... La lune reçoit plus des globes qui l'entourent qu'elle ne leur donne.

D. La minéralogie y est-elle riche?

R. Oui, principalement en marbres.

D. L'or, l'argent, et nos métaux en général s'y trouvent-ils?

R. Oui; mais par rapport à son peu de chaleur, ils y sont moins abondants.

D. Le diamant et nos pierres précieuses s'y trouvent-ils?

R. Le diamant ne s'y trouve pas à l'état diaphane de celui de votre globe; il y est d'une couleur blanche très-jolie; ses feux sont riches par les couleurs qui les parent. Les autres pierres

ne sont également pas semblables à celles de votre terre, elles en diffèrent par la beauté de leur teinte.

D. Le règne végétal y est-il riche ?

R. Oui, par rapport à sa température ; mais la lune est plus riche dans son règne minéral, en ce qu'elle l'atteint plus facilement par sa chaleur qu'elle n'atteint le règne végétal. Chaque molécule des productions de ce globe font juste ce que fait ce globe lui-même, en ce que les produits attirant de l'extérieur à l'intérieur de leur forme la chaleur qui leur est nécessaire, ils ne peuvent l'épancher au dehors... Pour que vous me compreniez bien, je vous dirai que ce globe ne *sue* pas comme votre terre, mais qu'il absorbe des autres globes, au contraire, ce qui lui est nécessaire... Votre terre fournit principalement à cette absorption.

D. Quelle en est la température ?

R. Froide.

D. A quels degrés y atteint le froid ?

R. De trente à quarante, température de Sibérie.

D. A quels degrés y atteint la chaleur ?

R. A celle de votre printemps.

D. Qu'y sont les saisons ? y sont-elles divisées comme chez nous ?

R. Oui, elles y sont divisées en quatre périodes, mais chaque période est composée de froid et de

chaleur, ou, si vous comprenez mieux, d'un été et d'un hiver.

D. Les jours y sont-ils comme sur la terre ?

R. Ils y varient beaucoup plus souvent, par rapport à ces changements de froid et de chaleur, mais ils y sont à peu près semblables, c'est-à-dire, les plus longs sont de seize heures, et les plus courts de huit heures.

D. Les vents y sont-ils aussi violents et aussi capricieux que chez nous ?

R. Ils sont moins violents en bourrasques, ils sont plus permanents dans leurs cours.

D. Sont-ils dus aux mêmes causes ?

R. Oui.

D. La météorologie y est-elle aussi variée en phénomènes ? par exemple, il y a-t-il des orages, des pluies diluviennes, des grêles, des neiges, des aérolithes, des météores, enfin, comme sur notre globe ?

R. Il y a des orages, des pluies, des grêles, mais il n'y a pas de neige ; il n'y tombe qu'une espèce de petits glaçons très-transparents et non mats comme la neige ; il n'y tombe pas d'aérolithes, son peu de chaleur n'engendre pas de météores.

D. Les arbres y sont-ils grands, gros et nombreux ?

R. Ils y sont assez nombreux, mais moins gros que grands ; le bois en est filandreux et spongieux, il n'offre pas la dureté de vos bois.

D. Les plantes y sont-elles grandes et variées en fleurs ?

R. Elles y sont très-variées. Il s'y trouve des champs entiers d'une espèce de rose très-belle, quoique n'étant pas semblable aux vôtres.

D. Les herbes, les mousses, les lichens de notre globe y existent-ils ?

R. Oui, mais ils y sont beaucoup plus *ardus*.

D. Les substances alimentaires y sont-elles abondantes et de la même nature que les nôtres ?

R. Elles y sont abondantes; sans être de la même nature que les vôtres, elles n'en possèdent pas moins un suc très-nourrissant, vu qu'elles gardent en elles, comme je vous l'ai dit, la chaleur qu'elles absorbent extérieurement, au lieu de l'émaner extérieurement comme les productions de votre globe; tant qu'à leur forme, leur nom et leurs vertus, ils sont appropriés aux êtres de ce globe. Si vous les absorbiez comme eux, vous n'en n'en éprouveriez pas le même bien, ni les mêmes effets.

D. L'Esprit Swedenborg nous a donné des descriptions sur les habitants de ce globe (voir tome III^e des *Arcanes*). Pensez-vous qu'il s'y trouve, comme chez nous, des singes qui, par leur nature, ressemblent beaucoup à l'homme ?

R. Il s'y trouve des hommes à l'état sauvage qui tiennent le milieu entre l'animal et l'homme civilisé.

D. Y a-t-il des animaux remarquables dans les quadrupèdes ?

R. Oui, ces détails seraient trop longs.

D. Les volatils y sont-ils nombreux ?

R. Moins nombreux que les quadrupèdes. Ravet dit qu'il lui est montré une espèce de poule, animal domestique très-commun, portant une tête ressemblant assez à celle de la cigale. Comme cette séance a été longue, l'Esprit Galilée dit au lucide : Lorsque votre vue vous permettra de voir ces choses, je vous les présenterai afin que vous en fassiez une description détaillée à vos frères.

D. Ne sommes-nous pas indiscrets et ennuyeux de vous occuper de ces questions qui doivent être des futilités pour vous ?

R. Non, mes enfants, étudiez, étudiez, vous êtes créés pour cela. Ravet accuse de nouveau que la parole de cet Esprit est pleine d'une grande bonté et de calme; ce lucide se plaît à l'entendre lui répondre.

41 MAI.

ÉTUDES NOUVELLES SUR NOTRE ENTRÉE AU MONDE SPIRITUEL, NOTRE RÉVEIL A CE MONDE, NOS PREMIÈRES PENSÉES ET NOS PREMIERS ACTES. — COMMENT PEUT-ON NE PAS CROIRE QU'ON N'EST PLUS SUR LA TERRE. — EXPLICATION DE CE PHÉNOMÈNE. ®

Nous ne pouvons pas obtenir trop de détails sur

D. Les plantes y sont-elles grandes et variées en fleurs ?

R. Elles y sont très-variées. Il s'y trouve des champs entiers d'une espèce de rose très-belle, quoique n'étant pas semblable aux vôtres.

D. Les herbes, les mousses, les lichens de notre globe y existent-ils ?

R. Oui, mais ils y sont beaucoup plus *ardus*.

D. Les substances alimentaires y sont-elles abondantes et de la même nature que les nôtres ?

R. Elles y sont abondantes; sans être de la même nature que les vôtres, elles n'en possèdent pas moins un suc très-nourrissant, vu qu'elles gardent en elles, comme je vous l'ai dit, la chaleur qu'elles absorbent extérieurement, au lieu de l'émaner extérieurement comme les productions de votre globe; tant qu'à leur forme, leur nom et leurs vertus, ils sont appropriés aux êtres de ce globe. Si vous les absorbiez comme eux, vous n'en n'en éprouveriez pas le même bien, ni les mêmes effets.

D. L'Esprit Swedenborg nous a donné des descriptions sur les habitants de ce globe (voir tome III^e des *Arcanes*). Pensez-vous qu'il s'y trouve, comme chez nous, des singes qui, par leur nature, ressemblent beaucoup à l'homme ?

R. Il s'y trouve des hommes à l'état sauvage qui tiennent le milieu entre l'animal et l'homme civilisé.

D. Y a-t-il des animaux remarquables dans les quadrupèdes ?

R. Oui, ces détails seraient trop longs.

D. Les volatils y sont-ils nombreux ?

R. Moins nombreux que les quadrupèdes. Ravet dit qu'il lui est montré une espèce de poule, animal domestique très-commun, portant une tête ressemblant assez à celle de la cigale. Comme cette séance a été longue, l'Esprit Galilée dit au lucide : Lorsque votre vue vous permettra de voir ces choses, je vous les présenterai afin que vous en fassiez une description détaillée à vos frères.

D. Ne sommes-nous pas indiscrets et ennuyeux de vous occuper de ces questions qui doivent être des futilités pour vous ?

R. Non, mes enfants, étudiez, étudiez, vous êtes créés pour cela. Ravet accuse de nouveau que la parole de cet Esprit est pleine d'une grande bonté et de calme; ce lucide se plaît à l'entendre lui répondre.

41 MAI.

ÉTUDES NOUVELLES SUR NOTRE ENTRÉE AU MONDE SPIRITUEL, NOTRE RÉVEIL A CE MONDE, NOS PREMIÈRES PENSÉES ET NOS PREMIERS ACTES. — COMMENT PEUT-ON NE PAS CROIRE QU'ON N'EST PLUS SUR LA TERRE. — EXPLICATION DE CE PHÉNOMÈNE. ®

Nous ne pouvons pas obtenir trop de détails sur

notre entrée dans l'état *ou monde spirituel* ; aussi devons-nous nous faire renseigner à ce sujet, non pas par un seul lucide, ni par un seul Esprit, mais bien auprès d'autant d'Esprits que nous le pourrions, afin d'apprécier les concordances qu'il y a entre eux (concordances qui existent à n'en pouvoir douter), puis juger à quoi on doit s'arrêter. C'est dans cette intention que j'ai questionné le guide de Ravet aujourd'hui, tant pour ma propre instruction que pour celle de mes frères, et en même temps pour prouver une fois de plus, aux personnes qui m'ont lu jusqu'à présent, que j'étudie ces questions importantes, une main sur la conscience, indépendant d'aucun système arrêté chez moi à l'avance. Je ne peux accepter et défendre que ce que je comprends, que ce qui me paraît logique et en rapport avec les exigences de notre raisonnement, ainsi qu'aux justes besoins que notre âme ressent de connaître ce qu'elle est.

D. Voudriez-vous me donner des explications claires sur l'entrée de tous les Esprits dans l'état spirituel, et me dire comment se fait cette entrée dans cet état ? qui les initie, et quels efforts sont faits pour le leur faire comprendre ?

R. Une personne qui regrette la terre n'est pas brusquée dans ses désirs, si elle n'a aucune disposition à croire qu'elle cesse d'appartenir à l'état terrestre. Ce serait la rendre malheureuse que de le lui prouver. Il faut attendre qu'elle soit fatiguée de cet état présent. On vient au-devant de

tous les spiritualisés pour les instruire sur leur nouvel état ; mais on n'insiste auprès d'eux qu'en rapport avec leur bonne envie de croire à une autre vie. Ainsi, ceux qui sur la terre ont connu soit par la lecture, ou par l'instruction, qu'il y avait une existence future, et qui ont refusé de croire à cette vérité, se trouvent punis par là où ils ont péché, en ce qu'ils restent dans l'état d'ignorance qu'ils ont préféré sur la terre. Leur indifférence terrestre commande celle des Esprits, qui pourraient les tirer de cet état, mais qui ne le font pas par le fait de cette même indifférence, qui doit disparaître naturellement, volontairement et sans contrainte. Sachez qu'il est plus difficile qu'on le pense communément de faire croire et admettre à un homme, qui ne veut, ou qui n'a aucune disposition à vous entendre, que telle chose est ce qu'il ne veut pas qu'elle soit.

Obs. Nous voyons cela sur la terre, tous les jours, où tous les moyens de conviction dont nous disposons ne sont rien pour l'homme aveuglément placé dans une fausse appréciation des choses. L'homme ne passe pas ainsi de l'aveuglement le plus brut et le plus passionné, au savoir le mieux démontré et le plus juste. ®

D. Comment ces hommes peuvent-ils ne pas voir de suite qu'ils sont parmi d'autres êtres et dans d'autres lieux ?

R. Ils ne sont nullement parmi d'autres êtres, ni dans d'autres lieux, ils restent dans le domaine

de leur pensée; domaine dans lequel ils trouvent des dédoublements de tout ce qu'ils ont connu et fréquenté. C'est avec ces dédoublements qu'ils restent enfermés tout le temps qu'ils le désirent.

D. Mais, enfin, quel est le réveil de ces personnes à la vie nouvelle qu'elles vont mener?

R. Celui de tout dormeur qui se retrouve dans sa chambre, dans son lit, entouré des siens et de ce qu'il désire.

D. Et après?

R. Il est instruit par les Esprits commis à cet effet. Il regarde cette communication comme le fait d'un rêve fait dans un moment de somnolence; puis il en chasse le souvenir de son esprit, appelant à lui l'ordre des pensées dans lesquelles il se complait, et y reste. Ceux qui, au contraire, sont disposés à admettre cette révélation, ne quittent pas les Esprits qui la leur font; ils désirent une instruction en rapport avec leur nouvel état, et se font initier aux usages de cet état.

D. Dans ceux qui croient de suite à ce nouvel état, il se trouve des âmes plus ou moins justes et et souillées de crimes; comment reçoit-on les unes et les autres à cette occasion?

R. Chacune est placée dans une espèce de route, correspondant à ses affections terrestres; c'est ainsi que les unes s'épurent plutôt que les autres, le tout est un *effet de désir*.

D. Que fait le criminel pour s'épurer?

R. Il ne peut être heureux par le calme de sa

conscience qu'après avoir réparé le trouble qu'il a causé, aussi cherche-t-il à cet effet à s'insinuer dans le cœur des personnes qu'il a offensées ou tyrannisées, afin d'en adoucir les récriminations, en annuler les malédictions, et en éteindre toute la haine. Ce n'est qu'étant arrivé à ce but qu'il ne sent plus ces ondées brûlantes de malédictions qu'il trouvait dans sa conscience, et qu'il retrouve le calme dont il a besoin; il n'est rien qu'il ne tente pas à cet effet: aussi cherche-t-il à regagner l'affection des hommes par tous les moyens mis en son pouvoir. C'est une question de temps qui peut être plus ou moins longue.

D. J'en reviens à ceux qui ne se croient pas spiritualisés par les exemples suivants:

Premier exemple. — M. Pirlot, dont j'ai rendu compte de la spiritualisation dans *l'Abrégé des merveilles du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg, que j'ai publiée dans *l'Encyclopédie magnétique*, etc., sort de la maison de santé dans laquelle il était, et cours en premier lieu dans son atelier de chimie pour y continuer ses travaux. Je comprends cela, c'est-à-dire qu'il rentre dans le domaine de ses pensées qui, comme nous le savons, sont des tableaux vivants de toutes les formes et de tous les êtres de la terre; il peut donc y trouver tout ce qui lui est nécessaire présentement, mais il parvient à perfectionner ses moyens de transmutation des métaux et obtient la faculté de faire de l'or. Comme ce succès tant désiré par lui ne

serait rien s'il ne lui offrait pas un lingot, il doit désirer faire part à quelqu'un de ce succès, et qui plus est, de vendre ce lingot pour améliorer sa position. Comment peut-il arriver à ce résultat, s'il ne vit que dans les souvenirs ou les images du passé? Qui peut lui acheter son lingot, puisqu'il n'est en rapport qu'avec lui-même, et que, dans l'autre cas, tous les Esprits possédant ce qu'ils désirent peuvent faire et obtenir ce qu'il fait et obtient?

Deuxième exemple. — Un homme, après une longue maladie, se réveille à l'état spirituel; il ne veut pas croire à cet état, mais il croit à sa guérison. Il se lève et reprend ses travaux habituels. Pour reprendre ses travaux habituels, il faut que ces travaux lui offrent le moyen de les continuer. Pour qui les continuera-t-il, si la personne pour laquelle il croit travailler n'est pas spiritualisée elle-même? En plus, cet homme se croit entouré de sa femme et de ses enfants; mais sa femme et ses enfants ont quitté, par le fait de la spiritualisation de ce chef de famille, les lieux qu'ils habitaient. Comment peut-il les retrouver autour de lui, et continuer avec eux des usages progressifs quelconques?

Troisième exemple. — Vous-même avez passé cent années, croyant que vous étiez encore sur la terre et vivant dans le domaine de vos pensées. Ces pensées ne devaient toujours vous représenter que des faits au passé et non au futur; car ces

pensées ne pouvaient vous représenter des actions de demain, actions qui sont du domaine de personnes avec lesquelles vous n'étiez plus matériellement. Si l'ordre de vos pensées, qui contiennent, dites-vous, des dédoublements de tous les êtres et de toutes les choses que vous avez vus sur la terre, peut s'offrir à vous comme fait d'une création vivante, agissante et libre, ces pensées ne peuvent que répéter ce qui est connu de vous, et si votre mémoire est aussi heureuse que sur la terre, elle doit vous représenter de suite que vous ne vivez que de souvenirs.

R. Ravet dit que les questions que je pose à son guide sont très logiques au point de vue de notre raisonnement matériel, mais que les réponses à y faire ne sont pas du domaine de notre entendement; que lui, Ravet, comprend suffisamment les définitions de son guide; mais qu'il ne peut me les traduire par le langage humain. Tout ce qu'il peut m'en dire, c'est qu'on ne perd pas de suite, en entrant dans l'état spirituel, les habitudes qu'on a contractées dans l'état matériel, habitudes qui sont d'admettre des *veilles* et des *lendemains*: que cette manière de voir et d'apprécier ne répond nullement à ce qu'est l'existence humaine spirituellement. Toute l'existence, dit ce lucide, n'est qu'une succession de pensées et d'observations; c'est cette succession que les hommes ont divisée en *temps*, *veilles*, *présents* et *lendemains*, quand pour nous il n'y a que le *présent*, vu que la

pensée qui constitue chez vous la veille et le lendemain, par l'effet de succession, étant toujours présente à notre esprit dans la même puissance d'actualité, ne nous représente plus vos divisions de temps; par conséquent nous pouvons rester enfermés et vivre dans un groupe de pensées pendant un siècle, si nous nous y plaisons. Ne voyez-vous pas chez vous une telle permanence d'états, états produits par ces mêmes groupes de pensées? Le fou, le halluciné, ne vivent-ils pas pendant des temps indéterminés d'un genre d'existence qui n'est nullement en rapport avec celle terrestre? Ne fréquentent-ils pas les lieux, les parents et les amis qu'ils avaient avant d'entrer dans cet état, sans savoir faire la distinction qu'ils ne vivent pas de leur vie, ni dans leur cercle, ni pour eux? Lorsque ces hommes quittent cet état, peuvent-ils croire qu'ils y ont passé 20 ou 40 années? Eh bien, c'est une espèce de semblable existence que mènent les hommes spiritualisés, qui refusent de croire à leur spiritualisation; ils ne font en cela qu'imiter les hallucinés, auxquels vous ne pouvez faire comprendre que ce qu'ils voient, et que ce qu'ils font est en contradiction avec ce qui les entoure matériellement.

Il se trouve encore une autre condition d'état où ces mêmes Esprits habitent des lieux et sont en rapport avec des êtres qui, comme eux, ne croient pas à leur état présent; il s'ensuit alors une continuation d'échange comme sur la terre.

Voilà tout ce que je peux vous dire de facile à comprendre sur cette question. Je vous le répète, cette manière d'être n'a nul représentatif parfait, matériel, elle est pleine de sensations et de compréhensions, pour lesquelles vous n'êtes pas préparé.

Pour ce qui concerne les Esprits qui admettent de suite leur spiritualisation, il s'en trouve parmi eux dont les affections pour les êtres de la terre qu'ils ont quittés est encore si vive qu'ils ne quittent presque pas les lieux et les êtres de ces affections. Plus ces Esprits s'identifient ainsi à la matière, plus ils souffrent des angoisses des êtres qu'ils y fréquentent, et surtout plus ils souffrent, lorsque ces mêmes êtres ne sont pas sensibles à leurs conseils. D'autres affectionnent moins la terre, mais affectionnant au même degré les êtres qui l'habitent, se trouvent être plus élevés que les premiers, et possèdent plus de puissance sur l'esprit de ces êtres; ils souffrent par conséquent bien moins des tracas de ces derniers, tracas dans lesquels ils ne sont pas enfermés comme les premiers.

Vous avez le temps de comprendre ces choses; terminons pour aujourd'hui. ®

Obs. Cette dernière révélation est parfaitement en rapport avec ce que j'ai entendu bien des fois dire à Adèle, dans la grande quantité d'apparitions que nous avons faites depuis dix années. Cette lucide trouvait l'état des Esprits évoqués plus ou

moins heureux, selon que les personnes qui les faisaient apparaître marquaient de regret d'en être séparées. Adèle conseillait souvent aux personnes présentes de se calmer dans l'espoir de les rejoindre un jour et surtout par dévouement pour ces Esprits qui souffraient très-péniblement des souffrances de ceux qui leur restent ainsi attachés. Je croyais alors que ces conseils de la lucide n'étaient qu'un fait de consolation et d'engagement à atténuer une douleur aussi cuisante pour les parents du spiritualisé, mais il m'est facile de voir, en ce jour, que ce que disait Adèle était exact en tous les points.

21 MAI.

SUITE DES ÉTUDES SUR LE PREMIER ÉTAT SPIRITUEL, ET CE QU'À FAIT LE GUIDE DE RAVET PENDANT TROIS SIÈCLES.

D. Vous êtes resté cent autres années à passer en revue toute votre existence terrestre afin d'en apprécier le bon et le mauvais. Où étiez-vous alors ? Que se passait-il autour de vous ? Comment cent années ont-elles à peine suffi à une appréciation de vingt années d'existence terrestre ?

R. J'étais dans l'état spirituel, et je me trouvais par le fait de cette appréciation dans les choses mêmes que j'appréciais ; voyant les mêmes lieux, les mêmes personnages et les mêmes actions

faites par moi, ou tout ce qui m'entourait, je rentrais alors dans l'état appartenant à la manifestation de ces actions. J'en sentais toutes les angoisses ou toutes les joies, en les comparant à ce qui en aurait dû découler, ou à ce qui en avait sorti de bien et d'harmonique ; puis je pénétrais dans les internes de ces actions pour en connaître la véritable cause, le véritable point de départ. C'est alors là où les années et les siècles peuvent s'écouler sans qu'on se doute d'eux et qu'on en apprécie la durée. Vous verrez cela vous-même et vous prendrez comme les autres le temps d'étudier, sans vous occuper des heures que vous passerez dans ces études... Cet état est toute une existence au présent : existence animée par tous faits antérieurs.

D. Vous me dites que je verrai cela ; tous les Esprits ne sont cependant pas soumis à cette étude, si j'en juge par la communication facile que j'ai tous les jours avec eux par le secours de mes lucides, et par ce que je sais d'eux, de leur position, ainsi que de leurs usages ?

R. On n'est pas soumis à faire cette étude dans un temps donné ; c'est pourquoi moi-même je ne l'ai entreprise que cent années après ma spiritualisation ; j'ai passé, comme les Esprits desquels vous me parlez, ces cent premières années dans les usages terrestres, tel je vous l'ai déjà dit. Ce n'est qu'ennuyé de ces usages, et sentant qu'il y avait pour l'homme des états plus heureux et des créa-

tions plus harmoniques, que j'ai senti le besoin de me tirer de cet état et de m'élever jusqu'à la contemplation de mon passé; car, comme tous les Esprits, je ne pouvais me soustraire à cette étude, vu qu'elle est un moyen d'épuration, un moyen d'assainissement pour l'appréciation du bon et du mauvais, et, par conséquent, le seul moyen de pouvoir communiquer avec les Esprits supérieurs... Soyez assuré que tôt ou tard il faut faire cette étude, sans elle on *croupirait* pendant des siècles dans les affections de la terre; affections qui sont bien pauvres auprès de celles *des ciels* réservés à tous les hommes qui ont fait cette étude.

D. Vous avez passé cent autres années dans un état supérieur, m'avez-vous dit, cependant il vous a fallu soixante-dix années avant de vous décider à guider un homme de la terre; ce n'est qu'après ce long laps de temps que vous êtes venu auprès de moi. Comment avez-vous passé ces soixante-dix années?

R. J'ai passé ces soixante-dix années à fréquenter des sociétés spirituelles dans lesquelles j'ai reçu des notions sur tout ce que je désirais, et sur tout ce que j'étais en état de connaître. J'étais plus fatigué que vous ne pouvez le penser. Cette étude m'avait procuré des sensations si pénibles, qu'un moment de repos m'a semblé bon, et ce moment, sans qu'il soit une béatitude insouciant, ou un repos de statue, n'en laisse pas moins couler les heures de votre temps avec une grande rapidité, je vous l'assure... Les méditations et les usages dans les-

quels on est plongé ne cessent pas que d'être aussi doux qu'instructifs pour tous les Esprits qui passent par cet état.

D. Vous me dites que vous vous êtes ainsi élevé au dessus des usages terrestres, cependant à la fin de l'une de nos dernières séances, vous nous quittez en toute hâte pour assister à un combat de taureaux. Y a-t-il de ces amusements sanguinaires, dans l'état céleste où vous dites vivre maintenant, et peut-on y posséder de telles affections?

R. Ces affections sont toutes terrestres, et c'est pour cela qu'étant guide, je me trouve malgré moi me les représenter, et les représenter en même temps à ton appréciation. Je n'ai pas senti le besoin d'assister au combat duquel tu me parles, mais j'ai senti le besoin de t'y faire assister toi-même, afin, je te le répète, de fixer ton appréciation sur la puissance de l'homme, sur tout ce qui l'entoure, et de ranimer en toi l'énergie qui l'abandonne très-souvent, et enfin de l'élever jusqu'à la hauteur du courage de ces lutteurs. Vous devez bien sentir tous que vos guides ne peuvent se servir à votre égard que des moyens qui sont du domaine de la terre, et de la sphère qui l'entoure. Lorsque nous voyons les hommes faiblir sous le poids de leurs peines ou devant les dangers qu'ils se créent eux-mêmes, nous les relevons par des conseils, et nous les attirons dans des lieux où ils peuvent puiser l'espoir et le courage qu'ils ne possèdent plus.

C'est notre manière de combattre les influences contraires des Esprits de troubles. Il faut bien que nous ayons des armes égales. S'ils vous entraînent dans les états d'abattement et de vice, nous faisons le contraire en nous servant de tableaux, qui ne sont cependant pas de notre goût, tableaux appartenant à la vie terrestre, mais qui peuvent concourir à produire l'effet contraire pour lequel ils ont été conçus.

C'est ainsi que pour la terre chaque localité possède les groupes d'affection qui dessinent le courage, le savoir ou la puissance des nationalités... Nous autres, Espagnols, nous ne pouvons recevoir des élans de courage que par des tableaux saisissants, tels que nos combats de taureaux... Vous, Français, vous faites d'excellents soldats à l'arme blanche, par le fait de vos salles d'armes et de vos duels qui entretiennent chez vous le mépris de la mort, par conséquent qui vous donnent le courage de la braver... Chaque nation recherche ce genre d'amusement, ou ce stimulant (comme vous le voudrez nommer) qui fait la réputation qu'elle possède, soit en savoir, adresse, force, esprit, tact ou tout autre genre. Ces usages n'existent pas au même degré dans la sphère de la terre, vu qu'il y a toujours épuration par l'élévation; mais cependant ils y existent encore à un point de vue différent. C'est là, ou comme je vous l'ai dit, que l'homme sent le besoin d'étudier le pourquoi de ces choses, et qu'il entre dans la recherche des

causes, recherche qui peut être éternelle, pour peu qu'on veuille faire comme vous, savoir tout ce qu'on désire connaître.

D. Ce que je désire est naturel.

R. Ravet me dit à regret que son guide lui dit à mon égard, avec une grande vivacité, ces mots : *fou, fou, fou...* Vous voudriez connaître en dix années ce qui demande des siècles... Plaignez-vous donc de vos fatigues corporelles et morales, elles sont proportionnées aux forces dépensées, et vous serez bien obligé comme les autres de chercher le repos... Vous avez du temps devant vous!... Croyez-vous que moi-même, malgré le siècle que j'ai passé à la recherche des *pourquoi*, j'ai satisfait à mon ardente curiosité? Hélas, je sais encore bien peu de choses devant ce qui me reste à apprendre. Les Esprits des *ciels supérieurs* ne laissent pas ainsi tomber dans notre domaine les bijoux du leur; ils ne nous transmettent que ce qu'ils savent nous être utile à connaître, et non ce que nous croyons qui nous est utile.

Reposez-vous, reposez-vous!....

Obs. Je me suis attiré cette petite mercuriale de la part du guide de Ravet, que je prenais à tâche de serrer un peu de près par mes questions comme on vient de le lire. Si je pouvais la mettre à profit, je terminerais à l'instant ces études et ce livre; mais je ressemble trop au disciple de Bacchus, si ce dernier ne peut modérer sa soif devant le jus de la treille, je ne puis modérer la fièvre de mon cerveau

qu'en regardant le ciel, et appelant à mon secours le souffle des bonnes intelligences qui l'habitent afin de le rafraîchir. Mes arguments ne prévauront pas contre la logique des Esprits, mais au moins ma défaite me sera douce à supporter. Puissé-je être toujours blessé et ne jamais blesser ces nobles lutteurs ! c'est le vœu le plus ardent d'un des plus désintéressés étudiants spiritualistes.

5 JUIN.

L'HOMME DOIT-IL ÉTUDIER L'ŒUVRE DIVINE, OU EN RESTER À L'ADMIRATION ? — LE FAIT DE LA COPULATION ET DE L'INCARNATION TERRESTRE DE L'HOMME EST-IL DU DOMAINE DE LA LIBERTÉ HUMAINE ?

D. Dans notre dernière séance, vous avez paru douter du succès de nos études, en me disant que j'aurais de quoi occuper mon intelligence au monde spirituel à étudier les causes de la liberté humaine. Pouvez-vous me dire, à ce sujet, lequel est le plus avantageux pour l'homme de chercher à connaître ou de rester dans l'ignorance ?

R. Après un long moment d'attente, Ravet me dit que son guide lui fait voir un homme entouré d'une lumière très-brillante, qui se trouve distancé d'au moins trois cents pas d'une foule d'hommes qui lui font face. La lumière qui entoure ces hommes est bien inférieure à celle du premier

qui se projette sur eux et qu'ils ont quelque peine à fixer. Il en est de même pour ce que leur dit cet homme, ils ne peuvent le comprendre... Il se trouve joint à ce tableau une quantité non moins grande d'hommes qui sont placés à la même distance, derrière ce professeur. Ces derniers paraissent lui influer leur savoir ; mais il y a des points d'arrêts entre ces communications, points d'arrêts venant des exigences mêmes du professeur, qui parfois veut traiter de questions qu'il ne connaît pas, et qui sont tout à fait au-dessus de son appréciation. Je comprends que ce tableau allégorique n'est montré à Ravet qu'en vue de modérer mon ardeur de connaître. Quoiqu'il ne réponde pas, selon moi, à la question posée, je la formule à nouveau ainsi qu'il suit :

D. Les chrétiens ont attribué la chute de l'homme au désir qu'il a eu de connaître l'œuvre de l'Éternel, par l'appréciation du *bien* et du *mal*. Je vous demande alors si l'homme a été créé par Dieu pour étendre son intelligence jusqu'à cette connaissance, ou pour vivre simplement dans l'insouciant admiration de cette œuvre ?

R. L'homme a été créé pour connaître et admirer. Dieu a limité cette connaissance à l'admiration.

D. Je comprends deux genres d'admiration, qui sont d'admirer ce qu'on ne comprend pas ou ce qu'on comprend ; lequel est le préférable ?

R. De comprendre ce qu'on admire.

qu'en regardant le ciel, et appelant à mon secours le souffle des bonnes intelligences qui l'habitent afin de le rafraîchir. Mes arguments ne prévauront pas contre la logique des Esprits, mais au moins ma défaite me sera douce à supporter. Puissé-je être toujours blessé et ne jamais blesser ces nobles lutteurs ! c'est le vœu le plus ardent d'un des plus désintéressés étudiants spiritualistes.

5 JUIN.

L'HOMME DOIT-IL ÉTUDIER L'ŒUVRE DIVINE, OU EN RESTER À L'ADMIRATION ? — LE FAIT DE LA COPULATION ET DE L'INCARNATION TERRESTRE DE L'HOMME EST-IL DU DOMAINE DE LA LIBERTÉ HUMAINE ?

D. Dans notre dernière séance, vous avez paru douter du succès de nos études, en me disant que j'aurais de quoi occuper mon intelligence au monde spirituel à étudier les causes de la liberté humaine. Pouvez-vous me dire, à ce sujet, lequel est le plus avantageux pour l'homme de chercher à connaître ou de rester dans l'ignorance ?

R. Après un long moment d'attente, Ravet me dit que son guide lui fait voir un homme entouré d'une lumière très-brillante, qui se trouve distancé d'au moins trois cents pas d'une foule d'hommes qui lui font face. La lumière qui entoure ces hommes est bien inférieure à celle du premier

qui se projette sur eux et qu'ils ont quelque peine à fixer. Il en est de même pour ce que leur dit cet homme, ils ne peuvent le comprendre... Il se trouve joint à ce tableau une quantité non moins grande d'hommes qui sont placés à la même distance, derrière ce professeur. Ces derniers paraissent lui influer leur savoir ; mais il y a des points d'arrêts entre ces communications, points d'arrêts venant des exigences mêmes du professeur, qui parfois veut traiter de questions qu'il ne connaît pas, et qui sont tout à fait au-dessus de son appréciation. Je comprends que ce tableau allégorique n'est montré à Ravet qu'en vue de modérer mon ardeur de connaître. Quoiqu'il ne réponde pas, selon moi, à la question posée, je la formule à nouveau ainsi qu'il suit :

D. Les chrétiens ont attribué la chute de l'homme au désir qu'il a eu de connaître l'œuvre de l'Éternel, par l'appréciation du *bien* et du *mal*. Je vous demande alors si l'homme a été créé par Dieu pour étendre son intelligence jusqu'à cette connaissance, ou pour vivre simplement dans l'insouciance admirative de cette œuvre ?

R. L'homme a été créé pour connaître et admirer. Dieu a limité cette connaissance à l'admiration.

D. Je comprends deux genres d'admiration, qui sont d'admirer ce qu'on ne comprend pas ou ce qu'on comprend ; lequel est le préférable ?

R. De comprendre ce qu'on admire.

D. Cependant il n'est pas donné à tout le monde de comprendre ce qu'on admire ?

R. Cela est donné à tous; seulement que tous ne se donnent pas la peine d'étudier.

D. J'ai pensé que les philosophes hermétiques avaient raison, en disant que l'homme ayant conçu l'ambition d'imiter l'œuvre de Dieu, en voulant créer matériellement, à son tour, un monde tout semblable au monde spirituel, afin d'atteindre à la déification divine, avait été par conséquent puni par l'imperfection même de son œuvre.

R. Dieu a donné à l'homme la puissance de faire ce qu'il fait; mais, je vous le répète, il a limité cette puissance aux besoins de l'être... Dieu ne craint point la rivalité de ses enfants dans son œuvre, et ne les a pas placés dans l'état matériel, comme le pensent ces philosophes, afin de les punir de leur orgueil. L'état matériel avec ses usages est la nécessité de l'état précédent, comme on vous l'a dit.

D. Swedenborg, et le Christ avant lui, ont dit de très-bonnes choses sur l'état d'innocence et d'ignorance des enfants, en les disant placés de préférence dans la sphère divine. Faut-il que l'homme redevienne enfant, pour jouir avec plus de béatitude des félicités éternelles ?

R. Oui, mais seulement en se dépouillant de tous les mauvais usages et de toutes les mauvaises affections qu'il a contractés sur la terre. Il faut qu'il rentre dans l'état d'innocence pour mériter

la sphère divine, mais qu'il rentre dans l'état d'une *innocence savante*.

D. N'est-ce pas dans cet état où règnent au plus haut degré l'amour, l'amitié, l'humilité et la paix de l'âme en général ?

R. Oui; mais tous les mots dont vous venez de vous servir rendent mal l'idée de cet état.

D. Quelle figure devrai-je employer pour mieux la rendre ?

R. Je ne connais aucun autre représentatif dans votre langue que celui de *reversement*, vu que ces esprits reversent sur d'autres ce qui a été versé sur eux-mêmes. Ils savent sans s'apercevoir qu'ils savent comme sur la terre, par conséquent sans en éprouver ni orgueil, ni humilité. Ils reçoivent l'instruction avec autant de bonheur qu'ils la distribuent. C'est un état que vous ne pouvez comprendre.

D. Ces mêmes chrétiens et philosophes hermétiques disent que l'acte de la copulation et de l'incarnation terrestre n'est point une imposition divine, mais bien un fait de liberté humaine. Est-ce exact ?

R. Il est impossible à l'homme de traiter de cette question selon ses désirs. Elle ressemble à celle du libre et non libre arbitre; elle a deux faces comme elle. Elle est régie par deux semblables lois: lois dans lesquelles on retrouve la liberté et le besoin d'agir. C'est ainsi que l'acte de la copulation, nécessaire à l'incarnation des âmes, est un fait de la

terre, de sa sphère, de son amour, de son influence sur les êtres qui l'habitent ; et l'acte d'incarnation est un fait de la liberté spirituelle. Dieu n'impose cette incarnation qu'en réponse à la plainte faite par les âmes qu'il a créées et placées au sein de tout bonheur, sur la *satiété qu'elles éprouvent de ce bonheur*. Ces mêmes âmes voient la terre comme vous voyez d'autres globes, mais elles n'en connaissent ni n'en éprouvent pas les pénibles sensations, sans quoi elles seraient moins désireuses de s'y incarner. C'est lorsqu'elles désirent ardemment cette incarnation que les Esprits, préposés par Dieu à ce changement d'état, profitent de l'acte de la copulation sur votre terre pour accomplir l'acte de l'incarnation. Les âmes qui viennent ainsi s'incarner sur la terre ne choisissent ni les moments, ni les toits, ni les êtres, pas plus que vous choisiriez un moyen d'arriver dans un lieu quelconque où tout chemin conduirait. Les plus pressées sont les premières placées. Il y a parmi ces âmes ce que nous nommons des tièdes et des ardentes. Les tièdes sont celles dont le désir de cette incarnation est faible, et qui, par conséquent, en subissent très-peu de temps le poids. Les ardentes sont celles qui, au contraire, en supportent le poids un temps proportionné à leur ardeur à le faire.

D. Adèle m'a déjà dit cela, concernant le désir plus ou moins vif que les âmes avaient de quitter au plutôt l'état spirituel pour connaître l'état matériel ; mais ce que je ne comprends pas, c'est que

celles qui sont mortes à l'état de fœtus, ou âgées matériellement de quelques années, soient élevées au monde spirituel comme nous élevons les enfants sur la terre, afin d'atteindre le développement de l'intelligence humaine. Il aurait mieux ou autant valu qu'elles restassent sur la terre. Je vois par ce fait qu'elles supportent le même poids des usages de cette dernière, que celles qui l'ont désiré avec ardeur ?

R. Ravet n'ose me dire ce que son guide lui répond, vu, dit-il, que cette réponse est toute triviale ; cependant la voici : Il se met joliment dedans (en lui parlant de moi), *elles n'en subissent toujours pas les souffrances*. Là finit cette séance.

Obs. Je m'attache moins à la trivialité de cette réponse qu'à sa lucidité. Il est vrai que je confondais les deux états, qui ne doivent pas l'être, car nous savons qu'au monde spirituel n'existent pas ces mille et un besoins et dépendances terrestres, vu la lucidité de l'intelligence et la purification des usages. La phrase échappée au guide de Ravet ne doit point paraître déplacée dans la bouche d'un esprit *ouvrier*, en rapport avec des ouvriers, qui ne connaissent d'autre langage démonstratif que ce genre libre de dire sa pensée. Il est vrai que le guide de Ravet a progressé suffisamment depuis sa spiritualisation pour acquérir les connaissances qu'on a lues jusqu'à présent ; mais il est non moins vrai qu'il sait qu'il parle à des ouvriers, et que, par la profonde identification qu'il a avec eux,

il ne peut se servir que de leur langage. On nous a argumenté souvent, sur ce sujet, si nous avons plus tenu à obéir à un sentiment d'orgueil qu'à la vérité, nous aurions pu modifier ce langage en l'enrichissant du peu que nous possédons, et à l'occasion en lui faisant donner un vernis par plus instruit que nous. Nous avons tenu avant toute chose à être vrai, franc et pur de toute idée de tromper nos frères ; c'est pourquoi nous sommes resté dans notre sphère de travailleur, et dans nos incorrectes mais franches démonstrations.

Nos antagonistes n'ont relevé que ces écarts du non savoir bien dire des quelques Esprits qui nous sont apparus ; mais ils ont eu le soin de taire celui de bien dire des Esprits orateurs apparus à des lucides, également instruits, car ils savent que si, de notre côté, ils peuvent rire de notre simple ignorance, ils ne peuvent en faire autant de ceux dont nous parlons, vu que le langage le plus épuré et le plus poétique préside à ces rapports spirituels. Nous le répétons, la parole spirituelle est en tous sens semblable à une onde pure qui passe par des canaux plus ou moins capables de la transporter sans altération au but auquel elle se rend.

D'après ce que nous venons d'entendre, nous pouvons conclure que notre incarnation terrestre ressemble un peu à l'annonce pompeuse d'un théâtre quelconque, vers lequel on se presse en foule afin d'être les premiers arrivés, et par conséquent les mieux placés ; mais aussi il découle de

cet empressement que les premiers entrés dans ce théâtre sont les derniers qui peuvent en sortir, quand au contraire les retardataires, qui ont à peine pu trouver place sur les dernières banquettes, sont les plus près de la porte et les premiers sortis.

Il résulte encore de ces notions que l'acte de l'incarnation est le fait libre des âmes désireuses d'habiter la terre, passant alors par les portes que leur ouvrent les Esprits commis à cet effet. L'acte de la copulation est, au contraire, une dépendance matérielle, permanente, en vue de faciliter cette incarnation ; ce qui répond très-bien à ce que nous a dit le lucide Hacquin (tome III^e des *Arcanes*) concernant le rôle de la semence humaine, qui, selon lui, n'est que le feu, le menstrue dans lequel éclot l'ovaire, seul point offrant à l'âme humaine une habitation au moment de la copulation. Nous voyons qu'il y a enchaînement dans ces révélations faites par différents lucides sur une même question. S'il y a quelque divergence de détails, il y a uniformité sur le fond, ce qui pour nous est très-consolant.

Ces révélations offrent à l'esprit studieux plus d'un sujet de méditations profondes, que nous ne pouvons aborder dans le cadre restreint de cet ouvrage, et surtout dans les pudiques limites que nous nous sommes tracées à ce sujet. Que chacun supplée par la pensée au silence de notre plume.

14 JUIN.

ÉTUDES SUR L'ENTRÉE AU MONDE SPIRITUEL D'UNE GRANDE QUANTITÉ D'HOMMES A LA FOIS. — APPARITION DE LA BELLE MÈRE DE RAVET, SON ÉTAT DE SOUFFRANCE. — RÉFLEXIONS A CE SUJET.

Ravet désire visiter un de ses amis qui est malade, afin de lui offrir quelques conseils, si cela lui est permis. Après cette étude, je lui pose les questions suivantes.

D. Votre guide, qui met tant de complaisance à vous faire comprendre les études que vous faites avec lui, en vous montrant, par des tableaux vivants, les détails et le mécanisme des choses que nous désirons connaître, pourrait-il vous faire voir la spiritualisation entière d'une masse d'hommes à la fois, c'est-à-dire vous transporter à Sébastopol, par exemple, où dans certaines attaques et combats il périt plus ou moins de soldats ?

R. Après quelques minutes d'attention, Ravet me dit ces mots : J'ai vu sauter une mine, et avec elle un grand nombre de combattants. Mon guide m'a dit que ce fait d'armes ou de ruse forme un tableau complet, dont chaque victime est une fraction nécessaire à sa composition, et se trouve *solidaire* de l'ensemble. C'est ainsi qu'en demandant l'apparition de l'une de ces victimes, le lucide ne la verra pas seule, mais bien accompagnée de l'ac-

tion de sa spiritualisation, qui forme le tableau complet que j'ai vu. Il y a solidarité entre tous ceux qui ont été spiritualisés ainsi d'apparaître ensemble.

D. Mais sont-ce bien les vrais êtres qui ont été victimes de cette combinaison de guerre qui apparaissent ainsi, ou simplement leur image ?

R. C'est un dédoublement d'eux, dédoublement qui ne cesse d'avoir un rapport avec eux, et de les influencer au besoin.

D. Qu'entendez-vous par influencer ? Ces êtres ressentiraient-ils quelque douleur nouvelle de leur crise de spiritualisation ?

R. Ils ne ressentent pas positivement la même douleur ; ils ressentent ce que nous ressentons tous au souvenir d'un fait pénible. Ils ressentent même plus que cela, vu qu'ils rentrent dans eux par l'effet de la solidarité dont je vous ai parlé, qui existe entre eux et leur dédoublement, c'est là qu'ils ressentent l'état produit par l'acte ou la position dans lesquels vous les demandez.

D. Il y aurait donc de notre part peu de générosité de les prier d'apparaître à nos lucides dans tous les détails de leur spiritualisation ?

R. Vous pourriez vous dispenser de connaître à nouveau ces détails, si vous, ou les demandeurs, les connaissez déjà. Ce ne serait que dans le cas contraire où il serait utile qu'ils en fussent entourés, afin d'en vérifier plus tard l'exactitude... Je vous le répète, ils ne souffrent pas positivement,

vu qu'ils s'habituent aux effets produits sur eux par la répétition de ces souvenirs; comme vous-même finissez par être insensible à une perte ou une cause de peine qui vous a beaucoup affecté dans les premiers temps de sa manifestation; mais il y a sensation à cet instant, seulement, croyez-le bien.

D. Votre guide vous a-t-il montré la suite de cette explosion ?

R. Non.

D. C'est directement ce que je voudrais qu'il eût la bonté de vous faire voir, car il serait curieux pour nous de connaître comment chaque victime se réveille à l'état spirituel, et quelles sont leurs premières sensations ?

R. Ce sera pour un autre jour. Ravet est peu en train d'étudier; aussi erre-t-il avec plus de plaisir dans les lieux spirituels qu'il visite en ce moment. Il dit voir sa belle-mère, spiritualisée depuis plusieurs années; elle est assise sur un petit monticule de gazon et paraît être fort triste. Ravet lui demande si elle souffre. Elle répond affirmativement: « De quoi souffrez-vous? — De ne pouvoir m'élever plus vite vers Dieu. — Qui peut vous empêcher de vous élever? — La connaissance de mon passé. — Votre passé est celui de tout le monde; si vous avez commis des fautes, vous avez aussi fait quelques bonnes actions, ne serait-ce que celle d'avoir élevé deux enfants qui ne vous appartenaient pas? — Ce n'est pas à moi de faire valoir

ces choses auprès de Dieu, c'est à vous. — Il vous serait donc agréable que je prie Dieu pour vous ? — Oui, cela me fera du bien. »

Obs. Nous nous trouvons dans cette courte séance devant deux révélations qui ne sont pas sans importance pour nos études et pour notre avenir à tous. Si les spiritualisés que Ravet a vus souffrent peu ou beaucoup par l'effet de l'identification qu'ils sont obligés de subir, pour nous apparaître dans leurs derniers moments terrestres, il doit en être de même pour tous, et nous pourrions bien nous éviter à l'avenir d'exiger d'eux ces derniers représentatifs, surtout lorsqu'ils n'ajoutent rien à la conviction qu'ont fait naître les autres détails dans l'esprit du demandeur.

Je ne sais s'il y a erreur du lucide sur cette question, mais je sais que j'ai toujours vu Adèle très-impresionnée dans ces sortes d'études que j'ai relatées précédemment. On peut se reporter à cet effet au tome II^e des *Arcanes*, où l'on verra plusieurs apparitions entourées du genre de tableau dont nous parle Ravet. Nous ne sommes pas éloigné de croire ce que nous dit ce lucide sur ce sujet, en nous reportant surtout à la comparaison qu'il nous fait de la sensation que produit sur nous le souvenir d'un fait désagréable. Si la sensation toute morale que nous éprouvons nous est assez sensible pour l'éviter à l'occasion, les spiritualisés pourraient également bien désirer éviter de rentrer dans cette triste enveloppe spirituelle, qui

marque à leurs yeux toutes les péripéties de leurs derniers moments.

A l'appui de la deuxième révélation, Ravet me fait observer que sa belle-mère a été très-sévère envers lui et son frère, qu'ils n'ont pas été heureux auprès d'elle, et que c'est peut-être l'effet de la conduite de cette femme à leur égard qui l'attriste ainsi, et la fait se regarder comme étant coupable d'avoir accompli à regret la tâche qu'elle s'était imposée volontairement. Cette réponse, que fait cette femme à Ravet : « Ce n'est pas à moi de faire valoir ces choses auprès de Dieu, c'est à vous, » puis de demander des prières, vient bien à l'appui de la révélation faite par Adèle (tome III *des Arcanes*), sur la justice divine et la justice facultative des hommes. En effet, si celui qui a à se plaindre de ses frères et sœurs est le premier à prier Dieu de leur pardonner, il devient naturel d'admettre que c'est qu'il a pardonné lui-même, et n'en appelle au tribunal divin que pour implorer sa miséricorde envers son oppresseur.

La connaissance de cette justice offre quelque chose de consolant à celui qui supporte ici-bas le poids des cent oppressions dont il est accablé ; elle éteint bien des projets de vengeance matérielle, pour s'en remettre à la vengeance divine ; car savoir qu'il n'est pas possible à aucun Esprit de jouir d'un bonheur parfait au monde spirituel, si une seule voix demande à Dieu justice contre lui, est une connaissance consolante, nous le répétons.

Le côté moral de cette révélation est beaucoup plus en rapport avec les besoins passionnés de vengeance que nous éprouvons tous plus ou moins, que ces enfers si rougis à blanc soient-ils de toutes ces sectes qui nous en ouvrent ou ferment les portes, sur la maigreur ou la rotondité de leur bourse. Quel respect pour Dieu, et quelle dignité pour l'homme peut-il ressortir de ces bénédictions ou de ces rémissions, vendues aux mourants au plus offrant et dernier enchérisseur ? Ah ! pauvre espèce humaine, le jour où tu croiras en la justice de Dieu, tu ne te prosterner plus servilement aux pieds de ceux qui se disent être ses justiciers. Etudie donc une bonne fois ce qu'on t'offre de croire si aveuglément, et cesse de payer si cher de telles turpitudes !

20 JUILLET.

DEUXIÈME ÉTUDE SUR LA SPIRITUALISATION D'UN GROUPE D'ÊTRES A LA FOIS. — COMMENT CHACUN D'EUX S'ORIENTE AU MONDE SPIRITUEL. — PERTE DE L'OBSERVATION HUMAINE AINSI QUE LA PERTE DU MOI DANS CERTAINS CAS. — POURQUOI LES SPIRITUALISÉS NE NOUS APPARAISSENT-ILS PAS SUIVANT LES PROMESSES QU'ILS NOUS ONT FAITES A CET ÉGARD. — ÉTAT DES SUICIDÉS, ETC. — OBS.

D. Votre guide peut-il aujourd'hui vous faire voir ou vous donner la description de la spi-

marque à leurs yeux toutes les péripéties de leurs derniers moments.

A l'appui de la deuxième révélation, Ravet me fait observer que sa belle-mère a été très-sévère envers lui et son frère, qu'ils n'ont pas été heureux auprès d'elle, et que c'est peut-être l'effet de la conduite de cette femme à leur égard qui l'attriste ainsi, et la fait se regarder comme étant coupable d'avoir accompli à regret la tâche qu'elle s'était imposée volontairement. Cette réponse, que fait cette femme à Ravet : « Ce n'est pas à moi de faire valoir ces choses auprès de Dieu, c'est à vous, » puis de demander des prières, vient bien à l'appui de la révélation faite par Adèle (tome III *des Arcanes*), sur la justice divine et la justice facultative des hommes. En effet, si celui qui a à se plaindre de ses frères et sœurs est le premier à prier Dieu de leur pardonner, il devient naturel d'admettre que c'est qu'il a pardonné lui-même, et n'en appelle au tribunal divin que pour implorer sa miséricorde envers son oppresseur.

La connaissance de cette justice offre quelque chose de consolant à celui qui supporte ici-bas le poids des cent oppressions dont il est accablé ; elle éteint bien des projets de vengeance matérielle, pour s'en remettre à la vengeance divine ; car savoir qu'il n'est pas possible à aucun Esprit de jouir d'un bonheur parfait au monde spirituel, si une seule voix demande à Dieu justice contre lui, est une connaissance consolante, nous le répétons.

Le côté moral de cette révélation est beaucoup plus en rapport avec les besoins passionnés de vengeance que nous éprouvons tous plus ou moins, que ces enfers si rougis à blanc soient-ils de toutes ces sectes qui nous en ouvrent ou ferment les portes, sur la maigreur ou la rotondité de leur bourse. Quel respect pour Dieu, et quelle dignité pour l'homme peut-il ressortir de ces bénédictions ou de ces rémissions, vendues aux mourants au plus offrant et dernier enchérisseur ? Ah ! pauvre espèce humaine, le jour où tu croiras en la justice de Dieu, tu ne te prosterner plus servilement aux pieds de ceux qui se disent être ses justiciers. Etudie donc une bonne fois ce qu'on t'offre de croire si aveuglément, et cesse de payer si cher de telles turpitudes !

20 JUILLET.

DEUXIÈME ÉTUDE SUR LA SPIRITUALISATION D'UN GROUPE D'ÊTRES A LA FOIS. — COMMENT CHACUN D'EUX S'ORIENTE AU MONDE SPIRITUEL. — PERTE DE L'OBSERVATION HUMAINE AINSI QUE LA PERTE DU MOI DANS CERTAINS CAS. — POURQUOI LES SPIRITUALISÉS NE NOUS APPARAISSENT-ILS PAS SUIVANT LES PROMESSES QU'ILS NOUS ONT FAITES A CET ÉGARD. — ÉTAT DES SUICIDÉS, ETC. — OBS.

D. Votre guide peut-il aujourd'hui vous faire voir ou vous donner la description de la spi-

ritualisation d'un groupe d'hommes à la fois?

R. Après quelques minutes d'entretien avec son guide, Ravet s'exprime ainsi qu'il suit : Un boulet, une volée de mitraille, ou une fusillade viennent à frapper sur un régiment : il tombe une soixantaine de soldats, je le suppose, parmi lesquels j'en admetts une quinzaine de frappés à mort, et le reste plus ou moins grièvement blessés. Ceux frappés mortellement ne subissent qu'une espèce d'évanouissement plus ou moins prolongé ; mais le plus souvent fort court. Ils reviennent à eux comme nous le faisons en nous réveillant le matin à la vie matérielle, animés par l'idée ou l'ordre d'idées qu'ils avaient avant de combattre ou en combattant, c'est-à-dire les uns craignant les suites de ce combat, les autres espérant au contraire la victoire. Ceux-ci braves et méprisant la mort ; ceux-là poltrons et la redoutant. Ces derniers préférant leurs foyers aux champs de bataille, et les premiers préférant au contraire le tumulte des camps. Les premiers se relèvent, cherchent leur rang et leurs camarades, et suivent par l'ordre de leurs idées toutes les péripéties du combat. Les autres, au contraire, sont guettés par leurs parents ou leurs amis spiritualisés, qui viennent de suite les instruire de leur état et leur facilitent les moyens de l'apprécier. C'est ainsi que chacun rentre dans l'ordre d'idées qu'il affectionne, et vit dans ses idées jusqu'à épuisement de cette affection.

D. Pourquoi les parents et les amis spiritualisés de ceux qui rentrent dans leurs rangs (comme vous le dites) ne viennent-ils pas instruire ceux-ci de leur état ?

R. Parce que ces hommes ne voudraient pas les croire, parce qu'ils veulent vaincre et non mourir, parce qu'enfin ils ne croient pas à une autre existence que celle qu'ils mènent. Il y en a parmi eux auxquels on fait voir, par les blessures qu'ils ont reçues, qu'ils n'ont pu y survivre. Ils n'en croient rien et s'acheminent vers l'ambulance, où, disent-ils, ils seront bientôt guéris.

D. Qui les panse dans ces ambulances ?

R. Les médecins spiritualisés comme eux, qui sont dans un même état d'incrédulité, qui ne veulent pas et qui ne peuvent pas croire, par les idées qu'ils ont sur la mort, qu'il y a quelque chose qui survit à la tombe. Si vous connaissiez toute la peine que les bons Esprits qui s'intéressent à leur sort se donnent pour les tirer de leur erreur, vous en seriez étonné. Ils sont à leur égard ce que sont les gens qui traitent les fous, gens qui emploient tous les moyens en leur pouvoir pour rappeler ces fous à une plus vraie observation de leur état, ce qui, joint aux traitements appropriés, n'arrive qu'après plusieurs années, et fort souvent jamais.

D. Vous affirmez qu'il en est ainsi?... Ce fait m'a déjà été souvent affirmé ; mais il est si pénible de l'admettre que j'en doute toujours, malgré que

j'aie cherché moi-même à l'expliquer de différentes manières ?

R. Admettez-le, car cela est très-exact.

D. Un de ces soldats, qui, par exemple, a eu la tête emportée par un boulet, peut-il encore douter qu'il est frappé mortellement ?

R. Il en doute autant que celui qui meurt lentement des suites de ses blessures. Ce dernier prend son réveil à la vie spirituelle pour la suite d'un évanouissement, et le premier prend le sien comme la suite d'un fort étourdissement. Il sait bien qu'il a été frappé à la tête ; il sent même une douleur pendant un temps, en rapport avec l'idée qu'il se fait de l'instrument qui l'a frappé, et se dit : J'ai reçu un fameux coup ; mais cela va mieux !... Vous devez bien penser qu'il ne peut chercher après sa tête, vu que sa tête spirituelle est inséparable de son corps. Aussi ne peut-il même penser qu'elle lui a été enlevée.

D. Vous dites qu'il se remet dans les rangs ; mais s'il voit ces rangs, comme vous l'affirmez, il ne peut les voir composés que des soldats et que des officiers parmi lesquels il se trouvait à l'action du combat. Ces officiers et ces soldats peuvent avoir été frappés mortellement comme lui et être remplacés par d'autres qu'il ne connaît pas. Comment ne voit-il pas cela ?

R. Il ne le voit pas parce qu'il ne le suppose pas. Il entre, je vous le répète, dans l'ordre d'idées qu'il avait avant ce combat. Cette ordre d'idées ne

lui représente personne des siens blessés ni tués ; ou, s'il en était ainsi, c'est que ceux-ci auraient été frappés avant lui. Alors il ne voit qu'eux ; il vit dans le domaine de ses pensées, qui sont la fausse existence que vous connaissez (1) ; existence qui ne peut lui représenter que tout ce qui s'est passé ou que tout ce qu'il dispose par ce même ordre d'idées.... S'il connaissait un des siens plus brave que lui, il suppose que, vu sa bravoure, ce camarade n'a pas été tué. Il en est autrement s'il connaissait un poltron en le supposant tué. Chacun appelle à lui et jouit de la vue de l'image qu'il appelle, et surtout comme il veut la voir, comme il arrive de le faire dans nos sommeils magnétiques, et comme il arrive aux fous de vivre dans les images qu'ils groupent à cet effet. Je ne peux vous offrir pour comparaison matérielle de la spiritualisation d'un grand nombre d'hommes à la fois, que celle de déposer un morceau de sucre dans un verre d'eau, puis de le regarder fondre. Vous verrez une grande quantité de petites bulles gazeuses monter à la superficie du verre d'eau sous forme de petites sphères, puis s'agréger ensemble selon leur affinité avec des groupes de petites sphères semblables (vu que le sucre est un composé de plusieurs combinaisons qui ont des affinités plus ou moins prononcées). Eh bien ! il en est ainsi des âmes qui

(1) Voir l'article Conclusion, de l'abrégé du *Traité du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg, publié par l'auteur de cet ouvrage.

changent d'état : elles s'unissent par groupe suivant leur affection.

D. Quel est le point de démarcation pour l'homme entre l'ignorance et la connaissance de sa spiritualisation ?

R. Il est dans la croyance plus ou moins prononcée que chacun de nous a envers une existence future. Lorsqu'il nous arrivera de nous spiritualiser nous-mêmes, nous en serons avertis comme les autres par les communications spirituelles qui se font à cet effet. Sachant d'avance que cela se passe ainsi, nous appellerons à notre secours les Esprits dans lesquels nous avons confiance. Ces Esprits viendront vers nous, et n'auront aucune peine à nous dessiller les yeux. Mais il n'en peut être ainsi envers les êtres qui repoussent à ce sujet toute espèce de démonstration, comme nous le voyons sur la terre lorsqu'il nous arrive de leur parler de la vie future. Ils nous rient au nez, nous traitent de visionnaires, s'ils n'osent nous traiter de fous. Ces êtres préfèrent entendre le premier professeur venu, lorsque ce professeur traite des questions qu'il leur convient d'étudier. Oh ! cet homme est pour eux un savant, un bon penseur. Oui, croyez-moi, il est très-difficile de ramener ces incrédules, nouvellement spiritualisés, à des opinions plus vraies ; aussi les Esprits en éprouvent-ils beaucoup de peine.

D. Pourquoi les démonstrations de la vie spirituelle ne sont-elles pas plus fréquentes sur la

terre, par des apparitions locales ou des manifestations d'un autre genre ? Combien de personnes se spiritualisent en promettant aux leurs de leur apparaître si faire se peut, et n'en font rien ? Cela disposerait davantage les hommes à étudier cette question.

R. Oh ! on ne peut pas faire ce que l'on veut dans l'état spirituel, malgré la croyance contraire qu'on en a. Il peut arriver 1° qu'on ne se croie pas spiritualisé ; 2° des Esprits, pour des causes à eux connues, peuvent vous enlever la mémoire de cette promesse ; 3° vous pouvez avoir conservé le souvenir et l'envie d'y satisfaire sans le pouvoir faire ; 4° vous pouvez entrer dans un état d'indifférence à ce sujet que vous ne supposiez pas devoir exister ; 5° il peut arriver que la personne à laquelle vous avez fait cette promesse ne soit pas digne de son accomplissement, ou qu'elle soit d'une trop grande sensibilité pour pouvoir en supporter la sensation. Ces empêchements s'étendent à l'infini ; puis il y a des lois qui président à ces manifestations qu'on ne peut enfreindre à volonté.

D. Je ne comprends pas ces empêchements ?

R. Supposez que vous avez un parent ou un ami enfermé au baignoir, ami ou parent auquel vous désirez faire parvenir un mot d'espoir. Vous cherchez alors tous les moyens possibles pour faire arriver ce mot jusqu'à lui, soit en voulant rompre les gardiens, connaître ceux qui s'approchent le plus près, le lieu même où il est, afin de

creuser un trou, ou faire passer à travers quelque fissure ce mot consolant. Vous épuisez ainsi mille moyens sans pouvoir trouver le bon. Il en est ainsi quelquefois de ceux qui ont fait les promesses desquelles vous parlez; ils cherchent à nous apparaître dans notre sommeil, et à nous forcer de garder le souvenir de cette apparition à notre réveil, ou ils désirent attirer notre attention par des bruits, des *frôlements*, des attouchements, des coups brusques sur les meubles, des lumières, des intuitions, enfin cent moyens différents, sans saisir le bon; aussi éprouvent-ils un grand trouble lorsqu'ils ne peuvent réussir.

D. Qui donc les empêche de réussir? ce que quelques-uns peuvent tous devraient le pouvoir. Nous connaissons des faits semblables sur la terre, qui nous font désirer qu'ils soient plus étendus.

R. Qui donc les empêche? de bons ou de mauvais Esprits, ainsi que les cas que je viens de vous citer; ces manifestations ne relèvent pas que de la volonté humaine, croyez-le bien; s'il en était ainsi, les uns en feraient un usage contraire en vous troublant beaucoup. Les bons Esprits qui veillent sur vous savent paralyser ou étendre ces manifestations selon leur utilité. Croyez que, s'il n'en était pas ainsi, la liberté humaine serait encore plus entravée que vous le croyez.

D. Puisque nous parlons de liberté humaine, je désire vous entretenir d'un fait qui paraît entraver beaucoup cette liberté. Je vous ai déjà dit qu'Adèle

est très-sensible au bruit de l'orage, qu'elle en éprouvait parfois des sensations si grandes, que je redoutais toujours cet état de l'atmosphère. Il m'arriva un jour qu'elle était en sommeil magnétique, de désirer lui enlever la perception des éclairs et l'audition d'un très-fort orage qui était survenu pendant ce sommeil. Je convins avec elle qu'elle n'en entendrait rien à son réveil; ce qui réussit à merveille, malgré l'intensité de l'orage qu'il faisait ce jour-là... Il y a quelques jours, qu'étant encore en sommeil magnétique, un orage assez fort éclata subitement. Je donnais une séance d'apparition à M. Denizet-Gentil, cultivateur à Perrollet. Ce monsieur ayant reçu une très-bonne instruction, et possédant un jugement très-juste, désirait s'assurer par lui-même de la véracité des faits contenus, tomes II^e et III^e des *Arcanes*, me disant qu'il avait perdu sa foi sur les marches de l'église où elle était éclosée autrefois. Pensant qu'Adèle la lui ferait retrouver, par ces démonstrations sans répliques dont elle est si riche (1), j'étais en train, dis-je, de faire cette étude avec cet honorable monsieur, lorsque l'orage éclata. Je profitai de cette occasion pour dire à ce monsieur: Ignorant comme vous l'êtes des facultés magnétiques et des dépendances somnambuliques, je vais vous rendre témoin d'une expérience qui, à elle seule, en vaut bien cent autres. Vous entendez

(1) Voir la lettre de ce Monsieur, page 22, du tome II^e de l'*Encyclopédie magnétique spiritualiste*.

l'orage qu'il fait ? Adèle en a une frayeur très-pénible dans son état de veille ; eh bien ! je vais la réveiller à cet état, de manière qu'elle n'entende ni les coups de tonnerre ni ne voie les éclairs. Ce monsieur parut douter de cette assertion ; mais, agissant cette fois comme à la précédente, j'obtins le même résultat à n'en pouvoir douter : je vous demande donc auquel d'Adèle ou de moi est dû l'accomplissement de ce phénomène ?

R. A votre volonté soutenue de l'adhésion d'Adèle.

D. Mais ce fait nous conduit à l'admission de cent autres semblables, qui aboutissent à la perte de l'individualité même. Si je peux ce que je viens de vous citer, je peux également faire disparaître des yeux ou des sens d'un être ce que je veux, et aller jusqu'à transposer une individualité dans une autre individualité, effacer le souvenir du moi, et d'une Adèle en faire une Joséphine ou une toute autre personnalité. Ces expériences ont déjà été tentées et très-bien réussies. Qu'en pensez-vous ?

R. Que cela se peut, mais à de rares intervalles, afin de vous prouver qu'il n'y a rien d'impossible à l'homme, que de trop user de ces facultés. Cela vous prouve que la terre, et tout ce que vous prenez pour être parfaitement réel, s'efface devant le réel, le vrai et la *vie de la parole*. Les faits que vous venez de me citer sont dus à la puissance de la parole, qui, comme vous le savez, est le son de

la pensée, et cette dernière le type même de la chose que vous voyez matériellement.

D. Vous m'effrayez ; car enfin si je peux être dépendant du moindre caprice d'un orgueilleux auquel il plaira de me faire perdre le souvenir de ma personnalité, en faveur d'une personnalité qui m'est étrangère, adieu l'immortalité individualisée de l'âme humaine telle je l'entends, et tel j'en soutiens la thèse depuis plusieurs années.

R. Arrêtez ! arrêtez !... Cette faculté de l'homme a ses limites ; elle lui est donnée en vue de lui prouver l'immensité de l'infini, mais elle s'arrête devant les lois de conservation établies par Dieu. Ce qui arrive aux lucides desquels vous parlez ne dure qu'un temps ; il en est à leur égard comme à celui des fous ou des hallucinés qui se croient être des Christ, des Louis XIV, des Napoléon ou quelques grands personnages. Ces hommes errent dans le domaine de leurs pensées et de leurs facultés somnambuliques de cognition pour agir tel ils le désirent, et dire ce qu'ils disent ; mais il vient pour eux, comme pour les lucides desquels vous parlez, des temps de réharmonisation, par lesquels ils retrouvent leur individualité passée, et voient avec regret et amertume les errements de leurs pensées.

D. Il était temps que vous me disiez ces choses, car vous embrouillez un peu mes idées sur cette question... Permettez-moi de vous en soumettre encore une autre. Un de mes amis m'écrivit ces

jours-ci pour avoir un entretien avec une belle-sœur qui vient de se spiritualiser par un suicide (1). Cette jeune personne aimait un homme qu'elle ne pouvait pas posséder (nous en ignorons la cause). Si dans l'état spirituel on vit, comme vous le dites, au centre de ses affections et en regard de l'objectivité de ses désirs, cette jeune personne ne va nullement souffrir de s'être suicidée; au contraire, elle va être ou ne peut plus heureuse.

R. Son bonheur ne sera toujours que le bonheur factice d'une vie désorganisée, et elle ne pourra jouir que de la vue de celui qu'elle a aimé sur la terre, sans pouvoir aller au-delà.

D. Je comprends, moi, qu'à partir du moment où la pensée d'un être se rend objective à ses yeux selon ses désirs, et produit sur ses sens toutes les sensations désirables, cela doit suffire à son bonheur. Cette existence, selon moi, en vaut bien une autre.

R. Vous croyez alors que le fou est heureux au sein des créations de son esprit? Vous croyez qu'il n'éprouve aucune contrariété, à chaque fois qu'on lui conteste son existence et ses moyens de jouissance, et surtout qu'on le rappelle à l'existence mieux organisée de la terre? Vous vous trompez, cet homme sent bien qu'il n'y a pas unanimité d'appréciation des êtres qui l'entourent envers

(1) Voir page 184, de l'*Encyclopédie magnétique spiritaliste*, tome II^e.

l'existence qu'il mène. Il en est de même pour les suicidés, ou tous les êtres qui vivent au monde spirituel dans le domaine de leurs pensées. Ils sont visités souvent et pressés même par des Esprits, afin de leur faire abandonner leur manière de voir pour une manière plus harmonisée. C'est après des conseils et des démonstrations infinies qu'ils se rendent à l'évidence et rentrent dans la vie harmonique spirituelle: là, ils passent en revue leur passé et voient, comme les autres, combien ils ont erré dans leurs appréciations; combien les êtres, les lieux ou les idées qu'ils ont affectionnés ou caressés étaient faux auprès de la réalité qu'ils voient en ce moment. Il me serait impossible de vous peindre leur angoisse; vous ne pouvez vous en rendre compte qu'en voyant un fou rendu à l'existence matérielle, après avoir passé quarante années dans l'état *spirituel désorganisé*, lorsqu'il apprend tout ce qui s'est passé à son insu dans sa famille, dans sa maison, dans sa patrie. Demandez-lui les sensations qu'il éprouve, puis jugez de celles qu'éprouvent les Esprits qui ont ainsi, par le suicide ou par leur incrédulité envers les choses spirituelles, tronqué leur existence, qui n'ont rien observé, ni rien su comme les autres: c'est là où il est juste de dire que les premiers arrivés sont les derniers placés.

D. Comment les Esprits supérieurs peuvent-ils avoir tant de mal à dessiller les yeux de ces hommes?

R. Comme vous en avez à dessiller ceux des hommes auxquels vous vous adressez.

D. Je ne possède pas sur la terre les mêmes moyens de démonstration que ces Esprits possèdent ?

R. N'est-ce rien que les puissances dont vous disposez ? N'est-ce rien, que de fortes et lucides démonstrations, écrites ou orales ? N'est-ce rien même que ces différents genres de manifestations spirituelles qui vous éblouissent en ce jour ? Oui, tout cela n'est rien pour des hommes sans yeux et sans oreilles, pour des hommes dont toutes les localités de l'intelligence spirituelle sont fermées, pour des hommes qui ne veulent pas *quand même* que le blanc soit blanc !... Oui, les Esprits possèdent des forces de démonstrations supérieures aux vôtres, mais ils ne veulent pas en user par respect pour la liberté humaine, cela leur est défendu. Il est écrit que chacun vit dans le domaine de ses pensées, un temps proportionné à la satisfaction pleine et entière de ses affections ; c'est après cette satisfaction que la lumière luit à ses yeux. Ce ne sont que les plus entêtés, les plus dominateurs qui restent si longtemps dans cet état. Il n'en est pas ainsi pour tous. Il ne suffit chez beaucoup qu'une légère étincelle de lumière, qu'un petit point touché, pour que la porte s'ouvre, et que leur état change instantanément.

Obs. C'est avec quelque répugnance que nous traitons à nouveau la question de cette ignorance dans laquelle sont plongés certains Esprits sur leur

vraie spiritualisation. Si je n'avais pas pris à tâche d'être un fidèle narrateur de toutes les révélations qui me sont faites, j'aurais évité de traiter de celle précitée, vu qu'elle semble être grosse de doutes, et fera surgir dans l'esprit des argumentateurs contre nos études quantité d'arguments qui ne manqueront pas de force ou de logique en apparence ; mais comment retiendrai-je par devers moi une telle proposition, qui, si elle est exacte en tous points, est très-intéressante à connaître par tous les hommes dont l'avenir spirituel serait compromis en l'ignorant ?

Je dis donc avec franchise que j'ai été contraire à cette croyance ; il est facile de le reconnaître par mes arguments contre dans tout le cours de cet ouvrage, et je dois peut-être à cette incertitude différents états par lesquels on m'a fait passer la nuit depuis plusieurs années, états voisins du somnambulisme s'ils ne sont pas exactement cet état. On m'a fait, dis je, étudier les lois de la matière et celles spirituelles, au point de paralyser ma conviction sur l'existence de l'une plus que sur celle de l'autre. J'ai commencé un journal sur ces doutes de mon esprit ainsi que des arguments que j'ai posés pour et contre la véracité de ces créations. Je ne sais si je pourrai le publier un jour, mais *je peux affirmer* que j'ai passé dans ces états par différents genres de mort et de résurrection, qui, si je n'avais pas été si obstinément contraire à cette question, de-

vaient établir ma certitude *à priori* à son égard.

Je me trouve donc forcé, dans ce jour, d'employer en sa faveur les comparaisons matérielles des états permanents des fous, ceux non moins curieux des lucides, et ceux plus répétés des rêves de tous.

S'il est possible au fou de vivre avec une entière conviction d'une existence que tous les hommes réprouvent; s'il est possible aux lucides de jouir de la vue d'une création, qui, pour eux, est plus exacte, par la permanence et l'inaltérabilité de ses constituants, que celle matérielle; s'il est possible à tout le monde d'apprécier notre existence nocturne dans tous ses détails, de comparer ces sensations, ces convictions, ces entraînements des rêves, leur alliance, même avec les choses passées et futures de l'existence terrestre, certes que l'observateur de tels faits se trouvera plus près d'adhérer à la proposition du guide de Ravet, (*qui est celle de tous les Esprits sur ce sujet*) que de la rejeter. Je ne peux invoquer à son secours d'autre démonstration qu'une lecture et une méditation soutenues sur l'enchaînement de ce système spirituel dont on trouve des fragments allégoriques chez tous les mystiques, les voyants, les prophètes et les lucides parus jusqu'à nos jours; système que mon premier extatique Binet nous a soutenu et décrit avec une rare précision (tome I^{er} des *Arcanes*). Depuis lui, je n'ai toujours entendu que des révélations, venant à son appui.

Que ceux qui suivront nos études *avec persévérance* cherchent à obtenir la même somme de convictions à leur égard que celles que nous avons obtenues. Le côté le plus difficile à admettre de cette révélation est de se trouver confiné ainsi dans des actes passés, sans envier ce progrès, *cet inconnu*, qui se succèdent au jour le jour dans notre état matériel; mais, me suis-je dit bien des fois, l'existence humaine ne présente-t-elle pas un tel état de permanence, dans les *habitudes* de cette existence? Le cultivateur, qui tous les ans cultive de la même manière ses mêmes champs, rentre au logis pour y vivre de la même nourriture, y faire les mêmes usages, conter les mêmes contes à la veillée, aux mêmes voisins, qui à leur tour font comme lui ce qu'ils ont l'*habiude* de faire de père en fils!... ne présente-t-il pas une existence au présent, rien qu'au présent, mais une existence qui est demain ce qu'elle était hier, par conséquent, un présent comprenant le passé et le futur?... Ne sont-ce pas quelques nouvelles accidentelles, ou les rides de l'âge, qui tirent ces gens de leur état d'*habiude*, ce qui est dire de leur *vis-à-vis* du passé?

En est-il autrement des habitants des villes, du commerçant habitué à errer de son comptoir à la Bourse, et de la Bourse à l'estaminet, faire sa partie de piquet ou d'échecs?... De ces ouvriers comme j'en ai connus, qui, depuis trente années, n'avaient pas manqué un seul lundi d'aller passer la soirée à la même barrière, attablés à la même

table, mangeant de la même pitance et buvant du même vin ? Noyés au milieu du brouhaha des buveurs, des chanteurs, des danseurs qui ont pu fréquenter ces lieux pendant trente années, ces gens, dis-je, pourraient-ils s'apercevoir au monde spirituel qu'ils revoient les mêmes visages et les mêmes lieux, parmi une telle diversité d'êtres et de choses, dont les images vivantes sont imprimées en eux, comme nous en obtenons la preuve par nos lucides?... Non, ces personnes peuvent bien vivre encore, au monde spirituel, un semblable nombre d'années, sans s'apercevoir mieux que sur la terre qu'ils font, voient et subissent, pendant un temps proportionné à leur affection, ce qu'ils ont fait, vu et subi depuis tant d'années sur la terre... Si nous écoutons, du jeune homme pauvre en mémoire au vieillard chez lequel elle est momentanément paresseuse, ces cent et un contes mille fois répétés que nous nommons radotages, pensons-nous le moins du monde que ces personnes vivent dans le passé et pour le passé ? Donnons-leur la faculté de percevoir ce passé chéri, au lieu de ne leur en accorder que la mémoire, pensons-nous qu'elles en seront malheureuses ? Non, au contraire, nous les entendrons dire à cette occasion : Oh ! si je revenais à tel âge, je ferais comme ci, je ferais comme ça ; ce qui pour elles, au monde spirituel, serait un *écoule-temps* à n'en pouvoir douter. Eh bien ! ce que nous voyons si communément sur la terre, peut très-bien exister

là où tous les vœux sont exaucés. Aidés d'observations semblables, on pourrait donc être moins exigeant sur les propositions dont nous parlons. Le tout est de méditer sur elles sans aucune prévention.

28 JUIN (1).

EXISTENCE, INTIMITÉ ET SENSIBILITÉ DES FLEURS.
OBS.

Ravet ayant une séance à donner à un de ses amis malades, se trouve répondre ainsi qu'il suit à un mot prononcé accidentellement par moi. Il dit : « Vous parlez de roses ; mais savez-vous que chaque rose cueillie à son rosier pleure après lui ainsi qu'après ses compagnes !... Savez-vous que son existence est toute une existence d'amour, et qu'elle éprouve dans son genre ce que vous éprouveriez si vous étiez ainsi séparé brutalement de vos affections. Oh ! les hommes croient qu'il n'y a qu'eux qui existent, qui pensent, qui affectionnent, et que ce qui les entoure n'a ni vie intime, ni pensées, ni mouvement. Il faut qu'ils soient bien aveugles !

D. Qui vous inspire ces choses ?

(1) J'ai cru devoir transposer cette séance après celle précédente, afin de ne pas détourner le lecteur de la question précitée, ce qui en aurait détruit l'ensemble, quoique celle-ci ait été faite entre les deux qu'on vient de lire.

table, mangeant de la même pitance et buvant du même vin ? Noyés au milieu du brouhaha des buveurs, des chanteurs, des danseurs qui ont pu fréquenter ces lieux pendant trente années, ces gens, dis-je, pourraient-ils s'apercevoir au monde spirituel qu'ils revoient les mêmes visages et les mêmes lieux, parmi une telle diversité d'êtres et de choses, dont les images vivantes sont imprimées en eux, comme nous en obtenons la preuve par nos lucides?... Non, ces personnes peuvent bien vivre encore, au monde spirituel, un semblable nombre d'années, sans s'apercevoir mieux que sur la terre qu'ils font, voient et subissent, pendant un temps proportionné à leur affection, ce qu'ils ont fait, vu et subi depuis tant d'années sur la terre... Si nous écoutons, du jeune homme pauvre en mémoire au vieillard chez lequel elle est momentanément paresseuse, ces cent et un contes mille fois répétés que nous nommons radotages, pensons-nous le moins du monde que ces personnes vivent dans le passé et pour le passé ? Donnons-leur la faculté de percevoir ce passé chéri, au lieu de ne leur en accorder que la mémoire, pensons-nous qu'elles en seront malheureuses ? Non, au contraire, nous les entendrons dire à cette occasion : Oh ! si je revenais à tel âge, je ferais comme ci, je ferais comme ça ; ce qui pour elles, au monde spirituel, serait un *écoule-temps* à n'en pouvoir douter. Eh bien ! ce que nous voyons si communément sur la terre, peut très-bien exister

là où tous les vœux sont exaucés. Aidés d'observations semblables, on pourrait donc être moins exigeant sur les propositions dont nous parlons. Le tout est de méditer sur elles sans aucune prévention.

28 JUIN (1).

EXISTENCE, INTIMITÉ ET SENSIBILITÉ DES FLEURS.
OBS.

Ravet ayant une séance à donner à un de ses amis malades, se trouve répondre ainsi qu'il suit à un mot prononcé accidentellement par moi. Il dit : « Vous parlez de roses ; mais savez-vous que chaque rose cueillie à son rosier pleure après lui ainsi qu'après ses compagnes !... Savez-vous que son existence est toute une existence d'amour, et qu'elle éprouve dans son genre ce que vous éprouveriez si vous étiez ainsi séparé brutalement de vos affections. Oh ! les hommes croient qu'il n'y a qu'eux qui existent, qui pensent, qui affectionnent, et que ce qui les entoure n'a ni vie intime, ni pensées, ni mouvement. Il faut qu'ils soient bien aveugles !

D. Qui vous inspire ces choses ?

(1) J'ai cru devoir transposer cette séance après celle précédente, afin de ne pas détourner le lecteur de la question précitée, ce qui en aurait détruit l'ensemble, quoique celle-ci ait été faite entre les deux qu'on vient de lire.

R. C'est mon guide. Il ajoute : Vous croyez donc faire un beau chef-d'œuvre en façonnant des bouquets composés de cent espèces de fleurs, afin de réjouir votre œil et votre cœur ; mais sachez que pour un cœur content il y en a cent de plongés dans le plus grand trouble et dans la plus grande douleur. Ces fleurs ainsi jointes ensemble se trouvent, par l'effet de leur arôme, de leurs besoins et de la délicatesse plus ou moins prononcée de leur existence, les plus malheureuses du monde, ainsi placées auprès de sœurs qui font sur elles le même effet de répulsion que produiraient sur vous le contact et le brouhaha de cent étrangers de différentes nations!... Vous feriez beaucoup mieux de les laisser se faner où elles s'épanouissent.

D. La sensibilité des fleurs est-elle assez étendue pour qu'elles souffrent du contact des animalcules qui en sucent les parties les plus tendres ? Sentent-elles cette succion ?

R. Comme vous sentez ceux qui sucent votre épiderme.

D. Mais alors cette sensation nous conduit à admettre celle du caillou que nous foulons à nos pieds, du brin d'herbe, que sais-je ! de tout ce qui nous supporte et nous entoure ?

R. N'abordez pas cette question de douleurs générales, de plaintes et de soupirs de tout ce qui existe. Sachez que l'état matériel est une larme universelle et éternelle qui noie, qui brûle et qui agite tous les cœurs... Tous les êtres ajoutent à

cette larme, qui est le bain, le berceau, l'essence enfin de la félicité vers laquelle elle conduit.

Rayet se trouve tellement pénétré de ce que lui dit son guide sur ce sujet, qu'il ne trouve pas plus douce expression pour me le traduire que de laisser couler de grosses et abondantes larmes sur ses joues pâles par l'effet de la douleur qu'il éprouve. Je suis moi-même un moment émotionné, car je sens toute la portée de cette révélation!... Rayet reprend ainsi : Hélas ! nous-mêmes, ne sommes-nous pas les SACRIFIÉS, non par caprice, mais par besoin, pour errer dans l'immensité prendre des notions utiles à connaître pour nos frères?... Si nous étions dépendants de la matière comme ils le sont, nos études et nos rapports avec les êtres seraient les mêmes ; c'est au contraire parce que nous dominons la matière que nous l'avons habituée, que nous l'avons unie à toutes nos sensations spirituelles, qu'elle souffre des sensibilités de notre âme et qu'elle pleure de ses douleurs!... Il ne faut pas croire qu'il nous suffira d'être spiritualisés pour moins souffrir, notre existence future sera au contraire en rapport avec notre sensibilité, et si nous ne nous raidissons pas au contact du sage, si nous ne repoussons pas avec énergie les fâcheuses impressions causées par ces déchirements et ces amours sans fin, nous souffrirons éternellement ! Hélas ! reprend ce lucide, se séparer, repousser cet amour du tendre et du fraternel, ce sera se priver du bonheur de soulager,

de partager la peine, de porter une part du fardeau qui écrase un frère!...

D. N'entrons pas dans cette question, comme nous l'a dit votre guide, car son immensité m'effraie. Pour ce qui me concerne, je préfère souffrir éternellement ma part des agitations de la vie en général, que de la reporter sur le compte d'autrui, et je ne sais si je ne préférerais pas être dans ce cas toute l'éternité avec ceux qui pleurent qu'avec ceux qui rient... Revenons à nos roses; cette fleur a donc une âme individuelle?

R. Oui, mais se rattachant et étant une partie de celle du rosier qui l'a portée, comme il y a une partie de nous dans toutes nos actions.

R. Vous me dites que cette rose pleure sa famille, qu'elle se fane et languit au loin d'elle; nous voyons cependant le bouton s'épanouir très-bien dans un verre d'eau.

R. Ce bouton est, par rapport à la rose, ce qu'est l'enfant par rapport à la maison paternelle. L'enfant se plaît partout, et a moins d'affection pour les lieux que les grandes personnes; voilà pourquoi la rose épanouie, qui se trouve par ce fait dans le plein de son existence et de ses affections, aime mourir où elle est née, aime être entourée de ses sœurs, qui sont pour elle une famille entre les membres de laquelle s'établissent des rapports d'amour et d'amitié que nous ne pouvons apprécier.

D. Je reviens à la question de la sensibilité des

fleurs au contact des animalcules qui les touchent; je sais que l'on dit également que la sensitive ferme sa corolle au contact de l'homme; pensez-vous que toutes les fleurs soient, comme elle, sensibles au contact des corps matériels?

R. Elles le sont plus ou moins, et elles le sont en conséquence des rapports de leur état et de celui des êtres qui les touchent. C'est ainsi que la sensitive de laquelle vous parlez sentira une pensée d'amour ou de répulsion que vous aurez pour elle, c'est-à-dire qu'elle s'épanouira à l'épanouissement de votre âme, et se repliera sur elle-même à l'agitation de celle-ci. Il peut arriver que vos yeux ne puissent pas distinguer les inappréciables impressions de cette fleur, mais il est vrai qu'elles existent.

D. Pourrait-on opérer ainsi sur les fleurs magnétiquement et visiblement?

R. Je le pense.

D. Y aurait-il des conditions à observer?

R. Oui, les femmes et les enfants sont plus en rapport avec les fleurs, par leur nature sensitive, que l'homme; aussi pourraient-ils mieux que vous opérer sur elles.

D. Les hommes ne pourraient donc pas obtenir les mêmes résultats?

R. Je ne dis pas que cela est impossible; mais l'homme opérerait plus sûrement sur les arbres. N'oubliez jamais, dans tous vos rapports avec les choses, d'allier le tendre au tendre, le faible au faible et le fort au fort.

D. Pourriez-vous nous nommer une fleur ou une plante quelconque sur laquelle l'homme pourrait agir visiblement ?

R. Ce sera pour une autre fois.

Obs. Dans une séance faite en dehors des études présentes, je priai Ravet de demander à son guide s'il avait trouvé une fleur sensible au magnétisme humain. Il me répondit qu'une espèce de liseron violet des bois était sensible à cette action ; qu'il fermait son calice et ne l'ouvrait pas tout le temps qu'il était magnétisé. Je n'ai pas eu le loisir d'expérimenter à ce sujet. J'ai dit plus loin que j'ai été fortement ému dans cette séance par les larmes de Ravet ; je ne l'ai pas été moins lorsqu'il m'a dit que nous étions les *sacrifiés*. Il y a eu quelque chose dans la prononciation de ce mot qui a ravivé dans mon cœur la plus sensible douleur que j'aie sentie en ma vie. Une nuit, je me trouvais soumis à ces études spirituelles, desquelles j'ai parlé précédemment. J'étais (en esprit bien entendu) sur la place de la Révolution à Paris, lorsqu'un ciel noir nous surprit vivement ; l'obscurité devint tellement intense qu'à peine se distinguait-on entre promeneurs ; une faible lumière, comme celle d'un crépuscule, apparut tout à coup au ciel, partant des Tuileries et rayonnant vers la barrière de l'Étoile. Je vis aussitôt partir de dessus le palais des Tuileries une déesse de la Liberté, couverte d'un crêpe noir, qui tourbillonnait après elle comme l'épaisse fu-

mée que répandent les cheminées des vapeurs. Cette déesse flottait couchée horizontalement dans l'air, et vint à passer au-dessus de nos têtes. Tous les spectateurs présents s'étaient assemblés sur deux rangs pour laisser et voir passer une espèce de cortège que faisaient à cette déesse un assez grand nombre d'hommes au type et la mine des républicains de 89. L'un d'eux se détacha de ce groupe et vint vers moi, me posa son pouce sur le front vers la racine de nez, se tourna vers ses collègues en leur disant : « Voilà notre numéro 7. » Tous me regardèrent et continuèrent leur route. Je me trouvai fort ému par cet incident, et je crus un moment que je devais être la septième victime de quelque guet-à-pens révolutionnaire. Plus tard, je me trouvai repris par cette douleur que j'avais éprouvée dans cette vision, et je craignis un moment quelque accident. Instruit par un des nôtres, qui connaissait particulièrement quelqu'un à la police, que j'étais porté sur la liste des arrestations, je quittai par conséquent Paris, et me tins caché quelque temps par prudence. Deux ans après, je reçus un jour une lettre d'un inconnu qui m'avertissait que j'aie à me méfier du nombre 7, vu que sa lucide lui avait dit qu'il me serait fatal. Ce magnétiste habitait une des provinces les plus reculées de la France ; il ne pouvait donc me connaître que par quelques-uns de mes écrits. Cette confiance réveilla en moi le souvenir de ma vision, et je crus nécessaire d'en

parler à Adèle dans un sommeil magnétique, ainsi que d'en demander l'explication à l'Esprit Swedenborg. Ce bon Esprit me dit que cette vue était un avertissement allégorique qui m'enseignait que j'étais le septième qui traitait, sous l'inspiration d'Esprits commis à cet effet, de questions religieuses, spirituelles, *libérales*, ce qui, par conséquent, pouvait me faire redouter des hommes, mais que j'étais protégé en conséquence. Des détails complémentaires me furent donnés par cet Esprit, détails par lesquels je vois que ce que dit Ravet en ce jour est parfaitement en rapport avec notre position actuelle. Ce qui me fait dire (en voyant le vide qui s'opère et la haine qui entoure celui qui s'expose ainsi que je le fais pour explorer ces routes inconnues du spiritualisme !), les Normands, transportés de leurs prairies si vertes et si humides dans les brûlants déserts de l'Égypte, peuvent-ils souffrir moralement davantage que le curieux touriste qui s'aventure dans ces contrées de l'inconnu pour en décrire la topographie à ses frères ? Le nonchalant Romain qui quitte les degrés du Capitole pour connaître ceux des pôles arctique ou antarctique, souffre-t-il davantage chez les Hottentots que le fougueux étudiant spiritualiste devant ses frères ignorants, incrédules, argumentateurs, *fainéants* même en fait d'expériences, méprisant maintenant ces faits après lesquels ils ont tant soupiré, méprisant jusqu'à cette ombre, cette image ou cette réalité du père, du frère, de l'ami

qu'ils disent regretter et pleurer, que leur présente celui qui a su la trouver dans ces contrées aux cent chemins, aux cent portes, et aux cent rendez-vous !

Que la vie matérielle m'a semblé pesante depuis que je fais ces études ! Que les hommes m'ont semblé stupides ! Que les appétits de la chair m'ont semblé tyranniques ! Que les amours même des sens m'ont semblé dérégés ! Que mes pensées, hélas ! m'ont semblé disjointes, exigeantes, obscures et lucides, depuis que j'ai quitté mon bien-aimé tour en bois pour faire celui de l'univers spirituel ! mes grossiers appétits pour les besoins éthérés de l'âme ! mes sombres espoirs pour ceux si riants après lesquels je soupire, et que je ne pourrai posséder qu'en temps opportun !.... Oui, mon bon frère Ravet, nous sommes les *sacrifiés*, les bouées de la mer, les bornes de la route, les cantonniers d'un chemin, naissant nous ne savons où, et aboutissant nous ne savons où ! Ne demandons au Seigneur ni à nos frères de récompense pour une aussi pénible mission ; que Dieu daigne seulement jeter sur nous un regard de compassion pour en abréger les heures, et que nos frères nous sifflent ou nous applaudissent, l'avenir seul nous donnera ce qui nous appartient !

1^{er} OCTOBRE.

Première apparition de l'Esprit Franklin.

NOTIONS DONNÉES PAR CET ESPRIT SUR LES MANIFESTATIONS SPIRITUELLES DE NOS JOURS, LEUR BUT ET LEUR UTILITÉ. — COMMENT SE FONT LES APPORTS ET SE TRAVERSE LA MATIÈRE PAR LA MATIÈRE. — OBS.

Les travaux de Ravet ne lui ont pas permis jusqu'à ce jour de continuer ses sommeils magnétiques, par conséquent nos études. Je profite de ses bonnes dispositions aujourd'hui, pour le prier de demander l'apparition de l'Esprit Franklin. Lorsque ce lucide est en sommeil, son guide vient à lui portant l'uniforme de chasseur, dépose son fusil auprès de lui et s'assied sur un petit monticule de gazon. Un gros et beau chien de chasse est près de lui et fait des caresses à Ravet. Après un moment d'entretien, j'appelle l'Esprit Franklin. Le guide de Ravet dit à ce dernier : Oh ! vous voulez encore étudier ? Eh bien ! cassez-vous la tête, mes amis, à votre aise... Franklin apparaît au lucide, mais de profil et trop obscurément pour qu'il puisse en donner un signalement précis. Il ne le voit pas très-âgé ; sa figure est grasse, cheveux bruns roux, taille au-dessus de la moyenne, corpulence forte ; il est debout, lit dans un livre, et

annote ce livre dans les interlignes. Il porte une espèce de robe de chambre, forme *houpelande*, comme on les nommait autrefois. Cette vision est de courte durée, vu que Ravet voit difficilement les Esprits ; il converse, comme on le sait, plus facilement avec eux. Son guide lui sert d'interprète entre Franklin, afin de lui faciliter l'audition des réponses de cet Esprit.

D. Depuis dix années que je suis entré en communication avec le monde spirituel par le secours des lucides préparés à cet effet, j'ai toujours imploré des Esprits bienveillants, qui ont ajouté à mon instruction, de prendre en considération mon ignorance absolue des choses que je traite avec eux, ainsi que le besoin que je ressens de me faire expliquer plutôt deux fois qu'une les études qu'on m'enseigne. Voulez-vous user envers moi de la même somme d'indulgence et instruire mes frères, par ma voix, des phénomènes si surprenants qui se passent sur notre globe en nos jours, phénomènes dont, dit-on, vous êtes le promoteur ?

R. Je le ferai autant qu'il me sera possible de le faire.

D. Voulez-vous, à cet effet, me faire l'histoire de la découverte spirituelle qui vous a facilité d'entrer en rapport avec le monde matériel, au moyen des courants dits électriques ?

R. Rien n'est plus simple ; j'ai commencé par entrer en rapport avec des Esprits qui étudiaient cette question depuis très-longtemps, et qui cher-

chaient à entrer en rapport eux-mêmes avec un être *sciencé*, qui, fraîchement sorti de l'état matériel, pourrait plus qu'un autre leur en faciliter les moyens.

D. Opérez-vous en tous les lieux où ces phénomènes sont manifestés, ou avez-vous fondé une société assez forte d'Esprits qui agissent pour vous en temps et heure ?

R. J'opère moi-même plutôt dans les parages où j'ai vécu, où j'ai laissé des souvenirs.... La société à laquelle je me suis joint a besoin de moi comme j'ai besoin d'elle.

D. Chaque Esprit qui apparaît à une table agit-il simplement par ses propres forces ou par celle de votre société ?

R. Il a besoin du concours général pour les grandes démonstrations.

D. Agissez-vous d'après votre propre liberté, afin d'instruire les hommes de la terre des lieux où vous êtes, comme vous le faisiez ici-bas, ou êtes-vous simplement un agent de ces manifestations ?

R. Nous sommes les agents animés du désir de la chose.

D. Dans quel but ces rapports terrasco-spirituels ont-ils lieu ?

R. Dans le but de consoler et de convaincre ceux qui désirent être consolés et convaincus.

D. Pourquoi, dans les premiers temps (selon le lucide Davis, qui s'est dit être le premier inter-

médiaire entre vous et les hommes de la terre en ce genre de manifestations), était-il nécessaire de faire la chaîne d'une certaine manière à plusieurs personnes, et aujourd'hui peut-on obtenir les mêmes résultats sans le secours de cette chaîne ?

R. Si on savait mettre à profit la chaîne de Davis, elle serait d'un plus grand secours que celle d'aujourd'hui, en ce qu'elle serait plus profitable la santé et qu'elle convaincrerait un plus grand nombre d'hommes à la fois.

D. Il découle de la dernière faculté dont je vous parle, que la chaîne qui passait pour être le conducteur des fluides terrasco-spirituels n'était pas nécessaire, puisqu'en ce jour, des personnes qui n'ont jamais fait la chaîne obtiennent les mêmes résultats sans toucher à quoi que ce soit.

R. Nous avons eu besoin de ces premiers secours pour en tirer des fluides qui nous ont été d'une grande utilité pour lier un rapport direct entre notre état spirituel et votre état matériel. Si nous nous servons moins aujourd'hui de ce secours, c'est que les premiers fluides desquels je vous parle nous servent de conducteurs, et que par eux nous soutirons de vous, à votre insu, les fluides dont nous avons encore besoin.

D. Lorsqu'il vous arrive de faire de la musique ou de tirer des sons des instruments qui vous sont présentés à cet effet, agissez-vous matériellement ou spirituellement ?

R. Nous sommes obligés d'agir des deux manières, spirituellement et matériellement.

D. Lorsque vous faites entendre des harmonies composées d'un orchestre entier, sans qu'il y ait aucun instrument matériel dans les lieux où vous opérez, comment vous y prenez-vous ?

R. Nous empruntons des sons à l'air, nous les condensons et matérialisons, dirai-je, de manière à les rendre sensibles à votre ouïe matérielle.

D. Lorsque vous écrivez par la main des hommes matériels, entrez-vous dans leur corps, pour conduire leur plume, ou n'est-ce qu'un effet de volonté de votre part ?

R. Nous conduisons la main extérieurement, vu que l'être ne sait pas ce qu'il écrit. Si, au contraire, nous entrons en lui, il saurait ce qu'il va écrire. Il en découle de vilaines écritures, comme celles que vous obtiendriez vous-même en conduisant la main d'un écolier, pour lui faire écrire des choses qu'il ignorerait. S'il y a bonne volonté des êtres envers nous, d'une part, il y a résistance de l'autre par le poids du bras que nous conduisons, ce qui fait que nous écrivons mal et avec peine.

D. Lorsque vous faites des apports, où prenez-vous les objets apportés par vous ?

R. C'est une soustraction terrestre ; nous effaçons de la mémoire de ceux auxquels ces objets appartiennent le souvenir de ces objets, ainsi que de leur vue l'habitude de les voir.

D. Comment des Esprits qui ne sont, dit-on,

composés que de fluides impondérables peuvent-ils transporter des substances pondérées ?

R. L'électricité se charge du transport de ces objets, et nous, nous nous chargeons du transfert à travers la matière.

D. Pourquoi, dans ce phénomène, n'apercevons-nous aucune altération, ni disjonction de la matière ?

R. Parce que c'est nous qui passons les premiers par ces interstices.

D. Je ne comprends pas comment cela peut se faire ; pouvez-vous m'expliquer autrement ce phénomène ?

R. Il nous suffit de vouloir que la matière passe à l'état d'esprit à travers la matière, pour qu'elle se spiritualise au point de n'offrir que la pondérabilité de tout fluide matériel, puis, par le même acte de notre volonté, elle se rematérialise aussitôt.

Le lucide ne peut continuer cette étude.

Obs. Ravet a mis quelque complaisance dans cette séance pour la mener à bonne fin ; il profitait souvent du temps que ses réponses exigeaient pour être écrites (vu qu'elles sont telles qu'il me les a faites), pour s'occuper de vues plus agréables pour lui, me dit-il, que ces questions qui l'intéressent peu. Il m'avoue qu'il lui est arrivé de ne pas transmettre celles que je lui faisais aussi correctement que celles que j'ai obtenues de lui, et que parfois même il n'en disait pas un mot à son guide, qui

cependant y répondait, sans qu'il sache comment il pouvait connaître ces questions. Aussi ce lucide demande-t-il à son guide comment cela peut se faire. Celui-ci lui répond en lui faisant voir une muraille contre un côté de laquelle un homme applique son oreille, et de l'autre côté un autre homme en fait autant. Ce dernier tient un petit enfant par la main qui le questionne, et auquel il répond ce que le premier lui dit, ce qui fait que l'enfant ne sait pas qui parle à celui qui l'instruit. Ravet me dit: « Devinez donc quelque chose à cela? Pour ce qui me concerne, je n'ai pas éprouvé un grand plaisir à vos questions d'aujourd'hui, quoique ma vue ait été bien plus forte que précédemment. J'aimais mieux voir les jolis points de vue qui se présentaient à moi que de vous servir d'interprète; mais mon guide me répondait je ne sais quoi, en voilant ma vue, ce qui me forçait bien à vous reproduire ses réponses... Oh! que tout cela est extraordinaire, mon Dieu! Qu'est-ce que tout cela? » s'écrie le lucide.

Je comprends le tableau allégorique que le guide de Ravet lui a présenté de la manière suivante. Cette muraille est le somnambule qui conjoint la matière à l'esprit. Ravet, par son état intermédiaire est l'oreille de Denis, dirai-je, par laquelle son guide m'entendait, et l'enfant que l'autre homme tenait par la main, et auquel il répondait, n'était autre que moi-même allégoriquement. Ce tableau est au contraire d'une

très-spirituelle composition; il nous prouve une fois de plus la grande supériorité des Esprits sur nous, car cette improvisation allégorique n'a pas exigé deux secondes à être faite de toutes pièces.

Nous pourrions être étonné de voir le guide de Ravet dans la mise d'un chasseur ayant un fusil à la main et suivi d'un chien. Si nous ne savions pas déjà pourquoi il paraît continuer ainsi les usages de la terre, nous savons ce qu'il nous a dit à ce sujet, dans une séance précédente, relatant l'allégorie du combat de taureaux. Puis nous devons faire attention que c'est ces jours-ci que la chasse ouvre.

8 OCTOBRE.

Deuxième apparition de l'Esprit Franklin.

NOTIONS SUR LES COMMUNICATIONS SPIRITUELLES.

— MACHINE ENSEIGNÉE PAR CET ESPRIT POUR GUÉRIR LA PARALYSIE ET GÉNÉRALEMENT LE DÉFAUT DE CIRCULATION DES LIQUIDES ET DES FLUIDES CHEZ L'HOMME. — MACHINE ÉLECTRIQUE DE NOUVELLE COMPOSITION. — OBS. ®

D. D'après les renseignements que vous avez eu l'obligeance de nous donner dernièrement, il résulte que vous vous êtes allié à une société d'Esprits qui cherchaient le moyen d'entrer en rapport

avec les hommes de la terre, et que vous lui avez facilité ce moyen par vos connaissances en physique. Pouvez-vous nous montrer à cette occasion vos moyens électriques pour le transport par l'air des objets matériels ?

R. Nos moyens ne sont pas autre chose qu'une grande unité de volonté de tous les membres de notre société sur le résultat à obtenir. Nous voulons, nous obtenons.

D. Avez-vous des moyens pour condenser l'air, pour obtenir des sons matériels ?

R. Nous obtenons les sons par le même acte de notre volonté. Nous savons apprécier et mesurer les distances à franchir, et nous agissons en conséquence, en enveloppant notre pensée des fluides nécessaires à obtenir une vibration matérielle.

D. Agissez-vous de la même manière envers les médiums qui écrivent par votre secours ?

R. Oui, notre force est à cet égard en rapport avec le nombre qui concourt à obtenir ces résultats et de la connaissance que chacun de nous a de la puissance de la pensée humaine... Vous croyez connaître la pensée ! Vous pouvez y découvrir quelque chose dans ce qu'elle a de plus apparent, mais dans ce qu'elle a d'interne, vous ne pouvez vous en faire une idée.

D. Les coups que vous frappez sur les meubles sont-ils dus aux mêmes moyens ?

R. Oui.

D. Mais les moyens par lesquels vous faites

transpercer la matière par la matière elle-même, quels sont-ils ?

R. Les mêmes ; nous réduisons les objets matériels auxquels nous faisons traverser la matière à l'état de NOM, de MOT, de PAROLE enfin. Nous voulons qu'ils soient spiritualisés, afin de n'éprouver aucune résistance par la matière ; ils passent à l'instant dans l'état spirituel, dans l'état de leur NOM SPIRITUEL, puis nous voulons qu'ils redeviennent matériels ; ils passent dans cet état par le même acte de notre volonté.

D. S'il en est ainsi, à quoi vos connaissances en physique ont-elles servi à cette société spirituelle qui attendait de votre spiritualisation les lumières nécessaires à l'obtention de son but ? Ces manifestations spirituelles ne sont pas nouvelles pour nous. Tous les siècles, toutes les nations et toutes les localités ont eu les leurs. Il n'existe pas de petit bourg chez nous qui n'ait vu s'opérer dans son sein quelques faits de cette nature... Les cabalistes, les mages, les sorciers, etc., ont beaucoup produit en ce genre.

R. Cela est vrai, mais ces faits n'ont pas été généralisés ni mis à la portée de tout le monde, comme ils le sont en ce jour par le fait de la méthode de la société dont je fais partie. Lorsque je vivais sur la terre, j'étais déjà l'agent de cette société. C'est à ses inspirations que j'ai dû les travaux que j'ai exécutés en physique. Si j'ai eu ma part dans les recherches que j'ai faites en ce genre,

cette société a eu la sienne dans ses influences sur moi. Ces mêmes travaux ont attiré sur ma personne les regards d'un plus grand nombre d'hommes que tous ceux qui m'avaient précédé dans ces études ; par conséquent je me trouvais relié par le fait de toutes ces pensées convergeant vers moi à une plus grande masse d'êtres. Cette position matérielle a fait de moi, à l'égard du monde spirituel, un moyen d'alliance, de jonction, de communication, beaucoup plus puissant que toute autre position. C'est pourquoi je vous ai dit que cette société n'attendait plus qu'après ma spiritualisation pour lui fournir les fluides matériels *frais* desquels elle avait besoin pour les allier aux fluides spirituels dont elle avait su disposer, pour préparer les manifestations qu'elle se proposait de produire.

D. Tout autre homme *fraîchement* spiritualisé aurait pu, aussi bien que vous, lui procurer les fluides matériels *frais* desquels elle avait besoin ?

R. Non, tout autre n'était pas, comme je vous l'ai dit, son agent matériel. Tout autre n'avait pas mes goûts, mes moyens d'étude, ni ma position. L'ordre de mes pensées était le moyen dans lequel cette société déposait et duquel elle attendait les résultats qu'elle a obtenus ; les fluides matériels dont j'étais entouré étaient par conséquent déjà modifiés par mes travaux et l'état de mes pensées. C'est ce fluide qui a été le levain, dirai-je,

de tous ceux mis en action pour obtenir ce que nous obtenons.

D. Mais vous venez de nous dire que vous obteniez, par la puissance collective de la volonté de tous les membres de votre société, ce qui ne représente pas à mes yeux des dispositions de fluides ni d'électricité, comme je supposais que vous en tiriez de machines de nouvelle composition ?

R. Je vous ai dit que notre volonté était le moteur de nos manifestations, mais qu'elle ne pouvait opérer qu'en rassemblant, mesurant et condensant les fluides mi-spirituels et mi-matériels. Par conséquent, si notre volonté est le moyen propulseur, le moyen agissant est dans les fluides assemblés à cet effet.... Ne croyez pas que nous n'étudions plus la puissance de ces fluides ; nous en connaissons à peine les premières forces, et vous voyez quels en sont les résultats. Attendez, attendez ! Pour ce qui concerne les instruments de physique, nous n'en avons qu'en vue de les faire parvenir sur la terre. Nous les combinons le mieux possible, puis nous en influons l'idée aux hommes matériels, afin qu'ils les copient et s'en servent pour vaincre les résistances des constituants de cet état ; mais, pour nous, ils nous sont inutiles, nous n'en sommes entourés que par amour de leur perfection et en vue de les enseigner aux hommes de la terre, comme je viens de vous le dire.

Franklin fait voir au lucide une machine avec laquelle on pourrait, dit-il, espérer guérir la para-

lysie, ainsi que tout arrêt dans la circulation des liquides ou des fluides ; elle est construite ainsi qu'il suit : un grand vase en tôle, ayant la forme d'un baquet, est plein d'une eau acidulée par de l'acide sulfurique, de manière à produire une légère impression d'acidité au goûter ; ce vase a deux espèces de poteaux qui sont assez élevés pour soutenir une autre machine en tôle, ayant la forme d'un tambour de brûloir à café ; ce tambour est de la grosseur à peu près d'un quart à bière et fait comme une petite barrique, il est creux, bien entendu, et sert de foyer à du charbon de bois enflammé qu'il contient. Des jours sont ménagés pour maintenir l'incandescence du charbon. Six bouts de tuyaux de poêle en tôle, longs d'un pied environ, fermés des deux bouts par des plaques en tôle, sont rivés à égale distance au pourtour de ce tambour ou foyer ; ces tuyaux représentent des jantes sur le moyeu d'une roue, hors que, non semblables à la roue, il n'y a pas de cercle qui les enferme par leur extrémité. On tourne assez doucement ce tambour au moyen d'une manivelle, comme on le ferait d'un brûloir à café sur son foyer. Il résulte que les tuyaux en tôle qui le garnissent autour doivent tremper en tournant chacun de cinq centimètres environ, par leur extrémité, dans le baquet d'eau acidulée, sur lequel ce foyer roulant est ajusté, et projeter ainsi, *dit Ravet*, une espèce d'eau vaporeuse sur le patient, qu'on fait tenir devant cette machine, dans une position con-

venable, ayant préalablement mis à nu la partie paralysée qu'on désire traiter. Si c'est tout le corps, le malade sera tout nu et recevra cette espèce de pluie tiède et vaporeuse sur tout le corps, pendant un temps proportionné au bien qu'on se propose de lui faire éprouver. Il est à présumer que l'ardeur du foyer chauffe assez les tuyaux de cette machine, pour que, trempant dans l'eau acidulée, tel il est dit, ils en décomposent les constituants et les réduisent à l'état de vapeur qui, ainsi projetée sur le malade par un tournoiement plus ou moins rapide de la machine, ferait espérer guérison.

D. L'Esprit Franklin, dans une apparition que je sollicitai de lui par Adèle, il y a quelque temps, cataleptisa cette lucide au moyen d'une machine électrique d'une nouvelle invention. Adèle ne put m'en décrire la confection, de manière à ce que je puisse m'en faire une idée parfaite. Elle me dit qu'au lieu d'être composée d'un seul plateau en verre, comme le sont les rôtres, elle était composée de trois plateaux dont un, d'une dimension plus grande, passait entre les deux plus petits, qui semblaient remplacer les coussinets ou gâteaux de résine qui sont attachés aux nôtres. Ces deux petites roues tournaient dans un sens inverse à la plus grande, ce qui doublait pour lors le frottement par la vitesse contraire, et produisait des décharges incroyables. Pourriez-vous montrer cette machine à Ravet ?

R. Je la vois, dit le lucide ; elle est admirable de

construction : le cuivre, le verre et les ajustements y sont d'un fini incroyable. Je vois au bord, sur la circonférence du grand plateau, deux fortes boules en cuivre qui tournent avec lui, boules dans lesquelles semble s'accumuler le fluide électrique. Ce plateau fait tourner lui-même les deux autres plateaux, dont la circonférence est de deux tiers plus petite que la sienne. Cela s'opère par le frottement de la circonférence de chacun rapproché assez prêt pour porter l'un sur l'autre, avec pression comme trois rouages à engrenage, dont le plus grand est au centre et les deux autres à chaque extrémité d'une ligne droite qui le traverserait. Le grand plateau n'a pas de gâteaux de résine, comme vous le dites; ce sont aux petits qu'ils sont ajustés. Je ne peux vous décrire comme je le voudrais cet appareil compliqué; ce que je peux vous en dire, c'est qu'il produit des décharges beaucoup plus fortes que nos machines ordinaires..... Ravet, très fatigué, demande à être réveillé.

Obs. Nous venons d'obtenir des détails aussi curieux qu'ils présentent des moyens nouveaux, à la science médicale ainsi qu'à la science physique, de tenter des essais auxquels paraissent être attachés des résultats supérieurs à ceux obtenus jusqu'à ce jour. Nous voudrions pouvoir faire plus que d'enseigner ces machines, en les faisant construire et les essayant nous-même; mais notre bourse ne répondant pas à nos vœux, nous devons nous en tenir au rôle de narrateur. Nous ne manquons pas

de renseignements semblables, qui nous ont été révélés directement dans nos rapports nocturnes avec le monde spirituel. Nous avons des propositions très-neuves à faire au sujet du galvanisme employé comme traitement des maladies; mais, réduits au simple rôle d'étudiant, nous ne pouvons nous passionner pour des propositions que notre manque d'instruction ainsi que notre position pécuniaire nous forcent de taire. Peut-être que plus tard nous serons assez heureux pour rencontrer quelque favorisé de la fortune qui voudra se servir de nos renseignements pour le bien de ses frères, mais, d'ici là, nous nous contentons d'indiquer sommairement qu'il est possible d'acquérir du monde spirituel des connaissances aussi élevées qu'utiles à la société.

19 NOVEMBRE.

Première apparition de l'Esprit Hippocrate.

NOTIONS DONNÉES PAR CE SAVANT SUR LA NATURE, LES CAUSES ET LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉPILEPSIES, LES MOYENS CALMANTS ET DE GUÉRISON QUI PEUVENT ÊTRE PRATIQUÉS AVEC PLUS OU MOINS DE SUCCÈS. — APPARITION D'UN AMI SPIRITUALISÉ DE RAVET. — OBS.

Obs. Je n'avais pas préparé de questions pour dans le cas où Ravet viendrait aujourd'hui pour

construction : le cuivre, le verre et les ajustements y sont d'un fini incroyable. Je vois au bord, sur la circonférence du grand plateau, deux fortes boules en cuivre qui tournent avec lui, boules dans lesquelles semble s'accumuler le fluide électrique. Ce plateau fait tourner lui-même les deux autres plateaux, dont la circonférence est de deux tiers plus petite que la sienne. Cela s'opère par le frottement de la circonférence de chacun rapproché assez prêt pour porter l'un sur l'autre, avec pression comme trois rouages à engrenage, dont le plus grand est au centre et les deux autres à chaque extrémité d'une ligne droite qui le traverserait. Le grand plateau n'a pas de gâteaux de résine, comme vous le dites; ce sont aux petits qu'ils sont ajustés. Je ne peux vous décrire comme je le voudrais cet appareil compliqué; ce que je peux vous en dire, c'est qu'il produit des décharges beaucoup plus fortes que nos machines ordinaires..... Ravet, très fatigué, demande à être réveillé.

Obs. Nous venons d'obtenir des détails aussi curieux qu'ils présentent des moyens nouveaux, à la science médicale ainsi qu'à la science physique, de tenter des essais auxquels paraissent être attachés des résultats supérieurs à ceux obtenus jusqu'à ce jour. Nous voudrions pouvoir faire plus que d'enseigner ces machines, en les faisant construire et les essayant nous-même; mais notre bourse ne répondant pas à nos vœux, nous devons nous en tenir au rôle de narrateur. Nous ne manquons pas

de renseignements semblables, qui nous ont été révélés directement dans nos rapports nocturnes avec le monde spirituel. Nous avons des propositions très-neuves à faire au sujet du galvanisme employé comme traitement des maladies; mais, réduits au simple rôle d'étudiant, nous ne pouvons nous passionner pour des propositions que notre manque d'instruction ainsi que notre position pécuniaire nous forcent de taire. Peut-être que plus tard nous serons assez heureux pour rencontrer quelque favorisé de la fortune qui voudra se servir de nos renseignements pour le bien de ses frères, mais, d'ici là, nous nous contentons d'indiquer sommairement qu'il est possible d'acquérir du monde spirituel des connaissances aussi élevées qu'utiles à la société.

19 NOVEMBRE.

Première apparition de l'Esprit Hippocrate.

NOTIONS DONNÉES PAR CE SAVANT SUR LA NATURE, LES CAUSES ET LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉPILEPSIES, LES MOYENS CALMANTS ET DE GUÉRISON QUI PEUVENT ÊTRE PRATIQUÉS AVEC PLUS OU MOINS DE SUCCÈS. — APPARITION D'UN AMI SPIRITUALISÉ DE RAVET. — OBS. ®

Obs. Je n'avais pas préparé de questions pour dans le cas où Ravet viendrait aujourd'hui pour

étudier, aussi ai-je questionné sans aucune correction sur ce qui m'est passé par l'esprit; nous n'en avons pas moins obtenu une séance très-intéressante, au point de vue des révélations qui nous ont été faites, sur une maladie qui fait la désolation de l'espèce humaine et qui est l'écueil des succès de la science médicale. Ravet ainsi que moi nous nous sommes unis de cœur, de pensées et de prières, pour obtenir de la bonté divine quelques renseignements sur cette question, et surtout des moyens de soulagement à défaut de guérison pour cette terrible maladie. J'ai questionné sur ce sujet le lucide ainsi qu'il suit. Les réponses sont textuelles, ayant été écrites sous sa dictée. Je fais faire cette observation au lecteur, car il m'arrive souvent de n'être pas aussi exact et de rendre le sens des réponses dans un style qui me paraît être plus clair et surtout plus lié, quoique, dans toutes les révélations majeures, j'écrive sous dictée, ou que je relise le procès-verbal à la prochaine séance, afin que le lucide le corrige s'il le trouve inexact. J'ai cru devoir en agir ainsi à l'égard de Franklin, afin de ne point faire dire à cet Esprit, par des mots représentant plus ou moins bien sa pensée, ce qu'il n'aurait pas dit. Le lucide présente cette difficulté d'écrire sous sa dictée, qu'il parle ou trop vite, ou interrompt trop souvent ses démonstrations pour y joindre des tableaux ou des allégories qui en dénatureraient la diction, si on ne le corrigeait pas. Il y aurait en

plus souvent trop de démonstrations, trop de points d'arrêt ou trop peu de renseignements. Le magnétiste se trouve donc obligé de réduire en une conversation suivie ce qui souvent, chez le lucide, est un fait de jets de mots, de *raecrocs* de mots, dirai-je.

Il n'en peut être autrement de ce rôle d'interprète qu'il joue avec un monde parlant un langage qui lui est presque étranger. Il ne peut, envers nous, que ce que peuvent nos meilleurs interprètes en langues matérielles, lorsque nous entrons, par leur secours, en rapport avec des étrangers... Qui entend l'un, entend l'autre.

D. Votre guide pense-t-il que l'Esprit Hippocrate voudrait venir auprès de nous afin de nous donner quelques renseignements sur la terrible maladie, nommée *épilepsie*, ou votre guide pourrait-il nous répondre de lui-même ?

R. Après cinq minutes d'attente, Ravet répond que l'Esprit Hippocrate est présent ainsi que son guide, vu que ce dernier l'a prié de venir auprès de nous.

D. Demandez à l'Esprit Hippocrate s'il voudrait répondre à quelques questions ?

R. Il vient pour cela, me répond-il. C'est drôle, me dit le lucide, j'entends la voix de l'Esprit Hippocrate par le front, quand j'entends mon guide par la partie droite ou le sommet de la tête; la voix de l'Esprit Hippocrate est bien plus sonore que celle de mon guide : elle est

celle grave d'un vieillard dont la poitrine est bonne.

D. Demandez à cet Esprit si, depuis sa spiritualisation, il s'est occupé de médecine, et surtout de la maladie nommée *épilepsie*, mal-caduc, haut-mal, etc. ?

R. Oui, mais de tous les noms qu'on a donnés à ce mal, *épilepsie* est celui qui convient le mieux à cette *folie des nerfs*.

D. Vous nommez ce mal une folie des nerfs ?

R. Oui, car les nerfs sont mis dans ces accès par une pensée désarmonique qui ne peut être nommée que folie.

D. Il y a deux genres d'épilepsies, selon moi, qui sont : celle héréditaire et celle accidentelle ?

R. Cette maladie se communique d'autant plus facilement, que l'action du coït est elle-même une atteinte en petit de cette folie des nerfs.

D. On a traité pendant longtemps cette maladie comme étant une possession ; pensez-vous qu'elle soit le fait d'introduction de quelque Esprit chez l'homme, ou l'effet de l'introduction de quelques fluides viciés.

R. C'est un dépôt de l'essence de l'Être épileptique vivifié par l'acte du coït, qui, chez l'être enfantant, met ses nerfs dans l'état de vibration communicative de ce mal.

D. Y a-t-il absorption de fluide ou de quelque substance pour l'être chez lequel elle est inoculée.

R. Le premier qui, dans chaque famille, est en-

tré dans cet état, n'a pu le subir que par l'absorption d'une cause représentée par un tableau, qui l'a assez fortement impressionné, pour causer une telle folie à ses nerfs... Il a communiqué ou communique cet état à ses descendants, par la vibration même de cet état, qui est en permanence chez lui, par cette vie de folie qui anime ses nerfs, ce qui fait que cette vibration se répercute à l'infini, quoique cependant le mal arrive à extinction, vu qu'il s'éteint dans ces mêmes familles par des causes opposées, ou une suite de temps nécessaire. On devrait remarquer que les grandes crises répondent au terme de l'introduction du germe de cette maladie chez le premier être. On pourrait par elles prédire le jour où le premier malade a commencé à tomber en attaque. Ses nerfs sont en quelque sorte mus par le *quatrième*, et même par l'heure de l'introduction du mal... Il peut arriver que les attaques soient déplacées, en étant ou avancées ou retardées, c'est alors où on peut avoir l'espoir de vaincre le mal.

D. Vous n'attribuez pas, dans ce cas, ce mal à une possession ?

R. Je l'attribue à l'un et à l'autre ; j'entends par possession, une possession spirituelle, influée par une volonté étrangère, et j'entends par cause matérielle, un tableau émotionnant matériellement tout l'être, au point de produire sur ses nerfs cette désorganisation, cette folie dont je vous parle ; c'est de ce dernier cas dont découle la

cause de l'épilepsie accidentelle... Mais (ajoute cet Esprit après un moment de silence), il reste à reconnaître dans cet accident jusqu'à quel point il l'est, car toute cause accidentelle en apparence, déterminant un fait, peut être elle-même le fait de quelque autre cause plus élevée, soit sortant des Esprits ou des choses matérielles... Il y a encore un genre d'épilepsie que je nomme épilepsie du ravissement, qui loin d'agiter et de faire *trembler les nerfs*, les ravit de joie. Cette épilepsie peut-être cependant assez puissante sur l'homme, au point de l'abattre et de le réduire à l'état d'*hébété*. Cet état est souvent produit par l'admiration des choses humaines ou de la nature, car il y a un langage muet et plein d'amour, ainsi qu'un échange occulte de sensations entre tout ce qui entoure l'homme sur la terre; échange que ce dernier ne suppose pas, et ne voudrait pas admettre s'il lui était révélé... Il en est autrement de l'épilepsie matérielle; celle-ci est une espèce de langage *coléreux* des êtres et des choses... Ravet ne peut suffire à me raconter tout ce qui lui est dit et démontré par tableaux à ce sujet; il s'écrie: « Il faudrait pour cela que mon *front parlât au lieu de ma bouche*. » Toutes les causes de cette maladie ne peuvent être étudiées et comprises que du ciel. Vous n'avez par sur la terre (ajoute Hippocrate) de langage ni de dispositions pour ces études.

Ravet ajoute qu'il lui a été montré un homme

au milieu d'un champ garni de fleurs et d'arbustes, afin qu'il voie de ses yeux l'alliance et l'échange qui existent entre l'homme et tout ce qui l'entoure. Ce dernier lui apparaissait comme un point vers lequel convergeaient des milliers de fils lumineux, qui ressemblaient plutôt à un scintillement de petits corpuscules de lumière qu'à un fil fluide contigu. Il s'échappait également de cet homme un même rayonnement divergent, s'adressant à chaque fleur ou à chaque arbuste; ce qui établissait entre l'un et l'autre, cette alliance, ce langage d'amour dont lui a parlé Hippocrate; mais Ravet accuse ne pouvoir trouver par le secours de la parole aucun moyen de me décrire d'aussi grandes et compliquées choses... Je continue mes questions ainsi qu'il suit :

D. Il doit y avoir guérison pour l'épilepsie, comme il y en a pour toutes les maladies: du moins tel est mon avis. Il ne s'agit pour l'homme que de savoir connaître et d'employer les moyens mis par Dieu à sa disposition pour obtenir ces résultats?

R. Je connais effectivement une guérison à tous les maux, mais c'est la MORT, répond gravement Hippocrate. ®

D. Y a-t-il guérison pour le mal dont je vous entretiens spécialement?

R. Il y a des remèdes, mais ils dépendent de telles affinités qu'ils sont inapplicables par les mortels.

D. Pourriez cependant nous enseigner un remède plus facile à faire, et plus applicable spécialement à cette maladie ?

R. Je n'en connais pas de supérieur à celui de projeter du calme sur l'agitation ; d'entourer le malade de tendres soins et d'amour pur ; des distractions de tout genre, et des joies qui éloignent de lui toute idée de ses crises. Si on pouvait arriver à lui ravir le souvenir de ses crises, il serait guéri à l'instant, car sachez que, portant toute son attention sur sa triste position, ainsi que toutes les angoisses dont elle est chargée, il ouvre en quelque sorte une entrée au mal au lieu de le combattre par l'oubli ou l'espoir d'être guéri ; il faudrait donc détourner son attention des périodes de ses crises par des occupations calmes et joyeuses en même temps, vu que la joie met les nerfs dans un tout autre état que l'inquiétude ou la peine. La joie fait son ascension de *bas en haut*, et la peine au contraire part de *haut en bas* ; il serait donc bon de magnétiser le malade en posant la main sur le creux de l'estomac, où se trouvent des ramifications nerveuses à l'infini, être soi-même très-calme, et n'avoir pas été troublé quelques heures avant cette magnétisation. Sachez que le siège de la joie est dans la poitrine, et le siège de la peine est dans la tête, ajoute Hippocrate.

D. Vous connaissez donc le magnétisme ?

R. Qui peut traiter des sciences sans en connaître les premiers principes ? Le magnétisme ne

relie-t-il pas toutes les productions et tous les êtres de la création entre eux ? Il est *l'alliance et la vie de tout ce qui existe*.

D. N'y a-t-il pas de remèdes matériels aussi efficaces que le magnétisme ?

R. Non, mais tous les calmants sont bons. Il faut éviter surtout ceux qui agitent. Il ne faudrait cependant pas procurer du calme au point de stupéfier le malade, comme le font les narcotiques, vu que tous les stupéfiants ont un effet de réaction qui serait très-nuisible aux nerfs. Il n'y a rien de cela à craindre du magnétisme en ce qu'il s'étend généralement sur tout l'être, calme, tonifie et ne trouble pas.

D. Mais vous enseignez un magnétisme local pour l'épilepsie ?

R. J'enseigne l'introduction de cet agent par le siège où un plus grand nombre de moyens d'écoulements lui sont offerts. Ne croyez pas que dans l'épilepsie, comme dans tous les maux qui se présentent *comme localisés*, qu'il n'y ait que les parties souffrantes de malades ; il n'en est pas ainsi ; les nerfs les plus éloignés de ces parties souffrantes n'en souffrent pas moins eux-mêmes, mais cette souffrance est toute d'inquiétude, par le fait qu'ils ne peuvent fonctionner comme quand il n'y a aucun trouble d'apporté dans l'organisation. Aussi sont-ils les premiers à absorber l'agent magnétique, et ce n'est que lorsqu'ils en sont saturés que la partie malade s'en sature elle-même.

Ce fait vous paraîtra moins incompréhensible, en sachant que l'état dans lequel entrent les nerfs par l'effet de cette absorption est utile à tonifier, à encourager, dirai-je, la partie malade vers laquelle chacun d'eux renvoie alors ce même agent, chargé de leur calme et de leur espoir, car, sachez-le bien, l'homme *n'est qu'un composé de localités d'êtres vivants* les uns par les autres, il est vrai, mais avant tout *vivant les uns pour les autres*, en ce qu'ils savent que si l'un d'eux vient à ne plus fonctionner, la vie collective de tous est compromise.

Le magnétisme s'adresse à tous les constituants matériels et *spirituels* de l'être ; il donne à chaque partie du corps, ainsi qu'à l'esprit, ce dont ils ont besoin, *vu qu'il contient tout*. Il n'en peut être ainsi des plantes qui ne possèdent que des vertus limitées, ne s'adressant qu'à tel genre de trouble et non à tel autre.... Vous devez savoir cela, ou vous n'auriez pas étudié ces choses. Vous devez savoir que le magnétisme calme le moral en premier lieu et en second lieu les organes, par conséquent qu'il est *un agent universel*.

D. Vous ne trouvez pas de remède plus assuré contre l'épilepsie que l'action magnétique par l'imposition des mains sur l'épigastre, ainsi que par le calme de l'esprit, la distraction et la joie au besoin ?

R. Non, mais le remède le plus assuré pour une guérison parfaite et le plus difficile en même temps à employer, est d'insinuer au malade qu'il

peut être guéri, s'emparer de sa confiance, la conduire à la crédulité et l'amener à l'oubli de son mal !... Le jour où il se croira guéri, *il le sera*.

D. A défaut de pouvoir se servir du magnétisme, vous conseillez l'emploi des plantes calmantes ?

R. Oui, celles dont l'action est douce et n'irrite pas, soit par leur arôme ou leurs vertus internes. Si on parvient à interrompre la périodicité des crises, on marchera vers une amélioration sensible, si ce n'est vers la guérison.

Obs. Après une telle conclusion, je dis à Ravet de prier l'Esprit Hippocrate d'éclairer sa vue assez pour qu'il puisse le voir. Un moment d'attente suffit ; le lucide aperçoit seulement la tête de cet Esprit, mais l'aperçoit très-clairement. Il le dit être âgé de 60 à 75 ans environ, tête forte, cheveux blancs et rares sur le devant, front très-beau, sourcils peu fournis, yeux dont il n'a pu apprécier la couleur, nez assez fort, coupe de physionomie plate. Il dit que cet Esprit, en lui répondant, lui disait oui ou non, *jeune homme*. Je prie Ravet de remercier ce bon Esprit de sa bienveillante complaisance à notre égard, et je laisse ce lucide demander l'apparition d'un vieillard son ami, spiritualisé depuis peu de temps, Ravet étant venu exprès me voir pour tenter cette expérience. A peine a-t-il demandé cet ami, du nom de David, que cet Esprit lui apparaît. Ce vieillard était d'une nature très-droite, libre et aimante. Il était généralement connu et aimé des habitants d'Argenteuil

dont il avait servi les droits en qualité de conseiller, à la mairie de cet endroit. Ses opinions politiques étaient républicaines, et celles religieuses frisaient l'athéisme ; aussi avait-il imposé, par un testament fait en 1850, que sa famille eût à ne point faire présenter son corps à l'église, et de ne point requérir de prêtre pour l'enterrer ; il avait même nommé à cet effet quatre amis comme ses exécuteurs testamentaires, afin d'être assuré que ses dernières volontés seraient respectées. Mais l'homme propose et le temps dispose, dit-on ; aussi, lors de la spiritualisation de cet homme, en 1855, ses quatre exécuteurs testamentaires se présentèrent-ils auprès de sa famille, et même auprès du curé de ce pays, afin de représenter aux uns, et à l'autre, que la volonté du spiritualisé était d'être conduit à sa dernière demeure matérielle, sans le secours de la religion catholique. La famille ainsi que le curé ne trouvèrent pas bon d'en agir tel le réclamaient les amis du défunt, et ce dernier fut enterré comme le meilleur catholique du monde. Ravet, qui connaissait cette histoire, désirait savoir si le père David, comme il le nommait, était ou non content de ce qui s'était passé. Ce dernier lui répond qu'en sa qualité d'athée, il était plus près de la vraie religion que ceux qui se disent être les soutiens de cette religion, en ce que l'athée est souvent convaincu par un mot ou un fait quelconque, et que le prétendu dévot qui jone avec ce qu'il y a de plus saint ne peut avancer du même

pas, par le fait de la punition que son astuce lui a attirée : qu'il n'accuse personne et s'occupe peu maintenant de ce qui l'occupait tant sur la terre.

Ravet, ainsi que quelques membres de l'Ecole des étudiants swedenborgiens, était allé souvent rendre visite à ce respectable vieillard, et l'avait entretenu de nos études et de nos croyances ; aussi cet Esprit profite-t-il de ce moment de conversation entre lui et le lucide, pour dire à ce dernier : « Ce que tu m'as dit avant ma mort sur l'autre monde est vrai ; je sais bien que je suis mort, mais il m'est difficile de m'orienter et de comprendre le genre d'existence que je mène en ce moment. Je ne souffre plus, il est vrai ; mais *je sens toujours le poids de la vieillesse.* » Le lucide me fait observer qu'il avait dit à cet Esprit, avant sa spiritualisation, qu'une fois spiritualisé, il ne serait plus ni vieux ni impotent ; au contraire, qu'il reviendrait à l'âge de trente ans, comme il est dit dans le tome I^{er} des *Arcanes*, et que c'est sans doute pour cela que son ami accuse qu'il sent encore le poids de la vieillesse ; cet Esprit continue ainsi qu'il suit sur les observations qui lui sont faites par le lucide. « Il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser de se faire à ce genre d'existence. Je sais que je suis mort, et je ne peux encore me passer d'habiter ma chambre de la terre. Je vais bien chez chacun de vous pour causer avec vous des choses de ma vie présente ; mais je n'en subis pas moins un temps d'arrêt que je ne peux apprécier !... »

Il est vrai, comme tu me l'as dit, que pour l'Esprit il n'y a pas de temps ; je ne le connais pas comme sur la terre, vu qu'il n'a pas d'heures ; mais ce n'en est pas moins un temps.... Je le voudrais, que je pourrais avancer davantage ; mais à quoi me servirait un tel avancement, si je n'en savais pas plus?... Je préfère étudier lentement et à fond cette question, pour acquérir une conviction plus grande sur mon état présent, et mieux disposer de moi pour l'avenir.... Oh ! il n'est pas aussi facile de s'orienter qu'on le suppose, dit en terminant cet Esprit à Ravet. » Ce dernier me fait observer que son ami n'était pas une intelligence ordinaire, qu'il aimait à étudier les choses avant de les admettre, et que si cette apparition était le fait de son imagination, qu'il n'aurait pas placé dans la bouche de son ami ce qu'il m'a dit, vu que ces choses sont très-contraires à sa manière de penser, au sujet du manque de respect qu'on a mis à exécuter les dernières volontés de cet Esprit, ainsi que sur le genre d'état que son ami dit subir, état que lui-même ne peut admettre ainsi sous plus amples preuves.

Il ressort de cette séance, qui a été très-longue, que les notions données par l'Esprit Hippocrate sur la nature et les moyens de guérison de l'épilepsie méritent d'être prises en considération. Le nom que cet Esprit donne à cette maladie en l'appelant *folie des nerfs*, nous a un peu surpris, mais après un moment de réflexion, on le trouve

applicable à cette surexcitation brutale et désarmonique du système nerveux. Cet Esprit m'a paru vouloir classer également dans une même espèce les différentes surexcitations nerveuses qui se manifestent chez l'homme, dans le rire, les pleurs, l'enthousiasme, l'extase même, ainsi que l'acte du coït. Cette question reste à étudier par les physiologistes. Hippocrate place le siège de la joie vers la poitrine, plutôt vers l'épigastre que la poitrine proprement dite, comme il place le siège de la peine à la tête ; cette révélation m'a conduit à me souvenir qu'il m'est arrivé assez souvent, en cherchant à somnambuliser simplement quelqu'un, et pour atteindre ce but, de ne lui charger que la tête, de le plonger dans une espèce de mélancolie inconnue de lui, qui lui faisait verser d'abondantes larmes. Il m'est arrivé également le contraire, en supposant la sensibilité somnambulique être à l'épigastre, de n'actionner que cette localité, et voir rire d'un rire d'enfant le sujet soumis à cette action, sans que ce sujet puisse se rendre compte de son besoin de rire. Hippocrate vient donc, par cette même révélation, nous inviter d'étudier à nouveau ces sensibilités.

Cet Esprit nous dit en plus, qu'il suffirait au malade de se croire être guéri pour l'être effectivement et que, pour obtenir ce résultat, il faudrait arriver à lui faire perdre le souvenir de ses crises. Cette affirmation nous a remis en mémoire la puissance que nous avons en magnétisme à cet égard,

en effaçant parfois de la mémoire de nos lucides certains souvenirs ou certaines appréciations contraires à leur santé ou à leur repos moral, comme nous avons dit plus loin l'avoir fait pour Adèle, au sujet de l'orage dont nous lui avons enlevé la perception. Si cela pouvait avoir la même réussite, il n'y aurait plus qu'à désirer obtenir l'état somnambulique des malades atteints d'épilepsie; nous savons que sur vingt lucides, la majeure partie n'est pas sensible à ce genre de soustraction, ce qui, par conséquent ne pourrait faire espérer généraliser ce moyen de guérison; mais ne serait-ce qu'une fraction de remède de plus à employer dans tous ceux qu'on a employés à ce sujet jusqu'à ce jour, s'il y avait quelque chance de salut, il serait naturel de l'essayer. C'est ce que nous nous proposons de faire à la première occasion.

Hippocrate nous dit encore qu'il existe une alliance entre tous les êtres et toutes les productions de la création, alliance qui échappe à notre vue et n'est pas admise par notre raisonnement. Il se trouve en cela d'accord avec les propositions du savant physicien M. Richenbach. (Voir les *Lettres odiques magnétiques* de cet auteur, ainsi que ce que nous a dit Aline dans son extase. (Voir la *Lumière des morts*.)

Hippocrate résume que la meilleure méthode de magnétisation, pour l'épilepsie, est de poser la main sur le creux de l'estomac; la meilleure en médecine est l'emploi des calmants, et la meilleure

en moral est d'insinuer l'idée de leur guérison aux malades. Nous sommes tous les jours à même d'essayer la puissance de ces conseils; c'est à nous de n'en pas perdre l'occasion.

Dans ce que Ravet nous dit au sujet de l'état de M. David, nous n'avons pas d'autre observation à présenter à son égard que de prier le lecteur de relire les apparitions de mon père, tome II^e et tome III^e des *Arcanes*, ainsi que celle de M. Pirlet, dans l'*Abrégé des merveilles du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg que nous avons publiées en 1854-55.

11 NOVEMBRE.

Deuxième apparition de l'Esprit Hippocrate.

ÉTUDES SUR QUELQUES CAUSES DE PULMONIE, D'ASTHME, DE CATHARRS, GÈNE DES VOIES AÉRIENNES. — COMPOSITION D'UNE EAU MINÉRALE ET D'UNE EAU GALVANIQUE APPLICABLE A CES AFFECTIONS.

Ravet possède une poitrine très-délicate, ayant une affection des bronches qui voile sa voix et le force d'aspirer l'air à chaque phrase un peu longue. Il est assez sujet aux rhumes d'irritation qui le fatiguent beaucoup. C'est épuisé par un tel rhume et las de se droguer à son idée, à l'effet de se guérir, que je lui conseille de se laisser endor-

en effaçant parfois de la mémoire de nos lucides certains souvenirs ou certaines appréciations contraires à leur santé ou à leur repos moral, comme nous avons dit plus loin l'avoir fait pour Adèle, au sujet de l'orage dont nous lui avons enlevé la perception. Si cela pouvait avoir la même réussite, il n'y aurait plus qu'à désirer obtenir l'état somnambulique des malades atteints d'épilepsie; nous savons que sur vingt lucides, la majeure partie n'est pas sensible à ce genre de soustraction, ce qui, par conséquent ne pourrait faire espérer généraliser ce moyen de guérison; mais ne serait-ce qu'une fraction de remède de plus à employer dans tous ceux qu'on a employés à ce sujet jusqu'à ce jour, s'il y avait quelque chance de salut, il serait naturel de l'essayer. C'est ce que nous nous proposons de faire à la première occasion.

Hippocrate nous dit encore qu'il existe une alliance entre tous les êtres et toutes les productions de la création, alliance qui échappe à notre vue et n'est pas admise par notre raisonnement. Il se trouve en cela d'accord avec les propositions du savant physicien M. Richenbach. (Voir les *Lettres odiques magnétiques* de cet auteur, ainsi que ce que nous a dit Aline dans son extase. (Voir la *Lumière des morts*.)

Hippocrate résume que la meilleure méthode de magnétisation, pour l'épilepsie, est de poser la main sur le creux de l'estomac; la meilleure en médecine est l'emploi des calmants, et la meilleure

en moral est d'insinuer l'idée de leur guérison aux malades. Nous sommes tous les jours à même d'essayer la puissance de ces conseils; c'est à nous de n'en pas perdre l'occasion.

Dans ce que Ravet nous dit au sujet de l'état de M. David, nous n'avons pas d'autre observation à présenter à son égard que de prier le lecteur de relire les apparitions de mon père, tome II^e et tome III^e des *Arcanes*, ainsi que celle de M. Pirlet, dans l'*Abrégé des merveilles du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg que nous avons publiées en 1854-55.

11 NOVEMBRE.

Deuxième apparition de l'Esprit Hippocrate.

ÉTUDES SUR QUELQUES CAUSES DE PULMONIE, D'ASTHME, DE CATHARRS, GÈNE DES VOIES AÉRIENNES. — COMPOSITION D'UNE EAU MINÉRALE ET D'UNE EAU GALVANIQUE APPLICABLE A CES AFFECTIONS.

Ravet possède une poitrine très-délicate, ayant une affection des bronches qui voile sa voix et le force d'aspirer l'air à chaque phrase un peu longue. Il est assez sujet aux rhumes d'irritation qui le fatiguent beaucoup. C'est épuisé par un tel rhume et las de se droguer à son idée, à l'effet de se guérir, que je lui conseille de se laisser endor-

mir et de consulter son guide sur l'état de sa poitrine. Lorsqu'il est en sommeil, il questionne son guide *selon ses craintes*, et obtient des réponses qui les confirment. Il n'est rien moins que poitrinaire et doit mourir étouffé, lui est-il dit. Étant occupé auprès d'une autre personne que je venais de mettre en sommeil, j'avais laissé Ravet converser avec son guide, mais lorsque je vis que cette conversation nous conduisait droit à la spiritualisation et un tant soi peu à la démoralisation, quoique Ravet voulût paraître être indifférent à ce qui lui était dit, je m'interposai dans ce sombre entretien en disant au lucide qu'il ne devait pas être étonné d'être poitrinaire, ni de mourir étouffé, vu que soixante personnes sur cent naissent avec des dispositions à cette maladie. J'ignore même s'il meurt quelqu'un sans souffrance à cet organe, ni sans *étouffer*, en ce que les voies aériennes venant à cesser leurs fonctions, ne le font le plus souvent que par une compression qui équivaut à un étouffement. Mais il y a loin entre être poitrinaire et mourir de la poitrine. J'ai été condamné moi-même en Angleterre, il y a vingt ans, par de très-bons médecins, et cependant je ne suis pas encore mort comme vous le voyez. Chacun naît avec le germe de la maladie dont il doit être la victime : nous sommes menacés tous deux de voir développer chez nous le germe de la phthisie ; laissons ces choses suivre leurs cours, et voyons à consulter à cet effet notre bon F... Hippocrate ; je pense qu'il

pourra mieux traiter de cette question, si toutefois votre guide n'en est pas jaloux. Ravet demande à son guide s'il serait offensé qu'il demandât des conseils à Hippocrate sur son irritation de poitrine ? Ce guide lui répond avec une bienveillance très-marquée : *Gardez pour vous ce qui vous appartient*. Ravet ainsi que moi nous trouvons cette réponse (qui a été faite très-vivement) on ne peut plus sage ; car les Esprits de l'ordre de celui qui le guide ne doivent pas être sensibles à la jalousie, sœur de l'orgueil.

L'Esprit Hippocrate apparaît, Ravet désire ne point être interrompu, et converse une bonne heure avec lui sans me dire un mot, il paraît être très-animé, lorsque cet entretien est à peu près terminé, le lucide s'écrie voilà *un père* et un vrai savant ! Qui ne comprendrait pas ce qu'il dit ? il est si détaillé et si clair ! oh ! c'est un bonheur d'entendre un tel homme.

D. Pourquoi le nommez-vous père ?

R. Parce qu'il m'a donné des conseils qui ne concerne que moi seul.

D. Avez-vous quelque chose à communiquer aux hommes de cet entretien, par mon intermédiaire ?

R. Oh ! je ne pourrais jamais me rappeler de tout ce que m'a dit cet Esprit, ni le dire comme il me l'a dit. Il m'a affirmé, comme mon guide, que j'avais la poitrine malade, et m'a fait voir où, en fourrant ses deux doigts dans deux forts tuyaux, qui, m'a-t-il dit, sont trop mous et se replient

sur eux-mêmes, ce qui, par conséquent, y facilite l'adhésion de mucosités qui interceptent le passage de l'air et gênent la circulation. Ce que j'éprouve du moment n'a pas son siège que dans les poumons, mais bien aussi dans la tête, qui condense facilement les vapeurs de l'intérieur, ne les laissant pas s'écouler par le nez, comme dans le rhume de cerveau, les accumule dans les fosses nasales, et les laisse retomber par le gosier dans les gros tuyaux dont je vous ai parlé, ce qui y produit des titillements qui invitent à tousser afin de les évacuer par la bouche.

Les deux tuyaux dont parle Ravet doivent être les deux artères *bronchiques* principales, qui sont adhérentes au larynx, s'étendent en forme de fourche dans les deux lobes du poumon, et s'y divisent en une grande quantité de tubes plus ou moins volumineux. Ravet dit qu'Hippocrate a pincé légèrement une petite extrémité de l'un de ces tubes, qui se trouve dans le bas du poumon, au milieu, vers le creux de l'estomac, pour lui montrer d'où provenaient les contractions des bronches, ou voies aériennes, dans l'action de la toux d'irritation, ce qui l'a fait tousser instantanément avec beaucoup de vigueur. Il a prié l'Esprit Hippocrate de recommencer une deuxième fois cette expérience afin d'en mieux apprécier l'effet; mais cet Esprit lui a répondu : *Une fois est assez*. Le lucide lui a demandé à défaut de ses doigts, qui pouvait, dans la toux ordinaire, commander la contraction

de ce tube? L'Esprit lui a répondu que c'est l'agglomération d'un mucus, qui y forme dépôt, s'y échauffe et y produit une émanation acide qui irrite les parois intérieures de ce tube, ce qui le fait se contracter et produire dans tout le poumon un ébranlement semblable à celui qu'on produirait sur un arbre qu'on secourait brusquement : ce qui opère par conséquent une pression générale sur les voies aériennes et force les mucosités qu'elles contiennent à évacuer.

Je fais demander à Hippocrate ce qu'il conseille à Ravet pour apaiser cette irritation ?

R. Prendre le matin à jeun une infusion de fleurs de bouillon blanc, infusion blanchie d'un peu de lait.

D. J'en prends toute la journée, répond Ravet; je sens que cette infusion me calme un peu, mais qu'elle ne me guérit pas.

R. Une seule fois suffira; vous mettez peut-être trop de lait dedans; le lait est un adoucissant, il est vrai, mais il facilite la composition des mucosités, *en ce qu'il fait corps lui-même* dans les voies digestives, ce qui facilite la formation des glaires. Il faut en mettre très peu, et prendre cette infusion le matin; elle suffira au calme du jour. ®

D. Pourquoi ne pas en prendre le soir?

R. Parce qu'elle est trop grasse, et qu'elle se digérerait plus difficilement. Séjournant alors trop longtemps dans les voies digestives, elle irriterait les voies aériennes. Il n'en est pas ainsi dans le

jour, vu que le mouvement de la parole et de la circulation en général n'est pas à comparer au repos de la nuit. Je vous conseille de prendre, au contraire, le soir en vous couchant deux doigts de vin tiède : les fibrilles de la poitrine se trouveront bien de ce breuvage, qui leur rendra la tonicité qu'elles ont perdue dans le jour.

D. Faut-il sucrer ce vin ?

R. Non ; je ne suis pas très-partisan de l'emploi du sucre dans les irritations de ce genre, en ce qu'il est d'une nature gommeuse et cristalline, qu'il faut éviter de mettre en contact avec des germes de mucosités.

D. N'ai-je que cela à faire ?

R. Vous pourrez prendre également dans la journée de l'eau *poncée* et de l'eau *galvanisée*, si vous voulez redonner du ton aux tubes que je vous ai montrés.

D. Qu'est-ce que de l'eau *poncée* et de l'eau *galvanisée* ?

R. Ce sont deux fortifiants moléculaires.

D. Comment se font ces fortifiants ?

R. L'eau *poncée* se fait en lavant bien une pierre ponce, grosse à peu près comme le poing, de manière qu'elle ne trouble aucunement un bol d'eau dans lequel on la met tremper douze heures, *du matin au soir*, puis, vous prendrez de cette eau pure ou la mêlant au vin à votre gré. *N'en faire que le jour pour le lendemain.*

D. Quelle vertu a cette eau ?

R. Une vertu minérale, électrique, fondante et tonique en même temps, en ce qu'elle ne souffre pas l'agrégation des molécules purulentes dans les voies digestives et dans les voies aériennes, ce qui facilite ces organes à fonctionner sans entraves, par conséquent, à se fortifier par la suite.

D. Elle est un spécifique, selon vous, contre les maladies de poitrine ?

R. Elle est plus applicable aux affections des voies aériennes qu'aux poumons, c'est pourquoi je vous conseille l'emploi de l'eau galvanisée, vu que cette eau est le complément de la première, et s'applique généralement dans les affections des tissus du poumon.

D. Comment fait-on cette deuxième eau ?

R. Vous la ferez exactement ainsi : déposez dans un bol d'eau un morceau de fer de cinq millimètres carrés environ et long de cinq à six centimètres, puis un disque de zinc de l'épaisseur et du diamètre d'un gros sou ; que ce disque touche simplement par une partie de sa circonférence le morceau de fer, au lieu de le couvrir ou d'en être couvert ; qu'il soit percé au milieu, de manière à pouvoir y introduire un fil de laiton, qui viendra tremper par l'autre bout dans un autre bol d'eau. Mettez dans le premier bol assez de bon vinaigre pour aciduler l'eau qu'il contient, de manière qu'elle produise une assez forte sensation sur la langue, ce vinaigre aidera à la dissolution du fer et du zinc. Faites ceci douze heures, *du soir au*

matin, puis buvez dans la journée alternativement, avec la première eau, celle du bol dans lequel aura trempé simplement le bout de fil de laiton ; vous verrez que vous vous en trouverez bien.

D. Vous préférez le fer au cuivre ?

R. Oui, employez le moins que vous le pourrez de ce métal.

D. Pourquoi ne mettrait-on pas deux disques au lieu d'un ?

R. Parce qu'il faut que cela soit ainsi.

D. Quelle différence faites-vous entre un contact plus grand ou plus petit dans cette opération ?

R. Celui que je vous enseigne est assez grand, l'eau ne met-elle pas toutes les parties métalliques en contact par sa contiguité.

D. Pourquoi faire cette eau plutôt la nuit que le jour ?

R. Parce que le travail est tout autre.

D. Peut-on faire de cette eau à l'avance ?

R. Non, faites-la d'un jour pour l'autre.

D. Quelle vertu a cette eau galvanisée ?

R. De nettoyer et de fortifier le sang ainsi que de solidifier les chairs, je pourrais même dire *de métalliser les chairs* : les poitrines faibles se trouveront bien de l'usage *permanent* de ces eaux. L'eau poncée a en plus la vertu d'assainir l'haleine et de blanchir les dents, sans pour cela les nettoyer avec elle.

D. Vous avez donc étudié le galvanisme ?

R. Nous étudions tous les moyens de guérison

en rapport avec les maladies actuelles de votre terre, maladies d'une nature bien différente de celles qui les précédaient ; car, sachez que beaucoup de maladies qui règnent parmi vous sont le fait des modifications que vous faites subir à la terre par vos travaux des mines, des chemins de fer et des fouilles de différentes natures que vous faites continuellement.... Lorsque vous succombez à ces maladies, nous étudions au monde spirituel les ravages qu'elles ont fait sur vous, et nous combinons des remèdes en conséquence. Vous pensez bien que si nous ne vous avions pas pour sujet d'étude, nous ne pourrions vous être d'aucun secours, vu que parmi nous il ne règne aucuns maux de ce genre.... Si les hommes matériels n'avaient pas tant de maladies intestinales, ils seraient d'une santé bien plus robuste et posséderaient une puissance bien plus grande, tant en force physique qu'en force intellectuelle.

Je prie Ravet de remercier en mon nom l'Esprit Hippocrate pour la bienveillante révélation qu'il nous a faite de la composition, de la vertu et de l'emploi des eaux précitées, et de l'assurer qu'au premier aperçu je sens qu'il y a autant à espérer pour le moins de ces eaux que de toutes celles minérales employées jusqu'à ce jour. ®

Si l'eau poncée et l'eau galvanisée ne les surpassent pas en vertus médicinales, elles doivent avoir au moins l'avantage de pouvoir les égaler et d'être à la portée de toutes les intelligences ainsi

que de toutes les bourses. Je les accepte d'autant mieux qu'elles sont exemptes de tout corps dont les vertus ignorées pourraient troubler au moins autant que soulager. Je vais les enseigner à mes frères comme elles m'ont été enseignées. L'Esprit Hippocrate s'approche de moi à ces mots, me dit Rayet, me regarde avec un bienveillant intérêt, puis me donne le baiser fraternel au front sans que j'en sente rien, bien entendu. Je montre du doigt au lucide, en le posant sur ses lèvres, que la cause de mon peu de santé provient de ma bouche, c'est-à-dire que j'ai trop fatigué à parler, ce qui m'a échauffé le sang et réduit les nerfs dans l'état où ils sont.

Je dois faire observer que je m'empressai d'enseigner les vertus de ces eaux à deux de nos amis, dont l'un a spécialement, malgré son jeune âge (50 ans), un asthme bien caractérisé qui ne lui permet aucun repos la nuit, étant couché, et le fatigue tout le jour par une toux continuelle, pouvant respirer à peine le tiers d'une respiration ordinaire. Il s'est empressé de faire de l'eau galvanisée et d'en boire; voilà près de six mois aujourd'hui qu'il en fait un usage régulier. Il accuse ne pas avoir senti autre chose qu'une faible gêne dans la respiration, gêne qu'il espère voir disparaître tout à fait en continuant à boire de cette eau. Les étouffements, la toux et les crachats abondants ont disparu; ses nuits sont calmes, malgré que ce soit au sein de l'hiver brumeux et ven-

teux de 1856. Il a remarqué une saveur toute particulière à cette eau, et admire, à chaque fois qu'il la prend dans le bol, une grande quantité de petites perles, gazeuses à n'en pouvoir douter, qui sont ou un transport des constituants des métaux de l'autre bol, ou une décomposition de l'eau du bol galvanisé. Nous pensons cependant qu'il y a transport des parties des métaux spiritualisés et se réagrégeant aux parois du bol galvanisé, si nous en jugeons à certaines taches brunâtres qui les garnissent; nous ne pouvons cependant rien affirmer à cet égard, n'ayant pas fait d'expériences concluantes. Mon ami rafraîchit l'eau saturée de vinaigre en remettant de ce liquide dedans tous les huit jours, et change les métaux lorsqu'ils lui paraissent trop oxydés. Il suit à la lettre la recommandation de l'Esprit Hippocrate, en ne préparant cette eau que le soir pour le lendemain.

Plusieurs personnes essaient en ce moment de ces eaux; j'en reparlerai dans un article spécial, dans l'*Encyclopédie magnétique*. Je ne pourrais suffire à faire remarquer au lecteur tout ce qui découle de logique de chaque renseignement que contient cette séance. Je suppose qu'il saura le remarquer lui-même; ce volume se grossit et j'ai encore bien des choses à dire!

18 DÉCEMBRE.

Troisième apparition de l'Esprit Hippocrate.

DIFFÉRENCE ENTRE LE SOMNAMBULISME NATUREL,
LE SOMNAMBULISME ARTIFICIEL, LES SONGES,
LES RÊVES ET LES CAUCHEMARS.

D. Vous sentez-vous disposé ce soir à demander l'Esprit Hippocrate?

R. Oui (après un moment d'attente), le voici!

D. Ce bon Esprit voudrait-il avoir la complaisance de répondre à quelques questions?

R. Selon celles que vous lui adresserez.

D. A-t-il étudié l'état somnambulique depuis qu'il est spiritualisé?

R. Oui, cet état se relie aux songes.

D. Je crois qu'Hippocrate a écrit sur les songes?

R. Il a étudié cette question.

D. Quelle différence fait-il entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel?

R. La différence que le somnambulisme naturel est un état dans lequel l'homme entre par la grâce et la prévoyance de Dieu, afin de stimuler ses recherches et de croire à deux existences séparées, existence que le somnambulisme artificiel lui aide à mieux connaître.

D. Ces deux états ne sont donc pas semblables?

R. Non, l'un est une domination de l'âme sur le corps, mais en même temps une confusion, un mélange des idées, des recherches de l'âme et du corps; l'autre est, au contraire, une séparation de l'âme et du corps, séparation opérée par une puissance étrangère. L'âme se trouve par cette puissance conduite vers une fin plus assurée pour les études de l'homme.

D. Lequel des deux états est préférable?

R. Le somnambulisme artificiel, comme fait d'études.

D. Lequel est le plus lucide, le plus clairvoyant?

R. Le somnambulisme naturel.

D. Pourquoi cela?

R. Parce qu'il se rapporte tout entier à l'affection de la personne même, et que l'autre est plus approprié aux magnétistes qui la dirigent.

D. Quelle différence faites-vous des songes avec l'état somnambulique?

R. Celui d'un étang à un lac.

D. Je ne vous comprends pas.

R. Je vous ai dit que le somnambulisme naturel était une confusion de l'âme et de la matière; le songe est, au contraire, un libre essor de l'âme hors la matière. Le songe est le règne de l'âme dans sa sphère personnelle. ®

D. Les rêves et les songes sont-ils une seule et même chose?

R. Non pas.

D. Lesquels sont les meilleurs ?

R. Les songes.

D. D'où proviennent les rêves ?

R. De l'esprit.

D. De quel esprit ?

R. De l'esprit du corps.

D. Aurions-nous une âme, un esprit et un corps ? Je ne croyais qu'à l'âme et au corps.

R. Il n'y a bien que l'âme et le corps ; mais ce dernier étant un composé de myriades d'êtres, forme un corps collectif qui prend le nom d'esprit dans ses combinaisons internes.

D. Cet esprit collectif agit donc pour son propre compte ?

R. Certainement, ce sont de ses propres besoins dont l'âme est esclave.

D. Les rêves seraient alors produits par les agents spirituels qui composent cet esprit.

R. Oui.

D. Lesquels sont les préférables pour l'âme, des songes ou des rêves ?

R. Les songes.

D. Nous faisons cependant quelquefois de beaux rêves.

R. De beaux par rapport aux affections de votre corps ; mais les songes sont bien préférables pour l'âme.

D. Et les cauchemars, à quoi sont-ils dus ?

R. A une mauvaise circulation, ainsi qu'à des influences étrangères.

D. Ne pourrait-on pas empêcher les cauchemars par l'emploi de quelques plantes dont l'arome serait contraire à ces influences étrangères, et dont les vertus stimulantes rétabliraient l'équilibre dans la circulation ?

R. On réussirait dans certains cas, et on échouerait dans d'autres. Cette question est trop compliquée pour être généralisée. Les cauchemars causés par des influences étrangères étant le fait de l'envie et de la jalousie d'Esprits qui vous sont hostiles, seraient très-difficilement combattus.

D. On avait foi cependant anciennement dans des préservatifs de ce genre, en plaçant des bouquets de verveine ou d'autres plantes dans les encloîtres des appartements.

R. Cela n'empêchait pas les hommes d'être tourmentés comme en vos jours.

D. Qui peut donc ainsi porter ces Esprits à nous causer ces troubles ?

R. Soit votre position sociale, matérielle, ou votre position d'élévation spirituelle. Il suffit à des masses d'Esprits qu'ils vous fréquentent ou ne vous connaissent pas, d'envier votre position lorsqu'elle est préférable à la leur ; ils vous enserrant dans les agitations de leur sphère et voudraient pouvoir vous empêcher d'en sortir, ce qui pour vous produit cette douleur que vous nommez cauchemar. Ces choses ont lieu même sur la terre ; obtenez la moindre place honorable, ou une fortune si médiocre qu'elle soit, ne portez vous pas ombrage à

à ceux qui vous entourent ? Chacun voudrait être à votre place, et chacun cherche à tirer quelque chose de votre fortune à son profit.

D. Sur la terre cela paraît possible ; mais au monde spirituel, chaque Esprit pourrait tenter d'obtenir le même degré d'élevation ?

R. Non pas, cela ne se fait pas ainsi ; ne croyez pas que tous les hommes méritent la même élévation. Est-ce que chacun n'a pas à solder ses comptes avant ? Celui qui, dès l'état terrestre, se trace une ligne de conduite en rapport avec l'amour et la justice que tous les hommes se doivent réciproquement, a seul le droit d'espérer pouvoir s'élever au-dessus du cloaque à sales passions qui enserré la terre... Il y a aussi des cauchemars occasionnés par des Esprits en proie à des douleurs, des tourments, des repentirs, enfin des états malheureux ; Esprits qui sentent votre compassion pour tous ceux qui souffrent, combien vous les plaignez et cherchez à les calmer, se réfugient dans votre sphère, afin d'être plus heureux en vivant de votre calme. Vous voyez ces choses parmi les hommes de la terre. Irez-vous conter vos peines à un homme bourru et sans pitié, qui ne vaudra pas vous entendre, encore moins vous consoler ? Non, vous ne vous adresserez qu'à des natures sensibles et bonnes, qui sont toujours prêtes à vous écouter et à vous consoler. Ces choses, je vous le répète, sont très-compliquées et exigent beaucoup d'études.

D. J'avais pensé que le somnambulisme natu-

rel, le somnambulisme artificiel, les songes et les rêves, étaient le fait d'un même état pour l'âme, sauf l'harmonie qui régnait dans chacune de ces fractions ?

R. Vous faites erreur, ce sont autant d'états séparés ayant chacun leur puissance et leur nullité.

D. Ayant pensé cela, j'en déduisais que tous les hommes rêvant dans leur sommeil étaient susceptibles de passer de cet état dans l'état somnambulique, au moyen d'un genre de magnétisation appliqué dans ce sommeil même, genre de magnétisation que je vous aurais prié de m'enseigner ?

R. Tous les hommes ne rêvent pas comme vous le croyez ; il est vrai que l'âme n'est pas soumise au sommeil comme le corps, et que, pendant que ce dernier repose, elle veille. C'est de cet état de veille que quelques âmes donnent connaissance au corps à son réveil, ce que ce dernier nomme des rêves ; mais il existe beaucoup d'âmes MUTES qui ne prennent pas la peine de révéler au corps leurs travaux ou leurs troubles de la nuit. Ces mêmes âmes seraient peu disposées à entretenir le corps de leurs études, comme d'autres le font dans l'état somnambulique.

Elles réveilleraient le corps au moment où on le magnétiserait. Cet état ne peut être généralisé. ®

D. Dans l'intérêt des questions que je traite, j'aurais cependant bien désiré connaître un moyen de plonger généralement les hommes dans l'état somnambulique, vu qu'un fait de cette nature se-

rait plus puissant et plus concluant pour leur instruction spirituelle que tous les livres qu'on pourra écrire sur cette question.

R. Sentez-vous bien toute l'importance d'une telle question, ainsi que la responsabilité attachée à une telle puissance?

D. Je le sens si bien que je ne voudrais connaître cet arcane qu'aux conditions qui me seraient posées par l'Esprit qui me trouverait digne de m'en servir. Si cet Esprit découvrait en moi quelque germe d'orgueil ou de malhonnêteté qui pourrait en compromettre la pureté, je ne désirerais pas le connaître.

R. Je ne dis pas que vous soyez indigne de connaître cet arcane; mais les hommes ne sont pas dignes qu'il soit connu en ces temps-ci.

D. Cet arcane existe donc?

R. Oui... Hippocrate s'entretient (dit Ravet), avec un groupe d'Esprits, et paraît très-surpris que je lui adresse cette question, avec une persévérance qui lui fait voir que je crois à l'existence de cet arcane. Il me fait répondre: Il y aura des hommes qui croiront un jour l'avoir trouvé; mais ils seront dans l'erreur, car une telle puissance ne peut être donnée à l'homme de la terre.

D. La demande que je viens de vous adresser n'est nullement de ma part le besoin de faire plus qu'un autre; mais un amour de propager avec plus de succès les études que vous et le monde spirituel ont daigné nous enseigner.

R. Que deviendrait la liberté humaine, le progrès et l'épuration, si vous transmuiez ainsi les hommes... Oh! indépendamment qu'on ne doit pas violenter la volonté de personne, il vous faudrait une bien grande puissance de démonstration, pour changer ainsi des manières d'apprécier aussi diffuses et enracinées que le sont celles de tant d'hommes! S'il vous était possible, comme à nous, de vous élever au-dessus de la sphère de la terre, et que vous vissiez pulluler dans cette dernière, comme sur la terre même, ces myriades d'Esprits et d'hommes à mauvaises passions, en proie à des délires dont vous ne pouvez vous faire une idée, vous désespèreriez bientôt du succès que vous envie, et si on ne vous retirait pas de l'état dans lequel vous aurait plongé une telle contemplation, vous ne croiriez plus exister, ni à votre moi... Si vous connaissiez, en plus, la responsabilité qu'un tel pouvoir vous ferait encourir, vous redouteriez davantage de le posséder, car seriez-vous bien assuré de rendre tous ces hommes à leur état normal? Combien de fous ne feriez-vous pas, et comment répareriez-vous ces désordres?... Savez-vous que tout professeur est responsable de ses enseignements? A qui donc demandera compte l'Esprit qui aura été jeté dans l'erreur, et dans la mauvaise voie par cet homme, si ce n'est à lui-même!... Ah! croyez-moi, tenez-vous-en à ce que vous enseignez, les hommes sont bien peu dignes de connaître de telles choses!

D. Le moyen de les en rendre dignes, c'est de les leur enseigner ?

R. Ne voilà-t-il pas des siècles que ces choses sont connues d'eux ? En sont-ils plus purs et meilleurs ?... Non, cet arcane n'est pas de ce temps-ci.

Ravet me fait observer qu'il y a une grande différence entre la parole lente et méditée de l'Esprit Hippocrate et la brièveté de la mienne ; le lucide s'écrie : Comment puis-je entendre un son de voix sans bruit aucun, et puis-je voir des formes qui ne tiennent pas d'espace ? Qui expliquera cette merveille ? Dans l'état où je suis, je ne puis m'en rendre compte ; comment, en plus forte raison pourriez-vous vous en rendre compte dans le vôtre ?

Obs. Je n'ai pas tardé de comprendre la judicieuse observation d'Hippocrate, et je me garderai bien en ce jour d'envier un tel moyen de démonstration. En effet, que prouverai-je de plus aux hommes en les somnambulisant eux-mêmes qu'en leur montrant des lucides ? Ils diraient : Cet homme possède un pouvoir diabolique, ou une puissance narcotique de premier ordre, voilà tout. Dans cet état, seraient-ils meilleurs professeurs à leur égard qu'ils le sont dans leur état de veille ? Je ne le crois pas : ce n'est pas faute de connaître le bien et le mal de toutes choses et de toutes actions, qui les tient dans le triste état où nous les voyons rester opiniâtrement. Subir la justice divine ou la pressentir, est tout un ; et

cependant tout le monde la pressent, sans chercher de ne pas l'encourir. Il en est à cet égard comme sur la terre ; si le voleur exerce ses tristes penchants au pied de l'échafaud où son frère subit la peine attachée à cette mauvaise action, il y a à désespérer de la puissance de toute démonstration sur un esprit qui ne peut ou ne veut point en profiter. Tous les hommes vivraient six heures sur douze par jour en extase, conversant avec les Esprits les plus purs, et voyant les récompenses les plus enviées attendre le résultat de leurs actions, qu'ils n'en apprécieraient pas davantage le mérite qu'il y a d'être juste et fraternel. Ne voyons nous pas parmi nous jusqu'aux hommes commis à notre instruction religieuse, tenant les choses (qu'ils disent être les plus saintes) d'une main, et tendant l'autre aux choses les plus mercantiles ? Si la prétendue municipalité du ciel renferme de si stupides êtres, et de si viles actions, que pourrait-on attendre d'une plus grande masse d'êtres stupides, et d'un surcroît de tels professeurs religieux ? Hippocrate a raison. *Le temps seul est le grand maître de toutes les maturités.*

L'état somnambulique est bien un moyen de progrès, mais il n'est pas le progrès même. Je n'ai point rencontré jusqu'à ce jour un somnambule plus perfectionné depuis qu'il subit cet état qu'avant de le subir. J'ose même dire que, dans l'état de somnambulisme, il y a plus de propension à faire le mal qu'à faire le bien ; le lucide est, dans cet état,

semblable à l'enfant qui tente de faire ses premiers pas, sa marche vacillante le conduit plus facilement vers la chute, qu'au but qu'il veut atteindre; l'un et l'autre ont besoin d'un œil vigilant et d'un bras bienveillant pour les conduire; mais, hélas! l'un de nous est-il capable de mieux conduire son frère que de se conduire lui-même? Que chacun prononce.

23 DÉCEMBRE.

RAPPORTS DES PENSÉES AVEC LA PAROLE. — FORMATION DES MOTS, DES SONS ET DE LA PRONONCIATION. — GENRE DE PENSÉES QUI FORMENT LA PAROLE. — VUES ALLÉGORIQUES.

D. Pourriez-vous me dire quel rapport a la pensée avec la parole, et comment puis-je prononcer des mots qui sont l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ce n'est pas une petite question que vous m'adressez là; il y a des volumes à faire sur elle.

D. Je le sais, puisqu'ils ne sont faits que par son secours; mais je voudrais simplement savoir qui prépare et dirige la parole, qui, comme je vous l'ai dit, est l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ravet reste près de trente minutes sans me faire aucune réponse. Comme il n'aime pas qu'on

le presse ni qu'on fasse aucun bruit autour de lui, afin de ne pas le distraire de l'attention qu'il met à converser et à saisir les paroles de son guide, je me trouvais ne plus espérer de réponse, lorsqu'il me dit : « Cette étude est très-difficile à faire; je ne peux vous transmettre tout ce que mon guide me dit, vu que je ne sais comment m'exprimer et rendre compréhensible pour vous, dans votre état, ce que je comprends bien moi dans le mien. Mon guide m'a dit qu'il y a avait entre tous les genres de pensées qui existent deux genres dominants : l'un formé de pensées coulantes, pensées se détachant facilement de leur groupe à l'audition de la parole étrangère pour venir y répondre; et l'autre genre, formé de pensées sédentaires beaucoup plus complètes que les premières, en ce que, s'isolant dans des localités qu'elles choisissent à cet effet, elles voient passer devant elle toutes les pensées coulantes ou voyageuses, si vous aimez mieux leur donner ce nom. Elles les observent, retirent d'elles ce qui peut servir à les compléter et laissent passer celles qui ne leur offrent rien en ce genre. Ces pensées sédentaires sont nommées PENSÉES MÈRES, en ce que lorsqu'elles sont parfaitement complètes, elles éclosent ou se manifestent, par ce que vous nommez des inventions ou des propositions plus ou moins logiques. Ces pensées sont les préférées de l'âme.

D. J'admets tout ce que vous me dites; mais cela ne m'apprend pas à connaître le mécanisme de la parole, qui remue ma langue dans toutes les

semblable à l'enfant qui tente de faire ses premiers pas, sa marche vacillante le conduit plus facilement vers la chute, qu'au but qu'il veut atteindre; l'un et l'autre ont besoin d'un œil vigilant et d'un bras bienveillant pour les conduire; mais, hélas! l'un de nous est-il capable de mieux conduire son frère que de se conduire lui-même? Que chacun prononce.

23 DÉCEMBRE.

RAPPORTS DES PENSÉES AVEC LA PAROLE. — FORMATION DES MOTS, DES SONS ET DE LA PRONONCIATION. — GENRE DE PENSÉES QUI FORMENT LA PAROLE. — VUES ALLÉGORIQUES.

D. Pourriez-vous me dire quel rapport a la pensée avec la parole, et comment puis-je prononcer des mots qui sont l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ce n'est pas une petite question que vous m'adressez là; il y a des volumes à faire sur elle.

D. Je le sais, puisqu'ils ne sont faits que par son secours; mais je voudrais simplement savoir qui prépare et dirige la parole, qui, comme je vous l'ai dit, est l'expression de pensées que je ne peux apprécier qu'après m'être entendu parler?

R. Ravet reste près de trente minutes sans me faire aucune réponse. Comme il n'aime pas qu'on

le presse ni qu'on fasse aucun bruit autour de lui, afin de ne pas le distraire de l'attention qu'il met à converser et à saisir les paroles de son guide, je me trouvais ne plus espérer de réponse, lorsqu'il me dit : « Cette étude est très-difficile à faire; je ne peux vous transmettre tout ce que mon guide me dit, vu que je ne sais comment m'exprimer et rendre compréhensible pour vous, dans votre état, ce que je comprends bien moi dans le mien. Mon guide m'a dit qu'il y a avait entre tous les genres de pensées qui existent deux genres dominants : l'un formé de pensées coulantes, pensées se détachant facilement de leur groupe à l'audition de la parole étrangère pour venir y répondre; et l'autre genre, formé de pensées sédentaires beaucoup plus complètes que les premières, en ce que, s'isolant dans des localités qu'elles choisissent à cet effet, elles voient passer devant elle toutes les pensées coulantes ou voyageuses, si vous aimez mieux leur donner ce nom. Elles les observent, retirent d'elles ce qui peut servir à les compléter et laissent passer celles qui ne leur offrent rien en ce genre. Ces pensées sédentaires sont nommées PENSÉES MÈRES, en ce que lorsqu'elles sont parfaitement complètes, elles éclosent ou se manifestent, par ce que vous nommez des inventions ou des propositions plus ou moins logiques. Ces pensées sont les préférées de l'âme.

D. J'admets tout ce que vous me dites; mais cela ne m'apprend pas à connaître le mécanisme de la parole, qui remue ma langue dans toutes les

directions nécessaires à la prononciation de mots dont, je vous le répète, je n'ai connaissance du sens fort souvent qu'après les avoir prononcés.

R. Ce mécanisme ressort de l'esprit du corps et de l'âme. De l'âme, pour tout ce qui a rapport au beau et au bien ; du corps pour tout ce qui a rapport aux affections de la chair. Sachez que l'âme a une parole à elle et que le corps en a une à lui ; celle de l'âme se manifeste moins par des mots et des sons que par des jeux de physionomie et du regard. C'est surtout par le regard qu'elle aime à peindre ses joies et ses peines ; elle ne s'allie fort souvent à l'esprit que pour aider ce dernier à coordonner ses pensées. L'esprit pèse peu et combine peu ce qu'il veut faire connaître extérieurement ; aussi se sert-il des pensées coulantes dont je vous ai parlé pour répondre par la parole sonnante aux besoins qu'il a de correspondre avec les autres corps.

Les pensées coulantes sont assemblées par groupes, à la circonférence des groupes des pensées de l'âme et de celles sédentaires ; étant très-sensibles aux sons extérieurs, elles ressemblent à tout un petit peuple qui entend un cri d'alarme ou de quelque chose qui l'intéresse de connaître ; elles se précipitent en foule vers le front où je les vois, semblables à des myriades de petits points imperceptibles, passant toutes par un seul lieu de rendez-vous qui traverse le cerveau comme un puits qui descend en terre. Elles descendent ainsi dans la

bouche par le voile du palais. Elles traversent dans ce trajet des petites fibrilles microscopiques qui les projettent sur la langue dans toutes les directions. Les unes décrivent des lignes droites horizontales, les autres des lignes droites perpendiculaires, des cercles, des demi-cercles, des triangles, enfin des masses de figures géométriques, produisant chacune de petites détonations, que je nommerai électriques, qui forment les mots et les sons. L'esprit leur aide dans ce parcours en les vannant, dirai-je, avec la langue, ce qui opère sur elles une espèce de battage qui étend les sons et l'écho... Vous ne pouvez vous faire une idée de ce superbe travail, me fait observer Ravet, qui affirme voir de ses yeux tous ces détails. Je ne peux aujourd'hui vous expliquer tout, ajoute-t-il, il nous faudra encore une autre séance.

D. Où sont et comment sont placées les pensées en général ?

R. Elles sont par groupes dans le cerveau ; imaginez-nous voir chacun de ces groupes comme représentant l'intérieur d'une ruche à miel, hors le volume et les hôtes qui habitent cette dernière. Je les vois rangées symétriquement sous forme de points très-petits. Chaque groupe représente un complément de manifestation d'action et chaque pensée est composée de tous les détails qu'elle doit concourir à ajouter à l'action qu'elle est appelée à produire, ce qui exige que les groupes soient complets, mais que les pensées le soient éga-

lement. Ces groupes sont entourés, comme je vous l'ai dit, d'une espèce de sphère formée de pensées coulantes, destinées aux fonctions de la parole. Les pensées mères, que je vous ai également citées, se trouvent placées hors les groupes dont je vous parle; elles sont casées dans des petits coins du cerveau comme des penseurs en méditation. Ce ne sont pas les moins utiles à la vie du corps; elles méditent, combinent et apprennent tout ce qui est nécessaire à ce dernier.

Obs. Ravet paraît être très-fatigué par l'application qu'il a mise à voir et à me détailler ce qu'on vient de lire, aussi suis-je prêt à le réveiller; mais au moment de le faire, il me dit: « Voilà qui est drôle: je remerciais Dieu d'avoir permis à mon guide de nous éclairer sur des questions aussi compliquées, quand tout à coup j'ai vu s'avancer vers moi un bras isolé, tenant un pigeon dans sa main, et ce pigeon tenant dans son bec une hirondelle. Ne sachant pas ce que cela voulait dire, j'en ai demandé la signification à mon guide, qui m'a répondu: *Cela veut dire que si elles volent vite, nous ne les tenons pas moins.* Qui, lui ai-je répliqué? Les pensées donc, m'a-t-il répondu. » Ravet comprend alors que son guide ne pouvait pas lui présenter une allégorie plus frappante que celle de ces deux volatils, dont le vol rapide et assuré se trouve bien être l'image la plus vraie de la vivacité avec laquelle les pensées éclosent et se transmettent. Son guide veut nous prouver par là que,

malgré la difficulté de cette étude, il l'a su conduire à bonne fin.

QUESTIONS POSÉES A PLUSIEURS LUCIDES SUR
L'INCOHÉRENCE QUI RÉGNE ENTRE LES ATTRIBUTIONS DES GUIDES DES HOMMES DE LA TERRE
ET LES RÉSULTATS OBTENUS PAR CES ATTRIBUTIONS.

ADÈLE MAGINOT, consultée sur ces questions le 10 janvier 1856, y répond ainsi qu'il suit, d'après l'Esprit EMMANUEL SWEDENBORG:

D. Le guide de Ravet m'a dit, dans notre séance du 18 août 1854, que les premiers guides des hommes terrestres furent, après Dieu, les premiers hommes spiritualisés qui, plus avancés que ces derniers, les inspirèrent dans une voie de progrès qu'ils n'avaient pu suivre eux-mêmes faute de connaissances plus étendues, et il conclut que l'office des guides se résume dans ces mots: *C'est le passé qui instruit le présent.*

Après avoir bien réfléchi sur ce qu'il m'a dit, ainsi que bien d'autres Esprits sur ce sujet, il me reste à vous demander comment nous pourrions concilier cette révélation avec ce que voient nos yeux, et ce qu'apprécie notre jugement en nos jours? Permettez-moi l'explication suivante:

Si chaque continent, comme il me l'a dit, a été habité par un couple d'êtres au commencement de l'apparition de l'homme sur la terre, il est à pré-

sumer que ce couple a multiplié et a enfanté assez d'êtres pour composer une tribu. Cette tribu ne pouvant plus être gouvernée par le lien de la famille, a dû voir naître en son sein quelque illuminé qui s'est dit être envoyé de Dieu pour la gouverner et lui enseigner à aimer ce grand Être. Je regarde ce fait comme un mensonge sacrilège qui me semble être un progrès, mais un progrès d'exploitation.

A cet illuminé a dû succéder, par l'effet d'une concurrence orgueilleuse, quelque ardent querelleur qui, à la tête d'une cohorte ayant les mêmes affections que lui, s'est présenté pour conquérir par la force ce que le premier avait si bien su conquérir par l'astuce. Ces deux genres d'êtres, en face l'un de l'autre, se disputant la bête humaine, ont dû faire un pacte ensemble pour avoir chacun une part assurée dans cette exploitation. Ce pacte ne me représente pas non plus un progrès vers l'amour fraternel que devaient enseigner les guides aux hommes de la terre.

Une première exploitation en ayant légitimé une deuxième, la deuxième a dû en légitimer une troisième. Une autre cohorte, non moins vorace d'exploitation, s'est présentée aux hommes sous le voile présumé de la justice; car entre deux conquérants de l'ordre de ceux que je viens de vous citer, il a dû s'élever des causes de discorde, et par conséquent des besoins d'en appeler au jugement de tiers : ces tiers, si nous en jugeons

par ce qui nous en reste aujourd'hui, ne nous présentent pas encore un progrès duquel nous devons remercier nos guides.

Ces trois bases, ou ces trois dissolvants de tout commencement de gouvernements bien établis, l'homme a dû sentir la nécessité de sa conservation propre, et pour cela engendrer une autre caste d'exploiteurs pour le guérir de ses maux : de subtiles intelligences pour lui préparer et lui assurer ses denrées, des entremetteurs, des artisans, des fainéants et des mendiants, six groupes d'êtres que nous connaissons parfaitement en nos jours comme les seuls qui progressent en leur genre, mais qui, certes, ne progressent pas dans l'amour fraternel, but de la mission des guides des hommes de la terre. Il m'est donc bien difficile d'admettre, devant de telles observations, non pas la mission des guides des hommes de la terre, mais le succès de la mission de ces guides. Je ne vois, au contraire, qu'un présent qui oublie les mœurs du passé, et non pas un passé qui est profitable au présent.

Pour me résumer, je ne vois aucune différence entre les prêtres de Brahma, de Confucius, de Moïse, du paganisme, du Christ, de Mahomet et de toutes les sectes qui pullulent en nos jours. La plus simple logique est absente de leurs enseignements; je n'y vois, comme résultat, que des faibles d'esprit à genoux et des astucieux debout.

En politique, gouverner les autres est toujours

l'unique but de qui ne sait pas se gouverner lui-même.

En justice, condamner sans connaître la part de liberté de chacun est toujours le but de qui voudrait être absous en pareil cas.

En science, baragouiner avec orgueil en un langage incompréhensible ce qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes, *ful, est et sera* toujours le but des savants.

En commerce, s'enrichir n'importe comment.

En travail, absorber la place de l'inintelligent.

En fainéantise, être rentier.

En mendicité, être pleureur, voilà des types qui ont pu changer de manière d'obtenir, mais non de manière d'être.

En progrès, le million d'âmes ou d'ânes que renferme Paris n'est pas préférable aux âmes ou aux ânes que renfermèrent tant de capitales qui ne sont plus que ruines en nos jours.

Notre civilisation, avec toutes ses beautés et toutes ses laideurs, ne dépasse pas les civilisations anciennes dont nous ne prenons aucun souci. Nos vaisseaux, nos vapeurs, nos fluides électriques, et cent prétendues nouveautés semblables, n'apportent pas, je le crois, aucun profit physique ou moral à l'homme; car ces moyens d'abrèger le temps et le travail doublent le premier, à n'en pouvoir douter, ainsi qu'ils ajoutent aux appétits humains des besoins de plus; ce qui n'est pas travailler en faveur du progrès et du retour à la

maison divine, dont nous n'avons ni souvenance, ni connaissance, ni même envie de revoir un jour.

Cela me fait assez l'effet du tonneau des Danaïdes; qu'en pensez-vous?

Réponse de l'Esprit SWEDENBORG :

Tout ce que vous me dites là est utile, je ne dirai pas à l'harmonie céleste, mais utile à la satisfaction des affections de l'espèce humaine. Les guides des hommes de la terre ne peuvent pas empêcher ces choses, qui sont le fait de la liberté. Néanmoins, ils travaillent sans cesse à améliorer, par leurs sages conseils, le sort de l'homme; mais ce dernier ne voulant pas les écouter, ni suivre ces conseils, préfère se gouverner lui-même le mieux qu'il croit. Si les guides de ces hommes n'employaient pas la puissance de conservation et d'harmonie qu'ils possèdent, le mal serait encore plus grand que vous le voyez. Sachez qu'il n'éclot jamais une mauvaise action sans qu'il n'en éclore une bonne. Chaque chose est compensée, croyez-le bien. L'état terrestre est un état de chaos et de troubles qu'il n'est pas possible de changer, vu qu'il est la base du bonheur spirituel dont je vous ai parlé plusieurs fois. Plus l'homme qui le subit se trouve insupportable, plus il retrouve son premier état supérieur. L'homme ne subit pas dans l'état terrestre que le résultat de ses affections et de ses fausses appréciations, il subit encore l'influence des ténèbres dans lesquels est plongé le

globe qu'il habite, ainsi que les agitations et les maladies de ce globe; car croyez bien que la terre a ses malaises, ses fièvres internes et ses agitations comme l'homme. Ce dernier est à son égard comme l'enfant l'est à celui de la mère qui le porte dans ses flancs: le trouble intérieur que ressent cette mère influe et trouble cet enfant. Il en est ainsi des troubles intérieurs de la terre; ils troublent ses habitants. Les hommes devant toute leur matérialité à la terre, doivent naturellement subir les conséquences de l'état de cette même terre. Les troubles de cette dernière sont en rapport avec son volume, son état et sa mission. Ce ne sont pas des troubles d'un jour, croyez-le bien; ils durent quelquefois plusieurs siècles, puis le calme revient jusqu'à nouveau trouble. Joignez à cela les déchirements que vous lui faites subir par vos fouilles et vos travaux gigantesques de chemins de fer, les émanations sulfureuses des produits que vous brûlez avec profusion, et les agitations imprimées à l'air par vos transports à grande vitesse, vous comprendrez que tous ces troubles doivent enfanter naturellement des troubles moraux chez les êtres qui se trouvent renfermés en eux, ainsi que des maladies nouvelles qui leur font détester encore davantage l'existence terrestre. Cette malédiction jetée par eux sur cette même existence a une conséquence plus heureuse que vous le pensez, puisqu'elle leur fait trouver l'état spirituel bien meilleur qu'ils l'auraient trouvé sans

cela. Ne jugez pas ces choses avant d'en avoir les moyens.

D. Permettez-moi de vous dire que, tout en acceptant les bienveillants renseignements que vous me donnez à l'égard des troubles physiques des hommes de la terre, je ne peux les trouver suffisants pour légitimer les troubles moraux de ces mêmes hommes. Je vous ai dit que l'homme s'éloignait de plus en plus des mœurs fraternelles du passé; qu'il ne rêvait aujourd'hui que le bien-être pour lui seul, en cherchant à l'obtenir par des moyens malhonnêtes, et réprouvés généralement par la vraie fraternité et la vraie justice?

R. Les hommes d'aujourd'hui font ce que les hommes d'autrefois ont fait avant eux; si ces derniers n'en avaient pas agi ainsi, la corruption ne serait pas aussi grande. Cette corruption n'est que le résultat d'un plus grand nombre d'hommes qui la déterminent. Le nombre des hommes étant plus grand, celui des vices et des vertus de la masse grandit en proportion... Ne s'est-on pas toujours trompé, exploité, volé, battu? Comment voulez-vous qu'il en soit autrement d'un état créé en vue de comparer le beau au laid, et le bon au mauvais? Si l'on fait ces choses plus en grand aujourd'hui, c'est qu'un plus grand nombre d'êtres concourent à représenter le mal plus grand, *quand il n'est que l'assemblage du mal de chacun.*

D. Je comprends que si l'amour fraternel du monde spirituel régnait sur la terre, cette der-

nière serait inutile à faciliter les comparaisons dont vous me parlez. Mais il me semble que le cri de douleur de chacun est assez grand, par rapport aux souffrances physiques et aux privations de chacun, sans voir régner en grand ces tromperies, ces exploitations et ces guerres anti-fraternelles, qui rabaisent l'homme à coup sûr au lieu de l'élever?

R. Ces guerres sont des utilités que vous ne pouvez apprécier; ce sont des rentrées en grand qui se font au monde spirituel, comme les sorties de ce monde s'en font en grand. Votre terre ne suffirait pas, par l'état actuel des affections de ses habitants, à l'entretien de tant d'êtres.

D. Jusqu'à présent, elle peut facilement nourrir ses habitants; les guides des hommes de la terre devraient plutôt insinuer aux hommes des désirs d'expatriation que des désirs de destruction?

R. *Il n'y a pas de destruction*; ceux qui sortent ainsi de l'état terrestre sont moins malheureux que ceux qui s'expatrient. Les guides ne conseillent pas les guerres; elles sont le fait de la liberté humaine: la guerre est un moyen de satisfaire aux affections de ceux qui ne rêvent qu'elle; et sachez que ceux-là ont le même droit à la satisfaction de leurs affections que vous voulez posséder celui de satisfaire aux vôtres.

D. Si ce n'étaient que ceux qui la désirent qui en souffrent, je ne m'occuperais pas de cette question. Si la guerre n'amenait que des spiritualisations, je laisserais les guerriers se spiritualiser à

leur aise; mais elle produit des malheureux amputés de leurs membres, des sacs de villes et des misères sans nombre pour tous?

R. Les amputés desquels vous me parlez se font généralement un titre honorable de leurs blessures; ils en sont fiers et les montrent en public, comme vos seigneurs montrent leurs blasons; il leur semble très-beau de dire: J'ai perdu un bras à telle bataille. Les villes saccagées sont souvent le résultat contraire de l'ambition des hommes. *Qui a désiré mal faire mal reçoit.* N'entendez-vous pas du moment chacun de vous désirer la destruction de la Russie contre laquelle vous êtes en guerre. Eh bien! une semblable destruction peut vous atteindre vous-même. Les misères enfantées par les guerres sont le résultat de tout grand trouble; ceux qui s'en trouvent être les victimes sans les avoir désirées n'en souffrent pas autant que vous le pensez; ils sont mis dans un état correspondant à leur position: ce qui les aurait rendus très-malheureux la veille les trouble à peine le lendemain... Pour ce qui concerne votre terre, ne vous inquiétez pas, il y a suffisamment d'âmes créées pour la couvrir un jour; laissez régulariser ces manifestations et espérez la même somme de bien que de mal. Croyez qu'après l'angoisse le calme semble meilleur. Vous ne saviez déjà plus apprécier les bienfaits de la paix depuis le peu de temps que vous en jouissiez; vous la trouverez meilleure lorsqu'elle reviendra.

D. Vous m'avez parlé de rentrées en grand au monde spirituel par le fait des guerres, comme il y a des sorties en grand de ce monde. Est-ce que les incarnations terrestres seraient le fait de tels vœux d'Esprits?

R. Oui, je vous l'ai déjà dit, toutes les âmes créées savent qu'elles doivent subir l'état terrestre, comme vous savez que vous devez subir la mort. Ces âmes ont plus que vous l'envie de payer cette dette qui, pour elles, est un moyen de *vie nouvelle*, et de mieux apprécier leur état présent. Il arrive parmi elles ce qui arrive parmi vous, des espèces de contagions qui les entraînent à se matérialiser, comme par les guerres vous vous trouvez entraîné à vous spiritualiser. Je peux encore vous donner pour exemple un théâtre qui annonce une représentation extraordinaire, théâtre vers lequel vous vous portez en foule, sans vous occuper s'il peut vous contenir tous. Il en est ainsi de l'entrée sur la terre; il y a des moments où il est nécessaire d'en forcer la sortie pour en faciliter l'entrée, vu que chacun ne sait pas s'y caser comme il conviendrait de le faire. Croyez-moi, vous ne pouvez connaître l'utilité de ces choses.

D. Je vous remercie de vos renseignements qui me feront, à l'avenir, voir d'un œil moins triste les péripéties de ce drame terrestre.

21 JANVIER.

LE LUCIDE RAVET, CONSULTÉ SUR LES QUESTIONS PRÉCITÉES, Y RÉPOND AINSI QU'IL SUIT, SOUS L'INSPIRATION DE SON GUIDE L'ESPRIT TOMARIN.

Ravet ignore que j'ai déjà adressé ces questions à l'Esprit Swedenborg, par l'intermédiaire d'Adèle. Lorsque j'en termine la lecture, en le priant de demander à son guide ce qu'il en pense, ce dernier répond. Je les trouve très-bien, mais je ne trouve pas moins bien ce que je vous ai dit en premier lieu.

D. Que m'avez-vous dit ?

R. Que les premiers guides des hommes furent, après Dieu, les premiers hommes spiritualisés. Il arriva alors ce qui arrive aujourd'hui, qu'il y eut des hommes qui mirent ces conseils à profit, et d'autres qui les méprisèrent; que les uns restèrent religieux et humbles, et que les autres devinrent incrédules et orgueilleux. Ces deux états furent, sont et seront la conséquence du peu d'harmonie qui doit régner sur votre terre; en ce que cette dernière est un lieu d'épreuves, dans lequel chacun s'exerce au développement de sa liberté et de ses affections.

D. S'il en est ainsi que vous le dites, on peut

D. Vous m'avez parlé de rentrées en grand au monde spirituel par le fait des guerres, comme il y a des sorties en grand de ce monde. Est-ce que les incarnations terrestres seraient le fait de tels vœux d'Esprits?

R. Oui, je vous l'ai déjà dit, toutes les âmes créées savent qu'elles doivent subir l'état terrestre, comme vous savez que vous devez subir la mort. Ces âmes ont plus que vous l'envie de payer cette dette qui, pour elles, est un moyen de *vie nouvelle*, et de mieux apprécier leur état présent. Il arrive parmi elles ce qui arrive parmi vous, des espèces de contagions qui les entraînent à se matérialiser, comme par les guerres vous vous trouvez entraîné à vous spiritualiser. Je peux encore vous donner pour exemple un théâtre qui annonce une représentation extraordinaire, théâtre vers lequel vous vous portez en foule, sans vous occuper s'il peut vous contenir tous. Il en est ainsi de l'entrée sur la terre; il y a des moments où il est nécessaire d'en forcer la sortie pour en faciliter l'entrée, vu que chacun ne sait pas s'y caser comme il conviendrait de le faire. Croyez-moi, vous ne pouvez connaître l'utilité de ces choses.

D. Je vous remercie de vos renseignements qui me feront, à l'avenir, voir d'un œil moins triste les péripéties de ce drame terrestre.

21 JANVIER.

LE LUCIDE RAVET, CONSULTÉ SUR LES QUESTIONS PRÉCITÉES, Y RÉPOND AINSI QU'IL SUIT, SOUS L'INSPIRATION DE SON GUIDE L'ESPRIT TOMARIN.

Ravet ignore que j'ai déjà adressé ces questions à l'Esprit Swedenborg, par l'intermédiaire d'Adèle. Lorsque j'en termine la lecture, en le priant de demander à son guide ce qu'il en pense, ce dernier répond. Je les trouve très-bien, mais je ne trouve pas moins bien ce que je vous ai dit en premier lieu.

D. Que m'avez-vous dit ?

R. Que les premiers guides des hommes furent, après Dieu, les premiers hommes spiritualisés. Il arriva alors ce qui arrive aujourd'hui, qu'il y eut des hommes qui mirent ces conseils à profit, et d'autres qui les méprisèrent; que les uns restèrent religieux et humbles, et que les autres devinrent incrédules et orgueilleux. Ces deux états furent, sont et seront la conséquence du peu d'harmonie qui doit régner sur votre terre; en ce que cette dernière est un lieu d'épreuves, dans lequel chacun s'exerce au développement de sa liberté et de ses affections.

D. S'il en est ainsi que vous le dites, on peut

donc en toute assurance nier le progrès du bien sur le mal ?

R. On peut nier ce progrès au point de vue de la vraie harmonie, que les hommes rêvent sans vouloir y travailler ; mais vous ne pouvez nier le progrès au point de vue des appétits que vous avez trouvé bon d'ouvrir chez vous. Si vous étiez obligé de vivre maintenant avec les seules ressources de l'existence des premiers hommes, vous vous plaindriez encore davantage.

D. Ce progrès n'est d'aucun profit à l'esprit, s'il paraît être profitable au corps ?

R. Il est le résultat de l'orgueil des hommes.

D. En quoi consiste cet orgueil, selon vous, car enfin si vous trouvez que la vie terrestre est une vie d'épreuves, cette vie doit renfermer en elle naturellement des vices d'harmonie, et ces vices peuvent provenir aussi bien des fausses appréciation des hommes, que de leur orgueil ?

R. Lorsque Dieu eut livré l'homme à toute l'étendue de la liberté qu'il lui a accordée, liberté qui consiste à assembler harmoniquement ou désharmoniquement toutes les pensées dont il était possesseur, Dieu ne dit à aucun homme d'assembler ces pensées dans tel ou tel sens afin d'en faire découler les causes des épreuves qu'il devait subir sur la terre ; Dieu avait préparé ces épreuves par la difficulté qu'il avait suscitée à l'homme de posséder instantanément le sujet de ses affections, comme il le possédait avant d'apparaître sur la

terre, mais il lui avait donné comme compensation l'humilité, c'est-à-dire de ne rien rapporter à lui dans tout ce qu'il ferait. Ceux qui préférèrent rapporter tout à eux dans les conceptions qu'ils élaborèrent tombèrent dans le côté opposé ; en ce que, ne croyant qu'en leur puissance, ne voyant et n'admettant aucun être au-dessus d'eux, ils nièrent Dieu pour se poser à sa place, en se disant, (comme vous le dites vous-même, dans vos observations) ses envoyés, ses protégés, ses fils même. Vous sentez bien qu'en s'éloignant ainsi de Dieu, Dieu s'est également éloigné d'eux.

Etant livrés alors à leurs seules appréciations, ne voulant pas plus écouter leurs guides que ces derniers n'ont voulu eux-mêmes écouter ceux qui les ont guidés précédemment, ou écouter les bonnes inspirations divines en premier lieu, ils progressèrent en leur genre en dominant leurs frères tant par l'astuce que par ces mille et une créations matérielles qui ont enfanté tant de dépendances et d'appétits nouveaux contre lesquels vous vous récriez. Lorsque ces hommes rentrèrent, en premier lieu, et rentrent au monde spirituel pour être guidés à leur tour, ils souffrent comme ils ont fait souffrir leur guide en ne les ayant pas écoutés. Ils ne sont pas plus écoutés des hommes qu'ils conseillent, qu'ils n'ont écouté ceux qui les ont conseillés. C'est là ce qui les rachètent, c'est-à-dire ce qui ouvre leur cœur au repentir en les rappelant à leur premier état, qui est l'humilité. Si l'homme était

resté attaché à la culture et à la confection des choses nécessaires à son existence matérielle, au lieu de devenir *artisan, créateur*, ce qui est tout un pour nous, il n'aurait pas progressé comme il l'a fait dans ce qui cause sa peine aujourd'hui.

D. Eh ! mon Dieu, la culture se trouve aujourd'hui dans le même état que les sciences prétendues qui nous enchainent de plus en plus au pilori de la misère ; ne voyons-nous pas tel cultivateur, qui veut à tout prix trouver le moyen de doubler ses récoltes en diminuant ses frais ? tel horticulteur qui, mécontent qu'une couleur de son goût ne pare pas telle espèce de fleur, veut faire à ce sujet ce que Dieu n'a pas trouvé bon de faire ? Ne le voyons-nous pas fusionner les espèces en greffant tel fruit sur tel arbre qui doit en rapporter un autre ?

R. Ceux qui sont dans ces conditions rentrent pour nous dans le cadre des artisans ; le vrai travailleur, dans une bonne condition d'esprit, est celui qui sait qu'il ne peut pas plus que de déposer ses semences dans la terre, et laisser celle-ci mettre la dernière main à cette œuvre de production ; aussi s'écrie-t-il à chaque instant : *Il y a quelque chose au-dessus de nous qui dirige tout cela !* Cet homme est resté dans le véritable état religieux et humble, quoique ses démonstrations ne soient pas plus étendues. Il en est de même de l'homme qui met une idée à exécution, animé du besoin d'être utile à ses frères, et non du besoin d'être admiré d'eux : cet homme ne sera jamais orgueilleux de

son œuvre ; il sera au contraire toujours le premier à demander des conseils sur elle à tous ceux qu'il croiera capables de pouvoir lui en donner. Cet homme se trouve, par rapport aux orgueilleux dont je vous parle, comme le mineur qui va chercher dans les entrailles de la terre les productions minérales de celle-ci, et qui, à chaque instant, admire de si belles productions minérales auxquelles il sait n'avoir rien apporté. Il n'en est pas ainsi du forgeron qui, parce qu'il donne une forme quelconque à ce métal, s'en croit le créateur et n'admire que son œuvre en oubliant celle de Dieu.

Ce que je vous ai dit dans ces mots : « *C'est le passé qui instruit le présent,* » est exact, mais je n'ai pas voulu dire autre chose que le *passé, par le bien et le mal dont il est plein*, offre à l'homme les moyens d'apprécier et de comparer, par cela même de choisir entre l'humilité et l'orgueil, le respect dû à Dieu et le respect dû à l'homme.

Le véritable triomphe des guides est moins sur la terre que dans les états qui font suite à cette existence, en ce que dans ces états l'homme se rapproche davantage de son créateur et de l'admiration due aux œuvres de ce grand Être. Vous ne pouvez pas apprécier complètement ces choses dans l'état où vous êtes.

resté attaché à la culture et à la confection des choses nécessaires à son existence matérielle, au lieu de devenir *artisan, créateur*, ce qui est tout un pour nous, il n'aurait pas progressé comme il l'a fait dans ce qui cause sa peine aujourd'hui.

D. Eh ! mon Dieu, la culture se trouve aujourd'hui dans le même état que les sciences prétendues qui nous enchainent de plus en plus au pilori de la misère ; ne voyons-nous pas tel cultivateur, qui veut à tout prix trouver le moyen de doubler ses récoltes en diminuant ses frais ? tel horticulteur qui, mécontent qu'une couleur de son goût ne pare pas telle espèce de fleur, veut faire à ce sujet ce que Dieu n'a pas trouvé bon de faire ? Ne le voyons-nous pas fusionner les espèces en greffant tel fruit sur tel arbre qui doit en rapporter un autre ?

R. Ceux qui sont dans ces conditions rentrent pour nous dans le cadre des artisans ; le vrai travailleur, dans une bonne condition d'esprit, est celui qui sait qu'il ne peut pas plus que de déposer ses semences dans la terre, et laisser celle-ci mettre la dernière main à cette œuvre de production ; aussi s'écrie-t-il à chaque instant : *Il y a quelque chose au-dessus de nous qui dirige tout cela !* Cet homme est resté dans le véritable état religieux et humble, quoique ses démonstrations ne soient pas plus étendues. Il en est de même de l'homme qui met une idée à exécution, animé du besoin d'être utile à ses frères, et non du besoin d'être admiré d'eux : cet homme ne sera jamais orgueilleux de

son œuvre ; il sera au contraire toujours le premier à demander des conseils sur elle à tous ceux qu'il croiera capables de pouvoir lui en donner. Cet homme se trouve, par rapport aux orgueilleux dont je vous parle, comme le mineur qui va chercher dans les entrailles de la terre les productions minérales de celle-ci, et qui, à chaque instant, admire de si belles productions minérales auxquelles il sait n'avoir rien apporté. Il n'en est pas ainsi du forgeron qui, parce qu'il donne une forme quelconque à ce métal, s'en croit le créateur et n'admire que son œuvre en oubliant celle de Dieu.

Ce que je vous ai dit dans ces mots : « *C'est le passé qui instruit le présent,* » est exact, mais je n'ai pas voulu dire autre chose que le *passé, par le bien et le mal dont il est plein*, offre à l'homme les moyens d'apprécier et de comparer, par cela même de choisir entre l'humilité et l'orgueil, le respect dû à Dieu et le respect dû à l'homme.

Le véritable triomphe des guides est moins sur la terre que dans les états qui font suite à cette existence, en ce que dans ces états l'homme se rapproche davantage de son créateur et de l'admiration due aux œuvres de ce grand Être. Vous ne pouvez pas apprécier complètement ces choses dans l'état où vous êtes.

CONCLUSION.

Nous avons adressé les mêmes questions à deux bons amis que nous avons en province, dont l'un habite Strasbourg et l'autre Lyon, sachant qu'ils ont de bonnes lucides, auxquelles nous les prions de les soumettre. Les réponses qui nous sont parvenues ne nous ont pas engagé de les présenter à d'autres lucides de notre connaissance, et nous nous dispenserons de les faire passer sous les yeux du lecteur, en ce que ces réponses ne nous ont pas semblé être libres de tout système religieux ou philosophique, comme nous aimons à en obtenir; il n'y avait cependant rien dans ces résumés qui fût en entière contradiction avec ceux qu'on a lus; mais l'un faisait passer l'homme en premier lieu par l'échelle de l'espèce animale, et l'autre par l'échelle des réincarnations. Comme ces deux propositions nous auraient entraîné à une réfutation facile, mais qui aurait étendu le cadre déjà si étendu de cet ouvrage, nous avons cru devoir en rester là, et ne point solliciter meilleures réponses que celles qu'on a lues, non pas que ces réponses nous satisfont entièrement, mais parce qu'elles nous semblent suffisantes aux moyens d'appréciation dont nous disposons. Il est vrai que nos exigences sont beaucoup plus étendues que ces moyens; mais comment n'en serait-il pas ainsi? D'une intelligence aussi active et compliquée que

celle dont le Créateur nous a dotés, si nous n'avions plus de *mais* ni de *si* à notre disposition, de quoi serait composée notre appréciation? Est-ce que le besoin de connaître n'est pas la garantie de l'existence future? Est-ce que la recherche n'est pas la négation du savoir complet? Si je n'ai plus rien à connaître ni à rechercher, je rentre dans le *statu quo* du néant... Si je veux n'être en rapport qu'avec des professeurs spirituels, en état de savoir parfait eux-mêmes, c'est qu'il est possible d'arriver à cet état, par conséquent d'arriver à la négation de la succession des pensées qui, à elles seules, déterminent toute notre existence. Nous devons donc conclure, dans l'intérêt de notre existence future, qu'elle est en tout semblable à celle présente, hors les moyens perfectionnés d'optique et de raisonnement qui nous la font percevoir plus ou moins en rapport avec nos opérations. Nous devons voir l'existence humaine comme des échelons superposés les uns sur les autres, qui, malgré les différences de hauteur qui les séparent, n'en sont pas moins des échelons. Que nous bâtissions une tour aussi gigantesque que nous le pourrons, pour atteindre à ce que nous nommons le ciel matériel, nous n'en serons pas moins aussi loin de chaque point que nous voudrions atteindre, que l'évolution parcourue par notre point d'appui, nous éloignera de ce point. S'il n'y a pas plus de dessus que de dessous pour notre globe, n'ayant aucune place fixe dans les espaces, il n'y a pas davantage de

point de repère pour notre esprit dans la multitude de points spirituels qu'il aborde et cotoie. La vérité comme le mensonge sont en tout. La vérité est la chose actuellement palpable et le mensonge est la chose non actuellement palpable ; ces propositions n'empêchent pas d'admettre que ce qui est vérité en ce jour, par le fait de son actualité, devient mensonge demain par le fait de sa non-actualité. Toute vérité n'est donc qu'une médaille à deux faces, un bâton à deux bouts, un cercle à un point central, un carré à quatre angles. L'un n'étant pas l'autre, mais étant le complément de l'autre, ne peut pas être plus traité d'idéalité que de réalité.

Les guides des hommes de la terre, nous le voyons, sont des êtres passés en cinquième et sixième classe ; ce n'est qu'une porte et quelque fragments d'études de plus que dans la classe précédente ; ce qui n'exclut ni l'erreur, ni légitime la vérité. Non, la véritable étude en toutes ces choses est de noter dans deux colonnes différentes le pour et le contre de chaque observation, puis d'additionner lorsque les colonnes seront pleines, et comparer le trop au trop peu, si trop il y a, de quelque côté que ce soit ; puis d'en appeler au grand Recteur infailible pour vérifier l'addition, et prononcer si elle est juste. Ce n'est donc pas dans l'encombrement du classement de cette éternelle observation que nous pouvons nier ni affirmer quoi que ce soit. Référons-nous-en à cette voix intime que chaque être entend en lui dans tous les

embarras de la vie, qui lui dit d'un accent aussi *inauditif* qu'indémonstratif matériellement : *Demain existe comme aujourd'hui*. Il n'est que le complément d'aujourd'hui, comme aujourd'hui est celui d'hier. Les minutes et les heures qui le composent ne sont que des fragments d'un jour formant l'année et les siècles qui président aux évolutions astrales, et les évolutions astrales ne sont que des locomoteurs, mûs à leur tour, dans ce jour éternel, par un seul grand corps qu'on nomme *PANTHÉE, NATURE, TOUT* ; grand corps dont le cœur, le foyer central, plein d'amour et de conservation pour lui-même et son œuvre, ne laisse perdre ni détruire aucune des particules de sa création, vu que l'anéantissement ne peut exister dans ce qui n'est pas. Que je suppose l'entière disparition de mon être ou du moindre grain de poussière que je vois, je suppose un absorbant de ce moi ou de ce grain de poussière, ou je nie le moi ou le grain de poussière ; car, s'ils sont ce que je les dis être, ils ne peuvent être anéantis que dans un absorbant. Qui peut absorber tout ce que je vois, si ce n'est plus grand que ce que je vois ?

Qui peut connaître et répondre à tout, si ce n'est le contenant de tout ?

Si je suppose l'anéantissement de ce que je vois en le faisant entrer dans plus grand que lui, je nie la bien simple proposition de la conservation de tout ce qui est, en faveur d'une absorption que je ne peux prouver par aucune démonstration précise.

Si je suppose que la partie d'un tout quelconque peut connaître le contenant de ce tout, je fais une proposition plus métaphysique que celle que je nie, en disant que LE CONTENANT EST DANS LE CONTENU.

Si j'ai quelque droit de conclure sur les études que je fais depuis plus de quinze ans sur toutes ces questions, je me permettrai de remettre la partie à demain, vu que je crois à *demain*, et que je ne peux croire à demain, sans admettre que je le verrai. Demain est donc un des chiffres nécessaires à l'addition que je fais; par conséquent, j'y renvoie le lecteur. Il faut espérer que je ne cesserai pas ainsi ce travail éternel, et que, plus d'une fois encore, je l'ennuierai ou l'instruirai par mes publications.

La première, je le pense, sera un cours d'études sur le magnétisme et les facultés somnambuliques; car, avant toute interprétation des choses, il faut connaître jusqu'où peut aller le savoir de l'interprète. Cette étude manque à la bibliothèque magnétique et religieuse. Elle est prête; mais ma bourse et les hommes le sont-ils?

Point d'enthousiasme, point de système: de L'HUMILITÉ.

Voilà nos derniers mots pour aujourd'hui. Tâchons tous de les mettre à profit...

Argenteuil, ce 11 septembre 1856.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Aux Potentats d'Europe.....	3
Introduction.....	11
ÉTUDES SPIRITUELLES. — Phénomènes du sommeil de Ravet, son entrée en rapport avec son guide.....	33
Notions sur la forme de Dieu, sur l'entrée des Esprits au monde spirituel et leurs premières occupations.....	38
Suite des notions du guide de Ravet sur l'existence spirituelle.....	54
Notions sur les constituants de la matière et de l'anatomie active du corps humain. — Doutes du lucide sur son état présent.....	62
Suite des notions du guide de Ravet sur l'anatomie vivante du corps humain.....	68
Suite des notions anatomiques. — Mécanisme et curieuse construction de l'œil humain où s'impriment et vivent les images des choses vues par cet organe.....	72
Suite et fin des notions anatomiques. — Révélation sur l'utilité des rêves. — Leur rapport avec la morale et la justice qui doivent présider dans nos jugements terrestres.....	80
Résumé du guide de Ravet sur l'anatomie vivante du corps, et sur le mécanisme des pensées humaines..	84
Fluides en général. — Moyens de purifier l'air nécessaire à la santé des malades. — Composition d'une pièce médico-galvanique dans laquelle entrent les sept principaux métaux.....	88
Création de la terre. — Préexistence des âmes. — Premiers hommes qui ont habité la terre. — Leur début dans la vie terrestre. — Leurs premiers guides.....	94
Constitution de la matière. — Rapport des animaux avec la Divinité. — Leur spiritualisation. — Existence des animalcules dans l'organisme humain. — Langage universel.....	100

Si je suppose que la partie d'un tout quelconque peut connaître le contenant de ce tout, je fais une proposition plus métaphysique que celle que je nie, en disant que LE CONTENANT EST DANS LE CONTENU.

Si j'ai quelque droit de conclure sur les études que je fais depuis plus de quinze ans sur toutes ces questions, je me permettrai de remettre la partie à demain, vu que je crois à *demain*, et que je ne peux croire à demain, sans admettre que je le verrai. Demain est donc un des chiffres nécessaires à l'addition que je fais; par conséquent, j'y renvoie le lecteur. Il faut espérer que je ne cesserai pas ainsi ce travail éternel, et que, plus d'une fois encore, je l'ennuierai ou l'instruirai par mes publications.

La première, je le pense, sera un cours d'études sur le magnétisme et les facultés somnambuliques; car, avant toute interprétation des choses, il faut connaître jusqu'où peut aller le savoir de l'interprète. Cette étude manque à la bibliothèque magnétique et religieuse. Elle est prête; mais ma bourse et les hommes le sont-ils?

Point d'enthousiasme, point de système: de L'HUMILITÉ.

Voilà nos derniers mots pour aujourd'hui. Tâchons tous de les mettre à profit...

Argenteuil, ce 11 septembre 1856.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Aux Potentats d'Europe.....	3
Introduction.....	11
ÉTUDES SPIRITUELLES. — Phénomènes du sommeil de Ravet, son entrée en rapport avec son guide.....	33
Notions sur la forme de Dieu, sur l'entrée des Esprits au monde spirituel et leurs premières occupations.....	38
Suite des notions du guide de Ravet sur l'existence spirituelle.....	54
Notions sur les constituants de la matière et de l'anatomie active du corps humain. — Doutes du lucide sur son état présent.....	62
Suite des notions du guide de Ravet sur l'anatomie vivante du corps humain.....	68
Suite des notions anatomiques. — Mécanisme et curieuse construction de l'œil humain où s'impriment et vivent les images des choses vues par cet organe.....	72
Suite et fin des notions anatomiques. — Révélation sur l'utilité des rêves. — Leur rapport avec la morale et la justice qui doivent présider dans nos jugements terrestres.....	80
Résumé du guide de Ravet sur l'anatomie vivante du corps, et sur le mécanisme des pensées humaines.....	84
Fluides en général. — Moyens de purifier l'air nécessaire à la santé des malades. — Composition d'une pièce médico-galvanique dans laquelle entrent les sept principaux métaux.....	88
Création de la terre. — Préexistence des âmes. — Premiers hommes qui ont habité la terre. — Leur début dans la vie terrestre. — Leurs premiers guides.....	94
Constitution de la matière. — Rapport des animaux avec la Divinité. — Leur spiritualisation. — Existence des animalcules dans l'organisme humain. — Langage universel.....	100

	Pages.
Magnétistes et somnambules au monde spirituel. — Intervention d'Esprits dans nos rêves. — Arrivée d'une âme à incarner sur la terre.....	106
Les affections seules unissent les guides aux hommes de la terre. — Utilité des premiers pour les derniers. — Leur puissance et leur dépendance. — Tous les hommes doivent être guides d'hommes terrestres.	114
La femme ne remplit les fonctions de guide que comme étant le complément de l'homme dont elle est sortie. — Rapports de ces deux êtres au monde spirituel. — Éducation des enfants après leur spiritualisation. — Les animaux n'ont pas de guide. — La terre n'a que des guides et n'a pas d'âme spéciale. — Tableaux allégoriques vus par Ravet.....	123
Puissance des guides de la terre sur elle, sur les saisons. — La vie de ses productions. — Ce qu'on doit entendre par l'ordre. — D'où proviennent les vents. — Puissance de l'homme sur les éléments. — Que sont les éléments.....	135
Causes des épidémies, des disettes et des révolutions. — Puissance des Esprits et des hommes sur ces choses. — Moyens d'assainissement pour les demeures des hommes.....	142
Nature, puissance et impuissance de la magie.....	149
Philosophie hermétique. — Révélations sur le Christ et son retirement du monde.....	157
D'où proviennent le froid et le chaud. — Astronomie. — Position du soleil. — Mouvement de la terre. — Causes de la différence des températures brusques.	164
Composition des fluides électriques. — Moyens annulants contre la peur occasionnée par l'orage. — Moyens de faire un gaz à peu de frais pour lumière.	167
Comment les pensées qui nous sont étrangères s'imaginent en nous. — Mécanisme de la mémoire humaine. — Impression des gestes et des sons à l'état d'actes permanents. — Cause des suicides contagieux dans certaines localités. — Rêve allégorique.....	172
Vues allégoriques spirituelles. — Rapport et communication occulte des âmes entre elles, tant au monde spirituel que sur la terre. — Cause des pressentiments. — Périodicité d'actions et de sensations chez l'homme. — Siège de la chaleur et du froid de la	

	Pages.
terre. — Causes du froid et de la chaleur chez les êtres qui l'habitent.....	177
Influence du mouvement de la terre sur le froid et la chaleur qui se manifestent dans son atmosphère. — Rapports entre le soleil, Dieu et la terre.....	184
Rapports de la terre avec la lune. — Influence réciproque de ces deux globes. — Causes de la différence des marées. — Adhérence des corps aux globes.....	186
Cause de l'orientation de l'aiguille aimantée. — Nature de l'aimant et ses rapports avec le diamant. — Composition d'une nouvelle boussole. — Vrai midi et vrai nord de la terre.....	189
Nouvelles études sur la cause des différences des marées. — Mouvement du soleil. — Nature des étoiles filantes.....	194
Apparition de l'Esprit Galilée, venant confirmer lui-même les notions astronomiques données à Ravet par son guide. — Notions données par Galilée sur la source et l'influence du soleil, l'influence de la lune sur les marées, les rapports des globes entre eux. — Nature des comètes et de la voie lactée..	198
Botanique médicinale. — Nature et vertus des plantes. — En quel temps et dans quelles conditions il est préférable de s'en servir.....	203
Apparition du père du guide de Ravet. — Notions sur la continuation des usages terrestres au monde spirituel. — État de l'empereur Nicolas au monde spirituel. — Age auquel les pensées sont les plus actives. — État d'enfance de l'homme sur la terre. — Morale spiritualiste.....	211
Méthode de magnétisation. — Affinités des fluides magnétiques avec les nerfs. — Échanges de puissances occultes entre les corps.....	224
Deuxième apparition de l'Esprit Galilée. — Notions données par cet Esprit sur la cause des vents et des tempêtes. — Leur direction. — Pluies locales, etc.	230
Troisième apparition de l'Esprit Galilée. — Études sur les vents alisés, les courants atmosphériques. — Causes des tourbillons. — Nature des trous inexplissables. — Orientations salutaires à la santé de l'homme.....	235

	Pages.
Quatrième apparition de l'Esprit Galilée. — Notions données par cet Esprit sur la topographie de la lune, et ses productions tant végétales, minérales qu'animales.	240
Études nouvelles sur notre entrée au monde spirituel, notre réveil à ce monde, nos premières pensées et nos premiers actes. — Comment peut-on ne pas croire qu'on n'est plus sur la terre. — Explication de ce phénomène.	247
Suite des études sur le premier état spirituel, et ce qu'a fait le guide de Ravet pendant trois siècles. . .	256
L'homme doit-il étudier l'œuvre divine, ou en rester à l'admiration? — Le fait de la copulation et de l'incarnation terrestre de l'homme est-il du domaine de la liberté humaine?	262
Études sur l'entrée au monde spirituel d'une grande quantité d'hommes à la fois. — Apparition de la belle-mère de Ravet, son état de souffrance. — Réflexions à ce sujet.	270
Deuxième étude sur la spiritualisation d'un groupe d'êtres à la fois. — Comment chacun d'eux s'oriente au monde spirituel. — Perte de l'observation humaine, ainsi que la perte du moi dans certains cas. — Pourquoi les spiritualisés ne nous apparaissent-ils pas suivant les promesses qu'ils nous ont faites à cet égard? — État des suicidés.	275
Existence, intimité et sensibilité des fleurs.	293
Première apparition de l'Esprit Franklin. — Notions données par cet Esprit sur les manifestations spirituelles de nos jours, leur but et leur utilité. — Comment se font les apports et se traverse la matière par la matière.	302
Deuxième apparition de l'Esprit Franklin. — Suite des notions sur les communications spirituelles. — Machine enseignée par cet Esprit pour guérir la paralysie, et généralement le défaut de circulation des liquides et des fluides chez l'homme. — Machine électrique de nouvelle composition.	309
Première apparition de l'Esprit Hippocrate. — Notions données par ce savant sur la nature, les causes et les différents genres d'épilepsie. — Les moyens calmants et de guérison qui peuvent être pratiqués	

	Pages.
avec plus ou moins de succès. — Apparition d'un ami spiritualisé de Ravet.	347
Deuxième apparition de l'Esprit Hippocrate. — Études sur quelques causes de phthisie, d'asthme, de catarrhes, gêne des voies aériennes. — Composition d'une eau minérale et d'une eau galvanique applicables à ces affections.	333
Troisième apparition d'Hippocrate. — Études sur la différence qui existe entre le somnambulisme naturel, le somnambulisme artificiel, les songes, les rêves et les cauchemars.	344
Rapports des pensées avec la parole. — Formation des mots, des sons et de la prononciation. — Genre de pensées qui forment la parole. — Vues allégoriques.	354
Questions posées à plusieurs lucides sur l'incohérence entre les attributions des guides des hommes de la terre, et les résultats obtenus par ces attributions.	359
Réponse de l'Esprit Swedenborg sur les questions précitées.	363
Réponse de l'Esprit Tomarin sur les questions précitées	369
Conclusion.	374

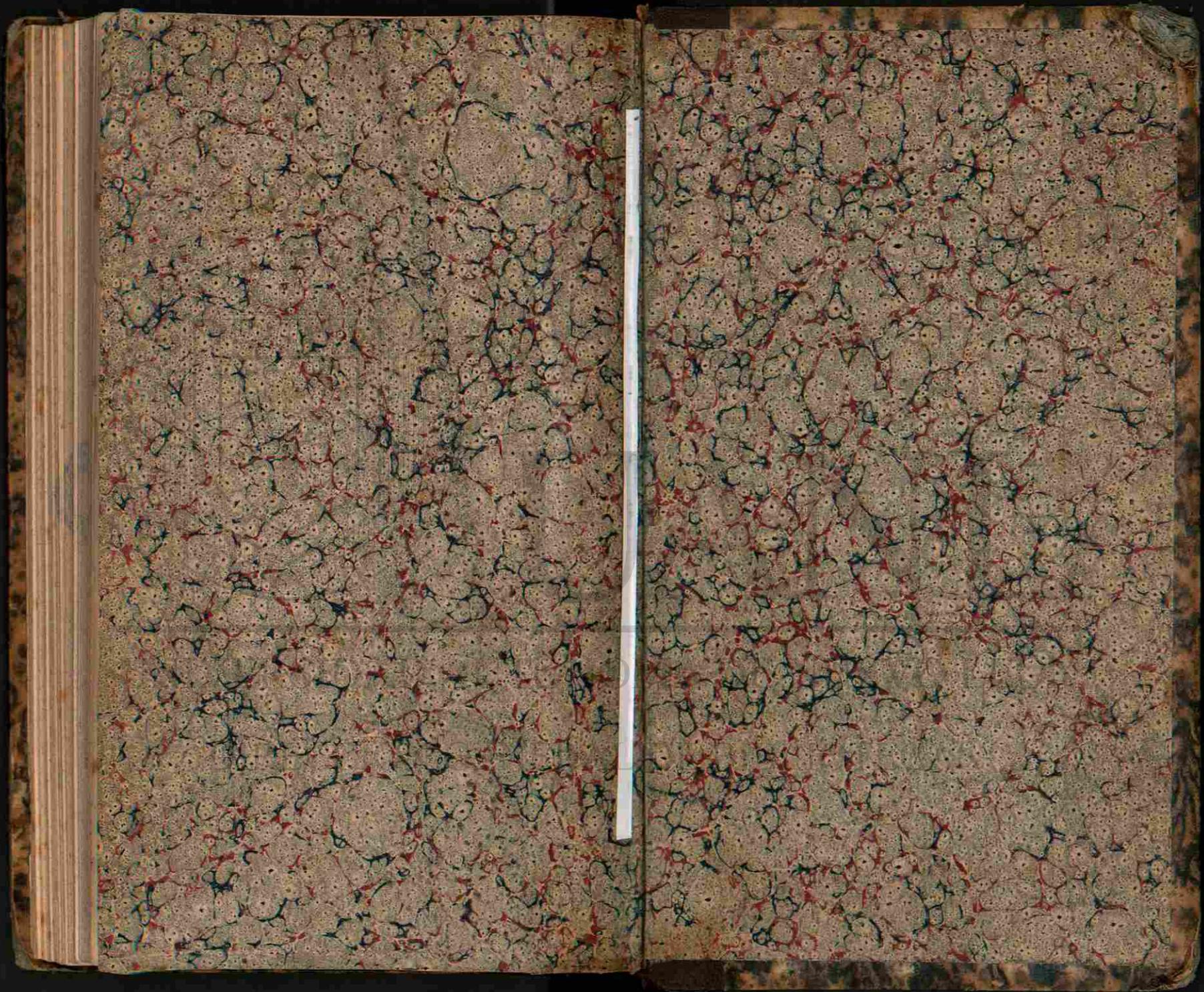
FIN DE LA TABLE.

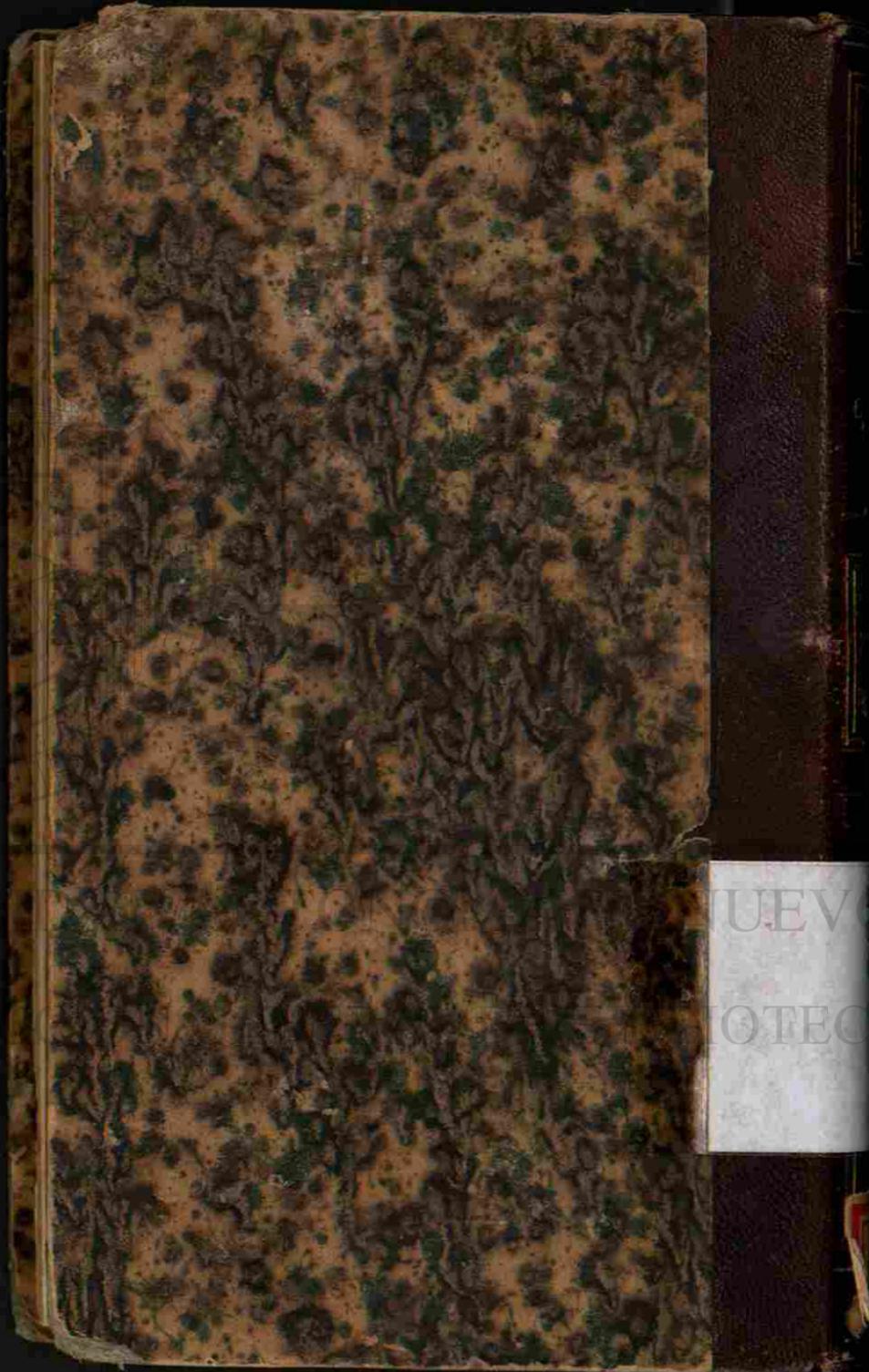
UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
GENERAL DE BIBLIOTECAS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

qui se trouvent aux mêmes adresses.

- ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉS**, ouvrage contenant les preuves irréfragables de la faculté que les somnambules magnétiques ont de voir des décédés et de converser avec eux, etc., etc. 1848-51. 5 forts vol. in-12..... 15 fr.
- MAGIE MAGNETIQUE**, ou traité historique et pratique de fascinations, de miroirs cabalistiques, d'apports, de suspensions, de pactes, de charmes des vents, de convulsions, de possessions, d'envoûtements, de sortilèges, de magie de la parole, de correspondances sympathiques et de nécromancie. 1854. 1 vol. grand in-18..... 7 fr.
- SANCTUAIRE DU SPIRITUALISME**, étude de l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase, enseignant les moyens d'entrer en extase à toute personne, à volonté. 1 fort vol. in-12. 1850..... 5 fr.
- LE MAGNÉTISEUR SPIRITUALISTE**, journal de la société des *Magnétiseurs spiritualistes de Paris*, traitant des faits les plus curieux d'apparitions, de possessions, de questions psychologiques, etc., etc., sous la gérance de l'auteur, formant environ 2 vol. grand in-8. 1849-51..... 6 fr.
- LE GUIDE DU MAGNÉTISEUR**, ou procédés magnétiques d'après Mesmer, Puységur et Deleuze, etc. (Epuisé).
- TRAITEMENT DES MALADIES**, par l'extatique Adèle Maginot. Études sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, avec diverses méthodes de magnétisation. 1 vol. in-12. 1851..... 2 fr. 50 c.
- LUMIÈRE DES MORTS**, ou Études magnétiques, philosophiques et spiritualistes, dédiées aux libres penseurs du XIX^e siècle. 1 fort vol. in-12. 1851..... 5 fr.
- ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE SPIRITUALISTE**, traitant spécialement de faits psychologiques, magie-magnétique, SWEDENBORGIANISME, NÉCROMANCIE, MAGIE-CÉLESTE, etc., 1 fort vol. in-18, tome 1^{er}, 1854-1855..... 4 fr.
- RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE**, par les Esprits Galilée, Hippocrate, Franklin, etc., sur Dieu, la préexistence des âmes, la création de la terre, l'astronomie, la météorologie, la physique, la métaphysique, la botanique, l'hermétisme, l'anatomie vivante du corps humain, la médecine, l'existence du Christ et du monde spirituel, les apparitions et les manifestations spirituelles du XIX^e siècle..... 5 fr.
- LETTRES ODIQUES MAGNÉTIQUES** du chevalier de Reichenbach, traduites de l'allemand, suivies des appréciations de l'auteur des *Arcanes*. 1 vol. in-12. 1853..... 4 fr. 50 c.
- ABRÉGÉ DU TRAITÉ DES MERVEILLES DU CIEL ET DE L'ENFER**, d'Emmanuel Swedenborg, publié et annoté par L. A. Cahagnet. 1 fort vol. in-18..... 3 fr. 50 c.
- (Ajouter 1 fr. au prix coté de chaque volume pour la Province.)





UEV

OTEC